

A romantic couple is shown in a close embrace outdoors. The woman, on the left, has long dark hair and is wearing a light blue denim shirt over a white top. The man, on the right, has short dark hair and is wearing a white t-shirt. They are both looking down at each other with soft expressions. The background is a warm, out-of-focus outdoor setting, possibly a beach or a park, with a soft pinkish-orange glow.

FANNY DL

Not Just
FRIENDS



Fanny DL

Not Just Friends

Il est drôle, sexy, attentionné... mais pas question d'y toucher !

On ne choisit pas de qui on tombe amoureux. Ça, Louna l'a bien compris. Tout – absolument tout – chez son meilleur ami la fait craquer : son corps sculpté à la perfection, ses yeux d'un bleu profond, son petit côté sauvage... Franchement, comment résister ? Pourtant elle sait que Léo n'est pas un garçon pour elle. Lui multiplie les aventures sans lendemain et veut rester célibataire, tandis qu'elle croit au grand amour et souhaite se préserver jusqu'au mariage... Ça ne peut pas coller ! Alors, il est temps que Louna prenne ses distances et passe à autre chose. Et, pour oublier Léo, rien de tel que de se mettre en couple avec un autre...

Psychologue de formation, Fanny DL écrit son premier livre en 2015, inspirée par l'histoire d'amour atypique de sa meilleure amie d'enfance. Depuis, l'écriture fait partie intégrante de sa vie, et Fanny passe tout son temps libre à imaginer des histoires.



OceanofPDF.com

FANNY DL

Not Just Friends

Roman



OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Louna

L'amitié homme-femme.

L'éternel débat. À ce sujet, il y a toujours eu deux catégories de personnes autour de moi : celles qui croient fermement qu'aucune attirance ne peut se créer au sein d'une véritable amitié, et celles qui maintiennent que ce genre de relation est totalement impossible.

On peut dire que je n'appartiens à aucune de ces deux catégories. Selon moi, la vraie et profonde amitié entre un homme et une femme est possible. Quant à l'attirance, elle ne peut aller que dans un sens...

Je regarde brièvement autour de moi avant de me pencher de nouveau sur mon magazine qui décrit une étude américaine sur ce genre de *friendship*. Le résultat démontre qu'un lien amical entre un homme et une femme n'est jamais platonique. En réalité, ce serait surtout la gent masculine qui envisagerait le plus souvent une relation amoureuse avec ses amies, ou du moins qui ressentirait une attirance évidente pour elles.

Soit cette étude est totalement fausse, soit je suis un cas rare dont personne ne parle !

— Tu fais quoi, Lou ?

Vivement, je tourne la page avant que Lilly ne puisse voir ce que je suis en train de lire. Non qu'elle ne soit pas déjà au courant, mais je ne veux pas

passer pour la fille qui ne pense qu'à ça en permanence.

C'est un fait, j'en pince pour mon meilleur ami depuis l'adolescence et tout le monde le sait. Tout le monde, sauf lui.

— Juste des potins ! dis-je, un demi-sourire aux lèvres.

Sans insister, elle part s'installer à l'autre bout du canapé. J'en profite pour reprendre la lecture de la page qui m'intéresse, pile au moment où Diego débarque à son tour.

— Salut, les filles, lance-t-il d'une voix lasse.

Sans prêter attention à ce que je lis, mon ami me fait une bise et s'empresse de s'asseoir près de Lilly pour tenter de lui piquer le verre de vin qu'elle vient de se servir. Je lève les yeux pour les observer se chamailler. Ne sont-ils pas la preuve même que l'amitié entre sexes opposés existe ?

— Bonsoir tout le monde ! s'exclame Alice en passant la porte d'entrée.

Ma belle-sœur est chargée comme une mule, mais personne ne daigne se lever pour l'aider. Question d'habitude. Nous sommes chez elle, après tout.

Alice a toujours fait partie de ma vie. Elle sort avec mon frère aîné depuis presque dix ans et, même si je m'entends très bien avec lui, c'est plutôt elle qui joue le rôle de grande sœur avec moi. J'avais à peine douze ans quand je l'ai rencontrée et je n'oserais m'imaginer sans elle à mes côtés aujourd'hui.

— Greg ! crie-t-elle pour demander de l'aide.

Mon frère sort aussitôt de sa chambre, les cheveux en bataille.

— Ah ! vous êtes déjà là ? fait-il surpris.

Personne ne lui répond. Évidemment qu'on est là...

Ici, c'est leur maison, mais c'est aussi notre squat, celui de la bande de copains que nous formons : on est six, un peu comme ceux dans la série *Friends*, sauf qu'on habite Paris. La team s'est formée au lycée, il y a une quinzaine d'années, alors que je n'étais qu'une gamine. C'est au fur et à

mesure du temps que l'on m'a intégrée dans l'équipe. La différence d'âge ne gêne personne.

— Salut, désolé du retard.

Le dernier de la bande vient d'arriver, et les battements de mon cœur s'accélèrent alors qu'il me fait un bisou. Un geste simple et rapide à ses yeux, mais intense et à l'origine d'une myriade de sensations contradictoires pour moi. Instinctivement, je pose une main sur ma joue, là où ses lèvres se sont posées.

— Salut, Léo, murmuré-je.

Je me sens rougir. Instinctivement, je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille. Heureusement, il ne voit pas mon trouble.

Il ne remarque jamais ce genre de choses, mais c'est tant mieux. Il est la personne qui me connaît le plus au monde, mais aussi, paradoxalement, la seule qui n' imagine pas à quel point je craque pour lui.

Léo est beau, doté d'un charme fou. Les traits de son visage sont fins et anguleux. Il a des cheveux châtain et brillants, courts sur les côtés et plus longs sur le dessus. Une peau dorée et des yeux lapis-lazuli étincelants. Le genre de regard perturbant qui m'oblige souvent à détourner le mien.

Sa silhouette est sculpturale : il est grand, fin et musclé. Un style à la Leonardo DiCaprio, mais version jeune.

J'ai toujours admiré ce garçon. J'avais quinze ans quand je l'ai rencontré. La première fois que mon frère l'a amené à la maison, je me suis empressée d'appeler mes copines pour leur dire que le canon du lycée était chez moi !

À l'époque, j'étais trop jeune, il ne me prêtait aucune attention. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années que nous sommes devenus très proches... mais pas comme je l'aurais souhaité. Aujourd'hui, je suis son amie. Pire encore, sa *meilleure* amie. Et voilà maintenant cinq ans que nous sommes inséparables. Cinq ans que je me force à sourire quand il me raconte en détail ses aventures qui se multiplient.

Léo est un beau gosse sûr de lui. Ça veut dire qu'il plaît et qu'il le sait. Il en profite et ne souhaite surtout pas s'engager.

Quant à moi, je suis comme qui dirait bloquée. Aucun garçon par le passé n'a réussi à m'attirer comme lui le fait. Du coup, je suis une pauvre fille de vingt-deux ans qui n'a jamais eu de petit copain.

Il y a bien eu ce mec au lycée que je me suis forcée à embrasser juste pour ne plus être « vierge de la langue », comme disaient mes copines. C'était horrible et vide de sens, mais, au moins, je peux dire que j'ai déjà eu quelqu'un dans ma vie.

Vient maintenant la question que tout le monde me pose : pourquoi tu ne lui avoues pas tes sentiments ? Tout simplement parce que ce n'est pas réciproque. Ça se sent, ce genre de choses ! Et puis, contrairement à toutes les belles histoires que l'on peut lire, où le beau mec tombe amoureux d'une demoiselle encore plus canon que lui... moi, je n'ai rien de spécial. Oh non, je ne suis pas ce genre de fille parfaite qui se plaint de ne pas l'être. Je n'ai jamais vraiment attiré le regard, et surtout pas de ce genre de garçon que tout le monde convoite.

Je suis très banale, de taille moyenne. Brune aux yeux marron. Des rondeurs un peu partout et une petite poitrine. Je suis bourrée de complexes, comme des milliers d'autres femmes sur terre, pas de quoi en faire tout un drame !

Alors, oui, je me vois bien avec Léo... mais seulement dans mes rêves les plus fous.

— On passe à table, les enfants ?

Alice lève les yeux au ciel en nous appelant pour la troisième fois, mais nous savons tous qu'elle fait semblant d'être énervée. Ma belle-sœur nous maternelle comme si elle était la plus vieille du groupe, et personne ne s'en plaint, surtout pas moi.

CHAPITRE 2

Léo

Lou s'installe à table en laissant une chaise entre nous alors je me déplace pour me rapprocher d'elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? murmuré-je à son oreille.

— Rien. Tout va bien !

En se redressant, elle tente de sourire, mais je la connais assez pour voir que quelque chose cloche. Mon amie finit par lever ses yeux de son assiette.

— C'est juste le stress des exams.

— Ah...

Je ne connais pas vraiment ça, moi, les études. Je ne suis pas allé très loin après le lycée. J'ai démarré une formation en informatique, mais ça ne me plaisait pas et je n'ai pas eu le courage de continuer. J'ai finalement eu la chance de trouver un emploi assez rapidement dans l'immobilier. Faut croire que ma tchatche et ma belle gueule ont suffi pour que je réussisse dans ce domaine. Aujourd'hui, je suis le vendeur numéro un de mon agence, et mon directeur ne peut pas se passer de moi.

Lou ira loin, elle. Elle est intelligente et studieuse, je n'ai jamais douté de ses capacités.

— Je ne m'en fais pas pour toi, la rassuré-je en lui donnant un petit coup d'épaule.

Cette fille n'a aucune confiance en elle, pourtant c'est bien la seule intello parmi nous.

Une fois le repas terminé, je m'installe sur le canapé et commence à feuilleter un magazine qui traîne quand Lou tente de me le reprendre.

— Non, c'est à moi ! s'écrie-t-elle en tirant dessus.

La voir bougonner me fait marrer, alors je ne cède pas. Au bout de quelques secondes à se battre pour un bout de papier, Louna finit par arracher une page, ce qui l'a fait soupirer d'agacement.

— Du calme, bébé !

— Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça, réplique-t-elle en faisant mine d'être énervée.

— Va réviser au lieu de lire des potins !

— Je te signale que c'est un magazine de fille...

— Justement ! J'adore les nanas...

Je ris en l'entendant soupirer alors que je lui prends l'objet des mains et me remets à lire cet article :

L'amitié homme-femme existe-t-elle vraiment ?

Hum... intéressant.

Bien sûr qu'elle existe ! Toutes les personnes dans cette pièce sont mes amis proches, mais Louna, elle, c'est ma meilleure amie depuis plusieurs années maintenant. Aucune ambiguïté entre nous. Bon, il faut avouer qu'elle n'est pas du tout mon style. Physiquement parlant, je veux dire.

Ça me fait penser à ma dernière copine, Jessica. C'est sûr qu'une fille comme elle n'aurait pas pu être mon amie ! Je n'aurais pas tenu une nuit sans lui sauter dessus. Une vraie bombe, cette meuf !

Je me demande si j'ai encore son numéro...

Non, mec, stop. Je suis con, ou quoi ? Elle a tellement pleuré quand je l'ai quittée que je me suis promis de ne jamais la rappeler.

Je ne suis pas très sérieux avec les nanas mais, pour ma défense, elles sont prévenues dès le départ : je ne m'engage jamais dans une histoire sérieuse, qui pourrait nuire à l'une ou l'autre des deux parties.

Je jette un œil à Diego, il a le visage encore marqué par sa dernière déception amoureuse. Voilà ce que ça fait d'être épris, c'est douloureux et cela n'entraîne rien de positif ! OK, peut-être qu'au début d'une histoire, c'est sympa, t'es heureux cinq minutes, tu profites... mais dès que ça tourne mal, c'est terminé. Et tu regrettes presque que ça ait commencé.

Mes potes me disent souvent qu'à vingt-sept ans je devrais songer à me caser, mais je n'en ai pas la moindre envie. Non, moi je veux m'amuser et profiter de la vie. Ça ne me dérange pas de m'imaginer seul, plus tard. Au contraire, je préfère ça plutôt que de me prendre la tête avec une femme et des gosses.

— On bouge, Diego ? lancé-je à mon ami avant qu'il ne s'endorme devant la télé.

Même s'il m'agace, il me fait de la peine avec son air de chien battu. Il secoue fermement la tête en guise de réponse.

— Allez, insiste Lilly. Faut te remettre. Ça fait quoi... trois mois ?

— Un mois et demi, lâche-t-il, au bord des larmes.

Je me lève rapidement avant d'avoir à subir à nouveau ses « c'était la femme de ma vie », « je vais mourir de chagrin », etc.

— Ce soir, je vous propose le Latina Bar ! m'écrié-je.

Tout le monde acquiesce, sauf Alice et Greg. Les vieux de la bande. On a le même âge mais, depuis qu'ils ont décidé de se marier, ils sortent beaucoup moins. Ils sont complètement obsédés par les préparatifs de la cérémonie qui se déroulera dans plus d'un an.

Lilly nous demande alors de la déposer à la maison pour se refaire une beauté. Elle et Diego sont mes colocataires. Nous avons un assez grand appartement très bien décoré, uniquement grâce à cette dernière. Ça ne me

dérange pas de le partager avec eux mais j'avoue que, parfois, j'aimerais vivre seul, surtout quand je ramène des filles.

— Et toi, Lou ? demandé-je à celle qui a déjà le nez dans un gros bouquin.

Elle baisse ses lunettes pour me regarder dans les yeux.

— Non, c'est bon, je vous rejoins là-bas.

J'aimerais insister, mais je sais que ça ne servirait à rien. Elle préfère terminer sa lecture plutôt que de se faire belle. Pourtant ça ne lui ferait pas de mal ! Elle porte un jean délavé un peu large avec un T-shirt noir tout aussi ample. Mais bon, ce n'est pas son genre de s'apprêter. Et puis lui demander un truc pareil alors qu'elle est en pleine lecture paraît impensable.

— N'oublie pas de venir, hein ? fait Lilly en enfilant sa veste.

— On repasse te prendre ? insisté-je.

Louna ne nous entend plus. Elle sourit en lisant. Une fossette s'est formée sur sa joue rondouillette. Elle me fait rire quand elle vit sa lecture comme ça.

— Lou ? dis-je un peu plus fort.

— Oh oui, excuse-moi. Pas la peine de revenir, le bar est à deux rues d'ici.

Les sourcils levés, je me penche sur elle pour la fixer d'un air très sérieux.

— Je passe te prendre dans une heure, OK ?

— D'accord, finit-elle par répondre en soupirant.

Elle n'a pas le choix. Je n'aime pas qu'elle traîne seule dans les rues le soir. On ne sait jamais ! Louna, c'est ma petite protégée. La sœur que je n'ai jamais eue.

CHAPITRE 3

Louna

J'envoie un message à Léo avant de m'installer à une table près du bar. Je n'aime pas cette façon qu'il a de me surprotéger. J'aimerais qu'il me prenne pour une femme et non pour une gamine !

Je me commande un cocktail sans alcool et hésite à sortir mon bouquin pour terminer mon chapitre. Il faut que je me refrène. Ce n'est pas un endroit pour lire, et puis il fait trop sombre. Mais je déteste tellement patienter sans rien faire !

Heureusement, ils ne me font pas attendre plus longtemps. Diego arrive le premier en tenant la porte à Lilly. Cette dernière est vêtue d'une jolie jupe noire avec un petit top rouge. Trop belle ! Lilly est mon idéal féminin. Qu'est-ce que je raconte, elle est celui de tous les mecs ! Une vraie blonde à la chevelure longue et soyeuse avec des yeux verts magnifiques. Elle est grande et très élancée, avec une taille toute fine.

Quand Léo entre à son tour, j'ai le souffle coupé. Il a peigné ses beaux cheveux châtain en un faux coiffé-décoiffé travaillé à la perfection. Il arbore une chemise blanche cintrée aux premiers boutons ouverts, laissant entrevoir le début de son torse imberbe et musclé. *Ca-non*.

Tout de suite, je remarque un groupe de filles qui le fixent intensément. Il les passe en revue avec son regard charmeur avant de jeter un œil sur le

reste de la salle. Quand il m’aperçoit enfin, il s’approche, et les battements de mon cœur s’accélèrent malgré moi.

De ma place, je ne parviens pas à entendre la conversation du groupe de nanas que Léo a zyeutées mais, d’après les bruits aigus qui me parviennent, je me doute qu’elles se demandent sûrement ce que ce beau mec fout avec une fille comme moi.

— Tu fais chier, Lou ! me lance-t-il en s’asseyant en face de moi. Je t’avais pourtant demandé de m’attendre !

— Je suis une grande fille, Léo, t’inquiète.

Tout en soupirant, il attrape mon verre et je me sens frémir quand ses lèvres se posent sur ma paille.

Bon sang !

Il sirote mon cocktail tout en me dévisageant, et c’est immédiat : la chaleur me monte aux joues.

— T’as repéré quelqu’un ? m’interroge-t-il en se tournant vers la foule.

Il a le don de gâcher tous mes fantasmes en une simple seconde.

— Euh... non.

— Allez, bébé ! Tu comptes rester vierge toute ta vie ?

J’ouvre grand la bouche en lui donnant une tape sur le bras.

— Parle moins fort !

— Si je parle moins fort, tu ne m’entendras pas ! réplique-t-il en se marrant.

Le volume de la musique est si élevé qu’on est bien obligés de crier pour se faire comprendre mais, tout de même, je ne tiens pas à ce que tout le bar soit au courant de mon statut sexuel.

— Tu sais, poursuit-il en se penchant en avant. Ce n’est sûrement pas dans un endroit pareil que tu rencontreras ton fameux prince charmant.

En récupérant ma boisson, je souris à Léo et ressens des petits papillons dans mon bas-ventre. Je prends un plaisir non dissimulé à savourer le goût de ses lèvres, resté sur la paille.

— Ben oui, explique-t-il, un mec qui souhaite attendre jusqu'au mariage, de nos jours...

— Te fatigue pas, je sais déjà ce que tu en penses, le coupé-je, agacée.

— Non, mais c'est vrai ! Moi, je fuirais si une nana me disait qu'elle veut la bague au doigt pour perdre sa virginité.

Il grimace exagérément mais, dès qu'il aperçoit ma gêne, il précise :

— Mais ça, c'est juste moi...

Un brin vexée, je détourne le regard vers l'un de nos amis qui débarque à notre table.

— Tiens, mon pote ! lance Diego en tendant un verre à Léo tout en s'installant à côté de moi.

— Ça va, toi ? le questionné-je avec crainte.

— Ouais, merci...

Il me rend mon sourire. Diego est tellement gentil... il ne mérite pas de souffrir de cette manière. Bon, je dois avouer qu'il est peut-être un peu trop fleur bleue. Ce garçon a toujours du mal à se remettre d'une rupture, mais celle-là a vraiment été rude. Il sortait avec Lara, une jolie Espagnole, tout comme lui. Mais au bout de six mois, elle l'a quitté sans raison. Je ne le lui ai jamais dit, mais j'ai recroisé Lara il y a quelque temps et elle m'a avoué que Diego l'étouffait. Du coup, j'essaie parfois de lui faire comprendre d'être un peu moins collant. Mais bon, ce n'est pas dans sa nature.

Lorsque notre chanson *I follow Rivers* de Lykke Li résonne dans les enceintes, Léo se met debout et m'attrape par la main.

Ce n'est pas vraiment *notre* chanson, mais on l'adore tous les deux et c'est systématique : dès qu'elle passe quelque part, on a un regard complice et on est poussés à se rejoindre sur la piste.

J'hésite une seconde à laisser Diego seul mais, au même moment, Lilly revient avec son cocktail et me fait signe d'y aller.

Je suis Léo, mes doigts entremêlés aux siens. Ce simple contact me retourne l'estomac.

Mon meilleur ami se positionne en face de moi en bougeant au rythme de la musique. Moi j'hésite, un peu gênée, mais il sait rapidement me mettre à l'aise, comme d'habitude. J'aime danser mais je suis trop timide pour me lâcher, et Léo le sait pertinemment. Il s'approche de moi et m'attrape les mains pour m'aider à bouger. Quand il plonge ses yeux dans les miens, j'ai l'impression d'être propulsée dans mes rêves. Dans ces derniers, il m'offre systématiquement ce regard de braise avant de m'embrasser.

Mais là, nous sommes dans la vraie vie et il n'est pas mon petit ami.

Je ferme les yeux pour profiter de cet instant et je finis par me détendre. Doucement, je commence à me défouler au rythme de la musique et ça fait du bien. Je ne pense plus aux exams, je ne pense plus à mes bouquins, je ne pense plus à rien !

C'est pour cette raison que j'ai accepté de venir ce soir, malgré mon manque de motivation. Je savais que je finirais par ressentir tout ça.

Quand je danse avec Léo, j'ai l'impression qu'il n'y a plus que lui et moi sur la piste. Plus que lui et moi sur la Terre. Alors non, Léo n'est pas seulement un beau mec sur lequel je craque depuis quelque temps... il est le garçon dont je suis éperdument tombée amoureuse.

CHAPITRE 4

Léo

Je souris largement en la voyant se déhancher de cette manière. Enfin, elle se lâche ! Lou est tellement timide que ça l'empêche de s'amuser. Mais je la connais assez bien pour savoir comment l'aider à prendre confiance en elle.

J'éclate de rire en la voyant se trémousser de plus en plus vite, comme si elle était seule au monde et que personne ne pouvait l'observer. Mais dès qu'elle ouvre les paupières et qu'elle me voit la dévisager, elle s'arrête en replaçant une mèche de cheveux derrière son oreille. Ça, c'est son tic quand elle est mal à l'aise. Je serais prêt à parier qu'elle rougit, mais je ne peux pas le voir dans le noir.

La musique finit par prendre une cadence plus lente. C'est ce qui est drôle dans cette chanson : le rythme d'enfer s'arrête tout à coup comme s'il s'agissait d'un slow. Tout le monde se calme alors et certains couples en profitent pour se rapprocher. C'est à ce moment-là que je croise le regard insistant d'une jolie brune aux lèvres pulpeuses, près du bar. Elle ne me lâche pas des yeux depuis que je suis entré et, même si j'ai fait mine de l'ignorer, j'ai bien remarqué son petit cul moulé dans sa minirobe léopard.

Vu que Lilly nous rejoint sur la piste, j'en profite pour m'esquiver. Je ne voulais pas laisser Lou seule mais, maintenant, je suis tranquille. Je jette un

rapide regard vers Diego avant de m'approcher de la tigresse. Il me fait de la peine, mais je ne peux plus rien faire pour lui. J'ai tout essayé, il se noie dans sa déprime chaque jour. Je ne comprends pas que l'on puisse se mettre dans cet état pour une meuf !

— Salut, beauté, commencé-je en la fixant dans les yeux.

La fille me déshabille du regard avant de se mordiller la lèvre inférieure.

— Salut.

— Je te paie un verre ?

— Avec plaisir, répond-elle en souriant.

Je m'assois près d'elle et nous flirtons comme ce n'est pas permis. C'est sûr, ce soir, elle finit dans mon lit. Ou moi dans le sien ? Je n'aime pas trop découcher mais, au moins, je n'ai pas à faire face aux remarques de mes colocos, au réveil.

Je parviens merveilleusement bien à placer ma fameuse phrase qui explique que je ne cherche pas de relation sérieuse. Et elle me répond qu'elle est sur la même longueur d'onde.

Je ne suis pas super émotif, seulement je n'aime pas trop quand une fille pleure pour mes beaux yeux. En fait, ça m'insupporte carrément.

Je passe le reste de la soirée avec cette fille jusqu'à ce que l'on décide de rentrer. Finalement, ce sera chez moi, tant pis pour les réflexions matinales !

Je rejoins mes amis à leur table pour leur dire au revoir. Je tente d'éviter le regard triste de Louna. Je sais pertinemment ce qu'elle pense de tout ça. Elle ne s'est jamais permis de juger ma façon de faire, mais elle m'a déjà exprimé sa désapprobation. Pour elle, c'est carrément irrespectueux de faire ça à une fille. Pourtant, je ne vois aucun mal à se faire plaisir, du moment que tout le monde est consentant.

Je m'approche de Diego pour lui dire à l'oreille :

— Elle a une copine...

D'un signe de tête, je lui indique l'autre bout du bar où une charmante demoiselle nous observe.

— Non merci ! me rétorque-t-il avant de plonger le nez dans son verre.
Avant qu'il puisse boire une autre gorgée, je le lui retire des mains.

— Dans ce cas, tu devrais rentrer.

Je ne suis pas contre le fait de se faire plaisir avec l'alcool, mais Diego a sérieusement tendance à abuser dernièrement. Il me reprend violemment le verre des mains et se met à grogner. Voilà l'une des raisons pour lesquelles je n'aime pas qu'il boive autant. Il a l'alcool mauvais !

— Allez, tu viens avec moi ! lui ordonné-je en attrapant son bras.

— Pour vous entendre hurler comme des porcs ? Non merci, j'attends que tu aies fini !

Quel con !

Il était vraiment obligé de faire ce genre de réflexions salaces devant les filles ? Je serre les dents en voyant Lou baisser les yeux, dégoûtée.

— Ça va, il rentrera avec moi, lance Lilly pour mettre fin à notre échange de regards meurtriers.

— OK, déclaré-je à contrecœur. Alors, à demain !

Impossible de croiser les prunelles de Louna, elle a les yeux rivés sur la piste de danse, comme si je n'existais pas. Sans insister, je leur tourne le dos avec cette sensation de culpabilité que je déteste. Mais cela disparaît en un clin d'œil quand la jolie brune – euh Karen, je crois ? – m'attrape par le bras pour m'emmener avec elle.

CHAPITRE 5

Louna

Je me frotte les yeux en tentant de me concentrer sur mon dernier cours de littérature générale et comparée avant les examens. Heureusement, je connais déjà l'histoire d'*Antigone* et les innombrables versions qu'elle a inspirées par cœur.

M. Scott explique qu'il s'agit du seul texte littéraire qui a exprimé la totalité des principales constantes des conflits inhérents à la condition humaine. Je bouge mes lèvres pour énumérer silencieusement ces cinq conflits en même temps que lui : l'affrontement hommes-femmes ; vieillesse-jeunesse ; société-individu ; vivants-morts ; humains-dieux.

Je place une nouvelle fois une main sur ma bouche pour cacher mon bâillement. Cela m'apprendra à aller faire la fête un soir de semaine, et surtout à croire qu'une sortie de ce type pourrait changer quoi que ce soit.

Léo finit toujours pas draguer une fille. Quand il est parti avec celle de son choix, hier soir, il m'a brisé le cœur un peu plus. Je m'en veux de ressentir autant de peine pour quelqu'un qui ne partage pas mes sentiments, mais c'est plus fort que moi.

Depuis que je suis entrée à l'université, je me suis promis un millier de fois de partir pour fuir cette situation. Je ne sais pas, moi, pourquoi pas

Londres ? Ça me permettrait d'approfondir mes connaissances en littérature anglaise.

Alice me dit souvent que je reste bloquée sur Léo et que ça m'empêche d'avancer, de tomber amoureuse d'un autre. Je lui rétorque qu'elle a tort, que je n'ai jamais rencontré quelqu'un susceptible de m'intéresser... Mais n'est-ce pas finalement à cause de lui ?

C'est dans des journées remplies de déceptions comme celle-ci que j'y pense beaucoup, à partir. Refaire ma vie ailleurs, loin de lui. Mais ensuite, quand je rentre chez moi, je me sens incapable de quitter mes proches, mes amis. Mon père... qu'est-ce qu'il ferait sans moi ? Et puis mon frère et Alice, ils m'apportent tellement...

— Hey, Louna !

Cathy chuchote en s'asseyant à côté de moi, mais elle attire tout de même l'attention de tout l'amphithéâtre.

— Qu'est-ce que j'ai loupé ? demande-t-elle en étalant ses affaires sur la table.

— Oh rien, juste la moitié du cours.

— Oh ça va ! Tu me files tes notes ?

Je soupire avant de lui tendre mon calepin. Cathy est ma copine de fac depuis notre première année, et je ne sais pas comment elle fait pour réussir ses examens étant donné son manque total de sérieux. Elle est très souvent absente et quasiment toujours en retard. Heureusement pour elle, je suis toujours là pour rattraper le coup et l'aider à comprendre ses cours. On pourrait croire que ça me dérange, mais pas du tout. En fait, j'adore expliquer ce que j'ai appris. Et puis ça m'entraîne pour le métier que je souhaite faire : professeur de lettres. De plus, j'aime beaucoup Cathy. Elle me fait rire, elle me fait du bien, tout simplement.

— Dis donc, t'as une sale gueule ! lâche-t-elle en me scrutant.

— Merci ! dis-je en m'efforçant de sourire.

— Non mais t'as pas dormi de la nuit, ou quoi ?

— Pas vraiment...

— Oh non, souffle-t-elle tristement. Encore à cause de lui ?

— En quelque sorte...

— Putain, Lou ! s'empporte-t-elle.

Le prof s'arrête pour nous regarder, et je gigote sur ma chaise, mal à l'aise. Du coup, mon amie se penche sur moi en continuant à voix basse :

— Franchement ça craint, tu ne peux pas...

La main en l'air pour qu'elle arrête de parler, je me tourne vers elle pour la fusiller du regard. Je n'aime pas me faire remarquer, j'ai horreur de passer pour la fille pas sérieuse devant mon prof, et surtout je déteste discuter de lui avec elle !

— Ce mec est un connard ! insiste-t-elle.

— Tu ne peux pas comprendre, soupiré-je.

— Oh c'est vrai, son lourd passé... Je suis désolée, mais ça n'explique pas son comportement !

Mon téléphone posé sur la table vibre et je n'ai pas le temps de l'attraper qu'elle a déjà commencé à lire le message qui m'est destiné.

— Attends, je rêve, il t'appelle « bébé » ? fait-elle, avec des yeux prêts à sortir de leurs orbites.

— Mais non, ce n'est pas dans ce sens-là, rétorqué-je en récupérant mon portable pour le ranger dans mon sac.

Elle hausse les sourcils, en attente d'une explication.

— Il m'appelle comme ça depuis toujours, car je suis la plus jeune, le bébé de la bande quoi !

Maintenant, c'est sa bouche qui s'ouvre en grand.

— Comme dans *Dirty Dancing*. Tout le monde appelle l'héroïne « Bébé »...

Mon sourire s'efface quand je remarque qu'elle ne comprend toujours pas.

— Bon écoute, laisse tomber !

— Toi, laisse tomber ce pauvre type !

Je tente de l'ignorer en faisant mine d'écouter notre maître de conférences afin de prendre des notes et, heureusement, elle finit par me lâcher. Comme je l'ai dit, elle ne peut pas comprendre. Personne ne le peut à part moi. Léo a vécu des choses qui font qu'il est comme il est et, ça, je suis la seule à le savoir.

Quand le cours se termine enfin, je me précipite pour ranger mes affaires dans mon sac.

— Pourquoi t'es si pressée ? m'interroge Cathy en plissant les yeux.

— Je suis épuisée, je veux rentrer chez moi.

Sa main se pose sur la mienne.

— Lou ?

— Quoi encore ?

— Promets-moi d'essayer encore une fois, me dit-elle sérieusement en me fixant avec peine.

— De quoi ?

— De prendre tes distances !

J'inspire profondément avant d'acquiescer d'un léger hochement de tête.

— Promis.

— Fais-le vraiment, Louna, insiste-t-elle en rangeant ses affaires. Ta vie ne peut pas tourner autour d'un mec qui t'ignore à ce point.

Je hoche tristement la tête. Je sais qu'elle a raison. Je sais pertinemment qu'il faut que je me sorte de cette situation.

— OK Cath. À demain ?

— Ouais, à demain.

Je quitte l'amphithéâtre en me disant que cette fois, peut-être, j'y arriverai.

CHAPITRE 6

Léo

Alors que je range mon téléphone dans la poche de ma veste, un long soupir m'échappe. J'ai pourtant été clair avec cette fille et je pensais qu'elle avait compris. Pire, persuadé qu'elle avait la même vision de la vie que moi, je n'ai pas refusé de lui donner mon numéro ce matin. Pourquoi pas remettre ça ? Après tout, c'était agréable de passer la nuit avec une vraie tigresse, dans tous les sens du terme... Mon esprit divague sur ce que nous avons fait sous la couette, jusqu'à ce que je me souvienne de son message d'il y a deux minutes :

Je pense à toi.

Non mais sérieux ?

Elle finira par comprendre toute seule en voyant que je ne réponds pas. Et puis, si elle insiste, je mettrai les points sur les *i*, comme d'habitude.

— Pour finir, voilà la cuisine, m'exclamé-je en faisant un mouvement circulaire avec mon bras.

— Un peu trop petite, constate la cliente.

Je tape sur l'un des murs en la regardant fixement dans les yeux.

— Ceci n'est pas un mur porteur, si vous le cassez, vous pourrez faire un espace bien plus large qui donnera sur le magnifique salon.

Au rouge que je vois apparaître sur ses joues, je devine que quelque chose en moi la déstabilise.

— Très bonne idée, lâche vivement l'homme qui l'accompagne.

Je souris. C'est dans la poche !

Mon client sort de la pièce pour aller vérifier les possibilités d'agrandissement, et ma mission est maintenant de la convaincre, elle.

— Vous pourrez cuisiner tout en discutant avec votre mari...

— Ce n'est pas mon mari, m'informe-t-elle en me dévisageant.

Cette fois, c'est moi qui suis embarrassé. Je ne suis peut-être pas un mec très sérieux en général, mais assez tout de même pour ne jamais transgresser cette règle : pas touche aux femmes déjà en couple.

C'est dommage car c'est seulement maintenant que je remarque ses longues et belles jambes lisses comme de la soie... *Stop !*

— Dans ce cas, vous pourrez avoir une meilleure vue sur vos amis qui prennent l'apéro dans le salon ! dis-je sans me laisser démonter.

Mon but est qu'elle se projette, qu'elle se sente déjà chez elle... Et surtout qu'elle comprenne qu'avec moi c'est mort.

— Alors cette visite ? m'interroge mon patron une fois que je suis rentré à l'agence.

— Ils vont signer.

Un sourire se dessine sur ses lèvres. Il me connaît assez bien pour savoir que je ne m'avance jamais sans être sûr de moi. Pourquoi en suis-je si certain ? Parce que mon client a flashé sur cette maison située à quelques kilomètres de son travail. Et que sa partenaire... a flashé sur moi.

Je reprends mon téléphone et fronce le nez en voyant l'écran vide de notification. À la va-vite, je tape un nouveau message à ma meilleure amie :

Hé, Lou ! Tu boudes, ou quoi ?

C'est mon troisième texto de la journée. Je voulais lui proposer de passer la soirée avec moi, mais elle m'ignore totalement. Peut-être n'est-elle pas disponible... Qu'est-ce que je raconte ? Cette fille est toujours libre ! Entre ses bouquins et ses études, elle n'a pas le temps ni l'envie de faire autre chose.

Or, ce soir, j'ai besoin d'elle. Besoin qu'elle me rassure. Ça peut paraître bête qu'un mec comme moi, qui a tout ce qu'il veut dans la vie, ressente ça.

Le pire, c'est que je ne sais même pas pourquoi je me sens mal. Il y a des jours comme ça où, même si tout va bien en apparence, un profond vide m'habite.

Au bout d'une heure, je suis excédé par toute la paperasse du boulot et l'absence de réponse de Lou. L'inquiétude finit par dépasser mon agacement, alors je sors de l'immeuble pour l'appeler à l'abri des oreilles indiscrètes et, heureusement, elle décroche à la troisième sonnerie.

— Merde, Lou, pourquoi tu ne me réponds pas ? râlé-je.

Silence.

— Lou ? dis-je encore plus fort.

— Pourquoi tu me parles comme ça ? demande-t-elle d'une voix cassée.

— Excuse-moi, c'est que... je m'inquiétais.

— J'ai eu cours toute la journée, m'informe-t-elle au bout de plusieurs secondes de silence.

— OK OK, on se voit ce soir ?

Nouveau silence. *Elle hésite ?*

— Non, désolée, je dois réviser.

— OK, alors je passe après ? insisté-je.

Je l'entends soupirer dans le combiné, ce qui me surprend.

Qu'est-ce qu'elle a ?

— Non, Léo, je suis crevée.

— Ah... d'accord.

Je sais pertinemment qu'elle pourrait céder si j'insistais encore un peu, mais je ne le fais pas.

— Bon bah, à plus, lâche-t-elle après plusieurs secondes de silence.

— Ouais c'est ça, à plus.

J'aimerais qu'elle sente que je n'ai pas la forme et qu'elle change d'avis, comme il lui arrive parfois de le faire... Alors j'attends sans protester, mais elle raccroche.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 7

Léo

Je suis tranquillement assis sur la chaise du salon en train de gribouiller une feuille blanche. Mon ventre gargouille. J'ai faim mais je dois encore patienter.

Je me concentre de nouveau sur ce que je fais quand je me prends une énorme claque derrière la nuque. Je suis immédiatement projeté par terre, le visage contre le sol. Alors que je tente de me relever, un pied m'en empêche en s'écrasant sur ma joue. Le visage en feu, je ne peux plus bouger et encore moins crier. Des larmes coulent sur mes joues.

— Petite merde ! dit-il, plein de hargne.

Il reste ainsi quelques secondes, qui me paraissent une éternité, avant de me soulever par le T-shirt pour me plaquer le dos contre la fenêtre du salon en resserrant sa grosse main sur mon visage, m'empêchant de hurler.

— Pauvre fiotte ! Toujours en train de pleurnicher.

Il comprime mes joues de toutes ses forces.

— Aaaaaah !

Je me redresse en sueur, pantelant, comme si je venais de courir un marathon. Un cauchemar. C'était un foutu cauchemar !

Sur l'horloge du salon, je constate qu'il est à peine 22 heures. Je me suis endormi sur le canapé sans prendre mes cachets.

Bordel ! Je fonce dans la salle de bains et j'ouvre le robinet d'eau froide pour m'asperger le visage. Pris de tremblements, je n'arrive pas à contrôler mes gestes et me mets presque des gifles. J'essaie de retirer ces images de ma tête de toutes mes forces... en vain. Finalement, je m'assois sur le carrelage froid du sol et pose ma tête sur mes genoux. *Calme-toi, Léo, calme-toi...*

J'inspire, j'expire, mais rien n'y fait.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8

Louna

— Tu montes déjà te coucher ? m’interroge papa. Tu n’as rien avalé !

— J’ai pas mal de révisions.

— Emporte au moins un petit truc, insiste-t-il en me tendant un croque-monsieur.

— Tu sais, ça ne me fera pas de mal de ne pas manger ce soir, j’ai des réserves !

Mon père rit en posant le sandwich sur la table de la cuisine.

— Alors prend ça, dit-il en me lançant une pomme que j’attrape en pouffant. Bonne nuit, ma chérie.

— Bonne nuit, papa.

Je lui souris en le laissant seul avec ses inquiétudes. Il ne me le dit pas, mais je sais qu’il s’en fait beaucoup pour moi. C’est normal de vouloir que ses enfants soient heureux et ça doit être dur pour lui de me voir dans cet état sans ne rien pouvoir faire. Et parfois, ça me peine. Honnêtement, qui voudrait décevoir un homme aussi gentil que lui ?

Je me jette sur le lit en croquant à pleines dents dans le fruit, puis branche mes écouteurs à mon téléphone avant d’attraper mon bouquin. Je devrais plutôt réviser, mais mes livres de chevet ont tendance à m’appeler à corps perdu. Ils arrivent toujours à m’avoir, j’ai beau me promettre d’arrêter

à la fin d'un chapitre, j'ai toujours envie de continuer. Quelquefois, il m'arrive même de ne pas dormir de la nuit pour découvrir la fin.

D'une certaine manière, l'histoire de la vie des autres me permet de m'évader de la mienne. Souvent, je ferme les yeux et je m'imagine dans la peau du personnage principal...

Je sursaute en voyant la porte de ma chambre s'ouvrir. Je mets ma musique sur pause.

— Tout va bien, papa ?

Debout devant moi, il secoue la tête en croisant les bras sur son torse.

— Tu peux dire à ton copain d'utiliser la porte d'entrée comme tout le monde ?

— Pardon ?

— Léo ! braille-t-il. Il est dans le jardin en train de t'appeler depuis au moins un quart d'heure ! Tu n'entends pas les cailloux qu'il jette sur tes carreaux ?

Je me précipite à la fenêtre, et mon cœur se met à battre plus vite en le voyant là, en plein milieu de la pelouse. Il porte une chemise blanche un peu froissée qui sort à moitié de son pantalon noir. Ses cheveux sont mouillés et en bataille. Il sort du lit, ou quoi ? Le pire reste son regard. Ses yeux ont l'air tout gonflés et rouges. Je sais ce que signifie cet air apeuré et désespéré.

— Dis-lui que s'il casse cette vitre, il aura affaire à moi !

Tandis que j'entends mon père redescendre les marches de l'escalier, j'ouvre ma fenêtre.

— Léo ? Est-ce que... est-ce que ça va ?

— Je peux ? demande-t-il d'une voix rauque en me désignant du doigt.

Je m'écarte en lui faisant signe d'entrer. Il a juste à grimper sur le garage accolé au mur de la maison pour arriver jusqu'à ma chambre.

Il a commencé à venir en douce chez moi quand nous sommes devenus proches. J'avais à peine seize ans et il était hors de question de recevoir un garçon à la maison à cette époque. Léo pourrait sonner et ne plus avoir à se cacher aujourd'hui. D'autant que je suis une adulte et que papa a bien compris que notre relation était purement amicale... Mais, non, il préfère continuer à venir me retrouver de cette manière.

Lentement, il referme la fenêtre derrière son passage avant de poser le front contre la vitre. J'attends une minute avant de m'approcher de lui.

— Léo, murmuré-je.

Il secoue la tête. Il ne veut pas parler, ou n'y parvient pas. Pas maintenant.

J'observe ses épaules se soulever au rythme de sa respiration saccadée. Je m'approche encore un peu et pose une main sur son dos. Ses épaules se relèvent d'un coup sec avant de s'affaïsser. J'attends quelques instants qu'il se calme un peu plus et je l'enlace en posant mon visage contre son dos. Son souffle s'est ralenti alors que je tente toujours de maîtriser le mien. Car, maintenant, c'est moi qu'il faut calmer. Mon cœur bat la chamade. Quand je sens le désir monter brusquement en moi, je me détache de Léo, et il se retourne lentement.

— Je peux... je peux rester ? m'implore-t-il.

— Bien sûr.

— Je sais que tu dois réviser, dit-il en toussotant pour tenter de reprendre une voix normale. Je me ferai tout petit.

Je souris en hochant la tête, et il retire sa chemise avant de s'installer dans mon lit. Je détourne le regard et tente de dissimuler ma gêne.

Heureusement, il se couvre avec mon drap avant de poser la tête sur mon oreiller. Impossible de ne pas songer que je vais pouvoir sniffer son odeur pendant des jours, comme une cinglée que je suis.

Je vais pour m'installer sur mon bureau avec mon livre de latin quand il m'appelle :

— Lou ?

— Hum ? fais-je, les yeux rivés sur mon manuel.

— Ça te dérangerait de... réviser dans ton lit ?

Je lui souris avant d'aller m'asseoir près de lui. Il pose aussitôt une paume sur mon genou, et ce geste me fait frissonner de la tête aux pieds. Je fais mine de lire alors que tout mon être se concentre sur sa main posée sur moi.

Au bout de quelques minutes, sa respiration a changé. Il s'est endormi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9

Léo

Je me réveille en panique, mais me calme dès que je l'aperçois allongée près de moi. Un rire m'échappe quand mes yeux se posent sur sa tenue. Lou porte un pyjama en coton blanc avec un motif de cœur rose. *Affreux !*

Je m'installe de biais pour la contempler. Qu'est-ce que je ferais sans elle ? L'unique personne qui détient le secret pour réussir à m'apaiser. Louna sait exactement quoi faire pour me sortir de ces moments de crises incontrôlables. J'ai beau tout essayer, lorsque je suis seul, ça m'est impossible.

Heureusement que Lilly et Diego n'étaient pas encore rentrés à l'appartement, hier soir. En général, les gens ne me comprennent pas et ont tendance à empirer la situation avec leurs questions, leur regard de pitié... ou encore leurs doutes. Quand je suis dans cet état, on dirait un junkie en manque de drogue. Ça prête effectivement à confusion...

— Ça va ? me demande une petite voix qui me sort de mes pensées.

Lou se frotte les yeux avec ses poings, comme le ferait un enfant, et ça me fait marrer. Ses cheveux sont totalement décoiffés mais c'est ce que j'aime chez elle, à aucun moment elle ne cherche à cacher son visage endormi. Elle assume sa tête du matin sans se faire passer pour la fille parfaite au saut du lit, contrairement à beaucoup d'autres.

Une fois, j'en ai carrément surpris une en train de se lisser les cheveux et de se remaquiller avant de se recoucher près de moi. Totalement ridicule.

— Tu as bien dormi ? fait-elle entre deux bâillements.

— Très bien, merci encore.

Elle se redresse sur le lit.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Sans répondre, je lâche un soupir en passant mes doigts dans mes cheveux.

— Encore un cauchemar ?

Je déglutis difficilement avant de hocher la tête.

— Léo, lâche-t-elle avec peine. Tu devrais...

— Non, Lou, s'il te plaît.

Elle insiste toujours pour que je parle à quelqu'un. Et quand elle dit parler à quelqu'un, elle veut bien évidemment parler d'un psy à la con qui tentera de m'analyser pour finalement ne rien m'apporter mis à part un trou dans mon portefeuille !

Non merci, je suis très bien comme ça. Mon médecin me prescrit des médocs dont je suis complètement accro, mais qui me font du bien. Ces cachets et Lou, ça me suffit.

— Tu fais quoi aujourd'hui ? demandé-je pour changer de sujet.

Ma meilleure amie me fusille du regard mais, contrairement à ce qu'elle croit, ça m'intéresse vraiment. Elle se penche pour attraper son manuel posé au sol.

— Je vais aller à la bibliothèque pour terminer mon exposé en littérature grecque.

Je ne peux m'empêcher de ricaner.

— Ça parle de quoi ?

Perplexe, elle arque son sourcil gauche.

— Tu es sûr que ça t'intéresse ? m'interroge-t-elle.

— Bien sûr !

J'adore l'entendre me parler de ce qu'elle a appris. Elle y met une intonation qui fait que l'on ne peut pas décrocher, même si le thème est barbant.

Comme je m'en doutais, elle se transforme en vraie hystérique et se met à gigoter sur le matelas, tout excitée.

— Tu as déjà entendu parler de l'*éros*, de la *philia* et de l'*agapé* ?

— T'es sérieuse, là ?

Louna secoue la tête avant de reprendre, encore plus enthousiaste qu'il y a deux minutes :

— Ce sont trois termes grecs que les gens ont du mal à comprendre et qu'ils trouvent souvent bizarres, mais... ils ont en réalité une signification au-delà de l'imaginable. Ils sont profonds, tu comprends ?

Je vais pour répondre, mais elle ne m'en laisse même pas le temps.

— *Philia* veut dire « amitié », m'explique-t-elle. Une relation d'estime mutuelle, d'égal à égal. Réciproque !

Elle me sourit et j'imagine que ce mot lui fait penser à nous, ce qui me fait sourire en retour. Mais elle détourne le visage avant de poursuivre :

— L'*éros*, c'est l'amour physique, le désir.

— « Érotisme », ça vient de là ? demandé-je en penchant la tête pour capter son regard fuyant.

— Ouais.

Je sais que je ne suis pas la cause de son embarras, c'est tout simplement un sujet tabou pour elle. C'est normal d'ailleurs, pour quelqu'un qui n'a jamais rien connu de tout ça.

— Et mon préféré, c'est l'*agapé*. Un amour profond, sans attente de réciprocité.

— Pourquoi ton préféré ?

Elle hausse les épaules.

— Ces mots ont l'air simple à comprendre comme ça, mais c'est bien plus compliqué qu'on ne le pense. Ce ne sont pas des concepts qui se

résumant au sexe, à la camaraderie et au simple amour, tu vois ?

— Hum... pas vraiment !

— L'*agapé*, par exemple, renchérit-elle d'un air songeur. Il s'agit d'un amour puissant et inconditionnel. Un amour désintéressé et sincère.

Son regard est désormais dans le vide, comme si elle méditait sur ce qu'elle venait de dire.

— C'est très beau, Louna.

Tout en ricanant, elle lève les yeux au ciel.

— Non, sérieux ! insisté-je. Tu pourras t'entraîner avec moi avant de passer ton oral ! Je serai ton juge personnel.

— OK, si tu le dis... Bon, et toi ? Quoi de prévu ?

Je jette un coup d'œil à ma montre avant de sortir du lit.

— Je fais visiter un duplex en centre-ville, dans une heure.

Doucement, je reboutonne ma chemise... et j'ai l'impression qu'elle me mate.

À son tour, elle sort de sous la couette pour aller se préparer, mais je l'attrape par le poignet avant qu'elle file à la salle de bains.

— Merci, Lou. Pour hier soir.

Je sens qu'elle frissonne. Sûrement se rappelle-t-elle mon état pathétique de la veille.

— Ma porte te sera toujours ouverte, murmure-t-elle en baissant les yeux au sol.

— Tu veux dire, ta fenêtre ?

Nous rions de concert, et je lui embrasse tendrement la joue avant de me sauver par là où je suis entré.

CHAPITRE 10

Louna

Non mais quelle idiote ! Je n'ose même pas imaginer la tête que Cathy va faire quand je vais lui raconter ce qui s'est passé avec Léo. Moi qui venais de lui promettre de prendre mes distances...

J'étais bien partie, pourtant ! Je n'avais pas répondu à un seul de ses messages et j'ai même tenu bon lorsqu'il m'a demandé que l'on se voie, alors que j'ai senti dans sa voix qu'il allait mal. Cela a été dur mais j'ai suivi les conseils de mon amie en repensant à la douleur que j'avais ressentie la veille, quand je l'ai vu partir avec cette fille. Ça m'a effectivement bien aidée !

Finalement, il m'a été impossible de lui résister lorsqu'il s'est pointé chez moi. S'il est persuadé d'avoir besoin de ma présence auprès de lui pour aller mieux... je suis persuadée d'avoir d'autant plus besoin de la sienne.

J'aime quand il me parle, qu'il m'écoute avec attention. J'aime dormir près de lui et avoir cette sensation qu'il m'appartient. Il est en quelque sorte mon... *agapé*. Peu importe qu'il ne m'aime pas de la façon dont je l'aime. Ce qu'il a à m'offrir me suffit. Je serai toujours là pour l'aider à lutter contre ses démons, non parce que je souhaite qu'il fasse de même en retour,

mais parce que je ne supporte pas de le voir souffrir. J'aimerais juste qu'il soit heureux !

Je replonge dans mes documents en prenant quelques notes :

L'*agapé* ne peut-elle pas être dangereuse ? Donner et donner encore.
Toujours donner. De toute son âme, sans rien attendre en échange.
Un amour inconditionnel ne peut-il pas nous mener à de l'épuisement, ou pire, à l'oubli de soi ?

Je souris, fière d'avoir trouvé ma conclusion et d'avoir ainsi bouclé mon exposé. Alors que je m'apprête à tout remettre au propre, un message me sort de mon travail. C'est Alice.

Toujours OK pour ce soir ?

J'arrive la dernière chez mon frère. Après avoir fini mon sujet de grec, je me suis mise à réviser mes cours en retard et je n'ai pas vu le temps passer.

Toute la bande est déjà là. Papa est également parmi nous, et je lui saute dessus pour l'embrasser. Il est très casanier et ne sort pas beaucoup, donc j'adore quand nous sommes tous en famille comme ça.

— Bonsoir, ma chérie, dit-il en posant ses lèvres sur mon front. Tu as l'air épuisée.

Son sourire s'efface lorsqu'il jette un œil par-dessus mon épaule et qu'il aperçoit Léo, en pleine discussion avec les autres.

— J'ai passé la journée à la bibliothèque, réponds-je pour me justifier.

Il n'apprécie pas vraiment mon meilleur ami et je n'ai jamais compris pourquoi. À vrai dire, je n'ose pas aborder le sujet avec lui. C'est tellement évident... comme le nez au milieu du visage.

Je sors de son étreinte et fais le tour du salon pour embrasser les autres, mon frère en dernier.

— Salut, Greg ! m'exclamé-je en lui donnant un coup de poing sur le bras.

— Lou, enfin tu es là ! lâche-t-il un peu anxieux avant de se tourner vers nous tous. Les amis, papa...

Il adresse un signe de tête à Alice, qui s'approche de lui avant de se coller contre son torse.

— Avant le dîner, on aimerait vous parler de quelque chose, commence-t-il, nerveux.

— Ce n'est pas vrai, vous allez vous marier ? demande Léo en ouvrant grand la bouche, ce qui provoque l'hilarité générale.

— C'est justement de ça qu'il s'agit ! répond mon frerot en rigolant. Chérie ?

Alice lève le regard sur sa moitié, qui pose une paume dans son dos, comme pour l'encourager.

— La cérémonie du mariage approche en effet, et nous sommes là pour vous distribuer vos rôles !

— Ah ! lâche Lilly en se frottant les mains.

Nous savons tous qu'elle sera la demoiselle d'honneur, mais elle fait comme si c'était une grande nouvelle.

— Lilly, ma chérie, dit Alice en tendant les bras vers elle. Ma meilleure amie. Veux-tu être ma...

— Avec joie ! s'écrie-t-elle avant que ma belle-sœur ait pu terminer sa phrase.

Lilly se précipite pour la prendre dans ses bras, et elles fondent en larmes toutes les deux. Je suis tellement émue que je pose les mains sur mon visage. Léo me donne un gentil coup d'épaule en le remarquant.

— Diego et Léo, lance mon grand frère. Voulez-vous être mes garçons d'honneur ?

— Hum...

Mon ami place les doigts sur son menton en faisant mine de réfléchir, et ils s'esclaffent tous les trois avant de s'enlacer rapidement. Pas de larmes cette fois !

Nous nous jetons un bref regard avec papa.

— Lou, ma chérie, dit Alice. Je suis désolée mais tu ne pourras pas être ma demoiselle d'honneur...

Ah bon ? Je n'ai pas le temps de réfléchir plus longtemps que mon grand frère s'approche vivement de moi.

— Louna, papa, dit-il, les yeux brillants. Je veux que vous soyez mes témoins.

Oh mon Dieu ! Si je m'y attendais à celle-là...

Mon père acquiesce en donnant une bonne tape dans le dos de son fils tandis que je sens mon cœur se remplir d'émotions. Et de joie évidemment.

— Avec plaisir, Sac d'os ! réponds-je en l'enlaçant fermement, tout en luttant pour ne pas pleurer.

— Super, Bouboule, me renvoie-t-il.

Je dois l'admettre, nos surnoms n'ont rien de charmant. Mais il était si maigre quand il était petit, et moi... tout l'inverse. On s'est attribué ces sobriquets tout naturellement et ils ne nous ont plus jamais quittés.

Mais je dois l'avouer aujourd'hui, mon frère est devenu beau garçon. Il est très grand, mince et large d'épaules. Lui et Alice forment vraiment un joli couple. Elle, c'est une toute petite blonde d'à peine un mètre cinquante. Leur différence de taille est énorme, mais ça leur va si bien !

Alors que tout le monde est ému, ma belle-sœur nous propose de passer à table, et c'est dans une bonne humeur générale – Diego compris – que nous savourons le dîner.

Après le repas, je m'installe sur le canapé en face de Lilly, dont l'esprit semble complètement ailleurs.

— Ça va ?

— Oui, ne t'inquiète pas, répond-elle en tentant de sourire. Je suis ravie pour eux, tu sais ?

— Bien sûr !

Dans un geste consolatoire, je pose une main sur la sienne et la presse.

— C'est normal que ça te fasse quelque chose, la rassuré-je.

Lilly est divorcée depuis à peine deux ans et, même si elle ne le montre pas, on sait tous que la plaie est encore à vif. Elle était mariée à un véritable taré ! Enfin, il ne l'était pas devant nous. On s'entendait tous très bien avec lui d'ailleurs. Mais il y a deux ans, mon amie s'est rendu compte qu'il avait une double vie et ça lui a brisé le cœur. Elle a d'abord eu beaucoup de mal à s'en détacher. Heureusement qu'il restait une chambre chez les garçons : ils l'ont accueillie à bras ouverts.

— Tu sais que tu es la fille la plus adorable du monde, hein ?

— Paraît-il ! dis-je en riant.

— Et toi alors, ma belle ? Comment vas-tu ? m'interroge-t-elle en penchant la tête.

— Toujours dans les révisions ! Plus que cette année, et je serai une femme active, comme vous tous.

— Je ne parlais pas de ça, Lou...

Je retire ma main et m'éclaircis la voix, mal à l'aise. Lilly a été la première à découvrir mes sentiments pour Léo. Elle aimerait que je passe à autre chose mais, ce que j'admire le plus, c'est qu'elle ne porte pas de jugement là-dessus.

— Il a encore découché hier soir, m'informe-t-elle.

— Il était chez moi.

— Je sais bien...

Je lève les yeux sur elle et m'apprête à ouvrir la bouche quand Diego nous rejoint.

— Le garçon d'honneur numéro un peut-il se joindre à vous ?

— La demoiselle d'honneur accepte ! s'exclame Lilly.

— « Garçon d'honneur numéro un », non mais tu déconnes ? ronchonne Léo en frappant son pote.

Ce dernier fait mine d'avoir mal tandis que Léo me pousse doucement pour s'asseoir dans le fauteuil où je suis installée. Nous sommes carrément collés l'un à l'autre alors qu'il y a encore deux places de libres près de Lilly.

Seuls Diego et Lilly remarquent mon soudain changement de couleur. Nous nous mettons à parler de tout et de rien en tâchant bien d'éviter de demander à Diego comment il va. Il a l'air de bonne humeur ce soir, mieux vaut ne pas lui rappeler la raison de sa déprime.

Après plusieurs coupes de champagne, j'ai fini un peu plus loin, chez Lilly et les garçons. Papa est rentré assez tôt, et les amoureux ont montré des signes de fatigue passé minuit. On se moque souvent d'eux, mais je crois qu'au fond nous sommes tous un peu envieux de leur petite vie tranquille, moi la première ! Je n'ai jamais connu ce que c'est de partager sa vie avec celui qu'on aime et j'envie beaucoup Alice pour ça.

— Bon, je vais me coucher ! nous informe Lilly en bâillant.

— Pareil ! souffle Diego. Bonne nuit, les amoureux.

Avant de quitter la pièce, il hausse les sourcils plusieurs fois de suite, et je le fusille du regard avant de jeter un œil à Léo, qui ne semble même pas l'avoir entendu.

Quand je me lève à mon tour, ce dernier se réveille de son demi-sommeil.

— Reste, m'implore-t-il en tirant sur mon bras.

— Il est presque 3 heures du matin et je...

— Dors avec moi.

Pourquoi mon estomac se retourne alors que je sais très bien que, venant de lui, cette demande n'a pas le sens que n'importe qui pourrait imaginer ?

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Léo.

— Pourquoi ? demande-t-il en plissant le front. Personne ne travaille demain ! Et honnêtement, j'ai la flemme de te ramener chez toi.

Mon meilleur ami me fixe en attendant une réponse, et je repense à ce que j'ai promis à Cathy. Seulement, je meurs d'envie de rester à ses côtés.

— OK, je reste.

Comme à chaque fois que je prends de bonnes résolutions, elles ne tiennent jamais plus d'une journée.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 11

Léo

— Je n'arrive pas à dormir ! me lamenté-je.

Louna ne dit rien, mais je sais qu'elle est réveillée. Sa respiration est différente quand elle dort.

— Lou ? insisté-je en secouant son bras. Je peux te poser une question ?

— Est-ce que j'ai le choix ? soupire-t-elle.

Nous sommes sous ma couette, dans le noir complet, mais je peux deviner son demi-sourire derrière son ton faussement agacé.

— Tu ne m'oublieras pas quand toi aussi tu seras mariée, hein ?

Je sens son corps tressauter légèrement dans un rire discret.

— Faudrait d'abord que je trouve quelqu'un qui veuille bien m'épouser !

— Hum... C'est clair que ça va être compliqué de dénicher un mec qui acceptera tes conditions.

— Mes conditions ? répète-t-elle, intriguée.

— Bah ouais ! Quand tu lui diras : « Si tu veux ma virginité, tu dois d'abord me passer la bague au doigt », il va fuir en courant !

Elle me donne une tape sur l'épaule avant de tirer sur la couette pour se couvrir.

— Tu penses vraiment que ce genre de garçons n'existe plus ? finit-elle par demander au bout d'un long silence.

— Oh mais si, bien sûr qu'ils existent... dans tes foutus bouquins !

Nous éclatons d'un rire bruyant, jusqu'à ce qu'elle se souvienne que mes colocos dorment.

— Alors peut-être que je ne me marierai jamais, chuchote-t-elle une fois calmée.

Je n'y crois pas le moins du monde, elle finira par trouver quelqu'un de bien, j'en suis certain.

— Et peut-être qu'on sera deux, dis-je.

— C'est si triste !

— Quoi ? De ne pas se marier ?

Je ricane tandis qu'elle reste silencieuse. J'en déduis que tout ça la tracasse bien plus qu'elle ne veut bien l'admettre.

— On n'a pas tous envie de se passer la corde au cou, comme ton frère, Alice et toi.

— Ne te moque pas. Pour nous, c'est important, le mariage.

Je sais bien. Lou a été élevée dans une famille religieuse et très conservatrice. Même si j'ai du mal à le comprendre, je suis conscient que ça compte pour elle.

— Allez, je te promets que tu te marieras un jour !

— Et si tu te trompes ?

Comment peut-elle angoisser à la simple idée de ne jamais se marier ? C'est absurde !

— On n'a qu'à faire un pacte, toi et moi ! proposé-je alors.

— Quel pacte ?

— Tu sais, le fameux pacte du mariage.

— Hein ?

— Bah, si tous les deux on n'est pas maqués... disons à quarante ans, on se mariera ensemble.

Elle ne répond pas. Toutefois, je l'entends se frotter le visage, comme si elle faisait tout pour se maintenir éveillée.

Je me doute bien qu'elle ne voudrait pas se fiancer avec un mec qui traîne autant de casseroles que moi, mais j'insiste tout de même :

— Lou ?

— Je croyais que tu ne voulais pas de tout ça, raille-t-elle.

— Je ferai un effort pour toi. À quarante ans, j'aurai déjà bien profité de la vie et sûrement baisé la moitié de la ville, alors...

Je me marre pour lui montrer que je blague mais, cette fois, elle soupire franchement.

— T'es horrible.

— Oh ça va, c'était une plaisanterie ! Alors, marché conclu ?

— Non ! répond-elle d'un ton ferme. Tu vas trouver quelqu'un avec qui partager ta vie, quelqu'un que tu aimeras vraiment. J'en suis sûre.

J'aime son optimisme, même si je doute fort que ça m'arrive un jour. Je ne suis pas capable d'aimer, du moins pas de cette manière.

— Bon, et si je n'ai personne ? l'interrogé-je. On le fait, ce pacte, ou merde ?

— Merde !

— Louna ! la grondé-je en haussant le ton.

— Arrête, tu vas réveiller les autres... OK, si tu me laisses dormir.

— Super ! m'écrié-je. Attends, je vais préparer le contrat...

Je bouge dans tous les sens pour lui faire croire que je vais me lever quand elle me stoppe en posant une main sur mon torse.

— Tu te fous de moi ?

— Mais oui ! réponds-je en riant plus fort.

J'attrape son bras avant qu'elle ait le temps de le retirer et me rapproche d'elle. Puis j'effleure son visage du bout des doigts.

— Bonne nuit, bébé.

— Ne m'appelle pas comme ça...

Je lui embrasse la joue avant de sombrer dans un profond sommeil.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 12

Louna

— Waouh, Alice ! m'exclamé-je en écarquillant les yeux.

Ma belle-sœur me sourit affectueusement, au bord des larmes. C'est fou comme cette fille est émotive ! Ce n'est pas que je ne le suis pas également, mais je n'ai pas la larme facile, contrairement à la plupart de mes amies.

— Tu aimes, vraiment ? m'interroge-t-elle pour la troisième fois.

Je hoche vivement la tête. Alice a tenu à me montrer sa robe de mariée en avant-première, et j'en suis ravie. Pas seulement parce que l'on se croirait dans un conte de fées, mais surtout parce que cela me permet de passer la journée en sa compagnie. Ça faisait si longtemps !

En tout cas, elle a l'air d'une vraie princesse dans ce tissu satiné qui lui colle au corps. Un magnifique fourreau, moulant du buste jusqu'au genou et qui s'évase ensuite. Cette robe sirène convient tout à fait à sa morphologie longiligne.

Nous continuons à faire les boutiques bras-dessus, bras-dessous, pendant que je lui raconte mon cours de latin de la veille. Soudain, elle s'arrête devant une vitrine.

— Regarde cette tenue !

Je jette un rapide coup d'œil au mannequin qu'elle me montre du doigt.

— Très jolie, commenté-je en détournant le regard.

— Lou ! s'excite-t-elle en trépignant sur place. Allez, viens, on va la voir ! Elle serait parfaite pour toi !

Je la contemple de nouveau avec plus d'attention. Une robe noire assez simple avec une encolure ronde.

— Moi avec ce truc sur le dos ? Même pas en rêve !

Je n'aime pas mon corps et déteste me voir autrement qu'en pantalon. Je stresse déjà à l'idée de devoir choisir une tenue pour son mariage, alors...

Je lui tire le bras pour passer notre chemin, mais elle ne bouge pas d'un iota.

— Essaye-la au moins ! Tu devrais vraiment faire un effort...

— Ne commence pas, s'il te plaît, dis-je en soupirant.

Alice et Lilly me poussent souvent à porter des tenues plus féminines. Le problème, c'est que ce n'est pas mon truc. J'aime les choses amples, dans lesquelles je peux me sentir à l'aise.

— Et tu comptes t'habiller comment ce soir ? me questionne-t-elle.

D'un geste, je lui indique ma tenue actuelle : un T-shirt blanc avec un jean foncé.

— Hors de question !

Tout en riant, elle me pousse à entrer dans la boutique. Pendant plusieurs minutes, elle insiste comme une folle pour que j'essaye la fameuse robe, mais elle finit par céder devant mon refus catégorique. J'opte finalement pour un slim noir avec un petit haut rouge, sur les conseils de la vendeuse.

— Tu es superbe comme ça ! s'écrie Alice.

Sceptique, je continue de me contempler dans le miroir de la cabine. Hum... Pourquoi pas. Je dois avouer que je me trouve plutôt jolie là-dedans.

— Je ne sais pas si je pourrais...

— Lou ! dit Alice en m’agrippant par les bras. Tu t’es déjà demandé... je veux dire, tu n’as jamais essayé de lui plaire ?

Je sens mes joues rosir. Ma belle-sœur sait pertinemment que je suis folle de Léo, mais on n’en parle jamais toutes les deux.

— Ton frère et moi aussi on était amis avant de sortir ensemble.

— Je ne pense pas que ce soit comparable.

— Non, effectivement, ricane-t-elle. Léo et toi, c’est un peu plus tordu que ça !

— Comment ça, tordu ? lui demandé-je en fronçant les sourcils.

— Bah, votre relation est vraiment spéciale. Profonde...

Elle réfléchit quelques secondes avant de poursuivre :

— Avec Greg on n’était pas aussi proches, mais on était amis et ça s’est fait tout seul. Je me souviendrai toujours de cette soirée où il m’a déclaré sa flamme. Je n’attendais que ça depuis des mois !

Son regard se perd dans le vide.

Moi aussi, je vois encore très clairement dans mon esprit ce soir où mon grand frère est rentré à la maison des étoiles plein les yeux car Alice ressentait la même chose que lui.

Je ne peux m’empêcher de sourire en la voyant transportée d’allégresse. Aussi, leur histoire me rappelle que l’amour avec un grand A existe vraiment. Quand on ne l’a pas connu, il faut bien l’idéaler quelque part !

— Je ne me lasserai jamais de t’entendre me raconter cette histoire, avoué-je.

— Comme quoi tout peut arriver, tu vois...

Je baisse les yeux au sol et elle décide de changer de stratégie.

— Bon, essaie au moins de plaire à quelqu’un d’autre !

Je reste silencieuse en continuant de me contempler dans le reflet du miroir.

— Allez, ce soir, je te fais belle !

— Non, laisse tomber, Alice !

Les filles m'ont proposé des milliers de fois de me relooker, mais je refuse toujours catégoriquement. Je déteste le maquillage et, surtout, je déteste le fait qu'une fille soit obligée d'en faire autant pour plaire. Et la beauté intérieure, alors ? Je sais, il est plus facile de penser de cette manière quand on a zéro capital séduction...

— OK ! fait-elle en haussant les épaules. Mais alors tu achètes cette tenue et tu ne t'attaches pas les cheveux !

Je l'interroge du regard. *Pourquoi faire ?*

— Tu as des cheveux magnifiques, miss couette-couette !

Je capitule en faisant oui de la tête, et elle jubile en tapant dans ses mains. À croire que cette annonce a suffi pour égayer sa journée.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 13

Louna

À peine sommes-nous arrivés au pub que mon cœur se serre dans ma poitrine. Même si je suis contente d'avoir fait un effort, je me sens bizarre, habillée de cette façon. En réalité, j'appréhende beaucoup sa réaction, à *lui...*

Je lâche le bras d'Alice, qui tient déjà mon frère par la main, en réalisant que cela fait de moi la cinquième roue du carrosse. Je parcours la pièce sombre du regard avant qu'une main sur mon bras me fasse sursauter.

— Bébé ? m'interroge une voix grave.

— Arrête de m'appeler comme ça ! raillé-je en tentant de cacher mon sourire.

Léo hoche la tête en me contemplant de haut en bas.

— Ça te va bien, Lou ! s'exclame-t-il tout en m'adressant un clin d'œil.

— Merci.

Je replace timidement une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Tiens, les vieux sont de sortie ! plaisante-t-il en déviant le regard vers Alice et Greg.

Mon meilleur ami se prend une tape sur l'épaule avant de nous montrer du doigt la table où il est installé avec Diego, Lilly et... *c'est qui cette*

*fil*le ? Une jolie blonde discute avec mon amie. J'imagine qu'il s'agit d'une collègue à elle.

Je suis les amoureux afin de rejoindre les autres, mais Léo me rattrape par la main. Ce simple contact me galvanise.

— Ça va, toi ? me demande-t-il en plissant les yeux.

— Ça va, réponds-je, embarrassée qu'il me scrute de cette manière.

Au bout d'un petit moment, il met fin à cet échange en me tirant par le bras pour m'emmener avec lui, et nous nous installons à table, avec nos amis. C'est lorsque nous passons commande que je m'aperçois de deux choses : Diego a déjà un coup dans le nez et l'inconnue assise à notre table n'est pas la copine de Lilly.

La boule au ventre, je tente d'ignorer la façon dont Léo regarde cette fille.

— Diego, dis-je en posant une paume sur son bras.

— Ça va, Lou ! me balance-t-il en secouant les épaules pour dégager ma main.

— Non, je vois bien que non.

— Laisse tomber, tu ne peux pas comprendre !

Oh que si, je comprends, crois-moi...

Je lève mon regard sur Léo, en train de flirter délibérément alors que nous sommes tous assis à côté. Qu'il ne se gêne pas, surtout !

Je sens le rouge me monter aux joues tellement je suis énervée. Je me trouve ridicule de réagir de la sorte. Oui, ridicule d'avoir pu croire une seule seconde que ces nouveaux habits changeraient quelque chose.

J'observe la nana sublime à ses côtés et j'ai presque envie de rire. Elle est parfaite, comme toutes les autres qu'il a fréquentées.

— Tu veux qu'on rentre ? interrogé-je Diego.

— Non.

Il replonge le nez dans son verre.

J'avoue que ce n'est pas uniquement pour lui rendre service que je lui propose de partir mais aussi car je me sens mal. Le regard compatissant de mes amis et la totale indifférence de Léo m'insupportent. Je fais le maximum pour les ignorer mais, au moment où il se penche vers elle, je ne peux m'empêcher de les fixer. Mon meilleur ami glousse en lui chuchotant quelque chose à l'oreille. Quand je le vois carrément lui lécher le lobe, je détourne vivement le visage.

La tristesse me brûle l'estomac, comme si je venais d'avaler de l'acide.

Je l'ai déjà vu avec des filles, mais jamais de cette manière, je veux dire, aussi proche. La bile me monte à la gorge, et je me lève d'un bond, ce qui me vaut le regard de tous, même du couple en chaleur dont je ne voulais surtout pas attirer l'attention.

Tout en m'excusant, je me précipite aux toilettes. Une fois à l'abri des regards, je tente par tous les moyens de maîtriser ma respiration.

Je me sens tellement nulle !

La fraîcheur qui émane du mur carrelé auquel je m'adosse me fait du bien sans m'apaiser complètement. Dans un élan de rage, je me précipite jusqu'au lavabo pour effacer toute trace de rouge à lèvres sur ma bouche. Je n'ai mis qu'une légère couche de rose, pourtant je frotte comme une malade avant de m'observer dans le miroir. Mes yeux sont brillants. J'ai envie de pleurer mais je ne le ferai pas.

En sortant des W-C, je me retrouve nez à nez avec tous les autres. Alice, Lilly, Greg, Diego et Léo. Ils sont là en train de me fixer de leurs yeux ronds.

— Ça va, Lou ? demande mon frère en s'approchant de moi.

— Oui ça va, t'inquiète ! J'ai eu un coup de chaud, c'est tout.

Je passe une main sur mon front en tentant de sourire tandis que Diego se rapproche de moi en titubant à moitié.

— Allez viens, on rentre, propose-t-il.

Il me dévisage tristement, comme s'il s'excusait de ne pas avoir compris plutôt que j'avais besoin de lui.

— Ça va, je vais la ramener, s'exclame mon frère en se retournant vers Alice.

— Non, c'est bon ! insiste Diego en poussant légèrement Greg. Pour une fois que vous sortez tous les deux...

Léo se rapproche à son tour, l'air exaspéré.

— Tu crois vraiment qu'on va te laisser la ramener ? Regarde-toi, tu ne tiens pas debout !

Je m'avance lentement en levant les mains en l'air.

— Eh ! tout va bien. Je n'ai pas besoin...

— On ne t'a rien demandé, toi, crache Diego à Léo en le fusillant du regard. Va rejoindre ta pouffe au lieu de me faire chier avec tes leçons de morale !

Les sourcils froncés, mon meilleur ami se rapproche dangereusement de Diego.

— C'est quoi, ton problème ?

Leurs visages ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et je commence déjà à m'affoler. Heureusement, mon frère attrape Diego pour le faire reculer.

— C'est *toi* le problème, mon gars ! hurle ce dernier. Tu ne vois pas ce que tu lui fais ?

Oh non, non, non...

Je reste immobile en sentant la panique s'immiscer en moi.

Abasourdi, Léo tourne le regard vers moi. Il n'a pas le temps de répondre que Diego continue en criant, malgré les bras de mon frère autour de lui :

— T'en as rien à foutre de la faire souffrir comme ça ? C'est ton amie, merde !

Rageusement, Léo va pour se précipiter sur lui, mais les filles s'interposent à leur tour.

— Tu dis vraiment n'importe quoi quand t'es bourré ! lance Léo.

— Je dis n'importe quoi ? Mais t'es aveugle, ma parole ! Comment ne peux-tu pas voir qu'elle est folle de toi ? Depuis tout ce temps, tu ne vas pas me dire que tu ne t'es pas rendu compte du mal que tu lui fais ?

Je reste figée sur place, totalement choquée, alors que les yeux de Léo font plusieurs allers-retours entre Diego et moi.

— Mais bien sûr que tu as remarqué, ricane mon ami alcoolisé. Tu en profites bien hein, espèce de connard !

À peine cette insulte est-elle sortie de la bouche de Diego que Léo se jette sur lui. Greg a du mal à les maintenir séparés. Les deux imbéciles réussissent à se donner quelques coups malgré nos hurlements.

Heureusement, deux vigiles débarquent subitement pour les séparer, avant de nous mettre tous dehors...

CHAPITRE 14

Louna

Je reste concentrée sur la tasse de café entre mes mains pour éviter de croiser leurs regards tant la honte me submerge. Peut-être qu’avec tout ce bruit Léo n’a pas entendu ce que Diego a dit ?

Pffff... J’ai beau me trouver toutes les excuses du monde, j’ai bien vu dans son regard qu’il avait compris.

À sa demande, nous avons tous fini chez mon frère après l’incident du bar, mais personne ne semble avoir envie de parler. Lilly est en train de soigner la lèvre coupée de Léo pendant que mon frère et Alice finissent de remplir les tasses de moka dans la cuisine.

Je me recroqueville sur le canapé en attendant que quelqu’un daigne rompre ce silence insupportable. Au même moment, Diego sort enfin de la salle de bains où on a pu l’entendre se vider de tout son corps. Ses yeux sont vitreux et remplis de remords. Il pose une main sur sa bouche avant de s’adresser à nous.

— Je suis désolé.

Personne ne lui répond, alors il attrape sa veste en faisant un détour pour passer près de Léo, qui, pour une fois, est à l’autre bout de la pièce. Loin de moi.

Le visage enfoui dans mes genoux, je ne parviens à entendre que les derniers mots de mon meilleur ami.

— OK, ça va, rentre avec Lilly, je vous rejoins.

Mon cœur s'accélère.

Je relève la tête quand je sens Diego revenir vers moi. Il me serre fort dans ses bras en me chuchotant à l'oreille :

— Pardon, Lou...

Je lui adresse un léger signe avec un demi-sourire, pour lui montrer que je ne lui en veux pas.

Lilly et Diego partis, mon frère et Alice montent se coucher en nous souhaitant une bonne nuit. Le regard compatissant de ma belle-sœur ne m'effraie que davantage.

Une fois seuls, Léo et moi restons silencieux durant quelques minutes. Je n'ose pas le regarder, jusqu'à ce qu'il vienne s'asseoir sur la table basse en face de moi. Il se penche légèrement de manière à ce que je redresse la tête.

— Louna...

Je déglutis. Il ne m'appelle jamais par mon prénom. Jamais !

— Qu'est-ce que Diego a voulu dire ?

Je le connais assez pour savoir qu'il est aussi mal à l'aise que moi à cette seconde.

J'ai imaginé cette scène tellement de fois par le passé... mais jamais, jamais je n'aurais pensé que Léo apprendrait la chose de la bouche d'un des membres du groupe.

Tout à coup, il se renverse en arrière en se mettant à rire. Je le dévisage, abasourdie.

— Excuse-moi ! s'exclame-t-il en se levant. Diego était complètement bourré, il a dit n'importe quoi ! Oublions ça.

Il me tend la main, comme s'il voulait que je tape dedans. Je la fixe, perplexe. À quoi bon nier la chose, une fois de plus ? J'ai la chance de

pouvoir tout avouer, là, maintenant. Je dis « chance » car, mis à part l'angoisse qui me submerge, je ressens tout de même une sorte de soulagement à l'idée de cette confrontation. Comme si je pouvais enfin me libérer d'un poids.

— Léo, murmuré-je.

Doucement, il relâche son bras le long du corps en me fixant avec stupeur. Il attend patiemment que je m'exprime mais, vu la lueur présente dans ses iris, il a déjà compris.

— Je suis désolée.

Ses sourcils se soulèvent. Il pose subitement les paumes sur le haut de son crâne.

— C'est quoi, ces conneries ?

Son ton me fait déglutir. Je cherche désespérément comment lui avouer mes sentiments, mais il ne m'en laisse pas le temps.

— Ce n'est pas possible, tout ça ! Qu'est-ce qui te prend ?

— Comment ça, qu'est-ce qui me prend ? demandé-je en osant enfin l'affronter du regard.

— C'est sûrement un délire passager ! balance-t-il en secouant énergiquement la tête.

— Non, Léo, ça fait des années.

— Quoi ? s'étrangle-t-il en écarquillant les yeux.

— Je ressens tout ça depuis que je te connais, avoué-je en détournant les yeux.

— Oh putain ! crie-t-il encore plus fort sans se soucier de mon frère et d'Alice à l'étage du dessus.

Léo se met à tourner en rond dans la pièce, les mains toujours sur la tête. Jusqu'à ce que je me lève à mon tour.

— Calme-toi, Léo, s'il te plaît !

Il s'arrête enfin pour me fusiller du regard.

— Que je me calme ? J'apprends que ma meilleure amie me ment depuis des années et tu veux que je me calme ?

— Je... je suis désolée, je ne voulais pas gâcher notre amitié.

— Notre amitié ? Bon Dieu, Louna, mais tu es beaucoup plus qu'une amie ! Tu es ma petite sœur !

Aïe. Ça, ça fait mal.

Ses paroles sont tellement douloureuses que j'en ai le souffle coupé.

J'ai toujours su que ce n'était pas réciproque. Mais quelque part, il restait perpétuellement ce petit espoir que ça le deviendrait un jour. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles je n'ai rien dit. *L'espoir.*

Léo me jette un bref regard avant de détourner la tête.

— Il faut que j'y aille.

— Non, attends !

— S'il te plaît, arrête, dit-il en tendant son bras vers moi comme pour m'empêcher de l'atteindre.

— Ne me fais pas ça, Léo...

— Te faire quoi ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux ?

— Qu'on reste amis, ça ne changera rien !

— Tu sais que c'est faux. Et dire que tout ce temps... toutes ces fois où on a dormi ensemble, toi, tu...

L'air dégoûté, il grimace, sans se rendre compte une seule seconde à quel point il me fait mal.

Quand j'aperçois sa mâchoire se crisper et qu'il m'adresse un regard noir, je sais déjà ce qui m'attend. Léo inspire doucement avant de baisser les yeux au sol.

— Je ne peux plus être ton ami, Louna, lâche-t-il d'une voix éraillée.

Sans me laisser le temps de réagir, il me tourne le dos et sort précipitamment de l'appartement en claquant la porte.

CHAPITRE 15

Léo

La fatigue m'empêche de penser de façon claire, mais je n'ai pas d'autre choix que de m'y mettre. J'ai accumulé trop de retard ces derniers temps, et ça se voit à la pile interminable de dossiers qui traînent sur mon bureau. Ainsi qu'aux regards agacés de mon boss. Heureusement que je suis le meilleur vendeur de la région, sinon il m'aurait déjà foutu son pied au cul...

Une semaine. Une semaine que je dors à peine quelques heures par nuit, et encore. L'aveu de Lou ne quitte pas mon esprit et me rend carrément malade ! Comment-a-t-elle pu ? Je lui en veux de m'avoir menti pendant autant d'années mais, surtout, je lui en veux de ressentir tout ça.

Elle ne peut pas avoir de sentiments pour moi, c'est inconcevable. Ma meilleure amie, ma petite sœur à qui je viens de briser le cœur malgré moi. La seule et unique personne que je ne voulais pas faire souffrir, mais qui m'a elle-même obligé à le faire. La repousser a fait de moi un homme encore plus seul que je ne l'étais déjà.

Lilly a bien essayé de m'aider la nuit dernière, lorsque j'ai à nouveau fait un cauchemar et vécu une crise de panique, mais sans résultat. Une seule personne avait le pouvoir de m'apaiser et elle a tout gâché.

— Bonjour...

Une jeune femme me tire de mes pensées. *Elle sort d'où, celle-là ?* Je ne l'ai même pas entendue entrer dans l'agence. Son visage me dit vaguement quelque chose, mais je ne m'y attarde pas et replonge le nez dans mes documents.

— Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à l'accueil, lui dis-je en continuant mon travail. Notre assistante va vous orienter.

— Vous ne vous souvenez pas de moi ?

Je relève la tête. Qu'est-ce qu'elle veut ? C'est l'une de mes ex ? Non, je ne crois pas. Alors que je cherche dans mon cerveau fatigué où j'ai bien pu la croiser auparavant, elle décide d'éclairer ma lanterne. Ça tombe bien car je déteste les devinettes.

— Il y a trois semaines, la visite de la maison bleue sur la grande avenue...

— Ah !

Je m'en souviens maintenant. C'est cette femme qui visitait la maison, ou plutôt qui n'a pas cessé de me mater pendant que son compagnon inspectait les lieux.

— Je travaille juste à côté, m'informe-t-elle sur un ton aguicheur. Je voulais vous proposer de déjeuner... si ça vous dit ?

Carrément ? Elle ne tourne pas autour du pot, celle-là.

— Je ne crois pas que votre mari serait d'accord...

— Je vous l'ai dit déjà, ce n'était pas mon mari, rétorque-t-elle aussitôt.

J'hésite à lui demander de qui il s'agissait mais, à vrai dire, je m'en contrefous. Elle me sourit audacieusement et j'hésite une seconde. Elle n'est pas mal. On pourrait effectivement passer du bon temps... mais je ne vais pas lui dire, là tout de suite, que je ne cherche pas de relation sérieuse.

— Je sors dans une heure, fais-je à la place.

Finalement, peut-être qu'elle tombe à pic, cette fille. Ça fait une semaine que je ne sors pas et je commence à être en manque.

Tandis qu'elle passe sa commande dans la petite brasserie face à mon boulot, je la contemple sans modération. Elle est vraiment très jolie. Des cheveux bruns assez courts avec de beaux yeux verts.

— Alors Amanda, que faites-vous dans la vie ?

Je n'ai pas l'habitude de m'intéresser autant à une femme, ni de déjeuner avec la première venue. Il faut bien que je meuble...

— Je travaille dans la boutique de vêtements, juste à côté.

C'est fou, mais j'aurais pu parier qu'elle était vendeuse ! Intuition masculine, peut-être...

Les minutes qui suivent, nous discutons de tout et de rien, comme deux adultes ordinaires faisant connaissance. Et je suis presque surpris d'apprécier notre échange. Amanda arrive même à m'arracher un éclat de rire, ce qui me rappelle que je devrais lui préciser que je ne cherche pas de relation sérieuse.

Pendant qu'elle me raconte son dernier voyage en Nouvelle-Zélande, j'en viens à me demander si cette fille ne serait pas une chance d'avancer. C'est vrai, pourquoi ne pas essayer de me poser pour une fois, juste pour voir...

Je lui coupe la parole avant de changer d'avis :

— Dîne avec moi, demain soir.

Amanda sourit en replaçant une mèche de cheveux derrière son oreille, et il m'est alors impossible de ne pas penser à Lou. Elle aussi a ce tic quand elle est intimidée. C'est peut-être typiquement féminin, mais je ne l'avais jamais remarqué chez une autre femme avant. Et si le fait d'avoir toujours été focalisé sur ma meilleure amie m'empêchait d'aller de l'avant ?

C'est vrai, Lou est arrivée dans ma vie à une époque compliquée et a su m'aider. Depuis, je n'ai vécu que pour elle. La nuit dernière, j'ai failli aller jusqu'à sa fenêtre, comme si rien ne s'était passé. Puis je me suis raisonné. Comment la prendre dans mes bras ou simplement partager des choses avec elle maintenant que je connais la vérité ?

— Léonard ?

— Euh oui, excuse-moi.

— Demain soir, tu veux qu'on aille où ? demande-t-elle, ravie de ma proposition.

— Disons plutôt ce soir.

Je la fixe d'un regard si intense qu'elle est obligée de détourner le sien. Je sais que je vais plus vite que la musique mais, pour une fois, aller plus loin avec une femme me fait envie.

— En revanche, Amanda, appelle-moi Léo.

— D'accord, Léo, répond-elle avec un sourire qui illumine toute la pièce.

Nous continuons notre repas avec une discussion animée et, sans que je m'en aperçoive, il est déjà l'heure de retourner bosser.

En sortant du restaurant, elle dépose un petit baiser sur le coin de ma bouche avant de se mordre la lèvre inférieure.

— À ce soir, Amanda...

Je retourne au bureau, le cœur un peu plus léger. Je crois bien que j'ai un rencard pour la première fois de ma vie, et ce n'est finalement pas si étrange que ça.

CHAPITRE 16

Louna

J'ai pour habitude de boire les paroles de M. Scott mais, depuis plusieurs semaines, j'ai du mal à me concentrer pendant les cours. Je n'ai jamais été autant de temps sans nouvelles de Léo. À part cette fois où il est parti en Asie avec ses copains, et encore, il trouvait toujours un moyen de m'appeler ou de m'envoyer des messages.

Trois semaines sans signe de vie. Il n'y a pas un seul soir où je ne regarde pas par ma fenêtre pour vérifier s'il ne se trouve pas dans mon jardin. Je ne sais pas comment on fait pour s'éviter, surtout le week-end que nous avons pour habitude de passer tous ensemble. Le premier qui a suivi cette soirée atroce, je ne suis pas sortie. Les deux suivants, c'est lui qui était soi-disant occupé.

— Tu ne prends pas de notes ? m'interroge Cath, me faisant sortir de mes pensées.

J'attrape mon cahier en tentant d'y griffonner quelque chose.

— T'inquiète, Lou, je te filerai les miennes, reprend-elle en m'adressant un clin d'œil. Je te dois bien ça.

Toujours silencieuse, je lui fais un petit sourire pour la remercier. Elle ne dit rien à ce sujet, mais je sais qu'elle est contente que j'aie enfin pris mes distances avec Léo.

Pour elle, notre relation n'était pas normale, *limite malsaine*, m'a-t-elle carrément dit une fois. Bien que je sache à quel point elle a raison, je regrette vraiment tout ce qu'il s'est passé. Il me manque.

J'ai un pincement au cœur rien qu'à me demander s'il sera là ce soir. Alice a organisé son fameux repas pour la préparation de ses fiançailles et j'ai du mal à envisager qu'il puisse être absent. Ça me tue encore plus de penser que je vais gâcher l'ambiance. Les autres disent que ça va passer, que je dois uniquement lui laisser un peu de temps... mais je me demande si nous redeviendrons amis un jour.

En tout cas, il va falloir que je sois forte et que je leur montre que tout ça m'atteint beaucoup moins qu'ils ne le croient. Je dois être capable d'être dans la même pièce que lui sans que ça me soit douloureux. Il le faut ! Pour eux. Pour nous.

À la fin du cours, je salue rapidement Cathy avant de me précipiter vers la sortie quand le prof m'interpelle :

— Mademoiselle Thomas ?

Je me retourne en haussant les sourcils, surprise qu'il m'appelle par mon nom de famille. Nous sommes tellement nombreux dans l'amphi que je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse se souvenir de moi.

— Euh... oui ? dis-je en m'approchant de son bureau.

— Vous auriez quelques minutes ?

— Bien sûr.

Il me fait signe de m'asseoir au premier rang, et je m'exécute pendant qu'il range ses affaires dans sa besace.

Une fois que tous les étudiants ont quitté la pièce, il s'avance vers moi.

— Louna, commence-t-il en me fixant sérieusement.

Je hausse les sourcils de surprise.

— J'ai lu votre exposé sur les termes grecs et vous savez ce que j'ai fait ensuite ?

Je secoue lentement la tête, intriguée.

— J’ai tapé quelques-uns de ses paragraphes sur Internet pour voir sur quel auteur vous aviez copié ce texte.

— Mais je...

— Pour découvrir avec surprise qu’il venait vraiment de vous ! me coupe-t-il, abasourdi.

L’enseignant retire ses lunettes et s’assoit au bord de son bureau avant de poursuivre :

— Vous avez un talent incroyable pour l’écriture. Vous m’aviez déjà épaté à plusieurs reprises avec vos précédents devoirs, mais celui-là m’a réellement conquis.

Waouh ! J’ai du mal à croire que le meilleur professeur de cette université me dise une chose pareille.

— Merci, murmuré-je en baissant la tête, un peu gênée.

— Que voulez-vous faire plus tard ? Je veux dire, après cette dernière année ?

— J’avais pensé à professeur en littérature, avoué-je en sentant mes joues se colorer.

En fait, je veux faire le même métier que lui.

— Eh bien, moi je verrais plutôt une carrière d’écrivain !

Un léger ricanement m’échappe.

— Écrivain, moi ? répété-je en scrutant attentivement sa réaction, pour vérifier qu’il ne se moque pas de moi.

— J’aimerais vous demander quelque chose, s’exclame-t-il. Un travail supplémentaire. Je ne pourrai pas le prendre en compte pour votre note finale, mais je pense que ça pourra vous aider.

Perplexe, je continue de le fixer afin qu’il continue.

— Écrivez un livre, Louna !

— Un livre ? répété-je en écarquillant les yeux.

— N'importe quoi, ce qui vous passe par la tête ! Ça peut être votre propre vie ou celle d'une amie, ou encore une fiction !

— Mais...

Sans me laisser le temps de contester sa demande, il se lève pour terminer de ranger ses affaires.

— Ne réfléchissez pas. Écrivez ! Ce que vous voulez. Écrivez !

Je reste figée en l'observant enfiler sa veste.

Mais écrire quoi, bon sang ?

M. Scott quitte la pièce en me faisant promettre d'essayer et de revenir vers lui au besoin.

Écrire. Dieu seul sait à quel point j'adore ça, mais suis-je vraiment capable de rédiger un livre complet ?

J'inspire profondément avant de me mettre à sourire, ravie d'avoir un projet à moi. Un truc qui va me faire penser à autre chose et peut-être combler ce vide insupportable.

CHAPITRE 17

Léo

Je balaie rapidement la pièce du regard : elle n'est pas là. Je ne vais pas me réjouir trop vite. Ça fait trois semaines que l'on ne s'est pas vus, mais ce soir cela semble inévitable, elle ne peut pas louper les préparatifs des fiançailles de son frère. Alice en ferait une syncope ! Tout ce qui se rapporte à son mariage est une vraie affaire d'État.

Je salue rapidement tout le monde avant qu'Alice et Lilly me demandent trois fois de suite si tout va bien. Elles m'exaspèrent ! Ce n'est pas parce que je vais mal que je les esquive ces derniers temps. Il faut d'ailleurs que je leur raconte. Je ne comptais pas le faire ce soir, mais je profite de l'absence de Louna pour me lancer :

— Bon, les amis, j'ai quelque chose à vous dire.

Greg et Diego se rapprochent vivement de moi. Curieux, ils attendent tous la suite.

— J'ai quelqu'un, déclaré-je en souriant fièrement.

Sans que j'en comprenne la raison, Lilly me fait les gros yeux.

— Ouais, comme chaque semaine, lâche Diego en ricanant.

— Non, cette fois c'est sérieux. Elle s'appelle Amanda.

Aucune réaction. Ou du moins, pas celle que j'attendais. Ils me fixent tous comme si j'avais dit une grosse connerie.

— Bah alors, ça ne vous fait pas plaisir ? leur demandé-je en les regardant tour à tour. Vous m’avez tellement répété de...

— Léo, m’interrompt Alice. On en reparle plus tard, d’accord ?

— Pourquoi on en reparlerait plus tard ? Je voulais justement vous demander si elle pouvait m’accompagner à vos fiançailles !

— Carrément ? s’exclame Greg, incrédule.

— Oui, carrément, réponds-je en souriant. Je ne sais pas, je... C’est spécial avec elle.

Ils restent tous silencieux tandis que je me demande pourquoi ils ne sautent pas de joie. Et je comprends enfin leur réaction quand j’aperçois Lou sortir du bureau accolé au salon.

Et merde !

— Salut, dit-elle doucement en s’approchant.

Son regard fait des va-et-vient entre le sol et moi.

— Salut, réponds-je en tentant de cacher mon embarras.

Un long silence s’abat dans la pièce.

— Je... je racontais aux autres que..., bégayé-je comme un con.

Sans terminer ma phrase, je me racle la gorge en me demandant comment je vais bien pouvoir le lui dire. Mais elle me simplifie la tâche.

— Oui, j’ai entendu, murmure-t-elle.

Putain. J’ai mal. Trop mal pour oser la regarder dans les yeux. Je baisse tristement le regard tandis qu’elle se rapproche encore.

— Je suis contente pour toi, Léo, c’est super !

Le pire dans tout ça, c’est qu’elle le pense vraiment. Aucune animosité ne transparaît dans sa voix. Non, juste de la bienveillance.

Alice met fin à ce moment insupportable en nous proposant de commencer. Nous nous installons alors autour de la table du salon sur laquelle il y a des choses à grignoter, à boire, mais surtout des tonnes de feuilles pour prendre des notes. *Du délire !* Au moins, ça a le mérite d’alléger cette ambiance plus qu’étrange.

La future mariée se lance dans un monologue interminable sur le déroulement des fiançailles et j'ai vraiment du mal à l'écouter, focalisé sur ce qu'il vient de se passer.

Je lui ai encore fait du mal sans le vouloir.

Mais je dois me concentrer sur le fait que tout ça m'est bénéfique, finalement. Louna va enfin pouvoir tourner la page.

Je n'ose pas la regarder dans les yeux et j'imagine qu'elle fait pareil. Je pourrais lui parler de tout ça seul à seul, mais je n'en ai pas la moindre envie. Je préfère que l'on continue de s'ignorer. C'est mieux pour elle. Pour nous deux.

— Ensuite, quand le dîner sera terminé, je vous fais confiance pour mettre le feu sur la piste de danse ! s'exclame joyeusement Alice. Vous ouvrirez le bal en invitant d'autres personnes, même si vous ne les connaissez pas ! Le but est que tout le monde soit sur la piste, OK ?

Nous acquiesçons tous de concert.

— En fait, c'est un minimariage, ton truc ? soupire Diego.

— Mon truc ? demande Alice, les sourcils froncés.

— Terrain dangereux, mec ! raille Greg.

— Je veux que la fête soit parfaite ! répète la future mariée en lui lançant un regard menaçant.

— Et elle le sera ! la rassure Lilly en lui attrapant les épaules pour la calmer.

— Bon, on peut manger maintenant ?

Ma question les fait tous rire. Tous, sauf *elle*.

CHAPITRE 18

Louna

Hurler ? Je passerais pour une folle. Pleurer ? Je n'y parviens pas, même quand je me force. Tout le monde sait que pleurer fait du bien, ça relâche les nerfs et ça permet d'extérioriser. Bien sûr, cela m'arrive parfois... mais pour une seule et unique raison. J'ai d'ailleurs tellement versé de larmes durant mon adolescence que je crois que c'est pour ça que je n'y parviens plus aussi facilement aujourd'hui.

J'ai débarqué assez tôt chez mon frère et je leur ai demandé d'emprunter le bureau afin de commencer ce que le prof m'a demandé tant j'étais pressée. Mais j'ai vite déchanté en me rendant compte que ça ne marchait pas. J'ai écrit, effacé, puis réécrit de nouveau pendant une heure sans rien rédiger de convenable. J'ai fini par penser que M. Scott s'était trompé à mon sujet et que l'écriture n'est peut-être pas faite pour moi.

Mon cœur s'est serré lorsque je l'ai entendu débarquer. J'ai pris quelques minutes pour me calmer avant de sortir de la pièce, mais je suis restée bloquée derrière la porte quand je l'ai entendu dire : « J'ai quelqu'un. »

Je savais que ça arriverait un jour, mais je n'avais pas imaginé à quel point ça me ferait mal. Je suis pourtant heureuse pour lui... d'une certaine

façon. Je suis contente qu'il combatte ses démons et qu'il parvienne à construire quelque chose de solide.

J'ai longtemps espéré que ce serait avec moi, surtout lors de cette fameuse nuit pendant laquelle il m'a proposé ce pacte. J'ai cru que mon cœur allait défaillir et j'en ai rêvé plusieurs nuits d'affilée. Je m'en veux d'avoir pu imaginer de telles choses.

Pour des conneries pareilles, ça j'en ai de l'imagination !

C'est drôle, j'ai entendu une fois qu'un auteur réussissait plus généralement ses œuvres quand il était malheureux. J'ai toujours trouvé cette idée absurde. Jusqu'à ce soir.

En rentrant de cette horrible soirée où j'ai tout fait pour éviter l'homme que j'aime, j'ai allumé mon ordinateur et c'est sorti tout seul. J'ai écrit ! Des dizaines et des dizaines de lignes sans m'arrêter. Je ressentais à chaque phrase un profond soulagement, indescriptible.

J'ai fini par comprendre que ce n'était pas ma propre histoire que j'allais raconter. Mais plutôt celle qui est dans ma tête. L'histoire de cette fille qui me fait rêver. Moi en mieux. Une fille superbe et sûre d'elle que Léo regarderait. Qu'il regarderait *pour de vrai*.

Affalée sur mon lit à plat ventre, la musique me perçant les tympanes et les doigts en feu à force d'écrire, je ne pense plus à lui. Enfin pas tout à fait. Au lieu de Léo, c'est *Jason* qui me fait vibrer. Jason, l'homme de mes rêves, celui que j'ai créé dans mon imagination. Celui qui partage mon amour.

Je décide d'aller me coucher lorsque mon corps ne tient plus la fatigue. Alors que je viens de me mettre sous la couette, je me redresse soudain et récupère mon ordi, simplement pour écrire le titre de mon roman en première page :

Agapé

CHAPITRE 19

Louna

J'écoute sans écouter aujourd'hui. Le cours sur le classicisme est très intéressant, mais je le connais déjà par cœur et je suis surtout morte d'impatience !

— ... est avant tout un mouvement littéraire qui traite du beau. Il suit des règles bien précises, qui doivent nécessairement être respectées pour faire passer un message à ses lecteurs.

— Eh, Lou !

Alors que mon attention est enfin au rendez-vous, Cathy se décide à me déconcentrer.

— Quoi ? soufflé-je.

— Tu... vas mieux ?

Je hausse les épaules. On peut dire que ça va. J'ai passé mes dernières semaines à écrire et cela m'a aidée à penser à autre chose. Léo et moi, on s'est bien évidemment croisés à plusieurs reprises quand on n'avait pas d'autre choix. Mais si on exclut ce malaise inévitable lorsque nous nous trouvons dans la même pièce, rien à signaler.

Lilly m'a confirmé qu'il était encore avec sa copine et elle a été étonnée de me voir sourire. J'ai esquissé ce geste car, malgré la douleur que je ressens quand on me parle de cette fille, je suis heureuse pour mon ami.

Quand le cours se termine, je fonce rejoindre mon prof en oubliant même de dire au revoir à Cath. Ce n'est que lorsque j'aperçois sa moue boudeuse que je me rends compte de ma maladresse. Alors, je lui adresse un regard d'excuse qu'elle accepte d'un sourire.

Comme d'habitude, M. Scott attend que tout le monde sorte pour s'adresser à moi. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure ! Je lui ai donné mon manuscrit la semaine dernière, et il m'a promis de me faire part de ses premières impressions.

— Louna...

Il a ce même regard qu'ont les présentateurs télé pour faire durer le suspense. Une torture.

— Ce roman est incroyable ! déclare-t-il d'un ton enjoué.

J'expire tout l'air contenu dans mes poumons.

— C'est vrai ? ne puis-je m'empêcher de demander.

— Cent pour cent vrai !

Je lui adresse un grand sourire en sentant mon cœur s'emplir de joie et de fierté.

Alors, j'ai réussi ?

— Ce qui est le plus dingue, reprend-il, c'est la rapidité avec laquelle vous avez écrit toutes ces pages !

Oui enfin... faut dire que je n'ai rien d'autre à faire qu'écrire, et je dois également avouer que la moitié de mes nuits y sont passées.

— Il faudra évidemment le retravailler et éliminer quelques coquilles. J'ai fait des remarques par-ci par-là pour vous aider.

Mon prof me rend mon manuscrit, et je le remercie chaleureusement.

— Je vous ai également préparé ça, dit-il en me tendant une feuille.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une liste non exhaustive d'éditeurs.

Intriguée, je fronce les sourcils en prenant le document.

— Mais...

— Essayez, Louna, cela ne coûte rien ! Envoyez-le à des éditeurs. Cette merveille doit absolument être publiée.

— Dois-je vraiment vous rappeler à vous, professionnel en littérature, le pourcentage de chances que j'ai d'être publiée ?

— Non, répond-il en souriant. Je sais qu'il est très faible.

Mon prof me fixe avec bienveillance avant de ranger ses affaires.

— Un jour, une élève m'a écrit qu'avec de l'espoir on pouvait tout réaliser, même l'impossible.

Je lui souris timidement. Cette élève... *c'est moi*.

— Envoyez-le, insiste-t-il.

Je reste muette face à son engouement. Une fois qu'il est sorti de l'amphi, je m'assois deux minutes pour réfléchir.

Après tout, qui ne tente rien n'a rien.

CHAPITRE 20

Louna

Lilly continue de boire son café sans nous prêter attention. Nous sommes dans ce bar vintage que j'adore. Le style ancien donne un cachet incroyable au lieu : je m'y sens bien. Les lumières sont légèrement tamisées et une musique de fond nous permet de discuter sans avoir à crier comme lorsque nous sommes au pub.

— Tu es plus que prête, ma chérie ! lui répète Alice.

— Je ne sais pas...

Un homme a invité Lilly à dîner aujourd'hui, mais elle se juge encore trop meurtrie par sa dernière relation pour s'en réjouir.

— Tu en penses quoi, toi ? m'interroge-t-elle.

— Tu demandes ça à la pauvre fille qui n'a jamais vécu de relation de sa vie ?

Elles me regardent avec peine, mais c'est la triste réalité.

— Ton tour viendra ! m'assure Alice.

— Et sinon, dis-je pour ne surtout pas devenir le centre de cette discussion, je pense qu'un dîner n'engage à rien. Pourquoi ne pas essayer ? Si tu ne le sens pas, tu pourras toujours refuser de le revoir.

— Hum..., fait Lilly en réfléchissant. Explique-moi comment une célibataire endurcie comme toi réussit toujours à avoir de bons conseils en

matière d'amour ?

Je hausse les épaules et nous éclatons toutes les trois de rire.

Mais ma bonne humeur s'évapore lorsque les garçons arrivent. Enfin, quand Léo apparaît. Les tensions entre nous se sont légèrement apaisées dernièrement et nous arrivons à passer des moments tous ensemble sans trop nous prêter mutuellement attention.

Ce qui me met dans tous mes états, ce n'est donc pas de me retrouver une fois de plus en sa présence, non. C'est plutôt de découvrir celle qui le tient par le bras et qui se dirige vers nous en riant.

Le pire, c'est son sourire à lui. L'ai-je déjà vu aussi heureux par le passé ? Je n'en suis pas sûre.

— Salut, les filles, je vous présente Amanda.

Elle nous adresse un signe avant de s'asseoir près de nous, et Léo lui lance un regard plein d'étincelles.

Outch !

Chacun de mes amis lui pose des questions banales sur ce qu'elle fait dans la vie, où elle habite... Tandis que moi, je sirote mon cocktail en tentant désespérément de cacher mon mal-être. Heureusement, Léo ne le remarque pas, trop occupé à boire les paroles de cette fille.

C'est vrai qu'elle est magnifique. Elle possède de beaux yeux verts en amande, et on peut voir sous sa petite robe en jean qu'elle a un corps parfait. Tous l'adorent déjà, comme si elle faisait partie du groupe.

La jalousie est un sentiment que je déteste mais, aujourd'hui, il m'accapare.

Quand Léo lui attrape la main pour la poser sur sa cuisse, je me lève, ce qui me vaut le regard de tous.

— Je vais me chercher un truc à grignoter, annoncé-je, faussement détachée. Quelqu'un veut quelque chose ?

Ils mettent tous une éternité à me répondre et je peux sentir une sincère compassion dans leur regard. Même Amanda paraît triste pour moi, comme

si elle pouvait lire dans mes pensées. *Bizarre.*

Vivement, je pivote et fonce jusqu'au bar où je commande un cookie juste pour ne pas montrer que je cherchais seulement à m'esquiver. Je tente de maîtriser ma respiration quand une main sur mon épaule me fait sursauter.

— Tout va bien ? me dit Léo.

— Euh oui... ça va.

Je tente de sourire le plus naturellement possible, mais c'est trop dur. Déjà, car je ne vais pas bien. Mais aussi car ça fait une éternité que nous ne nous sommes pas retrouvés seul à seul.

— Écoute, Lou, commence-t-il. On n'a pas reparlé depuis...

Il pose enfin son regard sur moi en attendant que je dise quelque chose, mais je suis aussi gênée que lui.

— J'espère que c'est OK pour toi, en tout cas...

— Comment ça, OK pour moi ?

— Bah, Amanda et moi... Je veux dire, elle va faire partie de la bande maintenant.

— Oui, bien sûr, Léo ! affirmé-je en sentant mon cœur se compresser dans ma poitrine.

Sans doute le plus gros mensonge que j'aie pu dire de ma vie. Car, en ce moment même, je suis en train de me demander comment je vais faire pour gérer la présence de cette fille sans avoir envie de me cogner la tête contre un mur.

— Alors, je suis soulagé !

Il m'adresse un demi-sourire avant de se tourner légèrement pour regarder sa chère et tendre, qui hoche doucement la tête dans sa direction depuis notre table.

— On y retourne ? demande-t-il, enthousiaste.

— Attends une minute...

Léo m'interroge du regard.

— C’était quoi, ça ? fais-je d’une voix grave.

Il hausse les sourcils, surpris.

— Ce regard entre elle et toi ? précisé-je.

— Quel regard ? soupire-t-il. Tu ne vas pas commencer...

— Arrête, Léo ! Ne me prends pas pour une imbécile.

Il soupire de nouveau avant de me fixer, embarrassé.

— Ne me dis pas que... Tu lui as raconté ? ajouté-je en m’étouffant à moitié.

Pas de réponse.

— Oh non, c’est pas vrai !

— C’est ma petite amie !

J’ouvre grand la bouche, désespérée. Je ne sais plus quoi faire tellement je me sens humiliée. Quand je croise de nouveau le regard plein de pitié d’Amanda, c’en est trop. J’attrape mes affaires et quitte le bar.

Léo me rattrape à peine la porte franchie.

— Lou ! Putain mais qu’est-ce que tu fais ?

Je continue d’avancer en l’ignorant, mais il me force à m’arrêter en m’attrapant par les épaules.

— Ne me touche pas ! hurlé-je en me dégageant de sa prise.

— Tu me fais quoi, là ? m’interroge-t-il, visiblement surpris par ma réaction.

— Pourquoi tu lui as raconté, hein ? Ça te fait plaisir de me rabaisser aux yeux de tous, comme ça ?

— Écoute..., souffle-t-il plus calmement.

Léo n’a pas le temps de m’expliquer qu’Amanda nous rejoint.

— Que ça te plaise ou non, continue-t-il, elle fait partie de ma vie et c’est à elle que je dis tout dorénavant.

Mes yeux sont prêts à sortir de leurs orbites tellement je suis choquée par ce qu’il vient de me jeter au visage. Est-ce la présence de sa petite amie qui le rend aussi cruel ? Ou bien il m’en veut encore de lui avoir menti ?

— Tu essaies de me faire mal ? ne puis-je m’empêcher de demander.

— Non, c’est toi qui as commencé, tout allait très bien avant que tu...

Il ne finit pas sa phrase et secoue la tête en grimaçant. Comme si... comme si je le dégoûtais ! Quand mon regard dévie vers Amanda et que je remarque son léger sourire narquois, je ne tiens plus.

— Alors tu m’as remplacée ? demandé-je avec un air faussement détaché.

Sans répondre, Léo me dévisage avec hargne.

— J’imagine qu’elle est au courant de tout, dans ce cas...

Maintenant c’est lui qui écarquille les yeux. Il s’avance vers moi, la mâchoire crispée.

— Elle en pense quoi, de tous tes cauchemars ?

— Arrête ça ! me prévient-il en serrant les dents.

— J’imagine qu’elle sait que tu as une âme complètement bousillée, crié-je.

— Je te dis d’arrêter ! Ou je te jure que...

À mon tour, je fais un pas vers lui, de manière à ce que l’on ne soit plus qu’à quelques centimètres l’un de l’autre.

— Quoi, Léo ? Tu vas me faire quoi ? Me frapper comme te frappait ton père ?

Ahuri par mes paroles, il ouvre grand la bouche, et sa colère laisse vite place à... de la tristesse ?

Seigneur !

Je recule de quelques pas en me rendant compte de ce que je viens de dire. Amanda en profite pour s’interposer et l’attrape par le bras. D’un mouvement brusque, il se dégage et se rapproche vivement de moi. Instinctivement, je recule en fermant les yeux et je mets mon bras devant moi.

— Écoute-moi, Lou, écoute-moi bien. Je vais faire pire que te frapper. Je vais te dire la vérité ! Tu n’es plus rien pour moi, tu entends ? Tu n’as

jamais rien été d'ailleurs ! Juste une pauvre fille seule qui me tenait compagnie quand j'en avais besoin !

Je déglutis en sentant mon cœur se briser en mille morceaux.

— Je ne veux plus jamais te revoir, crache-t-il.

Sur ce, il me tourne le dos avant de partir, sa petite amie sur ses talons.

Quant à moi, je reste quelques minutes sur le trottoir, choquée par ce qui vient de se produire.

La fameuse barrière entre l'amour et la haine... Celle qu'on dit si ténue... Eh bien, la voilà franchie.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 21

Léo

Je tourne en rond dans mon appartement. Quand mon téléphone sonne de nouveau, je le lance bêtement dans un fauteuil. Amanda me harcèle depuis que je suis parti du pub comme un voleur. Elle n'a pas encore compris que, quand je suis dans cet état, il faut me lâcher !

En réalité, elle ne comprend pas grand-chose à mon sujet. On a beau s'être rapprochés ces derniers temps, on reste deux parfaits inconnus. Je me demande parfois ce qu'il m'a pris de me mettre tout à coup dans une relation sérieuse. Peut-être pour la fuir, *elle*.

Je suis conscient de lui avoir fait du mal, mais est-ce que je méritais qu'elle me balance tout ça au visage ? Comment a-t-elle pu se servir de mes pires souffrances pour me mettre plus bas que terre ? OK, je méritais qu'elle m'engueule. J'aurais d'ailleurs préféré qu'elle me frappe. Tout, plutôt que sa manière de me traiter comme un moins que rien.

— Fait chier ! hurlé-je.

Mon poing cogne contre le mur du salon.

Parce que, au-delà de ma propre colère, je ressens encore aujourd'hui la souffrance qui l'a envahie tout à l'heure. Quand elle a su que j'avais tout raconté à Amanda.

Cela me rend encore plus con ! C'est vrai quoi, comment puis-je encore ressentir de la peine pour elle après ce qu'il s'est passé ? Tout est sa faute. Et une chose est sûre, je compte bien ne plus lui adresser la parole. Pour de bon.

— Ça va, mon pote ? demande Diego d'une voix hésitante.

Merde, je ne l'ai même pas entendu rentrer, celui-là.

— Ça va, laisse tomber.

Encore un qui a du mal à piger que j'ai besoin d'être seul. C'est si difficile à comprendre ?

— Hé, tente-t-il en s'approchant.

— Arrête, s'il te plaît.

Le froid entre Louna et moi a déteint sur tout le groupe. J'avais déjà du mal à supporter Diego et ses sautes d'humeur dues à l'alcool mais, là, c'est encore pire. Mieux vaut ne pas le regarder dans les yeux.

— C'était sûr que ça arriverait, lâche-t-il.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Vous vous êtes ignorés des jours sans parler de tout ça, et d'un coup tu t'affiches avec cette fille...

— Et alors ? braillé-je.

— Et alors tu aurais dû en parler avec Louna au lieu de te braquer comme ça !

— J'aurais dû ? répété-je en ricanant. Je rêve... Toi, tu sais ce que tu aurais dû faire ?

Il plisse les yeux en attendant la suite.

— Tu aurais dû fermer ta grande gueule !

Il ne répond rien, mais je vois bien qu'il est blessé. Seulement, c'est la stricte vérité. On n'en serait pas là aujourd'hui s'il n'avait pas gaffé.

— Je t'ai déjà dit un millier de fois que j'étais désolé !

— Ça ne change rien !

— Tu regrettes d’être au courant ? demande-t-il soudainement. Tu aurais voulu continuer ce petit manège ?

Je réfléchis quelques secondes avant de répondre :

— Oui, c’est ce que j’aurais voulu. Lou était mon équilibre ! Aujourd’hui, je n’ai plus personne.

— Tu as Amanda !

Je soupire bruyamment pour lui montrer mon agacement.

— Tu as réussi à passer le cap avec elle, continue, va plus loin ! me conseille-t-il.

J’ai encore envie de l’envoyer bouler... mais, quelque part, ce qu’il dit m’intéresse. Amanda est mon idéal féminin. Nous nous entendons bien la plupart du temps, et puis je ne peux pas comparer toutes ces années d’amitié avec Louna à quelques semaines de fréquentation d’Amanda.

Je secoue la tête et dépasse Diego, en l’ignorant totalement. Je vais voir s’il n’y a pas moyen d’arranger les choses...

CHAPITRE 22

Louna

Une fois rentrée à la maison, je n'ai qu'une envie : me morfondre dans mon lit et toute la nuit s'il le faut.

— Bonsoir, papa.

— Bonsoir.

Je pose mes affaires dans l'entrée et m'apprête à monter rapidement les marches afin d'éviter tout échange avec lui, mais je m'arrête net en le voyant assis sur le canapé, le regard dans le vide. Quand je vois notre album de famille posé sur la table basse, face à lui, je comprends...

Doucement, je redescends et viens m'asseoir à côté de lui.

— Est-ce que... tout va bien ?

— Oui, chérie, ça va, fait-il sans me regarder.

Finalement, c'est lui qui m'évite. Même si je n'ai pas la moindre envie de parler, je pose une main sur la sienne avant de lui demander :

— Tu penses à la semaine prochaine ?

— Oh que oui.

— Ça va aller, papa...

Il tente de sourire avant de se tourner vers moi.

— Et toi, ma puce, comment tu vas ?

Je pourrais faire comme d'habitude et lui dire que tout va bien mais, cette fois, c'est différent, je n'ai personne d'autre pour me consoler.

— Pas très bien, avoué-je en baissant les yeux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je me suis disputée avec Léo.

Le simple fait de prononcer son prénom me retourne les tripes.

— Ah, je vois.

— Papa, je dois t'avouer quelque chose...

Il penche la tête et me fixe pour me donner toute son attention. Quant à moi, je détourne le visage tellement je me sens mal à l'aise.

— Je suis amoureuse de lui.

— Sans rire ?

Sa voix dégoulinante de sarcasmes me fait relever la tête.

— Quoi ?

— Tu crois vraiment que je n'avais pas remarqué ?

— Eh bien...

— Je connais assez ma fille pour savoir de qui elle est éprise.

Je souris, amusée par sa manière de parler, avant de me racler la gorge.

— Ce n'est pas réciproque.

Il se pince les lèvres et me regarde avec peine.

— Et en plus d'avoir vécu une déception amoureuse, ce soir, j'ai également perdu mon meilleur ami...

— Ma chérie... viens là.

Il m'ouvre les bras et je me laisse aller contre son torse.

— Tu rencontreras quelqu'un d'autre, dit-il en posant le menton sur le haut de mon crâne. Quelqu'un qui te mérite vraiment ! Je te le promets...

— Tout ça ne tombe pas très bien, papa...

J'ai mal. Tellement mal en pensant à ce que je vais bientôt devoir affronter. Sans lui.

— Je sais, chérie. Je sais.

Lentement, il se met à me caresser les cheveux, et je sens une larme couler sur mon visage. Elle appartient à mon père.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 23

Louna

Je cavale dans les couloirs de l'université en espérant que le cours d'anglais n'a pas encore commencé. Je déteste arriver en retard et, surtout, je déteste me faire remarquer ! Mais après le cours de littérature, M. Scott a voulu me parler pour savoir si j'avais bien envoyé mon manuscrit et je n'ai pas osé l'interrompre quand il m'a donné divers conseils à ce sujet.

C'est donc avec les bras chargés de mes manuels et carnets de notes que je cours en zigzaguant entre les étudiants. Je suis presque arrivée devant l'amphi quand je heurte quelqu'un de pleine face. *Merde !*

Le choc est si puissant que je suis projetée à plus d'un mètre en arrière. Tous mes livres s'envolent pour atterrir sur le sol.

Je me frotte le front pour reprendre mes esprits quand une main se tend vers moi.

— Ça va ?

Alors que je relève les yeux, ces derniers s'écarquillent de surprise. Un grand et beau garçon me sourit gentiment. Il est tellement grand que je comprends alors pourquoi je suis aussi sonnée. J'hésite une seconde et finis par lui tendre mes doigts pour qu'il m'aide à me relever.

— Je suis désolée.

— T'inquiète ! Tiens, dit-il en me tendant mes lunettes cassées.

— Oh mince ! déclaré-je en les récupérant.

— Ça va aller ? Je veux dire... tu vois clair ?

— Oui oui, ça va, le rassuré-je. Je m'en sers juste pour lire.

— Ah, j'ai bien cru que j'allais devoir te porter !

Je ris en le regardant rapidement avant de me détourner de nouveau.

— Non, ne t'inquiète pas, ça va aller.

— OK, dommage...

Gênée, je m'éloigne d'un pas tandis qu'il se mord la lèvre pour ne pas rire. Je remarque alors que ce garçon est vraiment très beau. Brun, mat de peau avec des prunelles noires à tomber par terre. Par automatisme, je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je dois y aller, annoncé-je.

Il acquiesce d'un hochement de tête avant de se baisser pour m'aider à ramasser le reste de mes affaires.

— Eh, Lou, ça va ? crie Cathy en arrivant près de nous et en se penchant à son tour.

Je lui adresse un regard emplis de sous-entendus mais, au vu de son expression, elle ne capte pas mon malaise.

Une fois redressée, elle s'attarde sur le beau sourire du jeune homme. Quand je remarque qu'il l'observe également, je m'éloigne en imaginant qu'il va lui demander son numéro, mais...

— Ravi de t'avoir percutée, Lou ! me lance-t-il.

Il pouffe une fois de plus, et je me sens rougir jusqu'aux oreilles !

— C'est Louna..., dis-je timidement.

— Enchanté, moi c'est Joshua. Ou Josh pour les intimes.

Il glousse encore et je me demande s'il se moque de moi.

Une chose est sûre, j'adore son prénom.

Cathy nous interrompt en toussotant exagérément, et ça tombe bien car je ne sais plus où me mettre.

— Bon eh bien, à plus !

— À plus, Lou.

Il recule sans me lâcher du regard, et c'est toute chamboulée que j'entre dans l'amphi. Nous sommes à peine installées que Cath me saute dessus.

— Il s'est passé quoi, là ?

— Chut !

— Non, sérieux, raconte, chuchote-t-elle.

Je sors mon livre d'anglais avant de lui chuchoter à mon tour :

— J'étais en retard, je courais et...

— Ouais, tu lui es rentrée dedans, ça j'ai compris, je te parle d'après ! fait-elle en s'excitant.

— Après quoi ?

— Non mais tu crois que je n'ai pas vu vos échanges de regards ? Ce mec en pince pour toi !

Je secoue la tête en soufflant.

— Impossible !

— Tu es vraiment aveugle, ma pauvre !

— Cath... tu l'as bien regardé ?

— Oh oui, je l'ai bien regardé ! Ne me dis pas que tu ne l'avais jamais repéré avant dans les couloirs ?

Je réfléchis un petit moment avant de hausser les épaules. *À vrai dire, non...*

— On se demande pourquoi ! se moque-t-elle.

Je préfère faire abstraction de sa remarque.

— Bon, j'avoue quand même que je me demande comment tu as fait pour attirer son attention avec ce que tu portes..., dit-elle, l'air dégoûté, en pointant ma tenue avec son crayon.

— On est là pour étudier, pas pour défiler ! me justifié-je.

— Oui mais quand même, il y a des limites !

Je baisse rapidement les yeux sur ma tenue. Un jean pas terrible, OK, mais j'ai un joli T-shirt blanc avec des bordures dorées.

— T'aime pas mon nouveau haut ?

— Oh bien sûr que si... Mais la prochaine fois achète des vêtements à ta taille on dirait un sac à patates !

— Merci, Cath !

— Mais de rien !

Elle continue de me parler de Josh et de ses grands yeux noirs jusqu'à ce que mon mutisme le décourage.

J'avoue qu'entre deux phrases du prof mon esprit divague légèrement vers ce beau mec... Mais faut pas se leurrer, je ne suis pas faite pour quelqu'un comme lui. Son sourire ravageur était sûrement de la pure moquerie.

Une fois le cours terminé, nous sortons de la salle en riant. Cathy se moque encore de la façon dont j'ai maladroitement bousculé l'un des plus beaux mecs de la fac.

— Non mais franchement ça n'arrive qu'à toi ce genre de choses...

Son rire s'arrête net. Elle reste figée sur place. Je tourne la tête pour voir ce qui la met dans cet état, et les battements de mon cœur s'accélèrent. Il est là, appuyé au mur, les mains dans les poches et toujours avec ce petit sourire en coin. Joshua.

Je me demande rapidement si c'est pour nous qu'il est là, mais j'ai ma réponse quand il s'avance vers moi.

— Je tenais à m'excuser pour ce qu'il s'est passé tout à l'heure, m'annonce-t-il. Avec un dîner, si ça te dit ?

Oh mon Dieu.

— Moi ?

Cette fois, il éclate de rire.

— Oui, qui d'autre ?

— Mais... je..., bafouillé-je. C'est moi qui te suis rentrée dedans.

Il croise les bras sur son torse.

— Exact ! Donc, c'est à toi de m'inviter finalement.

Je ris timidement. Ce n'est pas possible, soit c'est un canular, soit il ne voit pas clair.

— Écoute, je...

— Accepte, Lou, me coupe-t-il. S'il te plaît.

Son air amusé a maintenant disparu. Il me fixe sérieusement avec un regard de braise qui me donne presque le tournis.

— OK, pourquoi pas, laissé-je échapper trop rapidement.

— Ce soir ? propose-t-il gaiement.

Les yeux écarquillés, je mets un petit moment à répondre :

— Euh... je ne sais pas.

— T'es dure en affaires ! Je te laisse choisir l'endroit.

— D'accord, réponds-je en souriant malgré ma gêne.

Nous échangeons nos numéros, et Cath attend à peine qu'il soit parti pour s'écrier :

— Trop dingue, Lou, je n'y crois pas !

— Moi non plus, figure-toi.

Un rencard avec un garçon ? Une première !

Je devrais sans doute me réjouir mais, au lieu de ça, je sens la crainte m'envahir.

CHAPITRE 24

Léo

J'aimerais lui demander de la fermer, mais je risque de passer pour un salaud, alors je fais mine de l'écouter en hochant la tête. Après tout, nous venons de coucher ensemble...

— Génial, pourquoi pas cet été alors ? s'exclame Amanda d'un ton enjoué.

— Quoi, cet été ?

— Partir en vacances tous les deux !

Je me lève aussitôt de son lit.

— Euh ouais...

— Tu n'en as pas envie ?

— Tu ne penses pas que c'est un peu tôt pour ça ?

— Je suis bien avec toi, m'avoue-t-elle en se mordant le coin de la lèvre.

Merde, je ne sais plus où me mettre, là.

— Ouais ouais, moi aussi, mais...

— Léo ? Tu es sûr que ça va ? Depuis l'autre soir avec...

— Arrête, s'il te plaît ! la coupé-je en haussant le ton.

Je quitte la chambre pour aller me débarbouiller dans la salle de bains.

— Pourquoi tu ne veux jamais me parler d'elle ? me demande-t-elle.

J'hallucine ! Je ne peux pas être une minute tranquille.

— Parce qu'on s'est disputés, comme tu as pu le voir ! Sujet clos !

— Tu es sûr que ce n'est qu'une simple amie pour toi ?

Je soupire d'exaspération. Voilà pourquoi je lui ai tout raconté la dernière fois. Pas pour trahir Lou ni pour l'humilier de quelque manière que ce soit, mais juste pour qu'Amanda me lâche. Ma petite amie ne la connaissait pas encore qu'elle la détestait déjà. Les filles et leur jalousie ridicule !

— Ça a l'air particulier et...

— Amanda ! crié-je. Lâche-moi avec ça, OK ?

— D'accord, mais... alors...

Tandis que je me rince le visage à l'eau froide, elle se rapproche encore pour poser les mains sur mes épaules.

— Parle-moi de toi.

Je hausse les sourcils. Pourquoi sommes-nous faits ainsi ? Un mec après le sexe a besoin d'être tranquille ou de dormir... Les filles, elles, ont envie de bavarder !

— De ce qu'elle a raconté sur ton passé, précise-t-elle.

Je me retourne vivement pour lui faire face. Et pour qu'elle arrête de me toucher, aussi. Je savais que je n'aurais pas beaucoup de répit avant qu'elle aborde le sujet.

— S'il te plaît, commencé-je en serrant les dents pour ne pas m'emporter. Je ne veux pas de...

— Tu ne me fais pas assez confiance ? me coupe-t-elle.

Je soupire de nouveau.

— Elle a tout dit. Il n'y a rien à ajouter, dis-je en sortant de la salle de bains.

Impossible de lui parler de ça maintenant. Si nous abordions la question, Amanda ne me reconnaîtrait pas.

Évidemment, ma petite amie me suit de nouveau avant de tenter de me prendre dans ses bras.

— Oh chéri...

Chéri ?

Je me dégage et m'éloigne pour me rhabiller.

— Je dois y aller.

— Maintenant ? demande-t-elle surprise. Il est à peine 20 heures, on n'a même pas dîné...

Je ferme les boutons de ma chemise pendant qu'elle me supplie de rester.

Je rêve ou elle est carrément au bord des larmes ?

Pendant une seconde, je ferme les yeux pour reprendre mon souffle.

— Écoute, Amanda, ça n'a rien à voir avec toi...

OK, gros mensonge. Cette fille m'agace de plus en plus !

— C'est compliqué pour moi de parler de tout ça. Tu comprends ?

Je la vois déglutir, vexée à en mourir.

— Qu'est-ce qui est compliqué, Léo, hein ? De me parler de ton passé ou de parler de Louna ?

Je tressaille. Entendre son prénom me rend fou !

— Tu ne comprends rien ! braillé-je en attrapant le reste de mes affaires.

J'ignore son air triste et sort rapidement de l'appartement. Quand je pense que je m'étais persuadé d'aller un peu mieux... C'est à nouveau le foutoir dans ma tête !

CHAPITRE 25

Louna

Je suis tellement nerveuse que j'ai l'impression de ne plus contrôler mes gestes. Mes jambes bougent frénétiquement et mes mains triturent la serviette posée sur la table.

— Tu es très jolie ce soir, me complimente Joshua.

Oh là là, ça ne va pas s'améliorer ! Je sens le rouge me monter aux joues. Timidement, je le remercie en triturant une mèche de mes cheveux.

Avec l'insistance de Cathy, qui est carrément rentrée avec moi après les cours, j'ai fini par la laisser me maquiller. Pour ensuite retirer la moitié de son œuvre avec un mouchoir avant de rejoindre Joshua au restaurant.

Je suis tellement mal à l'aise que je regrette presque de ne pas avoir annulé. Nous avons pourtant bien démarré en parlant de tout et de rien. Je lui ai raconté ce que j'étudiais et il a fait de même.

Il est en dernière année de master d'informatique pour être ingénieur. La façon dont il décrit son cursus ressemble beaucoup à celle dont je parle de littérature. Il a l'air passionné et travaille déjà à mi-temps dans une grosse entreprise en attendant d'obtenir son diplôme.

Une fois notre discussion à ce propos terminée, il s'est mis à me dévisager, et cela m'a complètement perturbée. Depuis, il ne me lâche plus du regard. Si je le pouvais, je me cacherais sous la table.

— La prochaine fois, c'est moi qui choisis l'endroit, me dit-il, tout sourire.

— La prochaine fois ? répété-je, hébétée.

— Oui. À moins que tu ne veuilles pas qu'il y en ait une...

Je baisse les yeux sur la nappe.

— Non ce n'est pas ça, mais...

— Mais quoi, Louna ? demande-t-il, les sourcils froncés.

— Je ne pensais pas que...

Ma gêne m'empêche de poursuivre, alors je décide de le formuler autrement :

— Pourquoi veux-tu qu'il y ait une prochaine fois ?

Il rit. *Ça m'avait manqué !*

— Pour passer du temps avec toi, tout simplement.

— Mais pourquoi, Josh ?

Cette fois, c'est moi qui le dévisage.

— Parce que tu me plais, avoue-t-il.

Je pouffe malgré moi.

— Est-ce qu'il s'agit d'un pari ?

— Un pari ? répète-t-il. D'où tu sors une idée aussi tordue ?

Euh, dans l'un des livres que j'ai lu, je dois l'avouer...

— Les mecs comme toi ne sortent pas avec des filles comme moi, expliqué-je dans un murmure.

— Ah oui ? et je suis censé sortir avec quel style de filles alors ? m'interroge-t-il sans perdre son sourire.

— Je ne sais pas...

— Lou. Je te trouve non seulement intelligente mais également très jolie.

La gorge nouée, je le fixe de mes yeux ronds, jusqu'à ce qu'il reprenne :

— OK, ce n'est pas grave ! Tes mauvaises expériences t'ont sûrement poussée à être craintive, mais je te prouverai que tu n'as aucune raison de

l'être avec moi.

Mauvaises expériences ? Ou plutôt manque total d'expérience... Quand il l'apprendra, il me fuira comme la peste !

— Si tu recherches une sorte de passe-temps ou bien...

— Un passe-temps ?

Il se mord la lèvre pour ne pas rire de nouveau.

— C'est juste que... je ne suis pas de ce genre-là, avoué-je.

— Tu es de quel genre ?

— Le genre de fille qui va tranquillement retourner chez elle après cette soirée.

Je détourne le visage tellement j'ai honte mais, au moins, les choses sont claires. Il a compris que je ne suis pas une fille facile.

— Louna ? fait-il en attendant que je relève le regard. Je le savais déjà.

— Tu savais quoi ?

— Que tu étais ce style de fille. C'est ce qui me plaît chez toi.

Oh mon Dieu, alors je lui plais, vraiment ?

Heureusement, il change de sujet et nous passons le reste du dîner à parler de tout et de rien. Au-delà de ça, il me fait rire. Beaucoup rire. Et c'est ce que j'apprécie le plus chez lui.

— Et voilà, nous y sommes ! dis-je en m'arrêtant devant chez moi.

Joshua a tenu à me raccompagner, et j'angoisse déjà à l'idée qu'il puisse m'embrasser. Les lanières de mon sac à main souffrent depuis le début du trajet tant je les lacère de mes ongles. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas fait ça. Et si j'étais nulle ? S'il était déçu ? Je me sens si ridicule que j'ai envie de rentrer chez moi en courant. Mais je dois être forte.

Allez, courage, Lou, ce n'est qu'un baiser.

Josh place les mains dans ses poches en faisant un pas vers moi.

— Tu es libre samedi soir ?

Tout à coup, mon cœur s'alourdit.

— Je... non, je ne serai pas libre ce week-end.

Il remarque sans doute mon malaise, car il pose une main sur mon épaule, l'air inquiet.

— Hé... tout va bien ?

— Oui, c'est que... je serai en famille... et c'est compliqué.

— C'est compliqué ou tu ne veux pas en parler ?

Je lui adresse un léger rictus en guise de réponse.

— Eh bien, on s'appelle plus tard alors ? conclut-il sans insister davantage.

J'acquiesce d'un simple hochement de tête.

— J'ai passé une très bonne soirée, Louna.

— Moi aussi...

Joshua plonge de nouveau son regard dans le mien et je me sens défaillir. Tandis qu'il s'approche un peu plus et que je m'attends à ce qu'il m'embrasse, il me dépose un simple baiser sur le coin de la lèvre.

— Bonne nuit et... bon courage pour ton week-end.

Il est adorable ! Son regard compatissant me prouve qu'il a compris. J'adore le fait qu'il n'insiste pas.

Lorsque je referme la porte d'entrée derrière moi, je souris comme une idiote. En fin de compte, peut-être suis-je capable de tomber amoureuse de quelqu'un d'autre.

CHAPITRE 26

Louna

Quand on frappe à la porte, je serre la main de papa en inspirant profondément. Il hoche la tête, l'air de dire « tout va bien se passer » avant d'ouvrir à Greg et les autres. Ils sont tous là, comme chaque année, nous prouvant une fois de plus que nous sommes une famille.

Léo fait son apparition à la fin et me regarde à peine, comme il en a pris l'habitude depuis des semaines. Sauf qu'en cet instant le malaise est multiplié par mille. Car la dernière fois que nous nous sommes vus, c'était pour se balancer des horreurs à la figure.

Je ne devrais pas m'attarder sur le sujet car, aujourd'hui, ce n'est pas à cause de lui que mon cœur me fait si mal.

Nous buvons un verre, et papa nous remercie d'être présents. Il nous rappelle l'importance de ce moment pour notre famille, et Greg en profite pour passer son bras autour de mon cou.

Je frissonne. Je n'ai pas envie d'être consolée par qui que ce soit. Je veux affronter cette journée par moi-même.

Une fois sur place, il nous est tous difficile de contenir notre émotion. Je croise le regard de Léo, qui détourne vivement le visage. J'ai eu le temps de

voir à ses traits crispés qu'il m'en voulait encore. Peu importe. Je me sens tellement vide quand je suis ici que plus rien n'a d'importance.

J'observe papa et Greg s'enlacer, puis Alice qui prend mon grand frère dans ses bras pour calmer sa crise de larmes. Mon père se rapproche alors de moi. Quand il tente de me prendre la main, je recule doucement. Il n'insiste pas et s'essuie le visage avant de s'approcher d'elle. *Maman.*

Délicatement, il dépose une magnifique rose rouge, sa fleur préférée, sur sa tombe avant de faire demi-tour. C'est trop pour lui.

Tous les ans, c'est la même chose, il est le premier à partir.

Nous restons ainsi quelques minutes dans le silence. Un silence de respect. Pour penser à elle.

Puis c'est au tour de Lilly et de Diego de partir, non sans m'avoir caressé le bras avant. J'apprécie ce geste, mais je n'arrive pas à bouger. Je reste immobile à fixer la tombe de maman.

Léo se retourne vers moi et, alors que je m'attends à ce qu'il m'adresse au moins un petit signe d'affection, il s'en va sans rien faire ni dire.

Alice et Greg finissent également par quitter le cimetière avant de me serrer rapidement dans leurs bras. Difficile d'enlacer une personne aussi statique que moi. Mais ils ont l'habitude.

Je ne suis pas insensible, seulement détruite de l'intérieur.

J'attends quelques minutes que tout le monde soit parti avant de m'accroupir devant elle. Je pose les mains sur la pierre en fermant les yeux, et les premières larmes de l'année surgissent. Elles rattrapent toutes celles que je n'ai pas versées, laissant mes joues mouillées comme si je venais de me prendre un verre d'eau en pleine figure.

— Maman...

Ma voix se brise. Ma mère croyait dur comme fer que les morts pouvaient nous entendre, alors je m'accroche à ce minuscule espoir, quitte à me ridiculiser.

— Ça fait sept ans que tu es partie...

Sept ans aujourd'hui. Sept ans qu'elle nous a quittés en laissant un vide inimaginable dans nos vies. Surtout dans la mienne.

Mes sanglots m'empêchent de parler correctement, pourtant je continue :

— Tu me manques, maman. Tu me manques tellement.

J'essuie mon visage et reprends mon souffle avant de hausser le ton :

— J'ai besoin de toi.

Je lui en veux tellement. Pourquoi est-elle partie si tôt ?

Ma peine me pousse à répéter son nom, encore et encore. Épuisée, je finis par m'affaler sur la tombe, le visage collé à la pierre froide.

— Je me sens si seule, murmuré-je.

Et je reste là, une heure, peut-être deux. Complètement seule au monde. J'attends un signe qui, je sais, n'arrivera jamais.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 27

Léo

Je tourne en rond dans le parking pendant que les autres consolent Greg et son père. Je regarde pour la énième fois l'allée menant au cimetière, mais toujours rien.

— On devrait y aller, lance Richard.

Quand je vois Greg acquiescer, je le fixe d'un air choqué.

— On ne va pas partir sans elle !

À peine cette phrase est-elle sortie de ma bouche que tous les regards se braquent sur moi. Richard s'avance lentement en me dévisageant. Il n'a déjà pas l'habitude de me contempler de manière sympathique, mais alors là...

— Parce que ça t'intéresse tout à coup ?

Je serre les dents sans répondre. Il est plus âgé et je le respecte. C'est aussi le père de mes amis.

— On rentre ! crache-t-il. Elle a besoin de rester seule avec sa maman, tu peux comprendre ça ?

Non, espèce de crétin, je ne peux pas comprendre. Ce n'est pas ce dont elle a besoin ! Je me mords l'intérieur de la joue pour me forcer à me taire.

Il se retourne une dernière fois vers moi.

— Elle a assez souffert à cause de toi. Si tu tiens vraiment à elle, arrête les frais maintenant !

Richard ne me laisse pas le temps de rétorquer et c'est tant mieux. Je vais mettre ses propos sur le coup de la tristesse.

Tous les autres le suivent silencieusement jusqu'aux voitures comme s'ils étaient d'accord avec ce qu'il venait de dire. Un brin paniqué, je me précipite vers Lilly.

— On ne peut pas la laisser comme ça ! Va la chercher, toi.

— Non, Léo ! me lance-t-elle, irritée, avant de grimper dans la caisse de Diego.

Ils finissent tous par partir, me laissant seul dans le parking. Je continue de tourner en rond comme un dingue jusqu'à ce que le temps me paraisse une éternité. *Ils sont tous cons, ou quoi ?* Je ne partirai pas d'ici sans elle.

Après un long moment, je décide même d'aller la chercher.

Je suis encore à une centaine de mètres quand je l'aperçois, recroquevillée sur la tombe. Cette vision me glace le sang.

Je m'approche doucement et, quand je l'entends appeler sa mère en pleurant, je pose ma main sur ma bouche pour qu'elle ne m'entende pas.

Je ne pleure pas souvent mais, là j'ai trop de mal à me contenir.

Putain, Lou.

C'est si douloureux de la voir comme ça.

Mon bras tendu touche presque son épaule quand les paroles de Richard me reviennent à l'esprit : « Elle a assez souffert à cause de toi. »

Je recule aussitôt. J'ai envie de la consoler, de la prendre dans mes bras... mais avec tout ce qu'il s'est passé, est-ce que ça ne va pas empirer les choses ? Je tiens trop à elle pour la faire souffrir davantage.

Et c'est pour cette raison que je fais demi-tour, la laissant seule avec son chagrin.

CHAPITRE 28

Léo

La nuit est déjà tombée quand j'arrive chez les Thomas. Je frappe deux fois à la porte et entre sans attendre que l'on m'ouvre. Tous les membres du groupe lèvent la tête vers moi avant de détourner le regard.

Ils sont installés dans le salon et visionnent de vieilles vidéos de famille comme ils le font chaque année. Ils savent ce que j'en pense... Je n'ai jamais compris ce besoin qu'ont les gens parfois de se faire encore plus de mal. Mais pour eux, c'est important. Cette journée anniversaire lui est consacrée.

Je m'installe sur le petit canapé d'angle avec mon téléphone, bien décidé à ne pas regarder ces conneries, mais des cris de joie m'interpellent. Louna doit avoir douze ou treize ans. Elle, son frère et ses parents sont en train de courir dans le jardin. Je l'observe rire. Comme je ne l'ai jamais entendue le faire.

Alice se penche vers moi en chuchotant :

— Elle arrive ?

J'acquiesce d'un hochement de tête. Elle sait que je ne serais jamais parti sans elle. Sans savoir si elle allait bien.

Je suis retourné dans ma voiture en attendant qu'elle revienne, et c'est une fois le soleil presque couché que je l'ai vue sortir du cimetière. Je

savais qu'elle ne resterait pas plus tard, elle déteste se retrouver là-bas la nuit. Ça lui fait peur.

J'ai foncé pour arriver ici avant elle mais je n'avais pas besoin de me donner tout ce mal étant donné qu'elle roule comme un escargot !

Je m'imagine le pire quand la porte s'ouvre enfin sur son visage rouge. Ses yeux gonflés m'achèvent.

Ne la prends pas dans tes bras, ne la regarde même pas !

Je dois de nouveau me concentrer sur la télé pour ne pas lui prêter attention.

Pendant une minute, elle reste figée face à l'écran avant de finalement rejoindre sa chambre. Je dois encore une fois me raisonner afin de ne pas la rejoindre.

Alors que je me décide à quitter la baraque, la sonnette de l'interphone retentit.

— Lou ! crie son père, quelques secondes plus tard. C'est pour toi !

Sûrement sa copine de fac, Cathy, je crois... Elle a du culot de venir un jour comme celui-ci.

Louna réapparaît, les sourcils froncés. De toute évidence, elle n'attendait personne.

— C'est... c'est un jeune homme, lui dit son père tout bas.

Un jeune homme ?

Au regard que lui lancent nos amis, je ne suis assurément pas le seul étonné.

Lou se précipite à la fenêtre du salon, avant de lâcher un petit cri d'horreur. Elle se retourne, les yeux écarquillés, et hésite une seconde avant d'attraper sa veste pour sortir.

Richard jette à Greg un regard complice qui ne m'échappe pas.

Alice et Lilly se dépêchent d'aller à la fenêtre à leur tour, et j'en profite pour les rejoindre car je n'osais pas le faire jusqu'à maintenant pour ne pas passer pour un gros curieux.

— C'est qui, ce beau gosse ? demande Alice, un large sourire aux lèvres.

Quand les filles me laissent enfin un peu de place pour voir ce qu'il se passe, je suis sur le cul.

Un type que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam est en train de prendre Louna dans ses bras d'une manière un peu trop familière à mon goût. Je jette un œil à Lilly pour être sûr que je ne suis pas le seul à trouver cela étrange mais, à ma surprise, je la vois sourire de toutes ses dents.

Le pire, c'est Richard. Depuis quand est-il heureux qu'un mec pelote sa fille sous ses yeux ? Surtout aujourd'hui !

J'enfile ma veste pour rejoindre Louna dehors mais, quand je vois qu'elle passe les bras autour du cou de ce type pour lui rendre son étreinte, je reste hébété.

Une chose est sûre : elle a trouvé consolation ailleurs, et ce constat m'inflige la plus violente douleur que j'aie pu ressentir jusqu'à aujourd'hui.

CHAPITRE 29

Louna

Je suis partagée entre la colère, la surprise et la tristesse, qui ne m'a pas quittée. Joshua met les mains dans ses poches et penche la tête quand il me voit m'approcher de lui.

— Bonsoir, me salue-t-il.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là, Josh ?

Je tente de parler calmement malgré mon agacement. Parce que je suis épuisée. Mais aussi parce que son air gentil ne me donne pas envie de lui crier dessus.

— Au risque de passer pour un gros taré, harceleur, tout ce que tu veux..., commence-t-il.

Je le fixe en attendant la suite.

— ... j'ai demandé à Cathy, pour aujourd'hui.

Quoi ? Mais... mon amie ne lui a tout de même pas raconté ?

— Quand elle m'a dit pour ta mère, je...

Je soupire et secoue la tête.

— Lou, attends, laisse-moi t'expliquer... Je sais qu'on ne se connaît pas beaucoup, mais je voulais savoir ce qui te rendait si triste et...

— Voilà, maintenant tu sais, le coupé-je sèchement.

— Louna, murmure-t-il tristement.

— Écoute, Josh, je te remercie pour ta sollicitude, mais j'ai besoin d'être seule. Tu ne peux pas comprendre, je...

— Laisse-moi essayer.

— Non, tu dois partir maintenant.

— Passe un moment avec moi. Si je n'arrive pas à te redonner le sourire, alors je te ramènerai immédiatement.

La bienveillance que je peux lire dans son regard me laisse muette.

— Allez, Louna, dis oui, fais-moi confiance.

J'hésite. Je n'ai qu'une envie : retourner dans mon lit pour pleurer sur mon sort. Mais est-ce que ça ne serait pas mieux de penser à autre chose, finalement ? Surtout que la présence – ou plutôt l'indifférence de Léo – me rend complètement folle.

Je n'arrête pas de me demander pourquoi il est encore ici si c'est pour m'ignorer de la sorte.

Joshua et moi nous regardons sans rien dire, jusqu'à ce que je finisse par secouer la tête en ricanant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-il, perplexe.

— Disons que... ce n'est pas comme ça que j'imaginais notre deuxième rendez-vous.

Il rit légèrement avant de répliquer :

— Les histoires un peu spéciales démarrent toujours de manière spéciale.

Je n'ai pas le temps de réfléchir à ce qu'il vient de déclarer qu'il m'enlace déjà. Je sens mon cœur qui bat plus fort, sans savoir quoi dire ni faire. J'hésite à le repousser, mais ce petit soulagement que je ressens à ne plus être seule, à être comprise, m'envahit tellement que je cède. Je passe les bras autour de son cou avant de poser ma tête sur son épaule.

— Ne me fais pas de mal, dis-je tout bas.

Je me rends compte à quel point c'est ridicule, mais il ne peut pas s'attendre à des paroles sensées de la part d'une personne endeuillée.

Une fois sortie de son étreinte, je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille, ce qui a l'air de l'amuser.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est ton tic qui me fait rire...

— Quel tic ?

— Quand tu es gênée, tu te touches les cheveux.

— Je ne fais pas ça, dis-je en secouant la tête.

— Si, tu le fais !

Je ris en reculant légèrement mon visage pour mieux le regarder lorsqu'il ajoute :

— Je t'attends ici, si tu veux. Pendant que tu vas chercher tes affaires. À moins que tu ne veuilles me présenter à ton père tout de suite...

— C'est plutôt à toi que ça ficherait les jetons ! raillé-je en reculant vers la maison.

Rapidement, il se précipite pour me rejoindre devant la porte d'entrée.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchoté-je.

— Je vais dire bonsoir à ton père.

— Tu es fou ! m'exclamé-je en me mordant la lèvre pour retenir un rictus.

— Peut-être bien...

Nous nous esclaffons tous les deux. Mais je dois avouer que je suis déstabilisée par le fait qu'il ne fasse pas demi-tour.

— Tu es sûr ? Je plaisantais, tu sais.

— C'est à toi de voir, répond-il sérieusement.

— OK.

Je vais pour ouvrir la porte, mais il m'arrête en m'attrapant par le bras.

Je me doutais bien que c'était trop tôt...

— Louna, murmure-t-il en attendant que je me retourne.

Puis il attrape ma main pour nouer nos doigts.

CHAPITRE 30

Léo

Après ce qui me paraît une éternité, la porte s'ouvre enfin. Mais quand je la vois entrer main dans la main avec l'inconnu, je ne peux m'empêcher de grimacer.

Non mais qu'est-ce qu'il fout ici ?

Est-ce que ce type connaît l'importance de cette journée ?

Louna s'adresse tout d'abord à son père :

— Papa, je te présente Joshua.

Un prénom de fiotte.

Richard serre fermement la main de cet abruti et lui sourit comme jamais il ne l'a fait avec moi. Lou continue les présentations, et tout le monde accueille son ami chaleureusement. Greg lui souhaite carrément la bienvenue... *Je rêve !*

Si même le grand frère n'en a rien à foutre...

Je suis derrière, un peu en retrait, mais Lou est assez polie pour ne pas m'ignorer.

— Et voici Léo.

Le fait qu'elle s'adresse à moi, même indirectement, me fait frissonner.

Ça faisait longtemps...

Je tente de sourire en lui serrant la main mais ma poigne le surprend.

— Josh, je te présente Léo. Un... ami de mon frère.

Je tourne le visage vers elle. *Un ami de son frère*, elle est sérieuse ? Joshua doit tirer sur son bras pour que je le lâche. Lou ne remarque pas la tension dans mon regard, mais son copain, si.

— Papa, si ça ne te dérange pas, je vais aller manger un petit truc avec Josh.

— Bien sûr, ma chérie, lui répond ce dernier, enthousiaste.

Hésitante, elle se met à fixer Greg comme pour avoir sa permission.

— Vas-y, Louna, t'inquiète ! On va grignoter ici avec papa.

Alice hoche la tête pour montrer son approbation. Ils disaient pourtant il y a cinq minutes qu'ils allaient rentrer...

Louna les remercie d'un sourire.

C'est moi ou elle pleurait comme une Madeleine il y a quelques heures encore ? Comment se fait-il que son visage s'illumine tout à coup ? Je serre de nouveau les dents. Non pas que je veuille la voir souffrir, bien au contraire, mais... Argh, je ne sais pas !

Greg échange quelques mots avec l'intrus pendant que mon ancienne meilleure amie récupère quelques affaires. Mes yeux sont fixés sur son visage. J'aimerais qu'elle le remarque et puisse deviner mon incompréhension face à une telle scène, mais elle ne le fait pas.

Si cela avait été le cas, peut-être que j'aurais eu le courage de lui faire signe afin que nous puissions parler de la situation, mais elle sort sans me jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil.

— Ça va ? me demande Diego lorsque nous quittons la maison, quelques minutes plus tard.

— Ça y est, tu parles, toi ? réponds-je sèchement.

C'est vrai, il n'a pas dit un mot de la journée !

— Hé ! qu'est-ce que je t'ai fait encore ?

Je soupire bruyamment tout en continuant à marcher.

— Rien, laisse tomber.

Ce n'est qu'une fois arrivés devant nos voitures que je lui demande :

— Tu ne l'as pas trouvé bizarre, toi ?

— Qui donc ?

— Le mec !

— Quel mec ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

Qu'il est con, parfois ! Je le fixe en attendant qu'il comprenne par lui-même.

— Ah ! fait-il en ouvrant la bouche. Tu veux parler du copain de Louna ?

— Ce n'est pas son copain ! objecté-je aussitôt.

Ma mâchoire se crispe et je vois bien qu'il le remarque. Néanmoins, il ne dit rien.

— Bref, t'en as pensé quoi ? insisté-je.

— Bah, on ne l'a vu que deux minutes, je n'en sais rien, moi !

— Tu n'as pas trouvé que quelque chose clochait ?

Ne comprenant sans doute pas où je veux en venir, il hausse les sourcils.

— On y va, les gars ? demande Lilly, qui vient de nous rejoindre.

— Je ne le sens pas, moi, dis-je en l'ignorant.

— Vous parlez du petit ami de Louna ?

— Putain, mais ça n'est pas son...

Je m'arrête en voyant leur air stupéfait.

— Enfin quoi, vous n'avez pas remarqué ? Ce mec a l'air dangereux !

— Dangereux ? répète Lilly comme si j'étais le dernier des demeurés.

— Ouais !

— On devrait peut-être les suivre pour voir s'il ne la découpe pas en morceaux à l'heure qu'il est, propose Diego.

— Tu crois qu'on peut encore les rattraper ? demandé-je en regardant la rue, au loin.

Je ne réalise qu'ils se foutent de moi que lorsque je les entends éclater de rire. Ironie à deux balles.

— Léo, dit doucement Lilly. Il s'agit juste d'un garçon qui en pince pour notre Louna. Tout va bien !

Je soupire avant d'entrer dans ma voiture. C'est bien ça, le problème. Ce mec qui surgit de nulle part est parti avec notre Louna. *Ma* Louna.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 31

Louna

— Et c'est tout ? demande Cathy.

Je ne peux m'empêcher de rire en notant sa déception.

— Oui, c'est tout, fais-je.

Mon amie pose sa fourchette dans son assiette et se penche pour approcher son visage du mien.

— Même pas un petit smack ?

Cette fois, j'éclate de rire avant de secouer la tête. Elle me harcèle de questions depuis que nous sommes arrivées à la cafèt' de la fac. Je lui ai déjà raconté qu'avec Josh nous sommes juste allés manger une crêpe avant de nous balader sur les Champs-Élysées. Ça paraît simple dit comme ça, mais la façon qu'il avait de me parler de tout et de rien pour me faire penser à autre chose ce soir-là m'a émue. Il m'a fait rire presque tout le temps. Et c'est avec un cœur plus léger que je suis rentrée chez moi ensuite.

— Mais alors, vous êtes ensemble, oui ou non ? m'interroge-t-elle, perplexe.

— Je n'en sais rien, Cath, on n'a pas parlé de... nous.

Cela ressemblait davantage à une sortie entre amis qu'à un rendez-vous amoureux, en réalité, mais c'est exactement ce dont j'avais besoin à ce moment précis. Et puis, toujours pas de bisou en vue. Je suis tellement

morte de trouille à l'idée qu'il m'embrasse que j'ignore si j'en ai réellement envie...

— Tu le revois quand ? reprend mon amie.

— Vendredi soir.

Un sourire m'échappe à cette idée. Il me fait du bien et j'aime partager une relation avec quelqu'un qui semble sur la même longueur d'onde que moi. Pas une personne à qui je dois sans cesse cacher ce que je ressens...

— Et Léo ?

Je relève les yeux de mon assiette, surprise. C'est drôle qu'elle me parle de lui au moment même où j'y pense.

— Il m'ignore totalement.

— Alors on peut dire que Joshua tombe à pic ! s'exclame-t-elle gaïement.

Je hausse les épaules.

— Hé, Lou ! Tu as la chance de passer à autre chose, profite-en !

— Je ne peux pas passer à autre chose comme ça, voyons ! Tu ne te rends pas compte, Léo... ça faisait six ans qu'il était dans ma vie. Je... je l'ai aimé trop fort pour pouvoir l'oublier d'un claquement de doigts.

— Tu lui as reparlé depuis...

— Non, la coupé-je.

Mais ce n'est pas l'envie qui me manque, c'est sûr.

— Maintenant qu'il y a Josh, tu devrais le zapper !

— Tu ne comprends pas, Cathy, ce sont deux choses différentes. Je sais maintenant que Léo n'a jamais partagé mes sentiments. C'est lui et son amitié qui me manquent, pas l'idée que nous aurions pu être ensemble.

Elle acquiesce, mais je sais pertinemment qu'elle n'en pense pas moins.

— Bon, et toi alors ? fais-je nonchalamment en tentant de changer de sujet.

— Oh moi, tu me connais ! Des copains par-ci par-là, rien de bien sérieux !

Je secoue la tête, mais c'est bien la première fois de ma vie que je l'envie un peu. Car le commencement d'une relation a beau être excitant pour certains, pour ma part cela me terrorise complètement.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 32

Louna

— Tu es sûr que tu ne veux pas entrer ? insisté-je.

De nouveau, il jette un œil à ma maison.

— Non, une prochaine fois.

— D'accord.

Je lui souris nerveusement, comme à chaque fois qu'il me ramène chez moi. Bon, nous ne sommes sortis ensemble que cinq fois, mais quand même... N'y a-t-il pas une règle pour échanger un premier baiser, genre cela devient obligatoire à partir du troisième soir ?

En tout cas, je n'ai jamais entendu dire qu'il fallait attendre plus de cinq rencards...

— La prochaine fois, on ira chez moi, dit-il en m'adressant un sourire en coin.

Je rougis pour la centième fois de la soirée en tâchant bien de ne pas toucher à mes cheveux.

— Tu as ton propre appart ? demandé-je.

— Oui, c'est l'avantage de travailler en parallèle à ses études.

— C'est sûr, mais il faut du courage pour concilier les deux.

— Oui c'est plus de boulot, c'est clair, mais je ne me voyais pas rester plus longtemps chez mes parents.

— Pourquoi ?

Ma question le fait rire, et je me mords immédiatement la lèvre.

— Excuse-moi, dis-je en secouant la tête.

— Je m’entends bien avec mes parents, mais ma mère... est très maman poule. Tu vois le genre ?

Je lui souris en faisant tout pour ne pas lui montrer que je pense à la mienne. Mes copines se sont souvent plaintes de leur mère possessive, et moi je les ai toujours atrocement enviées.

— J’adore mes parents, poursuit-il. Mais j’avais vraiment besoin de ma liberté.

— Je comprends...

— Toi, tu n’as pas l’air d’être pressée de partir de chez toi !

— En effet, dis-je en me retournant rapidement pour regarder l’endroit où j’ai grandi. Je ne me vois pas laisser papa tout seul.

— Je comprends.

— Et puis... je ne suis pas du genre solitaire, je n’ai pas ce besoin de vivre seule, comme toi.

— Toi, pas solitaire ? J’aurais juré le contraire.

— Pourquoi ça ? demandé-je, intriguée.

— Eh bien, tu ne sors pas beaucoup, tu n’as qu’une seule amie à la fac et, surtout... tu es en permanence plongée dans tes bouquins !

— Oui c’est vrai, mais j’ai toujours eu besoin d’être entourée.

— Tu penses à ton frère et ses amis ?

— Oui, ils sont comme ma famille.

— Vous avez l’air tous très soudés..., dit-il, légèrement ému.

— On l’est.

Joshua penche la tête sur le côté en me souriant. *Qu’est-ce qu’il est mignon...*

— À ce propos, lâche-t-il sérieusement. J’ai cru comprendre que l’un d’entre eux était plus qu’un ami... ?

— Hein ? De qui tu parles ?

Aurait-il remarqué ma gêne lorsque je lui ai présenté Léo ?

— Tu vois de qui je veux parler.

— Non, car il n’y a jamais rien eu avec qui que ce soit.

S’il savait à quel point je dis vrai !

— Ce mec... Léo, je crois. Il me regardait bizarrement. Comme si je lui piquais sa copine.

Je ne peux m’empêcher de glousser.

— Oh non, je peux t’assurer que tu te trompes... Avec Léo, on est un peu en froid en ce moment. C’est tout.

Je sens un petit mal-être m’envahir en y repensant. J’espère vraiment qu’il ne va pas me demander pourquoi, car je n’ai aucune envie de lui raconter tout ça.

— Bon, eh bien j’ai dû me tromper...

— Carrément !

— En tout cas, je les ai trouvés très accueillants. Ton père a l’air génial.

— Il l’est, vraiment !

Mon enthousiasme ravive son sourire.

— Papa est courageux, ajouté-je. Il ne nous a jamais abandonnés depuis que... Tu sais. Il a toujours placé notre bonheur en priorité.

— C’est très beau.

— Merci... c’est pour ça que je ne me vois pas le quitter. C’est l’homme de ma vie ! dis-je en riant.

— Qu’il en a de la chance...

Son regard brûlant me déstabilise tellement que je suis obligée de baisser les yeux.

— Mais il faudra bien que tu prennes ton envol un jour, petit oiseau.

— Petit oiseau ? répété-je, amusée.

— Quoi, tu n’aimes pas ce surnom ? Il est original, je trouve.

Nous rions quelques secondes avant qu’il reprenne son sérieux.

— Tu préfères peut-être « ma jolie » ou... « bébé » ?

— Non, pas « bébé » ! rétorqué-je un peu trop violemment.

— D'accord, j'ai compris, répond-il en levant les mains en l'air.

Joshua s'arrête de rire et s'approche davantage, laissant à peine quelques centimètres entre nos deux visages.

— Et que dis-tu de « chérie » ?

J'ai le souffle coupé, je n'ose même pas parler tellement nous sommes proches. Je me contente de hocher la tête lentement, ce qu'il prend sûrement pour un accord car il pose alors ses lèvres sur les miennes.

Mon être entier frémit quand il glisse sa langue sur la mienne pour la caresser avec tendresse. Je ressens quelque chose d'assez étrange dans mon ventre, comme des chatouillis qui me font vibrer. C'est donc ça embrasser quelqu'un avec plaisir ? Cette agréable sensation qui donne la chair de poule ? J'adore !

C'est quand il s'arrête que je prends conscience que je suis restée raide comme un piquet. Mince, j'aurais pu passer les bras autour de son cou, ou je ne sais pas, moi, faire autre chose que de rester immobile ! Je suis sûre qu'il doit se dire que je suis nullissime.

— Alors, bonne nuit, ma chérie...

Cette simple parole suffit à faire disparaître mes inquiétudes. Bon sang, c'est trop bon ! Le regard qu'il pose sur moi, son baiser, ses petits mots...

— Bonne nuit, murmuré-je en attrapant nerveusement une mèche de mes cheveux, geste qu'il suit attentivement des yeux.

J'aurais aimé pouvoir lui dire beaucoup plus que cela, mais ma pudeur a pris le dessus. Heureusement, ça n'a pas l'air de le gêner, car il me sourit tendrement avant de m'embrasser une dernière fois.

Je suis à peine rentrée dans la maison que mon père m'interpelle :

— Ça a été ta soirée, ma puce ?

— Très bien, merci...

— Et ton petit ami... je veux dire, Joshua, comment va-t-il ?

— Très bien !

Il doit sans doute remarquer à mon sourire que je suis encore sur mon petit nuage.

Ai-je rêvé ou a-t-il dit « petit ami » ? Après tout, il a raison ! Moi, Louna Thomas, *j'ai un petit ami !*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 33

Léo

Je reste immobile, silencieux. Après tout, il n'y a que lorsque je fais le mort qu'il se calme.

Je sens mon père, à genoux devant moi, en train de chialer comme un connard et de me supplier que je me réveille. Et bah, non, je ne le ferai pas ! Pas cette fois. D'une part, parce que c'est bien fait pour lui, et d'autre part car je n'y arrive pas. J'ai beau essayer ne serait-ce que de bouger mes doigts... impossible. Même si je suis conscient, j'ai l'impression que mon corps ne fonctionne plus.

J'entends maman crier au loin et mon père qui me supplie de nouveau de réagir. Il passe du « je te demande pardon, mon fils » à « bouge, petit con ! ».

Je me prends une claque en pleine figure et mets quelques instants à comprendre que, celle-là, elle est bien réelle.

— Hé ! mec, ça va ?

En ouvrant les yeux, je reconnais Diego, penché au-dessus de moi.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fous là ? braillé-je en me redressant sur le matelas.

— Je viens de rentrer et tu criais dans ton sommeil.

Personne ne vient dans ma chambre sans mon accord, jamais ! C'est la règle.

Je l'ignore et fonce jusqu'à la salle de bains pour me rincer le visage. Je tente de maîtriser ma respiration et heureusement, cette fois, je ne suis pas totalement hystérique lorsque j'arrive à ouvrir le placard contenant mes médicaments. J'attrape les cachets et, même si je sais que ce n'est pas bon pour moi, j'en avale deux d'un coup. Hors de question que je mette trois heures à me rendormir !

Quand je sors de la pièce au bout de quelques minutes, je tombe nez à nez avec Diego.

— Qu'est-ce que tu fous encore là ? Il est 3 heures du matin, va te coucher !

— Je voulais savoir si tout allait bien..., me dit-il, inquiet.

— Ouais ouais, ça va.

Je m'apprête à retourner me coucher quand il m'appelle à nouveau :

— Léo ?

— Quoi encore ? soufflé-je en me retournant.

— Ça te dit de boire un verre avec moi ?

À cran, je le fixe d'un regard agressif.

— Tu penses que tu n'as pas assez bu comme ça ?

— Ça va, mec, je ne parlais pas d'alcool !

Ouais c'est ça, tu parles.

— On va discuter, viens ! insiste-t-il.

J'inspire profondément tout en me frottant le visage.

— Non, écoute, je suis crevé...

— Pourquoi tu es comme ça avec moi, hein ? me coupe-t-il.

— Comment ça ?

— Toujours sur la défensive ! Je te le répète, je suis désolé pour Louna !

Et puis, quand tu y réfléchis bien, ce n'est pas mieux finalement que tu sois au courant ?

Je secoue la tête.

— Ça n’a rien à voir, laisse tomber !

Enfin, disons que ce n’est pas la seule raison de mon agacement.

— Alors quoi ? insiste-t-il.

Je ne réponds pas et il se rapproche de moi.

— On est potes, Léo ! Depuis des années... et on vit ensemble !
Pourquoi t’es comme ça, merde !

— On parlera demain matin quand tu seras en état d’enchaîner deux mots sans bégayer.

Je lui tourne de nouveau le dos, mais il m’attrape par le bras. Sans réfléchir, je me dégage vivement en levant mon poing.

— Quoi, tu vas encore me frapper ?

Je serre les dents pour ne pas avoir à le faire.

— Lâche-moi, d’accord ?

Il soupire avant d’abandonner. Alors qu’il longe le couloir en se dirigeant vers la cuisine, je reste quelques secondes devant la porte de ma chambre avant de me décider à le rejoindre.

Quand j’entre dans la pièce, il lève un regard étonné vers moi.

— Assieds-toi, dit-il doucement en poussant la chaise qui est à côté de la sienne.

Je m’exécute pendant qu’il me sert un verre d’eau, et nous restons plusieurs secondes sans rien dire. Jusqu’à ce que Diego rompe le silence :

— Encore un de ces cauchemars ?

— Ouais.

Je bois une gorgée en espérant bien qu’il va s’arrêter là.

— Écoute, mec, commence-t-il pourtant. Je sais que tu n’aimes pas en parler, mais c’est de pire en pire ces derniers temps, tu ne crois pas que tu devrais...

— Voir quelqu’un ? Non, mais tu t’es regardé ?

— Si je me suis regardé ? Mais enfin ça n’a rien à voir ! Je sors d’une relation difficile, je suis juste malheureux, je ne me réveille pas en hurlant toutes les nuits !

— Et pour toi l’alcool est la solution, c’est ça ?

Il arbore une expression choquée avant de hausser le ton :

— Mais c’est quoi ton problème, franchement ? C’est normal de boire de temps en temps quand on est jeune !

Impossible de garder mon calme. Je me lève d’un bond en posant les mains sur la table.

— De temps en temps ? Ça commence comme ça, Diego, et...

Je serre les dents au lieu de finir ma phrase.

— Et quoi, Léo ? Explique-moi car, là, je ne pige pas.

Je me rassois en inspirant pour contrôler mes nerfs.

— Mon père était alcoolique, dis-je de but en blanc.

Un profond silence envahit la pièce. Je ne parle jamais de lui, habituellement, et Diego le sait.

— Je suis désolé...

— Au début il était comme toi, c’était juste pour s’amuser. Il sortait quelques conneries par-ci par-là... puis il a commencé à devenir violent.

Diego m’écoute sans rien dire. J’en viens même à lui raconter quelques scènes de mes pires cauchemars. Je me sens mal en parlant de tout ça, mais c’est pour la bonne cause. Enfin je crois...

— Le lendemain il s’excusait toujours en pleurant. Il disait qu’il nous aimait et qu’il ne recommencerait pas.

Je le fixe pour qu’il saisisse la véracité de mes propos et, au vu de son air sidéré, ça a l’air de fonctionner.

— C’est pour ça que ton père... c’est pour ça qu’il est en prison ?

J’acquiesce d’un hochement de tête avant de déglutir douloureusement.

— Le cauchemar que j’ai fait cette nuit est le plus dur de tous. C’était la dernière fois... j’avais douze ans.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ce soir-là, j'ai ouvert ma gueule. Il avait frappé ma mère si fort qu'elle pissait le sang, alors je lui ai dit que j'allais tout raconter.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

Les yeux écarquillés de Diego prouvent clairement son étonnement. Je me retourne pour lui désigner du doigt une poêle qui sèche près de l'évier.

— Il m'a assommé avec ça.

Mon ami pose une main sur sa bouche, choqué.

— Cette fois, je ne me suis pas relevé. Ma mère a dû appeler les pompiers, elle croyait que j'étais mort. Et tu sais ce qui est le pire dans tout ça ?

Mon ami secoue la tête.

— Quand je me suis réveillé à l'hôpital, je n'ai à aucun moment pensé à moi ou à mon état. Non, je pensais à lui. J'avais peur. Pour lui !

Je me force à rire avant de continuer :

— Et tu imagines ? Après toutes ces années, il continue à me gâcher l'existence !

— Tu ne l'as jamais revu depuis... cet épisode ? demande-t-il d'une voix tremblante.

— Non. Il a été condamné à quinze ans ferme.

Diego écarquille les yeux de plus belle quand il comprend ce que cela signifie.

— Eh oui, il doit sortir cette année ! Mais je n'en sais pas plus. Je n'ai jamais pris de ses nouvelles et je ne souhaite pas en avoir.

Diego reste silencieux quelques minutes, le temps d'assimiler tout ça, j'imagine.

— Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ? finit-il par me demander.

— Je n'aime pas le faire. Et ne pense surtout pas que ça m'a fait du bien d'aborder le sujet, car ce n'est pas le cas. Je l'ai fait uniquement pour que tu comprennes pourquoi ça me rend fou que tu boives autant !

Il ouvre la bouche mais je le prends de vitesse.

— OK, tu souffres. Mais est-ce que tu comptes faire comme ça toute ta vie pour oublier ton chagrin ?

Diego baisse les yeux, honteux. Je me lève pour remplir la bouteille d'eau que nous avons terminée et me rassois sans rien ajouter.

— J'imagine qu'elle était la seule au courant jusque-là, murmure-t-il.

Je l'interroge du regard alors que je sais pertinemment à qui il fait référence.

— Lou.

— Les autres savent ce qu'il s'est passé dans les grandes lignes mais, en effet, il n'y a qu'elle qui connaît tous les détails.

— Pourquoi tu ne lui parles pas ?

Je fais mine de n'avoir rien entendu.

— Elle te faisait du bien. Pourquoi tu l'as éloignée de ta vie de cette manière ?

Je pense m'être assez confié pour ce soir... Et puis, tout ça, c'est un peu sa faute finalement.

— Tu ne devrais pas la mettre de côté, insiste-t-il. Vous étiez si proches...

— Je ne veux pas la faire souffrir ! Déjà que je m'en veux de ne rien avoir remarqué...

— Ta réaction a été excessive, Léo ! Avec Lou, avec cette fille que tu ramènes comme par hasard juste après...

— Quelle fille ? demandé-je en fronçant les sourcils.

Il éclate de rire.

— Hum... ta petite amie, Amanda je crois ?

— Ah...

— Elle devient quoi, d'ailleurs ?

— Je n'en sais rien. On s'est disputés et je ne l'ai jamais rappelée.

— C'était prévisible, me lance-t-il.

— Comment ça ?

— Tu crois qu'on n'avait pas tous compris la raison soudaine pour laquelle tu nous as ramené une fille tout à coup ?

Je ne réponds pas, mais m'adosse à la chaise en croisant les bras sur mon torse. J'aimerais lui dire qu'il a tort mais je me demande bien s'il n'a pas raison, au fond...

J'ai voulu montrer à Lou et me prouver à moi-même que je pouvais avoir une relation normale.

— Alors tu crois que je devrais lui parler ? demandé-je à Diego.

— Évidemment ! répond-il. Vous n'avez jamais reparlé de tout ça, elle et toi. Et puis... elle semble être passée à autre chose.

Je relève vivement les yeux de mon verre.

— Avec Joshua, me précise-t-il en voyant ma stupéfaction.

— Le mec bizarre ? Arrête, ce n'est pas parce qu'il est venu l'autre fois que...

— Ils sont ensemble, me coupe-t-il. Et ça se passe très bien.

— Ensemble ? répété-je en grimaçant.

— Ouais ! Et si tu étais encore présent dans sa vie, elle te raconterait à quel point il la rend heureuse.

Il sourit, apparemment ravi pour elle. Je ne sais pas quoi penser. D'un côté, j'ai envie d'être heureux qu'elle ait trouvé quelqu'un mais, d'un autre... je ne sais pas, je n'arrive pas à l'expliquer. Je ne le sens pas, ce type !

Tout à coup, la bile me monte dans la gorge. J'ai envie de vomir. Mais vu que j'y suis allé fort sur les médocs, c'est sans doute normal.

— Il déjà 4 heures du mat', dis-je en me mettant debout. Je vais me coucher.

Diego fait oui de la tête et se lève à son tour. Je m'apprête à sortir de la cuisine quand il pose une main sur mon épaule.

— Merci, Léo.

Il quitte les lieux en souriant. Quant à moi, je retourne me coucher en me disant que j'aurais peut-être dû le remercier, moi aussi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 34

Louna

Je suis la dernière à arriver, comme d'habitude ces temps-ci. On se demande pourquoi... Je souris en pensant à la raison de mon retard. *Joshua*.

— Salut, Bouboule !

Je donne une tape à Greg avant d'aller dire bonjour aux autres. Alors que je m'apprête à faire un léger signe de tête à Léo, installé confortablement sur le canapé, il se lève pour se mettre face à moi. Ma surprise est d'autant plus grande lorsqu'il s'approche pour me faire un bisou sur la joue.

Je rêve, ou quoi ?

— Salut, Lou, lâche-t-il dans un murmure en me dévisageant.

— Salut...

Nous nous regardons durant quelques secondes avant qu'il m'adresse un sourire timide. Je le lui rends avant de rejoindre Alice en cuisine.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? me chuchote-t-elle.

— Je ne sais pas ! réponds-je en haussant les épaules. Mais j'en suis ravie !

Si seulement tout pouvait redevenir comme avant avec Léo. Enfin, quand je dis comme avant, je parle de notre amitié, évidemment. Même si

je me sens bien en couple en ce moment, il me manque quelque chose. Il me manque, *lui* !

— Bon, et toi alors ? demandé-je à ma belle-sœur. Tout se passe comme tu le veux ?

— Oui ! crie-t-elle presque. Tu te rends compte que les fiançailles sont dans deux semaines ? J'ai trop hâte !

— Oh, moi aussi.

— Vous parlez de quoi ? demande Lilly en venant s'asseoir à côté de moi.

Elle pique un morceau de la carotte que ma belle-sœur est en train d'éplucher.

— À ton avis ? lui demande cette dernière.

— De tes fiançailles, dit-elle avec fatalisme.

— Bingo !

Nous rions de bon cœur toutes les trois, ce qui attire le regard curieux des garçons. Je croise celui de Léo et, étonnamment, il ne détourne pas le visage comme il l'a fait systématiquement ces derniers temps. Au contraire, il m'adresse un sourire franc.

— Dis donc, tu as l'air de bonne humeur, fait Alice à Lilly.

— Ouais... j'ai un truc à vous dire.

Je lâche Léo des yeux pour me concentrer sur mon amie. Nous nous penchons vers elle, excitées à l'idée de ce qu'elle pourrait nous annoncer.

— J'ai accepté de dîner avec lui !

— Oh ! c'est génial, s'exclame Alice en applaudissant.

— Je suis contente pour toi, Lilly, dis-je à mon tour en lui serrant la main.

— Merci, les filles.

Elle inspire profondément avant de poursuivre en fermant les yeux :

— Je pense être prête à passer à autre chose !

— Tu es sûre ? la questionne Alice, inquiète.

— Je dois essayer, non ?

Alice fait oui de la tête tandis que je lui réponds :

— Évidemment ! Ça a marché pour moi.

D'emblée, toutes deux me sourient avec bienveillance.

— Tout ça est génial ! s'écrie Alice. D'ailleurs, est-ce que Joshua se joint à nous ce soir ?

Je hoche vivement la tête de haut en bas et, alors que je m'attends à ce qu'elles crient de joie, leur sourire s'efface. Alice me fait alors signe de regarder derrière moi. Quand je me retourne, Léo est juste là, la tête penchée sur le côté.

— Tu viens deux minutes ? me demande-t-il.

— Euh... où ça ?

— Je veux te parler...

Je jette un rapide regard aux filles avant de le suivre sur le palier. Quand il referme la porte derrière nous, je dis nerveusement :

— On ne serait pas mieux dans le bureau ?

— Tu sais très bien qu'on entend tout là-bas.

Je ris en me rappelant cette fameuse scène où je l'ai entendu raconter son aventure avec Amanda.

— Tu me manques, Lou, lâche-t-il de but en blanc.

Ses paroles enflamment automatiquement ma poitrine.

— Oh, Léo !

Je pose une main sur mon visage avant de poursuivre, la voix tremblante :

— Tu me manques aussi.

— Je suis désolé pour tout ce qu'il s'est passé, je... je t'en ai voulu de m'avoir caché la vérité durant autant d'années. Bon sang, je croyais qu'on se disait tout !

— Oui je sais, mais... si on oubliait ça, tout simplement ?

Je suis encore confuse et je n'ai pas du tout envie de revenir là-dessus.

— Tu ne penses pas qu'on devrait justement en parler pour crever l'abcès ? m'interroge-t-il.

— Non. Si tu es d'accord, passons à autre chose.

Il réfléchit quelques secondes avant de m'adresser un sourire.

— Je n'attends que ça.

— Alors c'est parfait.

Je pouffe en sautillant sur place, sincèrement contente de retrouver mon meilleur ami.

— On a pas mal de temps à rattraper du coup, dit-il nerveusement.

— Oui, c'est sûr.

Malgré nos tentatives pour rester naturels, le malaise est bien présent entre nous.

— Bon, on retourne à l'intérieur ? demandé-je. Je pense qu'on va bientôt passer à table.

Léo hausse les sourcils.

— Tu ne veux pas... discuter un peu d'abord ?

— Si tu veux, fais-je en haussant les épaules.

— Comment tu vas ? Je veux dire... depuis la dernière fois... tu sais...

Je vois très bien de quoi il veut parler. De cette journée horrible où il m'a laissée tomber quand j'avais le plus besoin de lui. Mais bon, on vient de dire qu'on passait à autre chose, non ?

— Ça va ! le rassuré-je. Josh m'aide vraiment beaucoup et...

— Josh ? me coupe-t-il en fronçant le nez.

— Oui, mon petit ami.

— Oh.

Il a l'air surpris alors que j'étais persuadée qu'il était au courant.

— Tu sais, tu l'as croisé la dernière fois chez mon père.

— Ouais ouais, je vois. Donc... vous êtes ensemble ?

— Oui ! réponds-je, souriante. Tu vas vraiment l'adorer, tu vas voir ! Tu sais qu'il fait du basket, tout comme toi ?

— Ah oui ?

Léo fait mine de s'intéresser, mais je vois bien qu'il s'en moque, alors j'abrège :

— Ouais, il joue en club, tu pourras peut-être lui en parler ce soir.

— Ce soir ?

— Il nous rejoint au pub, après le dîner.

— Donc tu... tu l'amènes ce soir, avec ton frère et tout... C'est vraiment sérieux.

Il semble si étonné que je sois avec quelqu'un que c'en est limite vexant. OK, c'est une première, mais faut pas exagérer quand même !

— À vrai dire, ils se sont déjà vus plusieurs fois, dis-je un peu gênée. On a fait pas mal de choses ensemble quand on...

— Quand on se parlait plus, ouais, lâche-t-il, agacé.

De nouveau, je sens l'ambiance s'alourdir alors je décide de passer à autre chose.

— Bon, et toi ? Est-ce qu'Amanda sera là ce soir ?

Sans répondre, Léo baisse les yeux au sol.

— Je suis désolée pour mon comportement de la dernière fois, précisée-je. Je vais me racheter ! Tu pourrais peut-être me la présenter officiellement ce soir ?

— C'est fini avec Amanda, m'informe-t-il tristement.

Instinctivement, je m'approche pour poser une main sur son bras.

— Oh je suis désolée, je ne savais pas...

Quand la porte s'ouvre près de nous, je retire vivement ma main et me retourne.

— Je venais vérifier que vous ne vous entre-tuiez pas, lance Diego en ricanant. Je plaisante, à table !

En rentrant dans l'appartement, je remarque que Léo n'a pas l'air bien, sûrement le fait d'avoir parlé d'Amanda. Je lui attrape la main avant que

nous atteignons la cuisine, ce qui semble le surprendre. Puis je me penche pour lui murmurer à l'oreille :

— Une de perdue, dix de retrouvées !

Il ne répond pas et se contente de me sourire en serrant ma main dans la sienne.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 35

Léo

Cette soirée s'éternise et me laisse un goût amer dans la bouche. Les paroles de Louna plus tôt m'ont miné pour une raison que j'ai du mal à identifier.

— Elle n'est pas encore arrivée, me lance Diego avant de goûter son cocktail.

— Quoi ? De qui tu parles ?

Mon ami secoue la tête sans répondre. Je me penche alors vers lui avec, je dois l'avouer, un air très arrogant.

— Tu as vu la blonde au bar qui n'arrête pas de me regarder ?

Il lève les yeux au ciel en ignorant ma question mais je continue :

— Je crois que je vais aller la voir !

— Alors vas-y ! finit-il par lâcher, agacé.

Je le dévisage, les yeux écarquillés. *Qu'est-ce qu'il a encore ?*

Je pensais pourtant qu'il allait un peu mieux dernièrement, mais faut croire que non.

— Toi aussi, tu devrais t'amuser un peu mon pote, lui rétorqué-je.

— Ah parce que t'es en train de t'amuser, toi ? Tu regardes toutes les deux minutes la porte d'entrée pour vérifier s'il n'y a pas Louna qui arrive. Je ne te vois pas t'éclater !

— Mais... quoi ? Non ! Je...

Il me fixe en attendant la suite, mais je lâche un énorme soupir avant d'aller rejoindre la belle blonde qui me fait les yeux doux depuis notre arrivée.

Bon, OK, je n'arrête pas de vérifier l'entrée du pub... Mais c'est normal, elle nous a dit qu'elle attendait son fameux Joshua et qu'elle nous rejoignait ensuite. Déjà une heure que nous sommes ici, et pas de nouvelles. Je me demande juste s'il ne lui est rien arrivé, c'est tout.

Et puis merde ! Rien de telle qu'une jolie fille pour me faire oublier tous mes tracas. Je ne me suis pas amusé depuis Amanda et ça commence à me manquer.

— Bonsoir, dis-je d'une voix suave.

Je devine à son grand sourire qu'elle rentrera avec moi ce soir. Je m'installe donc à côté d'elle pour lui faire la causette.

— Tu attends quelqu'un ? me demande-t-elle en se retournant.

Merde !

J'essaie de me concentrer sur ses beaux yeux, mais j'avoue être focalisé sur cette putain de porte. *Mais où ils sont, à la fin ?*

C'est pile au moment où j'hésite à l'appeler que je la vois entrer, main dans la main avec *lui*. L'état indescriptible dans lequel je m'étais mis la dernière fois resurgit. Une gêne étonnante, un mal-être incontrôlable. Bref, je ne le sens vraiment pas, ce mec !

— Ouh ouh ! me fait la blonde.

— Euh oui, excuse-moi, dis-je sans lâcher Lou du regard.

Ils rejoignent les autres à leur table, et ce crétin approche sa chaise de la sienne comme s'ils étaient obligés d'être collés l'un à l'autre. C'est quand elle pose la tête sur son épaule que je détourne vivement le visage.

— Tu disais ? dis-je en me raclant la gorge.

La blonde en face de moi, je ne me souviens absolument pas de son prénom – d'ailleurs, est-ce que je le lui ai demandé ? – me lance un œil

mauvais avant de se calmer une fois toute mon attention reportée sur elle. Hors de question que je les regarde une fois de plus ! Après tout, Louna fait ce qu'elle veut ! Si elle a envie de sortir avec un abruti, qu'elle le fasse.

— Tu veux qu'on aille quelque part ? me murmure la blonde à l'oreille en me sortant de mes pensées.

Elle se lèche audacieusement la lèvre supérieure avant de poser sa main sur mon entrejambe.

Ah bah on peut dire qu'elle ne perd pas de temps, elle !

Cette fille est charmante, carrément canon même ! Mais bizarrement, je n'ai aucune envie de partir avec elle, là tout de suite. Je retire doucement sa paume de mon pantalon, elle ne me fait d'ailleurs aucun effet. Sûrement parce qu'elle est allée un peu trop vite à mon goût...

Non mais, sérieux, de quoi je me plains ?

Je me ressaisis et me rapproche d'elle en souriant. Je lui murmure quelques mots coquins à l'oreille, ce qui la fait glousser. Ensuite, je pose mes lèvres sur les siennes en fermant les yeux et là... C'est le choc. Rien ! Bordel, je ne ressens strictement rien !

Je n'ai pas non plus l'habitude d'éprouver cette fameuse explosion quand j'embrasse une nana, mais tout de même. Au moins une légère envie, une petite vibration... Je ne sais pas pourquoi, mais cette fille ne m'attire pas.

Je recule pour la relâcher discrètement. Belle, sexy, tout à fait mon style, pourtant.

Quand la musique de Lykke Li, *I follow Rivers*, démarre, je ne peux m'empêcher de me tourner vers Lou. Alors que je m'attends à ce qu'elle cherche également mon regard, elle se lève avec enthousiasme en entraînant son mec sur la piste. Joshua colle son corps au sien, et ils se mettent à se dandiner sous les yeux de tous.

Lou, un peu timide au départ, se lâche petit à petit en souriant à son abruti de partenaire. Alors que je croyais être le seul capable de la libérer de

la sorte, elle se lance dans un déhanché encore plus osé que d'habitude. Elle bouge comme une dingue au rythme de la musique. Elle éclate de rire, ne le lâche pas des yeux. *Lui*.

Je sens la blonde chercher de nouveau mon attention, mais je lui demande d'attendre une minute sans même la regarder. Alors que la musique s'adoucit, Joshua en profite pour s'approcher de Lou et poser ses sales pattes sur ses hanches. La bile me monte dans la gorge et je serre les dents.

Pourquoi personne ne dit rien ?

Greg et Alice ne sont pas là, mais Lilly et Diego continuent de siroter leur cocktail comme si de rien n'était.

— Tu m'excuses une minute ?

Je rejoins le groupe sans attendre la réponse de ma voisine.

— Non mais vous avez vu comment il la pelote devant tout le monde ? demandé-je, une fois parmi eux, les yeux rivés sur la piste.

Étant donné que personne ne me répond, je me force à lâcher Louna des yeux pour les interroger du regard.

— Lou et ce mec, là ! précisé-je en voyant leur air étonné. C'est abusé, non ?

Lilly jette un rapide coup d'œil au couple avant de me contempler, incrédule.

— Elle danse avec son petit ami, qui s'appelle Joshua, soit dit en passant...

— Oh d'accord vous êtes de son côté, alors, fais-je à bout de nerfs.

Diego, dont l'alcool lui est sans doute déjà monté à la tête, ne répond même pas.

— Mais enfin de quoi tu parles ? demande finalement Lilly après avoir arrêté de me regarder comme si j'étais le dernier des cons.

Je soupire, puis m'assoit près d'elle.

— Excuse-moi, je ne sais pas ce qu'il m'arrive.

Elle ne répond pas, mais l'œillade complice qu'elle échange avec Diego ne m'échappe pas.

— Quoi ? les interrogé-je l'un après l'autre.

— Rien, laisse tomber ! répond mon ami en secouant la tête.

— Lilly ? insisté-je.

Elle hésite une seconde et finit par céder.

— C'est que... ça paraît logique ! murmure-t-elle.

— Qu'est-ce qui paraît logique ?

— Tu es jaloux, mon pote, m'annonce Diego.

Je les examine tour à tour.

— N'importe quoi, je ne suis pas jaloux ! braillé-je en grimaçant.

— Bien sûr que si ! réplique Lilly. Léo... Josh est un mec bien. Lou est heureuse avec lui ! Alors c'est quoi le problème, à ton avis ?

— Je n'en sais rien, peut-être que ça va trop vite ! Enfin, regardez-les !

— Ce sont deux jeunes adultes qui sortent ensemble ! Rien d'alarmant !

— OK, dis-je en me levant, écœuré.

Si personne ne veut comprendre, tant pis ! Qu'elle fasse ce qu'elle veut avec son mec, je n'en ai rien à foutre et je vais le lui prouver. Je retourne près de la jeune femme qui m'attend toujours au bar et lui tend ma main.

— Tu dances ?

Mon ton ferme la surprend et, alors que je crois qu'elle va m'envoyer bouler, elle accepte en souriant.

Tandis que nous avançons sur la piste, je laisse glisser mes doigts sur les hanches de ma partenaire, et Lou me repère enfin dans la foule de danseurs.

Il était temps.

Elle me fait un léger signe sans lâcher son Joshua pour autant. Alors que je m'approche d'elle, persuadé que nous allons pouvoir échanger quelques mots, elle replonge son regard dans celui de l'abruti qui l'accompagne en m'ignorant totalement.

Elle veut vraiment jouer à ça ?

J'attrape ma cavalière pour la coller davantage à moi, et elle en profite pour m'agripper comme une tigresse. *Vas-y, poupée, lâche-toi !*

C'est exactement ce qu'elle fait. J'enfouis mon visage dans son cou et nous dansons aimantés l'un à l'autre alors que la musique reprend du rythme.

Au bout d'un moment, je me dégage doucement afin de voir la réaction de Louna, mais... elle n'est plus là.

Je parcours rapidement la pièce des yeux mais ne la vois pas. Intrigué, je fonce rejoindre Lilly et Diego, ils ne sont plus là non plus.

Mais merde, ils sont passés où ?

— Hé, ça va ?

— Lilly, putain ! grogné-je. Mais vous étiez où ?

— Euh, aux toilettes, répond-elle, surprise par ma réaction.

— Ah, excuse-moi, je...

Je ne termine pas ma phrase et me passe nerveusement une main dans les cheveux.

— Léo, est-ce que tout va bien ?

— Ça va ! Je vais rentrer avec cette fille.

— Quelle fille ? demande-t-elle en ricanant.

Je lève les yeux au ciel en constatant que la blonde n'est plus là non plus. *Pas étonnant !*

D'ailleurs, je me demande comment je ne l'ai pas fait fuir plus tôt. Après tout, je m'en moque, je n'avais aucune envie de coucher avec elle, ce soir.

— Où est Lou ? demandé-je alors.

— Elle est partie.

— Comment ça, elle est partie ?

— Bah... elle est rentrée.

— Avec lui ?

— Avec lui, confirme-t-elle.

C'est quand mon cœur frôle la crise cardiaque que je me rends compte de l'horreur de la situation : bordel, ils avaient raison, je suis jaloux !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 36

Louna

Joshua s'assoit sur un tabouret devant le bar de la cuisine pendant que je continue la visite de son salon.

— C'est vraiment sympa ici.

Je l'entends rire tandis que je fais tout pour ne pas croiser son regard.

Mais pourquoi il ne dit rien ? Et surtout pourquoi il m'observe de cette manière ? Je déambule de nouveau dans l'appartement alors que je connais maintenant l'endroit par cœur. Je suis vraiment stressée...

— Tu ne veux pas t'asseoir ? finit-il par me demander.

— Euh... si.

Je m'installe sur le canapé, et il vient m'y rejoindre.

Oh mon Dieu, oh mon Dieu ! Respire, Louna. Respire !

— C'est cool que tu aies ton propre appartement, m'exclamé-je.

J'ai l'impression de lui avoir déjà dit ça quinze fois.

Je fais tout pour regarder ailleurs.

Quand il se rapproche de moi, ma poitrine se comprime. Il pose son bras sur le dossier derrière moi, sans me toucher. Mon angoisse va finir par me consumer.

— Ça va ? demande-t-il d'une voix douce.

J'acquiesce en baissant les yeux sur mes doigts entremêlés. Joshua s'avance encore un peu avant de poser son autre main sous mon menton pour me forcer à le fixer.

Seigneur ! Ses yeux me déstabilisent encore plus.

— Tu es sûre que tout va bien ? m'interroge-t-il en caressant ma joue du bout des doigts.

— Oui... c'est que...

Je gigote maladroitement, alors il retire sa main et recule. Il semble perdu.

— Écoute, Josh, ça va peut-être te paraître bizarre, mais... je n'ai pas beaucoup d'expérience. Avec les hommes, je veux dire.

Il sourit avant de répondre :

— J'avais remarqué, tu sais...

Je baisse de nouveau la tête, embarrassée. Heureusement pour moi, il poursuit :

— Lou, tu n'as pas besoin de te mettre dans cet état. Ce n'est que moi.

— Je suis désolée, je suis ridicule.

— Mais non... tu sais, c'est ta pudeur qui m'a le plus attiré au début.

Je le fixe, surprise.

— Je t'assure ! Tu n'es pas comme les autres filles. Et j'aime ça.

Il attrape une nouvelle fois mon visage et colle rapidement ses lèvres aux miennes. La sensation que cela me procure est divine. Je passe instinctivement mes mains derrière sa nuque. J'ai envie de plus !

Son baiser devient intense. En à peine une minute, il se retrouve à moitié allongé sur moi. Lentement, il fait descendre sa main de mon cou à mes seins pour finir sur mon bas-ventre. C'est si bon que je ne sais pas si je dois lui demander de continuer ou bien lui hurler d'arrêter. Mais quand il déboutonne mon jean, je me ressaisis.

— Attends ! dis-je en me redressant.

— Ça va ?

— Désolée, je ne peux pas.

Je tente de me recoiffer, un peu affolée.

— Hé, ce n'est rien, murmure-t-il en posant une main sur mon épaule.

— Ce n'est pas toi, Josh, c'est que... je ne l'ai jamais fait.

Quand je relève les yeux vers lui, les siens s'arrondissent.

— Quoi ? Tu veux dire que tu es vierge ?

— Oui, avoué-je en me mordant la lèvre, morte de honte.

— Waouh, lâche-t-il nerveusement en s'éclaircissant la voix.

— Oui, je sais que ça peut paraître saugrenu, surtout à mon âge, mais...

— C'est clair que ça surprend, me coupe-t-il.

Je ris nerveusement alors qu'il plante son regard dans le mien.

— Ça me plaît encore plus, Lou.

J'ouvre grand la bouche d'étonnement. Moi qui pensais le faire fuir...

— Sérieusement ?

— Oui ! répond-il en hochant vigoureusement la tête.

Il me sourit, et mon petit cœur saute de joie. *Ce garçon est trop adorable...*

— Alors tu... tu ne m'en veux pas si on y va doucement ?

Je vais éviter de le faire flipper en lui disant que je suis le style de fille vieux jeu qui attend le mariage pour conclure.

— On prendra le temps qu'il te faut...

Il se rapproche encore et, quand il pose ses lèvres dans mon cou, je ressens un millier d'émotions différentes. Toutes plus délicieuses les unes que les autres.

CHAPITRE 37

Léo

Je relève la tête quand j'entends Diego me servir une nouvelle tasse de café.

— Tiens, c'est bon contre la gueule de bois !

— Je n'ai pas bu d'alcool, dis-je en haussant le ton.

— Alors c'est quoi, cette tête d'enterrement ?

Je soupire sans répondre. Il n'insiste pas et allume la télé avant de s'affaler sur le canapé pour finir son petit déjeuner.

— Tu as encore fait un cauchemar ? me demande Lilly, qui s'installe en face de moi, à la table de la cuisine.

— Non.

Les sourcils levés, je la fixe afin qu'elle comprenne toute seule.

— Oh.

Ça fait plusieurs jours que je me rends malade avec cette histoire de jalousie incontrôlable. Au départ, j'ai pensé que c'était passager mais, quand j'ai ressenti la même chose en les croisant tous les deux chez Greg l'autre soir, j'ai pété un câble !

— Allez, ça te passera.

— Tu crois ? demandé-je, plein d'espoir.

— Mais oui ! Avec Louna, vous étiez tellement proches. Tout à coup, son attention est portée sur un autre homme, et ça te fait bizarre. C'est humain de ressentir ce que tu ressens.

Ce qu'elle me dit, loin de me rassurer, me retourne le bide.

— Je voudrais la récupérer, balancé-je sans réfléchir.

— Bonne idée !

Son enthousiasme me rassure.

— Tu penses que c'est possible ?

— Bien sûr ! Maintenant qu'elle a quelqu'un, vous devriez pouvoir retrouver une amitié beaucoup plus saine. Et puis tu te sentiras mieux, car tu n'auras pas cette impression qu'elle t'a échappée.

Mon cœur s'allège enfin. C'est exactement ça, j'ai besoin de retrouver Louna, de sentir qu'elle m'appartient encore, en quelque sorte. Qu'elle tient autant à moi que je tiens à elle. Je pourrais peut-être réinstaller doucement une complicité entre nous, ça ne devrait pas être compliqué. J'ai juste à être naturel comme avant, à lui confier des choses sur moi et à en savoir plus sur elle.

— Alors tu vas aller lui parler ? demande Diego depuis le sofa, en mordant dans une tartine recouverte de chocolat.

— Mêlé-toi de ce qui te regarde, toi ! râlé-je.

Il hausse les épaules avant de fixer de nouveau la télé. Ça ne me dérange pas d'en parler avec Lilly, au contraire, mais avec Diego, je ne sais pas pourquoi, j'ai du mal.

Je finis par manger un morceau avant d'aller me préparer pour le travail. Comme je n'aime pas dire merci, au moment de quitter les lieux, je m'approche de Lilly et lui presse l'épaule. Elle relève alors la tête et me sourit avant de murmurer :

— De rien.

CHAPITRE 38

Louna

Une fois le cours terminé, je retire mes lunettes et me pince l'arête du nez.

— Elles sont neuves ? me demande Cathy avec un sourire en coin.

— Quoi ?

— Tes lunettes !

Je me mets automatiquement à sourire.

— Josh me les a offertes.

Il s'en est terriblement voulu de l'état pitoyable dans lequel était ressortie ma paire précédente, à la suite de notre collision dans le couloir de la fac, et a insisté pour m'en acheter une nouvelle.

— Je m'en doutais ! s'exclame-t-elle.

— Ah bon, pourquoi ?

— Elles sont stylées !

J'arrête de ranger mes affaires pour la fixer.

— Bah... ce n'est pas ton style à toi, quoi ! m'explique-t-elle.

— Je ne sais pas comment je dois le prendre..., dis-je en fronçant les sourcils.

— Quoi qu'il en soit, tu devrais faire attention à toi...

— Comment ça ?

— Bah, tu sais... vu comme il est.

Je secoue vivement la tête pour lui montrer que je ne vois pas du tout où elle veut en venir. Cathy soupire avant de me forcer à me rasseoir près d'elle, alors que tous les étudiants quittent la classe.

— Non, mais ouvre les yeux, Lou. Tu sors avec Joshua ! LE mec trop beau du bahut et que tout le monde trouve adorable.

Je me mords la lèvre.

— Ce que j'essaye de dire, poursuit-elle, c'est qu'il faut que tu soignes ton look si tu veux espérer le garder. Déjà que tu n'acceptes pas de coucher avant le mariage, alors si en plus tu ne fais aucun effort pour lui plaire...

Je la dévisage, perplexe.

— Bon, en gros, il finira par aller voir ailleurs, si tu ne fais pas attention ! conclut-elle.

Je sursaute presque à ces paroles. J'ai envie de lui répondre que ce n'est pas possible, que s'il tient vraiment à moi, c'est pour ce que je suis, mais... est-ce qu'elle n'aurait pas raison ? J'ai assez peu confiance en moi pour savoir qu'il est tout à fait probable qu'il se lasse de ce que je suis à même de lui donner. D'ailleurs, je redoute depuis des semaines le moment où tout ça va s'arrêter.

J'ai enfin trouvé un peu de bonheur, un peu de réconfort, et ça m'effraie de penser que je pourrais si facilement tout perdre.

— T'es vraiment obligée d'attendre le mariage pour ça ? On est au XXI^e siècle, Louna.

— Je sais, mais... c'est quelque chose qui me tient à cœur. Maman disait toujours que...

— Lou. Ne cherche pas à reproduire ce que ta mère a pu faire. C'était une époque différente et une histoire différente, sans doute.

Je reste songeuse durant un petit instant. Je repense à ma mère qui me répétait sans cesse à quel point ça avait été merveilleux de se préserver pour l'homme qu'elle aimait jusqu'au mariage. Papa.

— Tu n’as pas envie de le perdre, n’est-ce pas ? insiste-t-elle.

Je secoue la tête.

— Alors réfléchis bien. Et puis, quand tu y auras goûté, tu regretteras de ne pas l’avoir fait plus tôt !

Elle hausse plusieurs fois les sourcils d’un air très suggestif, et je ne peux m’empêcher de rire malgré l’angoisse que cette discussion fait naître au fond de moi.

En sortant de la salle de cours, j’aperçois tout de suite Josh adossé au mur d’en face, en train de jouer avec son téléphone. Cathy me fait une bise et file tandis que je m’approche doucement de mon amoureux. Lorsqu’il lève le regard et me voit à son tour, un large sourire se dessine sur son visage. D’emblée, il s’avance vers moi pour m’embrasser.

— Salut, ma chérie, murmure-t-il entre deux baisers.

J’ai du mal à me concentrer sur ses lèvres tant je suis confuse qu’il m’embrasse comme ça, en public.

— Salut, dis-je timidement en reculant le visage.

— Tu as fini les cours ?

— Oui.

— Moi aussi. Et si on allait chez moi ?

Il se mord la lèvre inférieure, et mon estomac se retourne. *Mince, je fais quoi maintenant ?* Si je le repousse encore, je risque de le perdre et, si j’accepte d’aller chez lui, je risque de faire quelque chose que je vais regretter. Je dois d’abord réfléchir à tout ça.

— Hum..., fais-je en m’écartant de lui. Je comptais aller faire les magasins, ça te dit ?

Alors que je m’attends à lire de la déception dans son regard, il me surprend en acquiesçant comme si ça lui faisait vraiment plaisir. Il attrape ma main avant de se diriger vers la sortie du campus.

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas ?

Il s’arrête pour me dévisager, les sourcils froncés.

— Pourquoi ça me dérangerait ?

Je hausse les épaules en évitant son regard.

— J'aime être avec toi. Où qu'on soit, je suis bien quand nous sommes tous les deux.

Les battements de mon cœur s'accélèrent davantage quand il pose sa main sur ma joue. Je me surprends alors à me mettre sur la pointe des pieds pour poser les lèvres sur les siennes. C'est rare que je sois entreprenante comme ça. En général, c'est lui qui fait le premier pas.

— On y va avant que tu changes d'avis ? me taquine-t-il.

Je lui attrape le bras et le je serre fermement comme nous reprenons notre chemin. Ce mec est génial et je me rends de plus en plus compte à quel point je suis chanceuse de l'avoir. C'est décidé : je ferai tout pour le garder.

CHAPITRE 39

Léo

Greg éclate de rire en m'écoutant raconter mes conneries habituelles, ce qui attire le regard de plusieurs personnes dans le bar que nous avons choisi pour ce soir, mais on s'en moque. Nous profitons de l'absence des autres pour passer un moment ensemble et je dois avouer que ça m'avait terriblement manqué.

— C'est vraiment cool de pouvoir se retrouver tous les deux ! lâche-t-il en écho à mes pensées. Ça me fait plaisir.

— Moi aussi, mon pote.

Je bois une gorgée de ma bière avant de poursuivre :

— On devrait faire ça plus souvent.

— Carrément !

Il choque sa bouteille de bière contre la mienne pour trinquer.

Nous n'avons jamais cessé d'être amis avec Greg, mais disons que nous passons beaucoup moins de temps ensemble depuis qu'il vit avec sa fiancée. Ça ne me dérange pas en soi, car j'adore Alice et passer du temps avec le groupe est tout aussi plaisant, c'est juste... différent.

Alors que je savoure le liquide qui coule dans ma gorge, Greg fixe un point, au loin, l'air rêveur.

— T'es pas en train de changer d'avis, j'espère ?

Il éclate de rire avant de secouer négativement la tête.

— Oh non ! Je suis trop bien avec Alice, c'est la femme de ma vie !

Son air stupide de mec amoureux me fait sourire.

— Tu verras quand ça t'arrivera ! ajoute-t-il.

— Ouais, si ça m'arrive un jour...

— Bien sûr que ça t'arrivera ! Tu finiras toi aussi par trouver une fille qui te fait du bien, qui t'apaise. Et dont tu ne pourras plus te passer !

À peine a-t-il dit cela que je me surprends à penser à Louna. Je secoue la tête pour me remettre les idées au clair et reviens au sujet de notre discussion.

— Ouais, avec Alice, vous êtes faits l'un pour l'autre.

Il me remercie d'un clin d'œil. Je le pense vraiment. J'ai toujours su qu'ils se marieraient rapidement. On les charrie souvent à ce sujet, mais ils sont un peu notre exemple à tous, finalement.

— Je ne me verrais plus sans elle. Quand elle est là, je suis... vivant. Tu vois ?

Je me redresse en clignant des yeux car mes pensées commencent sérieusement à m'affoler.

Pourquoi je pense à sa petite sœur quand il me parle de l'amour de sa vie ?

— Ça va ? m'interroge-t-il, inquiet.

— Ouais, excuse, c'est que... elle est vide ! dis-je en lui montrant ma bouteille.

Je fonce au bar en me frottant le front, qui commence légèrement à perler. Il faut absolument que je parle à Louna pour tout remettre au clair dans ma tête. Lilly a raison, son amitié me manque tellement que j'en perds la raison. Enfin, ce n'est pas exactement ce qu'elle a dit, mais je me comprends.

Je profite de ce moment de flottement pour passer aux toilettes afin de me soulager des effets de la bière. Quand je retourne à notre table, les autres

sont déjà là, y compris Louna. Mon sourire immense trahit ma joie de la voir. En réalité, je suis surtout content qu'elle soit venue sans lui.

Mais c'est vrai quoi, ils ne se quittent plus dernièrement, impossible d'avoir une conversation avec elle sans qu'il soit dans les parages.

Je m'approche doucement de mon amie sans la quitter des yeux. Quelque chose a changé chez elle, mais je ne saurais dire quoi. Peut-être le fait qu'elle porte un haut blanc, pas forcément très cintré, mais disons plus à sa taille que ce qu'elle a l'habitude de mettre. Et elle est légèrement maquillée, en plus de cela.

Quant à son sourire rayonnant... Elle a l'air libérée.

Bordel de merde !

Elle n'aurait tout de même pas... Non, ça ne peut pas être ça, je me trompe sûrement.

Je salue tout le monde avant de m'installer près d'elle, nonchalamment. Je reste silencieux quelques minutes en les écoutant tous raconter leur journée.

Là c'est sûr, quelque chose à changer.

Elle parle de manière plus assurée, plus spontanée.

Lorsque Alice accapare la conversation avec les préparatifs de son mariage, je me penche au niveau de Louna. *Elle sent toujours aussi bon ou c'est un nouveau parfum ?*

— Tu veux aller boire quelque chose ? lui demandé-je tout bas.

— J'ai commandé un verre, merci.

Les yeux plissés, elle se concentre de nouveau sur ce que dit Alice, n'ayant pas compris que je voulais juste qu'on s'isole un peu.

— Et si on se partageait un cookie ? tenté-je à nouveau.

— Non merci, je n'ai pas faim, répond-elle sans même m'adresser un regard.

— Lou...

Elle me considère enfin.

— Tu viens avec moi deux minutes ?

Cette fois, elle comprend et, alors que ma gorge se serre en imaginant qu'elle puisse refuser, elle me répond en souriant :

— Tu aurais pu me le demander directement sans passer par quatre chemins.

Je soupire en la voyant se mettre debout, et nous nous installons au bar où je nous commande un gâteau pour deux.

Pendant quelques secondes, nous restons silencieux et la gêne que je perçois en elle me fait mal. Elle n'a jamais été comme ça avec moi ! Je tente de briser la glace.

— Bon alors, raconte-moi.

— Que je te raconte quoi ? demande-t-elle en riant.

— Je ne sais pas, ce que tu veux... Parler avec toi me manque.

Elle sourit avant de partir dans un monologue interminable sur ses cours. Non pas que ça ne m'intéresse pas, mais je veux qu'elle aborde d'autres sujets. Entre autres, je voudrais qu'elle réponde à la question qui me hante depuis qu'elle est arrivée ici.

— Génial, la coupé-je presque. Et sinon avec Joshua ?

— Ça va très bien ! répond-elle.

— C'est tout ?

— Comment ça, c'est tout ?

— Je ne sais pas, moi...

Elle me fixe, les sourcils froncés.

— Est-ce que tu as... enfin, est-ce que vous avez... ?

Elle ouvre grand la bouche d'étonnement.

— Oh ça va, ce n'est que moi, Lou ! dis-je, vexé par sa réaction.

— Ce qui m'étonne le plus, ce sont les pincettes que tu prends pour me parler de sexe !

Elle éclate de rire car, cette fois, c'est moi qui ouvre grand la bouche. C'est elle qui vient de dire ce mot à voix haute ?

— Et donc... ? Ça en est où ?

Elle se racle la gorge avant de regarder autour d'elle, embarrassée. *Là, je la retrouve !*

— Allez, dis-moi ! insisté-je en lui donnant un petit coup d'épaule.

— Pourquoi tu veux savoir ça ? demande-t-elle, mal à l'aise.

— Je veux que ça redevienne comme avant, Louna. Je veux te récupérer.

— Mais tu ne m'as jamais perdue.

— J'ai l'impression que si.

Elle baisse les yeux au sol, et je lui attrape la main.

— Tu crois que ça peut redevenir comme avant ?

Le serveur nous apporte notre cookie, qu'elle s'empresse de goûter pour retirer sa main de la mienne. Je continue de la fixer pour lui montrer que je ne lâcherai pas l'affaire.

— On ne l'a pas fait, finit-elle par dire.

— Quoi ?

— Avec Joshua, on n'a pas... couché ensemble.

Je me retiens de toutes mes forces de ne pas soupirer de soulagement.

— Du moins pas encore.

— Comment ça, pas encore ? la questionné-je, inquiet.

— C'est que... je me pose des questions.

— Quelles questions ?

Je n'ai pas la patience d'attendre.

— Lou ! Quelles questions ?

— Bah tu sais... mes fameuses convictions ! J'ai peur de le perdre...

Quand elle plonge son regard triste dans le mien, j'ai envie de la rassurer et de la prendre dans mes bras.

— S'il t'aime vraiment, il attendra.

Attends, c'est moi qui ai dit ça ?

— C'est toi qui viens de dire ça ? demande-t-elle, les yeux écarquillés.

Je lui souris mais reprends mon sérieux quand je vois qu'elle hésite.

— Tu as pensé à ce que tu as toujours voulu à ce propos ?

— Oui mais... je ne sais pas, peut-être que je me suis trompée après tout. Et d'ailleurs c'est bien toi qui m'as dit que c'était ridicule et que je devrais profiter des bonnes choses de la vie, non ?

Non, putain ! Je ne veux pas qu'elle le fasse ! Pourquoi ? Je n'en sais rien, mais je ne veux pas !

— Ouais mais... toutes tes convictions... Enfin, tu vas tout lâcher pour un mec ?

— Ce n'est pas qu'un mec, Léo ! Je tiens à lui...

Aïe... Pourquoi ça me fait autant souffrir qu'elle me dise ça ? Il faut que j'arrive à la convaincre de changer d'avis avant que je devienne fou ! Je ne peux pas imaginer une seule seconde qu'elle couche avec lui.

— Tu as pensé à ta mère ? Ce qu'elle dirait de tout ça ?

Quand je vois ses yeux s'arrondir, je sais que j'ai tapé dans le mille et je suis partagé entre la jubilation d'avoir réussi à la convaincre et la culpabilité d'avoir utilisé cet argument pour la faire changer d'avis.

Ses yeux se mettent alors à briller, comme à chaque fois que l'on parle de sa maman. Je suis un vrai salaud !

— Tu penses que je devrais faire quoi, alors ?

— Peut-être lui parler de tes convictions. S'il t'aime vraiment, il attendra.

Foutaises ! Un homme reste un homme, je suis sûr qu'il va fuir comme un voleur.

— Tu as raison ! s'exclame-t-elle. Je vais lui parler de tout ça.

Elle se ressaisit en reprenant confiance en elle, et le soulagement m'envahit de nouveau.

— Merci, Léo... ça m'avait manqué.

— De rien, bébé.

Pour une fois, elle ne me corrige pas et ça me plaît. Elle se contente juste de me donner une petite tape sur le bras avant de rire.

Nous continuons de nous taquiner quelques minutes avant de rejoindre les autres, qui s'impatientent. Enfin, Alice s'impatiente car les fiançailles approchent et « nous ne sommes pas encore prêts », dit-elle.

Je me rassois près de Louna, fier de notre petite discussion, de ce moment rien qu'à nous. Toute ma culpabilité a disparu : après tout, ce que j'ai dit ne visait que son bien-être, non ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 40

Léo

Je pose mes affaires sales dans l'entrée avant de souffler. Je n'ai qu'une envie : m'affaler sur le canapé après cette douche qui m'a fait un bien fou ! Il faut dire que les températures étaient excessivement élevées aujourd'hui et ma journée de travail m'a épuisé. Quand j'aperçois le regard assassin de Lilly, je lève les mains en l'air. Ce qu'elle est chiante à être maniaque comme ça ! Bon, d'un côté, ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose, sinon l'appartement serait un vrai dépotoir.

— Ça va, ça va, je range ! dis-je en me mettant à ramasser mes fringues. Et sinon, je vais bien, je te remercie de me le demander, ajouté-je le plus ironiquement possible.

— Viens immédiatement ici, Léonard.

Je lève brusquement les yeux sur elle, et son regard noir me déstabilise. C'est rare de la voir énervée comme ça. Le peu de fois où ça arrive, mieux vaut ne pas être dans les parages...

— Qu'est ce qui t'arrive ?

Elle s'approche de moi, les bras croisés sur sa poitrine.

— Je viens de parler à Louna.

— Et ?

Je fais mine de ne pas comprendre, même si je commence à avoir quelques doutes...

— Bon sang, Léo, pourquoi tu lui as conseillé une telle chose ?

— C'est quoi le problème ? Tu aurais voulu que je lui dise de se laisser baiser par ce bouffon et de faire une croix sur toutes ses valeurs ?

— Déjà, ne parle pas comme ça, dit-elle en me pointant du doigt.

Elle inspire profondément avant de poursuivre plus calmement :

— Léo... tu sais pertinemment que ce n'est pas le genre de conseil que tu donnerais habituellement à ta meilleure amie. Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ? Où veux-tu en venir ? Tu voudrais qu'ils rompent ?

— Oui ! lâché-je sans réfléchir avant de me mordre la lèvre.

Mon amie écarquille les yeux, choquée par la vivacité de ma réponse. J'attrape une chaise et m'y installe avant de poser ma tête sur mes mains. Elle se rapproche alors et se met accroupie en tirant sur mes doigts pour que je la regarde.

— Léo... que se passe-t-il ?

— Je n'en sais rien... Tout ça me rend dingue.

— Tu... Serait-il possible que tu sois...

— Non ! hurlé-je en me relevant vivement.

Je lui tourne le dos en regardant par la fenêtre et je suis tellement troublé que je me jetterais bien dans le vide, là tout de suite.

— Comment je pourrais le savoir ? la questionné-je. C'est quoi, les signes ?

— Comment ça, les signes ?

— Bah tu sais...

Elle veut que je le dise mais je ne le ferai pas.

— Les signes quand quelqu'un te plaît ?

Je soupire.

— Ouais.

— Disons, hum... que la jalousie est inévitablement l'un des signes les plus courants, commence-t-elle, mais il s'agit aussi d'un sentiment qui peut survenir même quand on n'est pas amoureux.

Je hoche la tête. Ouais, je suis sûr que c'est ça ! Notre amitié est si profonde que Lou me fait parfois perdre le contrôle sur mes émotions.

— OK, continue. Les autres signes ?

— Je dirais qu'il y a aussi... la sensation quand la personne en question te touche.

Mon visage s'illumine d'un large sourire.

— Bon, là-dessus, tout roule. Elle m'a touchée plusieurs fois hier au bar, et rien !

— Comment ça, elle t'a touché ?

— Euh... elle m'a frôlé de temps en temps, puis donné quelques coups sur le bras.

— Mouais... En fait, pour être sûr, il faudrait que tu l'embrasses. Et je peux te dire que tu seras très vite fixé.

— Quoi ? crié-je presque.

— Si tu ressens quelque chose de spécial au niveau du ventre, tu sais, les fameux papillons, là je pense que...

— Non mais, Lilly, tu t'entends, là ? T'imagines quand même pas que je vais aller trouver Lou pour lui dire : « Hé ! Si on se roulait une pelle juste comme ça, faut que je teste un truc ! »

De nouveau, elle croise les bras, l'air vexée.

— Si tu n'as pas besoin de moi, débrouille-toi, mon vieux !

Je me lève d'un bond.

— Tu sais quoi, laisse tomber ! Tout ça, c'est des conneries ! J'ai juste peur pour Louna parce que c'est mon amie et, finalement... tu viens de me donner la réponse à ma question : je n'ai aucune envie de l'embrasser !

— OK, alors parfait ! dit-elle en se relevant également.

— Mais juste comme ça... c'était quoi, les autres signes ?

Elle pouffe et me lance un regard de biais. *Je vais la tuer !*

— Au-delà d'avoir envie d'embrasser quelqu'un, il y a d'autres petits signes avant-coureurs, comme être obnubilé par sa présence ou adorer sentir son odeur.

— Son odeur ?

— Oui. Je pense que la personne que tu aimes aura toujours un parfum enivrant à tes yeux.

Oh putain.

Allez, du calme. On a le droit de trouver qu'une personne sent bon sans qu'il y ait quoi que ce soit de bizarre là-dedans.

Je remarque que Lilly a adopté un air nostalgique et qu'elle semble perdue dans ses pensées. Peut-être que cela lui rappelle de mauvais souvenirs avec son ex-mari... Mieux vaut changer de sujet. Je ne voudrais pas la faire souffrir davantage.

— Si on allait se manger une glace ce soir ?

Revenue à elle-même, elle secoue la tête.

— Non, ce soir on va chez Alice afin que tout soit prêt pour demain.

J'éclate de rire.

— Ses fiançailles sont prêtes depuis trois mois !

Elle hausse les épaules en souriant.

— Au fait..., dit-elle avant de retourner dans sa chambre, tu sais qu'il vient, n'est-ce pas ?

— Qui ça ? l'interrogé-je avec crainte.

— Joshua. Il sera présent demain.

Je déglutis douloureusement.

— Non, je ne le savais pas, mais aucun problème !

Je tente de paraître indifférent mais je fulmine intérieurement.

— Super. Tu vois, par exemple, le fait que tu le prennes mal aurait été un signe, donc... tant mieux ! lâche-t-elle avant de fermer la porte de sa chambre.

Je souffle en m'allongeant sur le canapé. C'est bien qu'il soit là, on va pouvoir faire connaissance. Peut-être que tout ira mieux quand il m'aura prouvé que c'est quelqu'un de bien. Oui, voilà, je suis sûr que cette rage que je ressens est uniquement due au fait que je veux protéger mon amie. Demain, tout rentrera dans l'ordre... enfin, je l'espère.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 41

Louna

— Hum...

Il continue de m’embrasser le cou, et c’est tellement agréable que j’en oublie l’objet de ma venue. Je rouvre les yeux en le repoussant doucement, et il rit en levant les mains en l’air.

— Excuse-moi, c’est que... c’est dur de te résister. Surtout avec ta tenue d’aujourd’hui.

— C’est grâce à toi, réponds-je en souriant.

Je porte un jean noir slim avec un haut beige un peu trop serré à mon gout. J’ai récemment décidé de refaire ma garde-robe, sous les conseils avisés de Joshua. Lors de notre dernier après-midi shopping, j’ai eu envie de tout acheter en voyant le regard qu’il posait sur moi. Tout ce que j’essayais lui plaisait tellement que j’en ai oublié mes complexes pour lui faire plaisir. Et je dois avouer que les filles avaient raison, c’est agréable de faire attention à soi.

Bon, j’appréhende tout de même de porter cette robe qu’il m’a convaincue d’acheter pour la petite fête de Greg et Alice, mais j’essaie de me concentrer sur le fait qu’il l’aime bien. Au risque de me ridiculiser avec cette couleur tape-à-l’œil, je lui plairai au moins à lui, et c’est ce qui compte, non ?

Il se rapproche de nouveau pour m’embrasser. Quand il pose une main sur ma poitrine je fais un bond de son canapé.

— Je dois y aller, les filles vont m’attendre et tu connais Alice...

— Oh oui, répond-il en riant, sans prêter attention à mon esquive.

Il se lève à son tour avant d’enlacer ma taille et d’enfouir son visage dans mon cou.

— On se voit demain aux fiançailles.

Je me dégage pour lui faire face.

— Tu es vraiment sûr ?

— Lou, on en a déjà parlé... Pour moi, c’est un plaisir de partager ce moment avec toi et ta famille mais, si ça te gêne, tu dois me le dire.

— Non, ce n’est pas ça...

— Alors, qu’est-ce qui t’angoisse à ce point ? Ce n’est pas comme si c’était la première fois que je les voyais.

J’inspire un bon coup. Je ne peux pas continuer à lui faire miroiter des choses, il est tellement adorable, il ne mérite pas ça. Il doit savoir à quoi s’attendre. C’est le bon moment. Enfin, je crois...

Je me réinstalle sur le canapé en lui demandant de s’asseoir près de moi et je lui attrape les mains.

— Josh... je suis bien avec toi.

— Et je suis bien avec toi.

Son sourire me fend le cœur. Peut-être qu’il changera d’avis dans quelques minutes, mais je dois être franche.

— Tu sais quand je t’ai parlé de ma situation...

J’espérais qu’il comprenne tout seul, mais il hausse un sourcil. *Mince !*

— ... par rapport à... ma virginité, précisé-je timidement.

— Oui ?

— Je suis du style vieux jeu si tu vois ce que je veux dire...

Il rit doucement.

— Louna, je ne comprends rien, va droit au but, s’il te plaît !

— Ma mère m’a inculqué beaucoup de valeurs, et j’aurais voulu... Enfin, je voudrais...

Il attend silencieusement et j’inspire profondément avant de me lancer :

— ... rester vierge jusqu’au mariage.

Je ferme carrément les yeux pour éviter de voir sa réaction. Il doit me prendre pour une folle et se demander ce qu’il fait avec une pauvre fille comme moi. Peut-être que je devrais lui dire de me laisser du temps pour réfléchir à tout ça ?

Son silence interminable me force à rouvrir les paupières et, alors que je redoute une expression choquée, il sourit tendrement.

— Lou...

Je fixe ses lèvres en attendant qu’il dise quelque chose et le supplie intérieurement de ne pas me quitter.

— Est-ce que... est-ce que tu m’aimes ?

Mes yeux s’arrondissent. Alors là, il me prend au dépourvu !

Est-ce que j’aime Josh ? Sans doute que oui vu tout ce que je ressens à chaque fois qu’on est ensemble. Je hoche alors doucement la tête de haut en bas, incapable de le formuler autrement pour le moment. Il ne m’en demande pas plus et me sourit de nouveau.

— Je t’aime aussi, Louna. Je n’ai jamais ressenti ce que je ressens pour quelqu’un d’autre.

Oh mon Dieu !

J’ai de nombreuses fois imaginé un homme me dire ce genre de choses. En général, je hurlais de bonheur ou alors je pleurais comme une Madeleine. Aujourd’hui, je n’ai aucune de ses deux réactions, mais je sens tout de même mon cœur se gonfler de bonheur.

— J’ai une solution à nos problèmes..., poursuit-il.

Je continue de le regarder, perplexe. Une solution ? S’agit-il réellement d’un problème à résoudre ? Est-ce qu’il m’a bien comprise ?

Il se lève en m’attrapant par la main pour m’emmener sur son balcon.

— J'ai quelque chose à te dire, moi aussi...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 42

Léo

En arrivant sur place, je me mords la lèvre pour ne pas rire. J'avais raison : c'est un vrai minimariage ! Je m'attendais à ce qu'Alice en fasse beaucoup mais, là... elle a mis le paquet ! La pièce est grande et lumineuse. Une dizaine de tables rondes bien décorées sont disposées autour d'une petite piste de danse.

Je cherche où m'installer et je crois rêver quand je vois qu'il y a carrément un plan de table indiqué à l'entrée. Sans aucune surprise, on m'a attribué une place avec la bande et... Joshua. Je tressaille en voyant son prénom inscrit en dessous de celui de Louna, mais je me recentre sur ma bonne résolution du jour : apprendre à le connaître, l'apprécier et tout remettre en ordre.

Je repère assez facilement ma table où sont déjà assis Lilly, Diego et... le copain de Louna. En revanche, aucune trace de mon amie.

Je m'avance doucement jusqu'à eux et les salue d'un signe de tête avant de m'asseoir à côté de Lilly. Tel un vrai gentleman, Joshua se lève pour me serrer la main.

— Léo, c'est bien ça ?

— C'est ça, réponds-je assez froidement.

Ce mec n'a décidément aucune poigne. *Couilles molles* ! Il me fixe, l'air surpris, avant de se rasseoir.

— Je croyais que tu devais faire un effort..., me chuchote discrètement Lilly à l'oreille.

— Où sont les autres ? l'interrogé-je en ignorant sa réflexion.

— Greg est avec son père. Et Alice finit de se préparer avec Louna. Ils ne devraient pas tarder.

— OK.

Nous restons silencieux quelques minutes et j'en profite pour le regarder discrètement. Il est plutôt pas mal avec son costume sombre. Il en fait un peu trop certes, mais il est classe. Quand il s'aperçoit que je le scrute, je romps immédiatement le silence :

— Alors, Joshua, tu fais quoi dans la vie ?

Il se lance dans une explication sur ses études et son travail. S'il croit pouvoir m'amadouer facilement parce qu'il est ingénieur... Lilly et Diego s'intéressent également à lui et, contre toute attente, ce mec semble avoir réponse à tout. Pas de passé minable ni de lourd secret faisant de lui quelqu'un de dangereux ou de bizarre... Ce gars semble irréprochable, je dois l'admettre.

Au moment où je tente de me persuader que le plus important pour moi est que Louna soit heureuse, Richard débarque à notre table pour nous saluer. Il me serre la main sans pour autant m'adresser un regard, alors qu'il donne une tape amicale sur l'épaule de Joshua. Sérieusement ? Le père de Lou lui murmure quelque chose à l'oreille et, j'ai beau me concentrer, je ne comprends pas ce qu'il lui dit. Je crois entendre « mon approbation », mais je n'en suis pas sûr.

Josh s'excuse auprès de nous avant de suivre Richard jusqu'au bar. *Lèche-cul, va !*

— Alors... rassuré ?

J'arrête de serrer les dents pour me tourner vers Lilly.

— Ouais, réponds-je avec mon sourire le plus hypocrite.

Elle n'insiste pas, mais je peux voir à son expression qu'elle ne me croit pas. Mes nerfs sont à vif lorsque j'aperçois le père de Lou et son copain installés au bar en train de rire comme s'ils étaient les deux meilleurs amis du monde.

— Vous prenez quelque chose ? demande Diego en se levant.

— Un double whisky, dis-je sèchement sans détourner le regard.

Quelques secondes après que mon ami est parti, je me tourne vers Lilly.

— Je t'en supplie, aide-moi !

— Calme-toi...

— Que je me calme ?

Elle écarquille les yeux en regardant autour de nous pour me montrer que je parle trop fort. Je me penche davantage vers elle pour chuchoter :

— J'ai envie de lui casser la gueule et je ne sais même pas pourquoi !

Elle se pince les lèvres.

— Quoi ? dis-je.

— Oh mais rien.

— OK, t'as gagné... Y a-t-il d'autres signes dont tu ne m'aurais pas encore parlé ?

Je secoue la tête, tellement je trouve tout cela ridicule.

— Eh bien, si tu ne peux pas l'embrasser, alors je dirais... l'attirance physique.

— Comment ça ?

— Quand c'est plus que de l'amitié, tu trouves la personne irrésistible. Lou ne t'attire pas, n'est-ce pas ?

Je soupire de soulagement. Lou est la dernière personne qui pourrait m'attirer. Je souris avant de lui répondre fièrement :

— Il faudrait effectivement que j'y réfléchisse, mais je ne crois pas que...

Je suis coupé par des applaudissements et des exclamations joyeuses. Les futurs mariés font leur entrée. Je me penche de nouveau vers Lilly pour terminer ma phrase quand je l'aperçois. Louna.

Cette vision me met une claque.

Ma meilleure amie porte une robe bustier rouge qui lui arrive juste au-dessus des genoux. Ses longs cheveux sont ondulés et écartés de son visage par une fine pince argentée. Mon poulx s'accélère alors qu'elle avance dans la salle.

— Et merde !

Lilly s'arrête d'applaudir pour me regarder avec compassion.

— Ça ne veut peut-être rien dire, elle est magnifique aux yeux de tous aujourd'hui.

Le rythme des battements de mon cœur a du mal à se calmer, surtout quand je pose de nouveau mon regard sur elle. Cette robe moule parfaitement ses formes, en particulier au niveau des hanches et des... *Non, non, et non !*

Il faut que je me sorte ces idées de la tête.

Quand je la vois alors rejoindre son père et cet abruti au bar, ma gorge se serre. Elle les attrape tous les deux pour les prendre dans ses bras. Bon, OK, ce sont les fiançailles de Greg, mais sont-ils obligés de s'enlacer toutes les deux minutes comme ça ?

Les héros du jour prononcent un bref discours en nous remerciant tous d'être présents et bla-bla-bla. Après de longues minutes, Louna, Josh et Diego nous rejoignent enfin à table. Je dis rapidement bonjour à ma meilleure amie en tâchant bien d'éviter de croiser son regard. Il faut que je me reprenne.

Et puis mince, qu'est-ce qu'elle sent bon...

Elle me fait limite sursauter quand elle pose sa main sur mon bras. Je suis alors obligé de me tourner vers elle, mais je tente tout de même de ne pas la dévisager et fixe mes couverts.

— Ça va ? me demande-t-elle dans un murmure.

— Ouais ouais, réponds-je en tentant d'être le plus naturel possible.

— Il faut que je te parle, après la fête...

Qu'elle me parle ? Mais de quoi ? Aurait-elle remarqué quelque chose ? Ou alors c'est son abruti de petit ami qui lui a répété à quel point je suis désagréable avec lui ?

Elle se penche un peu plus, mais je m'écarte vivement car son parfum va me faire péter un câble.

— Tu es sûr que ça va ? répète-t-elle, inquiète.

Il faut que je la rassure avant qu'elle ait des doutes. Je me force finalement à poser les yeux sur elle. Bordel, elle est magnifique, splendide, éclatante. Elle n'est pas très maquillée, mais le peu de rouge à lèvres qu'elle a mis redessine sa bouche. *Louna a toujours eu des lèvres aussi pulpeuses ?* Son mascara lui donne un regard brun plus grand que dans mes souvenirs. Je me lève sans réfléchir.

— Excusez-moi, dis-je en m'adressant au groupe, qui me regarde, interloqué.

Je cours presque pour fuir ces sentiments contradictoires. Une fois dehors, j'inspire l'air frais comme si je suffoquais. C'est ça, je manque clairement d'air, là ! Mon cœur bat la chamade tant je suis effrayé. Mais effrayé de quoi, au juste ?

Je m'adosse au mur du restaurant en tentant de me raisonner. Lilly a raison, Louna est simplement très belle ce soir. C'est tout.

— Putain ! crié-je pour tenter de me retirer ce visage d'ange de la tête.

Je tire sur mes cheveux, j'ai l'impression de devenir complètement fou.

— Léo...

Quand je relève la tête et que je la vois, j'ai envie de hurler encore plus. Comment l'oublier alors qu'elle est partout ?

Louna s'approche doucement, mais garde tout de même un espace d'un mètre entre nous, ce qui me rassure.

- Tout va bien ? demande-t-elle, inquiète.
- Ouais, excuse-moi, j'avais besoin de respirer...
- Écoute, je... je suis au courant pour ton père.
- Mon père ?
- Oui, il sort demain et...

J'ouvre grand les yeux. Alors elle pense que je suis dans cet état à cause de lui ? Je sais qu'il quitte la prison demain, mais je n'en ai strictement rien à foutre ! Quoi qu'il soit peut-être préférable qu'elle pense que mon pétage de plombs est dû à cette histoire...

— Ne t'inquiète pas, lui dis-je d'un ton faussement assuré. Imagine la tête que ferait Alice si elle nous voyait parler de choses négatives en ce moment même.

— On enfreindrait la règle numéro trois, c'est inacceptable, raille-t-elle.

Elle s'esclaffe et je ne peux m'empêcher de l'imiter. Je n'avais jamais remarqué que ses dents étaient aussi blanches et bien alignées...

Je secoue la tête en baissant les yeux au sol.

— C'est ça que tu voulais me dire ?

Je la vois s'approcher encore, un sourire immense plaqué sur le visage.

— Non, mais je devrais peut-être attendre la fin de soirée...

— Allez, dis-moi, bébé.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Il faut que j'arrête de l'appeler comme ça...

— Bon, alors... il n'y a que papa au courant pour le moment.

Elle sautille sur place avant de me tendre sa main.

— Josh m'a demandée en mariage !

Pardon ?

Je reste comme un con à la regarder sans réussir à émettre le moindre son.

— Je ne te remercierai jamais assez, Léo ! C'est grâce à toi, tout cela !

Grâce à moi ?

— Tu m’as dit d’être franche avec lui et je l’ai fait ! Je lui ai parlé de mon envie d’attendre jusqu’au mariage, et figure-toi que lui aussi vient d’une famille très croyante avec beaucoup de valeurs.

Elle parle avec tellement d’enthousiasme que j’ai du mal à la suivre. Je ne l’écoute d’ailleurs plus vraiment. J’essaye plutôt de canaliser mes pensées. Je crois entendre un « je suis heureuse » et « c’est merveilleux », mais le reste est flou.

— Tu ne dis rien ? finit-elle par me demander.

Je plonge alors mon regard dans ses yeux brillants et me force à articuler :

— Félicitations.

Ravie, elle se jette sur moi et passe ses bras autour de mon cou.

Seigneur !

Tout ce que m’a dit Lilly me revient en mémoire. Et je sais que je n’ai pas besoin d’embrasser Louna pour savoir à quoi est réellement dû mon trouble. L’avoir contre moi me suffit.

Ma poitrine me brûle, mon estomac se retourne. Je n’ai jamais ressenti ça auparavant.

Alors que mon cœur est au bord de l’explosion et que des frissons remontent le long de ma colonne vertébrale... la réalité me frappe de plein fouet.

C’est la merde !

CHAPITRE 43

Louna

— Pourquoi tu ne m’as rien dit ? demande Alice au bord des larmes.

Elle s’avance pour me prendre dans ses bras, et nous nous enlaçons plusieurs secondes.

— Cela s’est fait la veille de tes fiançailles, je ne voulais pas tout gâcher...

— Tu n’aurais rien gâché, au contraire, s’exclame-t-elle en me serrant de plus en plus fort.

— Allez allez, laisse la place au grand frère !

Greg écarte doucement sa fiancée pour me prendre à son tour dans ses bras.

— Félicitations, Bouboule !

— Merci... merci à tous !

Tout le monde a l’air choqué mais ravi pour moi. Enfin sauf Léo, qui a un peu la tête ailleurs depuis quelque temps. Il est au courant depuis une semaine maintenant mais, au vu des événements qui se passent dans sa vie, je pense qu’il a autre chose à penser pour le moment.

Malgré mon excitation, j’essaie de faire attention à Lilly. Elle a l’air heureuse pour moi, comme les autres, mais je m’en voudrais que cette nouvelle la ramène à des souvenirs douloureux. Je profite donc que Joshua

raconte aux autres comment il a fait sa demande sur son balcon pour me rapprocher de Lilly, assise sur une chaise de la cuisine.

— Ça va ? l’interrogé-je, inquiète.

— Tu rayannes de bonheur et c’est tout ce qui compte pour moi, Louna. Arrête de toujours t’en faire pour les autres, OK ? Profite !

Je lui souris en m’asseyant à ses côtés.

— Je suis heureuse quand mes amis le sont aussi...

— Eh bien, je t’assure que ça va !

Elle regarde discrètement vers les garçons avant de me demander d’un air sérieux :

— Tu es sûre de toi, hein ? C’est que... tout va tellement vite !

— Oui, je sais, mais... c’est ce que j’ai toujours voulu. Un homme qui m’aime, un mariage... C’est aussi ce que maman aurait voulu.

Réaliser son rêve et respecter ses volontés sont ce qui me tient le plus à cœur.

Mon amie tourne une nouvelle fois la tête vers les garçons, ce qui me pousse à faire de même. Le regard que lui lance Léo ne m’échappe pas, mais je me recentre sur notre conversation.

— Et toi alors, avec ce...

— Non, Lou ! Ce soir, on ne parle pas de moi.

Je me penche vers elle en fronçant les sourcils.

— Lâche le morceau, Lilly. Tu l’as revu ?

— C’est que... c’est compliqué.

— Pourquoi ?

Elle hésite une seconde, mais finit par céder en voyant mon regard insistant.

— Il a été marié lui aussi.

— Et alors ?

— En fait... il est veuf.

— Oh ça doit être dur, mais... il est passé à autre chose, non ?

— C'est plus facile de le faire quand tu divorces. Quand tu perds quelqu'un que tu aimes et qui t'aime... c'est différent.

Je réfléchis quelques secondes. J'étais tellement heureuse que Lilly rencontre enfin quelqu'un qui lui fasse oublier son ex. Quelqu'un en qui elle commençait à avoir confiance.

— Oui, bien sûr que c'est différent, mais... s'il s'intéresse à toi, c'est qu'il est capable de passer à autre chose.

— Je ne sais pas, dit-elle en soupirant. J'ai déjà partagé un mari avec une autre, je ne veux pas que ça recommence...

— Arrête, répliqué-je en haussant le ton et en lui attrapant les mains. Ne te cherche pas d'excuses. Accepte d'être heureuse !

Elle rit doucement.

— Comment tu fais ça ?

— Quoi ?

— Comment tu fais pour me remonter le moral en à peine quelques secondes ?

— C'est ça, les amis...

Elle me sourit avant d'ouvrir les bras.

— Viens là, toi ! Je suis tellement contente pour toi, ma Louna...

Nous nous étreignons avant d'être interrompues par Josh, qui me tend sa main.

— Ils me demandent la date du mariage. Je te laisse leur confirmer ?

Je me redresse et le suis pour me rapprocher des autres.

— Bon, alors... vous savez qu'on a de très bonnes raisons de nous marier très vite, dis-je en baissant les yeux au sol.

Lorsque mes amis se mettent à rire, le rouge me monte aux joues.

— On pense se marier dans six mois.

Les sourires s'effacent instantanément.

— Alice..., dis-je en m'approchant d'elle. Je sais que ça serait avant le tien et j'espère sincèrement que tu ne crois pas que...

—Arrête, s'il te plaît. Je suis tellement heureuse pour toi ! Il n'y a aucun problème à ce que tu te maries avant moi.

Je jette un regard vers mon grand frère, encore sous le choc.

— Ça me paraît tôt, lance-t-il finalement. Mais si c'est ce que vous voulez...

Peu à peu, le groupe retrouve son enthousiasme. Enfin, à l'exception de Léo, dont la mâchoire est très crispée. Je tente d'attirer son regard vers moi, mais il m'ignore totalement depuis les fiançailles de Greg et Alice. Je pensais pourtant qu'il était heureux pour moi. La manière dont il m'a prise dans ses bras ce soir-là me l'a prouvé. Mais, depuis, j'ai l'impression qu'il cherche à prendre ses distances.

Greg me sort de mes pensées en ouvrant une bouteille de champagne.

— Quand je pense que ma petite sœur va se marier avant moi !

— Hé ouais ! réponds-je en riant.

— Maman serait fière de toi, me chuchote-t-il.

Je sens les larmes me monter aux yeux mais je me force à ne pas craquer. Surtout pas maintenant ! J'attrape une coupe de champagne et, quand je me retourne, je suis surprise de voir Léo sortir de l'appartement en claquant la porte. Lilly le suit en tentant d'être discrète, mais tous les regards sont braqués sur la porte. Josh se rapproche de moi avant de poser une main dans le bas de mon dos.

— Ça va, ma puce ?

Je n'aime pas trop quand il m'appelle comme ça, mais je n'ai jamais osé lui dire.

— Oui, ça va. Je m'inquiète pour Léo.

— Par rapport à son père ?

— Ouais...

J'ai dû raconter à Josh sa situation pour justifier son comportement froid de ces derniers temps. Il m'assure que tout va rentrer dans l'ordre et change rapidement de sujet avant de prendre à son tour une coupe de

champagne. Mais je n'arrive pas à passer à autre chose. Je bois une bonne gorgée en m'intimant : *profite de ta soirée, ne le rejoins pas !*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 44

Léo

Je fais les cent pas sur le palier en tentant de dominer mes nerfs. *Bordel, ressaisis-toi, tu es ridicule !* Je me suis pourtant contenu pendant qu'ils annonçaient leur mariage. Dans six mois à peine... non mais, sérieusement ? C'est n'importe quoi ! Elle le connaît à peine, ce mec ! Et je sais que ce n'est pas ma jalousie qui parle, cette fois. Enfin, pas seulement.

Je sursaute en entendant la porte s'ouvrir, mais je suis rassuré quand je vois que ce n'est que Lilly. Comment expliquer aux autres ma réaction démesurée ?

— T'es complètement fou, ou quoi ? Rentre immédiatement, on dira que tu as mal digéré ton repas.

— Non ! Je n'y arrive pas.

— Tu n'arrives pas à quoi ? me demande-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— À les regarder en face ! Non mais, tu les as entendus ? Pourquoi se marier si vite ?

— C'est ce qui arrive quand on se retrouve à donner des conseils qu'on ne devrait pas donner.

Je serre les dents sans répondre.

— Allez, arrête de te prendre la tête, il aurait fini par la demander en mariage dans tous les cas. Tu vois bien comme il est fou d'elle.

Je me fige pour la regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Comment ça, qu'est-ce que tu dois faire ?

— Je ne sais pas moi, peut-être que je devrais parler à Lou de tout ça...

Elle écarquille les yeux.

— Lui parler de quoi, Léo ?

— De ce que je ressens.

— Ah oui, et tu ressens quoi exactement ?

— Je n'en sais rien justement !

— Alors tu veux aller lui dire que tu ne sais pas ce que tu ressens ? Et qu'est-ce que ça va apporter, à ton avis ?

— OK. Tu suggères quoi ?

— Léo..., dit-elle doucement. Louna est heureuse. Elle s'apprête à vivre la vie dont elle a toujours rêvé avec un homme qui l'aime vraiment. Tu es prêt à prendre le risque de gâcher tout ça ?

Je tire une nouvelle fois sur mes cheveux, je vais finir par les perdre si ça continue.

— Je ne peux pas lui cacher ça, dis-je presque en chuchotant.

Lou est la seule personne qui m'aide en cas de conflit. Elle m'apporte toujours le réconfort dont j'ai besoin quand c'est le bazar dans ma tête. Comment je vais faire maintenant ?

— Tu lui as parlé ? Tu as fait ce que je t'ai demandé ? l'interrogé-je, plein d'espoir.

— Oui...

— Et alors ?

— Léo...

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Qu'elle l'aimait et qu'elle était heureuse.

Je suis partagé entre le bonheur que me procure le fait de savoir Louna heureuse et une profonde rage quand je pense que c'est lui qui partage tout ça avec elle.

— Tu dois passer à autre chose maintenant.

Je hoche doucement la tête mais n'ai pas le temps de préciser le fond de ma pensée : la porte s'ouvre. Je fais mon maximum pour paraître le plus naturel possible mais, quand j'aperçois la raison de mon trouble, c'est de nouveau l'ébullition dans ma tête.

— Tout va bien ? demande Louna.

— Ouais, t'inquiète, on s'apprêtait à rentrer.

Je me force à sourire en avançant vers elle, mais elle m'empêche de passer.

— Je peux te parler une minute ?

Elle jette un rapide regard vers Lilly, qui comprend immédiatement et retourne à l'intérieur en nous laissant seuls.

Quand mon regard croise le sien, je sens mon cœur s'emballer. Pas étonnant que j'évite de la contempler dernièrement.

— Qu'est-ce qui se passe, Léo ?

— Mais rien, je...

— Arrête, s'il te plaît ! Tu m'as dit que tu souhaitais que tout redevienne comme avant entre nous, mais ce n'est pas ce que tu voulais vraiment, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que si.

— Alors pourquoi tu m'évites ? Pourquoi tu ne me dis plus rien ?

Je retiens mon souffle sans savoir quoi répondre.

— Je pensais que ça allait mieux entre nous, murmure-t-elle.

Je ne supporte pas son expression triste, alors je dis :

— Ça n'a rien à voir avec toi...

Enfin, rien à voir avec notre amitié.

— Alors quoi ? Je sais que quelque chose ne va pas, je te connais par cœur ! Dis-le-moi, Léo, parle-moi !

Elle me supplie du regard. Alors je panique.

— C'est à cause... d'une fille.

— Oh...

Elle paraît surprise et soulagée à la fois.

Je me racle la gorge avant de poursuivre.

— Une fille qui... me plaît. Enfin, je ne sais pas exactement ce que je ressens, mais...

Elle sourit.

— Ça n'a pas l'air si horrible que ça...

— J'ai peur de ce que cela implique. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'essaye de me dire mon cœur.

— Déjà, si tu te rends malade à ce point, c'est qu'elle te plaît vraiment.

Elle se mord la lèvre, et je me surprends à vouloir la mordre moi aussi, cette lèvre. Ce n'est pas vrai ! Je secoue vivement la tête avant d'ajouter :

— C'est qu'en plus... cette fille est prise.

— Ah... Et j'imagine que tu ne lui as pas parlé de ce que tu ressens du coup ?

Je secoue lentement la tête.

— Tu devrais.

— Tu es sûre ?

— Oui ! La décision lui appartiendra ensuite. Si elle reste avec l'autre personne, alors tu devras l'oublier...

J'ai un pincement au cœur.

— Et si elle partage tes sentiments, il lui faudra se prononcer.

— C'est plus compliqué que ça en a l'air...

Elle rit.

— Je suis tellement rassurée que ça ne soit que ça !

— Comment ça ? demandé-je, vexé.

— Je croyais qu’il s’était passé quelque chose de grave, mais si ce n’est qu’une histoire de fille...

— Ce n’est pas n’importe quelle fille, dis-je sérieusement en plongeant mon regard dans le sien.

— Hum, je vois...

Elle ne remarque même pas la façon intense dont je la dévisage.

— Et toi, Lou ? Tu... tu es heureuse, vraiment ?

— Oui, très.

Je passe une main sur mon visage.

— Mais tu es sûre que...

Je suis de nouveau interrompu par cette putain de porte qui s’ouvre. Cette fois, c’est lui. Joshua.

Il nous fixe l’un après l’autre avant d’attraper Lou par le bras.

— Tu viens, ma puce ?

Ma puce ? Quel tocard !

Lou sourit en l’enlaçant, et il me gratifie d’un regard noir. *Bordel, il a pigé !*

Avant de retourner dans l’appartement, mon amie pivote vers moi.

— Tu viens ?

La mâchoire de Joshua se crispe. *Prends ça dans les dents, connard !*

— J’arrive, bébé, dis-je fièrement.

Il se fige et je suis prêt à parier qu’il hésite à me foutre son poing dans la gueule. Au lieu de ça, il me fait un petit sourire espiègle en attrapant Lou par la taille.

— Allons fêter notre futur mariage.

OK, il a gagné cette bataille, mais voyons qui gagnera la guerre.

CHAPITRE 45

Louna

Quand M. Scott annonce la fin du cours, Cathy se jette sur mes affaires pour m'empêcher de les ranger.

— C'est bon maintenant, je peux parler ?

Je hoche la tête en riant. Je lui ai demandé de se taire pendant tout le cours. Les examens approchent et je dois absolument rattraper mon retard de ces dernières semaines. C'est que ça change tout d'avoir un petit ami et, surtout... un mariage à préparer !

— Bon alors... tu en penses quoi de celle-là ?

J'éclate de rire en voyant la photo qu'elle me montre sur son téléphone. Une robe rose fuchsia archi-décolletée et surtout archi-courte !

— C'est horrible !

— Sérieux ? Je la trouve classe pour un mariage...

— Je te donne juste mon avis, tu t'habilles comme tu veux...

— OK, dit-elle en regardant fièrement son téléphone.

Je me lève et sors une enveloppe de mon sac.

— On se rejoint après la pause ? Je dois parler au prof...

— Ça marche, répond-elle en descendant les marches de l'amphi, le regard rivé sur son téléphone.

J'attends que tout le monde soit sorti pour m'approcher doucement.

— Monsieur Scott...

— Oui, Louna ?

— Je... j'ai reçu quelques réponses de maisons d'édition.

Il arrête de ranger ses affaires pour se concentrer sur moi.

— Bon, j'ai eu pas mal de refus et... un retour positif, lui dis-je en agitant une enveloppe contenant la proposition d'un contrat d'édition.

— Louna, c'est merveilleux ! s'exclame-t-il, tout sourire.

Gênée, je baisse les yeux au sol.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous n'êtes pas contente ?

— Si, mais... C'est que... Quand j'ai écrit tout ça, je... C'est compliqué.

Il s'assied sur l'extrémité de la table en fronçant les sourcils.

— Je vais me marier, monsieur.

— Eh bien... Félicitations !

Il continue de me regarder, perplexe, comme s'il ne comprenait pas pourquoi je lui annonce cela.

— Ce livre parle de quelqu'un d'autre. D'un homme que j'ai aimé.

Il soupire avant de croiser les bras.

— Je vois... Louna, vous avez écrit avec votre âme. Vous avez créé une histoire avec ce que vous ressentiez à ce moment-là. Si vous souhaitez être écrivain un jour, il faudra vous habituer à cela. Demain, vous écrirez sur la joie de votre mariage et, dans quelques années, sur la déception de votre relation.

J'ouvre grand la bouche, choquée, ce qui le fait rire.

— Ce que je veux dire par là, mademoiselle Thomas, c'est que vos écrits changeront en fonction de vos rencontres et de vos émotions du moment.

— Oui, mais... si mon fiancé apprenait que...

— Ne lui dites pas.

Je le fixe en arrondissant les yeux.

— Les écrivains ont leur jardin secret... Et selon moi, il faut savoir cultiver ce jardin. Il y aura toujours une part de vous dans vos écrits. Aussi, je vous conseille de garder cette part de vous secrète.

Je hoche doucement la tête en réfléchissant.

— Ne vous arrêtez pas à ça, Louna, votre vie évoluera au fil des années... Et vos écrits aussi. Foncez ! Vous avez la chance d'être éditée... saisissez-la !

Je souris largement.

— Merci, monsieur Scott.

— Une magnifique aventure vous attend...

Alors que je range l'enveloppe au fond de mon sac et m'apprête à sortir de l'amphi, il me rappelle :

— Oh ! et, mademoiselle... je vous ai recommandée pour la bourse à Londres. Maintenant que vous allez être éditée, vos chances d'être acceptée augmentent considérablement.

— Waouh.

Londres... Ça m'était complètement sorti de la tête. Je m'étais inscrite à la demande de bourse l'un de ces fameux jours où je souffrais à cause de l'indifférence de mon meilleur ami.

— Vous ne comptez plus y aller ?

— C'est que... Comme je vous l'ai dit, je vais me marier et...

— Très bien, Louna. Je trouverais ça vraiment dommage que vous loupiez cette occasion, mais... c'est votre choix. Réfléchissez-y bien, tout de même, une occasion pareille ne se présente pas souvent.

— Merci, monsieur.

Il me sourit en me regardant sortir de la salle. Il a compris que ma décision était prise. Les choses ont changé, ma vie se joue dorénavant ici, avec Joshua.

CHAPITRE 46

Léo

— Aaaaah !

Je me relève, le cœur battant et le torse couvert de sueur. Putain de cauchemar ! Je me frotte le visage pour effacer ces images de mon cerveau, qui ne sait décidément plus quoi inventer pour me faire tourner en bourrique.

Je vais jusqu'à la salle de bains pour m'asperger le visage d'eau comme je le fais habituellement... sauf que cette folie ne veut pas sortir de ma tête. Je finis par me diriger dans la cuisine et me sers un grand verre de jus d'orange bien frais.

— Ça va ?

Je sursaute en renversant la moitié de ma boisson sur moi.

— Merde, tu m'as fait peur !

Lilly me fixe de ses yeux endormis avant de se servir un verre à son tour.

— T'as pris tes médicaments ?

— Non.

Je nettoie mes dégâts avant de boire une nouvelle gorgée.

— Tu ne dois pas les prendre après un cauchemar, normalement ?

— Ouais, mais là, c'est différent.

Elle s'installe en face de moi afin que je lui explique.

— C'est bon, va te coucher, tout va bien ! dis-je.

— Maintenant que tu m'as réveillée, j'ai envie de savoir.

Je hausse un sourcil interrogateur.

— Tu ne te rends pas compte du boucan que tu as fait ! Je me suis dit que ça devait être un sacré mauvais rêve.

— Le pire de tous !

Je soupire avant de poursuivre :

— Mais le meilleur en même temps.

Elle me regarde quelques secondes sans rien dire avant d'ouvrir grand la bouche.

— Non ? crie-t-elle presque.

— Si, putain !

Je pose ma tête sur mes bras croisés sur la table. Quand je l'entends ricaner, je me redresse pour la foudroyer du regard.

— C'est dingue ! Je pensais que ça te passerait, mais... Lou devient carrément ton obsession.

Bordel, elle a raison.

— Raconte-moi !

— Que je te raconte quoi ?

— Bah, ton rêve !

— Ce n'était pas un rêve, OK ?

— OK, alors raconte-moi ton cauchemar érotique.

Elle se mord la lèvre pour ne pas rire pendant que je la foudroie de nouveau du regard.

— Ce n'était pas érotique, putain !

— Alors ?

— Disons juste que... on se rapprochait et que...

Je me lève subitement.

— Non, je dois absolument retirer ces images de ma tête, ne plus y penser !

Je m'en veux d'avoir pu imaginer de telles choses avec Louna. C'est ma meilleure amie, merde ! Pas une de ces filles avec qui je passe du bon temps.

Et si c'est pourtant exactement ce que je voulais maintenant ?

Mes yeux s'écarquillent à cette pensée.

— Je veux plus.

— Plus de quoi ? m'interroge Lilly en se frottant les yeux.

— De Louna !

— Attends... Quoi ?

Je ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit d'autre. J'enfile un T-shirt, attrape ma veste, et je sors de l'appartement.

Ce n'est qu'une fois arrivé devant chez elle que je regarde ma montre : 2 heures du matin. Elle doit sûrement dormir mais, peu importe, j'ai déjà débarqué ici bien plus tard que ça par le passé.

Comme je m'en doutais, elle ne répond pas à son téléphone, alors je grimpe sur le garage pour frapper doucement à son volet. Elle met une éternité à se réveiller, et une panique monte en moi quand je l'entends ouvrir la fenêtre. Je fais quoi, maintenant ? Peut-être que de la voir dans l'un de ses pyjamas affreux calmera mes ardeurs.

Elle ouvre grand sa fenêtre pour me laisser passer.

— Léo..., dit-elle les yeux à moitié fermés. Tout va bien ?

— Ouais...

Je referme la vitre avant de me tourner vers elle. Elle est adorable avec son visage endormi. Elle porte un simple pantalon gris clair avec un T-shirt blanc, et c'est la première fois de ma vie que je remarque qu'elle ne porte pas de soutien-gorge. *Nom de Dieu !* Je détourne le regard.

— J'ai fait un rêve... enfin un cauchemar ! Je ne sais pas trop.

Elle me fixe, surprise, avant de me proposer de m'asseoir près d'elle. Je m'exécute tandis qu'elle se rallonge, morte de fatigue.

— Je suis désolé, tu es épuisée et...

— Non, t'inquiète pas, ça me fait plaisir que tu me refasses confiance. Je t'écoute.

Elle me sourit, et tout ce qu'il s'est passé ces dernières semaines me revient en mémoire... Quel crétin j'ai été de m'éloigner d'elle ! Les choses seraient bien différentes aujourd'hui si je n'avais pas réagi comme un lâche lorsqu'elle m'a avoué ses sentiments.

— Alors ?

— J'ai rêvé d'elle... de cette fille dont je t'ai parlé.

— Oui... et ?

— Cela ne m'arrive jamais habituellement. Enfin, pas de cette manière.

— C'était comment ? demande-t-elle en haussant les sourcils.

Je m'esclaffe.

— Ce n'était pas réel...

— Mais tu voudrais que ça le soit.

— Je crois bien, oui... mais j'ai peur.

— De quoi ?

— De la faire souffrir, de me tromper sur toute la ligne.

— Léo... De toute évidence, cette fille n'est pas comme les autres. Mais ce n'est pas une mauvaise chose.

— Je ne sais pas comment le gérer.

— Tu dois lui en parler.

Je la fixe intensément. Tellement intensément que, si elle faisait un petit effort, là maintenant, elle devinerait ce que je ressens.

— Et puis franchement... quelle fille serait capable de dire non à Léonard Mattéo ?

Elle me fait un clin d'œil malicieux.

Le cœur battant, je m'approche d'elle et pose les mains de part et d'autre de son visage.

Pourrait-elle me dire non ?

Elle me fixe profondément, et ma gorge se serre. Putain, qu'est-ce que je suis en train de faire ?

— J'espère que tu trouveras l'amour de ta vie tout comme j'ai trouvé Joshua, finit-elle par lâcher.

Ouch. Je me recule automatiquement. Au même moment, je remarque la photo posée sur sa table de nuit. Elle et Joshua en train de s'embrasser... Ma poitrine me fait mal !

Alors, cela ressemble à ça de se faire briser le cœur ?

— Tu mérites d'être heureux, de partager ton amour avec quelqu'un.

Si je ne la connaissais pas aussi bien, je jurerais qu'elle fait exprès de me piétiner l'âme.

Je me décale à l'extrémité du lit, tout en la remerciant pour son aide. Je n'ai pas la force d'en entendre plus. Ça suffira pour ce soir.

— Je peux rester ?

Elle lève sur moi un regard de chien battu.

— Non, je suis désolée...

Je la scrute. C'est la première fois qu'elle refuse que je dorme chez elle.

— Je ne pense pas que Josh apprécierait qu'on passe la nuit ensemble.

— Quel est le problème, je ne suis qu'un ami, après tout.

— Oui... il sait que tu es comme un frère pour moi.

Un frère ? Encore pire que ce que je croyais. Je me rappelle très bien la grimace qu'elle avait faite quand je l'avais appelée « petite sœur », il y a de ça quelque temps. Je comprends mieux maintenant. C'est tout simplement insupportable.

— Mais je ne sais pas pourquoi, reprend-elle, il est persuadé qu'il y a quelque chose entre toi et moi...

Elle ricane, et c'en est trop pour moi. Je me mets subitement debout.

— OK, j'ai compris.

Je m'avance vers la fenêtre, en espérant qu'elle va changer d'avis, s'excuser et me demander de rester. Mais...

— Bonne nuit, Léo.

Cet enfoiré a tout gagné.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 47

Louna

— On y va, papa ?

Je m'assois sur la dernière marche de l'escalier pour me chauffer en attendant sa réponse, qui ne vient pas.

— Eh oh, tu m'entends ? dis-je en me relevant pour le trouver assis dans son éternel fauteuil en cuir.

— Euh oui... désolé, chérie, j'ai prévenu ton frère que je ne viendrais pas.

— Pourquoi ?

Il hausse les épaules. Je m'approche doucement et soupire en apercevant la photo de maman entre ses mains.

— Papa...

— C'est l'anniversaire de notre rencontre, lâche-t-il, tristement.

— Et alors ?

Il me jette un coup d'œil surpris.

— D'abord l'anniversaire de sa mort, son anniversaire à elle, votre anniversaire de mariage et maintenant votre anniversaire de rencontre ?

Il hausse les sourcils, ne comprenant toujours pas où je veux en venir.

— J'en ai marre de te voir malheureux.

Il baisse les yeux au sol sans rien dire.

— Papa...

— Je suis désolé, Lou.

— Arrête d'être désolé ! Ressaisis-toi ! Sois heureux ! Ça fait sept ans, papa !

Je sais que mon ton est dur, mais j'en ai marre de le voir broyer du noir comme ça. Je m'assois près de lui en tentant de parler plus calmement.

— Pourquoi tu n'as... jamais refait ta vie ?

— Je n'en ai jamais eu envie, tout simplement.

Il se tourne vers moi en souriant.

— Tu sais, chérie, il y a toutes sortes d'amour. Toutes sortes de relations... mais ce qu'on a partagé, ta mère et moi, c'était spécial. Unique. Irremplaçable.

— Je sais...

C'est ce que j'ai toujours trouvé magnifique dans leur couple et ce que j'ai toujours voulu imiter d'ailleurs.

— Je suis content que tu aies trouvé la même chose avec Joshua.

Il hoche la tête avant de rediriger son regard vers la photo.

C'est vrai, j'aime énormément Joshua et je suis sûre qu'il me rendra heureuse, mais... partageons-nous vraiment cet amour fort et puissant que me décrit mon père ? J'ai beau me persuader que oui, j'ai tout de même le sentiment que nous ne sommes qu'un couple tout ce qu'il y a de plus normal. Deux jeunes personnes amoureuses l'une de l'autre qui ont décidé de partager leur vie à l'instar de beaucoup d'autres.

Peut-être que la vraie passion n'existe que dans les livres, comme me l'a souvent répété Léo...

— Chérie ?

— Euh... oui ?

— Tu es sûre que ça va ?

— Ça va...

— Josh te rend-il heureuse ?

— Oh oui, je l’aime beaucoup...

J’accompagne mon propos d’un large sourire qui semble le rassurer.

— Tu sais, tu n’es pas obligée de te marier si vite...

— Hum... Je vais y aller, ils doivent tous m’attendre pour dîner. Tu es sûr que tu ne veux pas venir ?

— Non, chérie, j’ai besoin d’être seul. Profite de ta soirée. Embrasse ton frère pour moi.

J’acquiesce avant de lui faire un bisou sur la joue.

En sortant de la maison, je passe un rapide coup de fil à Joshua. Mes lèvres s’étirent automatiquement lorsqu’il décroche.

— Salut, ma belle.

— Salut, chéri ! Je voulais juste te faire un coucou... Tu m’as manqué aujourd’hui.

— Toi aussi, tu me manques, mais il faut bien que je révise si je veux avoir mon diplôme et bien gagner ma vie pour ma future famille.

— Tu ne veux pas faire une petite pause ?

— Non, je ne peux pas, là... mais on se voit demain ?

— D’accord, dis-je d’un ton boudeur.

— Amuse-toi bien, ma puce, je t’aime.

— Moi aussi...

Et je raccroche.

Je frappe à la porte et entre avant même que l’on m’ouvre. Chose étrange : la pièce principale est vide. Je jette un œil à ma montre. Il n’est pourtant pas si tard...

— Alice ? Greg ?

Je fais un rapide tour dans le salon. Personne.

Quelques secondes plus tard, ma belle-sœur sort de la salle de bains en s’essuyant le visage avec un mouchoir.

— Ça va ? lui demandé-je en m’approchant.

Mes doutes se confirment quand je vois ses yeux rouges et gonflés.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Où est Greg ?

Ma voix se brise tellement je suis inquiète.

— Oh ! rassure-toi, ton frère est là-haut, il ne va pas tarder.

— Vous vous êtes disputés ?

Ça serait une première ! Mais après tout, ça arrive à tout le monde. Elle secoue la tête en fermant les yeux. J'attends patiemment qu'elle m'explique, même si j'aimerais la secouer pour qu'elle accélère tant je suis stressée. Elle finit par me demander de m'asseoir près d'elle sur le canapé.

— Ça fait un an qu'avec ton frère... on essaye d'avoir un bébé.

— Oh ! dis-je, surprise, un léger sourire aux lèvres.

— Mais après plusieurs tentatives... toujours rien.

Je pose les mains sur les siennes dans un geste rassurant.

— J'ai lu que ça pouvait mettre du temps pour certains et je...

— Nous avons consulté un médecin.

Je la fixe en attendant la suite.

— Et disons que... nous ne sommes pas compatibles pour avoir des enfants.

— Comment ça ? L'un de vous est stérile ?

— Non, mais je n'ovule pas beaucoup et les spermatozoïdes de Greg sont... fainéants. Si tu vois ce que je veux dire.

— Ah...

Je baisse les yeux, un peu gênée que l'on parle des gamètes de mon frère, mais la pousse tout de même à continuer.

— Nous avons reçu le résultat de nouvelles analyses cette semaine et il y a de grandes chances que nous n'ayons jamais d'enfant naturellement.

Sa voix se brise dans un sanglot. Avant que j'aie pu la prendre dans mes bras, elle fond en larmes.

— Oh ! Alice, je suis désolée.

Je tente de lui caresser doucement les cheveux tandis qu'elle pose la tête sur mon épaule.

— Je ne m'y connais pas, mais il y a sûrement d'autres possibilités...

Elle renifle en se redressant pour me faire face.

— Oui, sans doute. Mais je n'avais pas imaginé que ça serait aussi compliqué. Tu vois, je me suis toujours vue faire mon test de grossesse et crier de joie en l'annonçant à Greg.

Son air triste me rend malade. Elle qui est d'habitude si joyeuse ! Je ne supporte pas de la voir comme ça.

— Vous formez un couple magnifique et vous êtes tellement amoureux. Vous pourrez tout affronter ensemble, j'en suis sûre !

Elle se force à sourire.

— Merci, Lou... mais je t'avoue que parfois je me demande si ça suffit.

— Comment ça ?

— Peut-être qu'avec tous ces échecs il va finir par se demander si nous sommes vraiment faits l'un pour l'autre.

Les larmes lui reviennent.

— La réponse est simple, dis-je.

Elle me regarde, perplexe.

— Est-ce que toi, aujourd'hui, tu remets en question votre couple ?

— Bien sûr que non ! lâche-t-elle comme si c'était impensable.

Nous nous sourions et, même si elle a parfaitement compris où je voulais en venir, elle a besoin de l'entendre, alors j'ajoute :

— C'est pareil pour Greg. Tu es la femme de sa vie.

Elle me remercie du regard avant d'essuyer ses larmes. Mon frère descend à son tour dans le salon, l'air aussi dépité qu'Alice. Néanmoins, il se force à sourire en me saluant. Je sais très bien qu'il a compris de quoi nous étions en train de parler, mais il préfère changer de sujet.

— Bon alors, petite sœur, quand aurai-je l'honneur de lire ton chef-d'œuvre ?

J'ouvre grand la bouche, et Alice se met à rire nerveusement. Je suis contente de voir que son humeur s'est améliorée, mais je continue de fixer mon frère, outrée.

— Non mais, je rêve !

— Tu connais papa et sa faculté à garder un secret, raille-t-il. Un écrivain dans la famille... ça, c'est la classe !

— Tu parles !

Je secoue la tête en riant et ils me mitraillent de questions à ce sujet, jusqu'à ce qu'on soit interrompus par Lilly, qui entre dans l'appartement comme s'il s'agissait du sien.

— Heureusement que je ne suis pas tout nu dans mon salon, lui lance Greg.

Elle grimace avant de nous saluer et de s'installer près de nous.

— Vous parliez de moi, ou quoi ? Pourquoi ce silence ?

Alice et Greg me regardent, mal à l'aise.

— Oh ! ne vous en faites pas, dis-je. Elle est au courant, elle m'a lue.

Mon amie sautille sur place en me félicitant une nouvelle fois. Lilly est très douée en orthographe et M. Scott m'avait conseillé de faire relire mon manuscrit avant de le soumettre à un éditeur. Je ne sais pas si l'avis d'une personne qui m'est si proche est vraiment objectif, mais bon...

— Et alors, l'interroge Alice. Il est comment ?

— Génial ! lâche-t-elle, enthousiaste. Et ce Jason, hum hum...

— Jason ? répète Alice.

— Oui, c'est le personnage principal, réponds-je, gênée.

Et dire que tout le monde va bientôt me lire !

— C'est un mec que j'ai inventé, c'est tout...

Pourvu qu'ils ne fassent pas le rapprochement avec Léo.

— Hum, Jason ne rimerait-il pas un peu avec Joshua ? m'interroge Greg.

Euh... je m'apprête à répondre qu'il ne s'agit pas de lui, mais d'un inconnu quand nous sommes de nouveau interrompus. Cette fois par l'arrivée des garçons. Je ne les ai même pas entendus entrer.

Léo et Diego embrassent tout le monde, et je fais signe aux filles de changer de sujet. Il faut que je réfléchisse à toute cette histoire avant d'en parler à mon meilleur ami. Je suis persuadée que, s'il lisait mon livre, il se reconnaîtrait aussitôt.

— Qui est ce Jason ? demande-t-il en s'installant près de moi.

Et merde...

Je m'agite maladroitement sur ma place, et les filles finissent par comprendre le malaise.

— C'est un surnom qu'on a donné à Josh, répond Lilly en me faisant un gros clin d'œil pas du tout discret.

Plus grillée, tu meurs !

Heureusement, Léo ne prête aucune attention à nos échanges silencieux.

— D'ailleurs, il ne vient pas ce soir ? m'interroge Alice.

— Non, il révise...

— Dommage. Et vos fiançailles, ça en est où ?

Léo se lève et s'éloigne de nous, sûrement exaspéré d'entendre ma belle-sœur remettre ça sur le tapis.

— Eh bien, j'aurais voulu qu'il soit là pour vous en parler mais, étant donné que tu abordes le sujet...

Ils me regardent tous fixement. Même Léo paraît subitement intéressé par ce que j'ai à dire.

— On veut quelque chose de très simple, annoncé-je. On avait pensé à un petit resto entre nous, qu'en pensez-vous ?

— Tu es sûre ? m'interroge Alice en faisant tout pour cacher sa déception.

— Certaine.

— D'accord, lâche-t-elle en baissant les yeux au sol pendant que tout le monde se regarde en souriant.

— On fera la fête à mon mariage.

— Ouais...

Alice fait mine de comprendre, mais je sais pertinemment qu'elle n'en pense pas moins. Je secoue la tête avant de m'approcher de Léo, qui s'est réinstallé à l'autre bout du canapé, la tête plongée dans un magazine de motos.

— Alors, du nouveau ? chuchoté-je.

— Comment ça ? demande-t-il, les sourcils froncés, sans lever les yeux de sa lecture.

— Avec cette fille !

— Non, rien.

Je soupire.

— Quand comptes-tu lui en parler ?

Il pose enfin le journal sur ses genoux pour me regarder.

— Probablement jamais, lâche-t-il tristement.

— Pourquoi ? Tu trouves enfin quelqu'un pour qui tu éprouves de vrais sentiments et tu comptes la laisser partir ?

Il souffle d'exaspération.

— Crois-moi, je n'ai pas le choix...

— T'es qu'un lâche !

Léo écarquille les yeux un instant, puis éclate de rire.

— Moi, un lâche ? répète-t-il.

— Oui, tu as peur de ce que tu ressens.

— Bon, ça va, Lou, laisse tomber maintenant.

— Tu devrais en parler à quelqu'un...

— C'est pas vrai, tu vas pas recommencer avec ton histoire de psy ?

— Ça t'aiderait à aller de l'avant ! insisté-je. À ne pas avoir peur de l'amour.

Il hésite à m'envoyer balader, mais je vois bien qu'il se pose des questions sur ce que je viens de lui dire. Je profite de son moment de faiblesse.

— Tu sais, je connais quelqu'un qui fait des études en psychologie... et qui doit écrire un mémoire pour obtenir son diplôme de fin d'année.

— Tu te fous de moi, Lou ?

— Tu lui rendrais service à elle ! En même temps, peut-être qu'elle t'apporterait quelque chose.

Je hausse les épaules tandis qu'il secoue fermement la tête.

— T'es une vraie tête de mule ! dis-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Pourquoi tu tiens vraiment à ce que je voie un psy, franchement ?

— Parce que selon moi, quand on a eu un traumatisme, c'est important d'en parler !

— Ça t'a aidée, toi ?

Sa question me surprend tellement que je tressaille.

— Oui, beaucoup.

Je ne le lui dis pas, mais c'est vrai que ça a été très dur de parler à un inconnu de ce que je ressentais quand maman est partie. Mais ça m'a tout de même fait prendre conscience de beaucoup de choses.

— Et si j'acceptais... tu me lâcherais avec toute cette histoire ?

Je fais un bond en dehors du canapé.

— Oh que oui !

— Tu ne me reparleras plus jamais de psy ? De toute ta vie ?

— Promis ! m'écrié-je.

Mon enthousiasme le fait rire.

— Alors, marché conclu, lâche-t-il fièrement.

Il me tend sa main que j'attrape avant de me jeter à son cou. Je suis si contente qu'il accepte ! J'ai tellement envie qu'il soit heureux. Bizarrement, il a un petit mouvement de recul, comme s'il ne voulait pas que je le touche.

Je regrette alors mon geste, peut-être qu'il est encore gêné de tout ce qu'il s'est passé ?

Mais quand il passe les bras autour de moi et qu'il me serre fort contre lui, je suis soulagée.

Tout est enfin comme avant.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 48

Léo

Je mets une éternité à émerger ce matin, encore une nuit pourrie ! Entre rêves irréalistes et cauchemars, je me demande si je ne devrais pas plutôt arrêter de dormir. C'est un peu la raison pour laquelle j'ai accepté de voir cette étudiante en psychologie, pour essayer de me sortir de ce bordel ! Car, avant, je réussissais à récupérer un peu en dormant avec Lou, mais, depuis que ce n'est plus possible, je suis une vraie loque en manque de sommeil.

Bon, j'ai surtout dit oui pour lui faire plaisir. Elle me suppliait du regard... J'ai bien cru que j'allais défaillir quand elle s'est jetée à mon cou.

Je secoue la tête comme à chaque fois que je pense à Lou dernièrement. Mon cerveau a tendance à divaguer très facilement.

Je bois mon café d'une traite avant de me lever.

— Ah ! braillé-je en cognant Diego de pleine face.

— Regarde où tu marches, mec, dit-il, les yeux encore fermés.

— C'est toi qui me dis ça ?

Je soupire avant de lui demander s'il a passé une bonne nuit. Je m'attends à ce qu'il hausse les épaules, comme il fait chaque matin depuis des mois, mais...

— Merveilleusement bien !

Je reste figé sur place et me retourne pour voir si j'ai bien entendu, mais son sourire, très rare ces derniers temps, me prouve que oui.

— Merveilleusement bien ? répété-je.

— Ouais ! lâche-t-il avant de se servir un café.

J'hésite une seconde car je n'aime pas parler le matin (je n'aime pas parler tout court en fait !) avant de m'installer à table avec lui.

— Tu as rencontré quelqu'un, hum ?

Je hausse plusieurs fois les sourcils, ce qui le fait marrer.

— On peut dire ça comme ça...

Son air à moitié sûr de lui me met le doute.

— Accouche, mec !

Diego baisse les yeux, et son sourire se fane subitement.

— Putain, ne me dis pas que...

— Elle regrette, me coupe-t-il. Elle dit que, cette fois, elle ne me fera plus souffrir.

— Ce n'est pas possible !

Mon ami croise les bras sur son torse sans rien dire.

— Tu te rends compte à quel point tu es pitoyable, franchement ? Cette meuf te jette pour un rien, et toi tu la reprends sans hésiter !

— Tu ne peux pas comprendre, je...

— Mais c'est toi qui ne comprends pas. Tu es aveuglé, là !

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je l'aime, putain ! Je n'arrive pas à faire autrement !

— Tu vas souffrir, de nouveau, dis-je le plus calmement possible.

Je serre les dents tant cela m'énerve. Ça fait des mois qu'il pleure à cause de cette fille et, maintenant qu'elle s'est bien amusée, elle décide de revenir.

— Ce n'est pas juste une meuf pour qui j'ai craqué, Léo, je l'aime. Je suis fou d'elle.

Je secoue la tête sans rien dire.

— Tu sais ce que c'est, toi, d'aimer la mauvaise personne, me lance-t-il.
Je le fusille du regard.

— Ça n'a rien à voir, et tu le sais !

— Ouais, c'est ça quand ça t'arrange... Moi, en tout cas, je ne te juge pas.

— Arrête de me comparer à toi.

— Tu trouves vraiment que nos histoires sont différentes ? Tu souffres aussi pourtant... Et je pourrais te dire : oublie-la, c'est ta meilleure amie, qui va se marier en plus !

— Ça suffit ! hurlé-je en me redressant.

— Pff, lâche-t-il avant de boire une gorgée de son café.

Je sors en trombe de la cuisine, soûlé.

Je file me préparer en réfléchissant à tout ce que Diego vient de me dire.
Je dois me rendre à l'évidence : cet imbécile a raison.

Histoire d'aplanir les choses, et parce que je déteste qu'on soit fâchés, je repasse par la cuisine avant de partir au travail.

— Tu comptes garder ton sourire con toute la journée ?

Diego comprend immédiatement que je me suis calmé et qu'il s'agit là d'une taquinerie.

— Je sais que tu t'inquiètes, déclare-t-il.

Je hoche la tête.

— Mais c'est pareil pour moi, tu sais, ajoute-t-il. Ça ne me fait pas plaisir de te voir comme ça.

— Ça me passera.

— Quand ? Une fois qu'elle sera mariée ?

— Je l'espère, oui.

Diego a vu juste. Je n'arrête pas de me dire que toutes ces conneries cesseront une fois qu'elle aura la bague au doigt.

— Tu ne comptes pas lui en parler ?

— Non.

— Pourquoi ?

Je soupire.

— Parce que ! Bon, allez je vais être en retard au boulot...

— T'es dans la merde, mon pote, ricane-t-il.

Je lève les yeux au ciel en souriant.

— Et toi, tu es sûr de ce que tu fais ? demandé-je sérieusement.

— Non, et je vais sans doute avoir du mal à lui refaire confiance, mais... j'ai eu le sentiment de respirer de nouveau quand elle est revenue, tu comprends ? Je n'ai pas réussi à dire non.

— Alors, c'est vrai ce qu'on dit sur l'amour ? l'interrogé-je. Ça rend complètement stupide ?

— C'est ça ! répond-il en riant.

— Je suis rassuré... je n'en suis pas du tout à ton stade !

— Ça, c'est ce que tu crois...

Je le fixe quelques secondes sans rien dire.

— Bon, cette fois, je suis en retard !

— Bonne journée, mon pote !

— À plus.

Je quitte l'appartement en me persuadant que je vais tout faire pour ne pas penser à elle aujourd'hui. Mais c'est pile à ce moment-là que je reçois un message de sa part.

Tu es disponible pour déjeuner ? J'aimerais te parler.

Oh ! putain ! Me parler de quoi ?

Je tente de me calmer, mais mon esprit s' imagine déjà une montagne de possibilités.

Je mets les mains dans les poches de mon pantalon et tente de ne pas gigoter en l'attendant sur le trottoir du restaurant. Quand je l'aperçois, j'ai envie de me gifler en sentant mon cœur s'emballer. *Bon sang !*

Lou patiente devant le passage piéton et j'en profite pour l'observer à la dérobée. Elle est au téléphone, tout sourire, et je ne peux m'empêcher de l'imiter en la voyant si heureuse.

Les voitures s'arrêtent et elle traverse lentement la rue. Elle est vêtue d'un jean slim et d'une petite veste cintrée couleur kaki. Assez simple mais je suis surpris de la voir porter des choses aussi serrées. Dieu que ça lui va bien ! Je savais qu'elle avait des hanches bien dessinées, mais je n'avais jamais remarqué à quel point c'était sexy.

Le visage de Louna s'illumine quand elle me rejoint.

— Moi aussi, je t'aime, lâche-t-elle en me fixant.

Je sais qu'elle ne s'adresse pas à moi mais, pendant un bref instant, je me laisse imaginer que c'est le cas et... putain, que c'est étrange !

Elle raccroche et range son téléphone dans son sac avant de m'embrasser sur la joue.

— Ça va, bébé ?

— Très bien, je meurs de faim ! s'exclame-t-elle.

— Alors allons-y.

Je me tourne vers le restaurant, et elle me surprend en m'attrapant par le bras. On a toujours été aussi proches physiquement, ou c'est nouveau ?

Une fois nos repas commandés, elle pose son menu sur la table avant de me fixer intensément.

— J'ai quelque chose à te demander...

— Tout ce que tu voudras.

Oh oui ! demande-moi tout ce que tu veux. Sa bouche me rend dingue.

— Tu veux être mon témoin ?

Aïe, dur retour à la réalité.

— Ton quoi ?

— Mon témoin, répète-t-elle en riant.

— Euh... je ne sais pas...

Mal à l'aise, je me racle la gorge.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Léo ? Il y a un problème ?

— Non, excuse-moi, c'est juste que je ne m'y attendais pas. J'avais pensé que tu choisirais ton frère...

— Oui, vous serez mes deux témoins. Mes deux grands frères !

Elle veut m'achever, ou quoi ? On dirait qu'elle se venge de tout le mal que je lui ai fait auparavant.

— Arrête de m'appeler comme ça, dis-je sèchement.

— Quand tu arrêteras de m'appeler « bébé » ! répond-elle en s'esclaffant.

Lou ne remarque pas ma déception. Elle est tellement sur son petit nuage... Je ne l'ai jamais vue aussi belle et épanouie.

— Pourquoi tu souris comme ça ? me demande-t-elle subitement.

À vrai dire, je n'avais même pas remarqué que je le faisais.

— Je suis content de te voir si heureuse, c'est tout...

Et je le pense sincèrement. C'est l'unique chose qui me fait du bien dernièrement.

CHAPITRE 49

Louna

Je m'allonge sur mon lit avec ma nouvelle lecture du moment. Je me languis déjà de pénétrer dans cette histoire. Cela fait une éternité que je n'ai pas lu. Enfin, j'exagère. Ça ne fait qu'une semaine, mais c'est énorme pour moi. Entre mes révisions et les préparatifs du mariage, je n'ai pas énormément de temps à consacrer à ma personne. Sans parler de mes corrections éditoriales qui m'ont pris un temps fou ! Malgré le stress de publier cette histoire, je dois avouer que j'ai hâte d'avoir mon livre entre les mains ! *Mon premier roman...*

Je décide d'envoyer un message à Joshua pour lui dire qu'il me manque, car je ne l'ai pas vu depuis plusieurs jours, avant de m'installer avec mes écouteurs et mon bouquin de six cents pages. C'est sûr, je ne vais pas m'ennuyer !

Alors que j'ai déjà dévoré une centaine de pages sans lever les yeux une seule seconde, papa m'interrompt en ouvrant la porte de ma chambre. Je retire mes écouteurs en lui souriant.

— Tu as de la visite !

Je fronce les sourcils.

— Mais je n'attends personne...

Je pense alors à Léo, qui doit sûrement être devant ma fenêtre, mais papa me précise :

— Ton fiancé est devant la maison.

— Oh ! dis-je en me relevant rapidement.

Je fonce devant mon miroir et tente de me recoiffer du bout des doigts, ce qui le fait rire.

— Tu peux le faire entrer, s'il te plaît ?

— Je le lui ai proposé, mais il dit qu'il préfère t'attendre dehors.

— Ah bon ?

Mince, j'espère que tout va bien. Je vérifie rapidement mon téléphone, il n'a pas répondu à mon message de tout à l'heure. J'enfile une veste avant de me précipiter dehors.

Joshua est à moitié assis sur le capot de sa voiture avec son téléphone à la main.

— Ça va, chéri ?

Quand il lève son regard et qu'il me sourit tendrement, je suis rassurée.

— Ouais... je voulais juste dire à ma fiancée qu'elle me manquait aussi.

Je ris avant de lui sauter au cou pour l'embrasser tendrement. J'adore cette sensation quand on s'embrasse... C'est trop bon !

— Ça me fait tellement plaisir que tu sois venu, dis-je en le relâchant.

— Je vois ça...

Il me sourit largement. Qu'est-ce qu'il est beau ! Alors que moi... Je baisse les yeux sur mon pyjama.

— Désolée, je n'ai pas eu le temps de m'habiller...

— Tu es magnifique, même là-dedans.

Il attrape l'extrémité de ma manche pour m'approcher de lui et m'embrasse de nouveau. Je me place entre ses jambes, et une nouvelle émotion naît en moi quand je sens sa virilité sur mon bas-ventre. Une sorte de frayeur m'envahit, mais j'imagine que c'est normal quand on n'est pas habitué à tout ça.

— J’ai tellement envie de toi, lâche-t-il contre ma bouche.

La peur me bloque et m’empêche de lui dire que moi aussi, alors je m’écarte lentement de son corps, puis pose mon front contre le sien.

— Plus que quelques mois...

— Et tu seras toute à moi ! termine-t-il en se mordant le coin de la lèvre.

Nous nous sourions quelques secondes.

— Tiens, au fait, reprend-il. Je voulais te demander pour les fiançailles, mes parents tiennent à inviter mes oncles...

J’écarquille les yeux.

— Tu veux dire, tes cinq oncles avec leurs familles respectives ?

— Ouais...

— Mais on avait convenu qu’on ferait une soirée en petit comité pour marquer le coup !

— Oui, mais toi tu as bien invité tes amis, réplique-t-il.

— Tu as aussi invité tes témoins et tes deux copains d’enfance, je pense que c’est normal.

Il croise les bras sur son torse. Josh ne me le précise pas, mais je sais que l’unique chose qui l’embête est la présence de Léo. J’ai eu beau lui répéter une centaine de fois que je n’étais qu’un genre de petite sœur à ses yeux, il reste persuadé que mon meilleur ami ressent quelque chose pour moi. S’il savait à quel point c’est ridicule...

— Écoute, dis-je calmement en me rapprochant de lui. Je ne veux pas qu’on se dispute. On invite qui tu veux pour le mariage mais, pour les fiançailles, je voudrais que ça reste très simple.

À la base, je ne voulais même pas les célébrer, mais Alice et Joshua m’ont convaincue du contraire.

— Tu as raison, finit-il par répondre.

Il pose ses lèvres sur les miennes une dernière fois avant de me dire qu’il doit rentrer. Je suis déçue qu’il parte déjà, mais j’avoue que j’ai bien

envie de remettre mon nez dans mon bouquin.

— On se voit samedi ?

— Oui !

Je retourne dans ma chambre, le sourire aux lèvres.

Je suis en train de vivre un conte de fées tel que dans tous ces livres que j'ai pu lire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 50

Léo

J'hésite à annuler depuis ce matin, mais Louna m'en voudrait à mort. Et puis, un marché reste un marché, je n'ai qu'une parole. Après tout, je ne suis pas obligé de lui dire toute la vérité à cette fille.

Je fais les cent pas dans mon appartement. Tout ça m'angoisse. Déjà que je déteste parler de moi, alors raconter ma vie à un psy... Heureusement, Lilly et Diego sont sortis tout l'après-midi pour me laisser tranquille. J'ai pourtant bien insisté auprès de Louna : j'accorderai à son amie une heure, pas plus.

Finalement, elles arrivent pile à l'heure. Ma meilleure amie entre, tout excitée, m'embrasse rapidement sur la joue avant de se retourner vers sa copine, au look un peu décalé.

— Léo, je te présente Anna. Anna, voici Léo !

La fille s'avance timidement vers moi pour me tendre la main.

— Enchantée, Léo, dit-elle en rougissant.

La psy baisse les yeux au sol pour ne pas avoir à me regarder en face. Super ! Je savais qu'il s'agissait d'une étudiante sans expérience, mais quand même.

Je leur propose de boire un verre, mais Louna refuse catégoriquement en se dirigeant vers la sortie.

— Je repasse dans une heure et demie ?

— Dans une heure ! la corrigé-je en lui faisant les gros yeux.

Lou rit avant de sortir rapidement de l'appartement. Elle semble tellement ravie que je parle à quelqu'un ! Sans doute est-elle persuadée que cette fille va pouvoir m'aider. Vu comme elle a l'air empotée, je suis sûr que c'est impossible.

J'attends quelques secondes qu'elle dise quelque chose, mais rien. Elle gigote maladroitement sans parler, alors je finis par rompre le silence :

— On s'installe ?

— Oui...

OK, on est chez moi, mais n'est-ce pas plutôt à elle de me proposer cela ?

Anna s'assoit sur une chaise en face de moi avant de sortir un cahier de son sac. Elle se force à me regarder en prenant un air sérieux, mais le rouge sur ses joues la trahit.

Putain, ne me dites pas qu'elle craque sur moi...

Quand elle baisse de nouveau les yeux et que je la vois gribouiller sa feuille d'une main tremblante, j'en déduis que c'est le cas.

Je me carre dans mon fauteuil en croisant les bras. *C'est quand tu veux, ma belle !*

— Bon alors... euh... Parlez-moi de vous.

Elle croit quoi ? Que je vais lui débiller toute ma vie comme ça, avec cette simple question ?

— Je m'appelle Léo, j'ai vingt-sept ans, je suis agent immobilier.

Je lui souris avec un air moqueur, ce qui la fait encore plus rougir. Elle va finir par s'évanouir si ça continue.

Je me mords la lèvre pour ne pas rire quand je la vois prendre des notes.

— Et votre famille ?

— Quoi, ma famille ?

— Parlez-moi de votre famille.

— Ma mère habite dans le Sud avec son nouveau mari. Mon père vient de sortir de prison et je n'ai pas de nouvelles de lui depuis des années.

— Oh ! je vois... Pourquoi ?

Je hausse les épaules.

— Vous pouvez m'en dire plus, s'il vous plaît ?

Habituellement, je l'aurais envoyée sur les roses avec toutes ces questions indiscrètes, mais elle me fait tellement de peine que j'ai limite envie de gérer seul l'entretien pour qu'il se déroule le mieux et le plus vite possible. Je lui raconte alors rapidement mon enfance traumatisante. J'espère sincèrement pour elle qu'elle n'adoptera pas ce regard de pitié horrible qu'elle pose en ce moment sur moi, une fois qu'elle aura de vrais patients...

— C'est pour ça que vous avez du mal avec les relations amoureuses ?

OK, merci, Lou !

— C'est à vous de me le dire.

— Il y a de toute évidence un lien entre les deux, déclare-t-elle.

Elle semble un peu plus sûre d'elle qu'il y a cinq minutes.

— Quelqu'un... dans votre vie ? demande-t-elle, morte de honte.

Je secoue lentement la tête.

— Et dans votre cœur ?

Elle me fixe en attendant une réponse. Les battements de mon organe vital changent étrangement de rythme. Étonnamment, après tout ce que je lui ai raconté sur ma vie, c'est finalement le fait de répondre à cette question qui m'angoisse le plus.

— Je n'en sais rien.

— Comment ça, vous n'en savez rien ?

Je lui explique, sans rentrer dans les détails et sans faire allusion à Lou bien évidemment, qu'il y a une fille pour laquelle j'éprouve de nouveaux sentiments. Elle me pose des tas de questions sur ce que je ressens, mais il

m'est difficile de lui répondre objectivement, étant moi-même complètement perdu.

— Quelle est la vraie raison de votre silence ?

— Je vous l'ai dit, elle a quelqu'un.

— Cela n'explique pas tout.

Je hausse un sourcil.

— Vous avez peur de ce que vous éprouvez ?

— Peut-être bien.

— Vous n'avez jamais été amoureux, donc cela vous effraie, c'est normal... mais y a-t-il autre chose ?

Je la fixe un long moment en plissant les yeux. C'est qu'elle n'est pas si nulle que ça, finalement !

— La personne en question m'a avoué qu'elle m'aimait il y a quelques mois, et j'ai très mal réagi à ce moment-là car je pensais que ce n'était pas réciproque. Je l'ai fait souffrir.

— Vous grimacez.

— Quoi ?

— Vous venez de faire une grimace.

Je fronce les sourcils. *Qu'est-ce qu'elle raconte ?*

— Vous avez énormément de regrets, on dirait...

— Plus que vous ne pouvez l'imaginer.

J'inspire profondément. Les images de Lou révélant à sa mère qu'elle se sent seule me rendent malade.

— Vous ne vous dites pas qu'elle ressent peut-être encore quelque chose pour vous, malgré sa relation ?

— Non, justement, c'est tout l'inverse. Je l'ai extrêmement déçue. Et depuis, elle s'est tournée vers un homme en qui elle pouvait avoir une totale confiance.

— Oui, mais...

— Écoutez, Anna, la coupé-je gentiment. Ça suffira pour aujourd'hui.

Elle hoche la tête.

— Je vous remercie pour votre confiance, Léo.

— J’espère que votre mémoire sera réussi.

— Et moi, je souhaite que vous retrouviez une paix intérieure.

Je la fixe en arrondissant les yeux. *Une paix intérieure... Tu parles !*

Je sursaute presque quand la porte d’entrée s’ouvre. Louna passe la tête dans l’entrebâillement pour vérifier si on a fini, et je lui fais signe d’entrer. Anna en profite pour se lever et ranger ses affaires.

— Ça s’est bien passé ? me demande Lou avec une pointe d’inquiétude.

— Très bien, la rassuré-je aussitôt.

— Génial !

Elle nous regarde l’un après l’autre en souriant.

— Bon, eh bien, c’était un plaisir, Léo, me remercie son amie en enfilant sa veste.

— De même.

Je lui fais un clin d’œil, juste pour la voir rougir une dernière fois. Louna le remarque et m’assassine du regard avant de raccompagner Anna jusqu’à l’entrée. Je m’avance également vers elles.

— Tu restes un peu ? demandé-je discrètement à Lou.

Elle regarde sa montre avant de répondre :

— Juste quelques minutes, j’ai demandé à Joshua de passer me prendre ici, il ne devrait pas tarder. On va choisir nos alliances, s’exclame-t-elle, excitée.

— À bientôt, Léo, me lance Anna sur le seuil. J’espère que vous suivrez mes conseils.

— Quels conseils ? lui demande Lou, curieuse.

Anna me jette un rapide coup d’œil, un peu gênée.

— Ne vous inquiétez pas, Anna, fais-je, cette fille est au courant de toute ma vie.

Elles me sourient toutes les deux.

— J’ai conseillé à Léo de mettre sa peur de côté et de parler avec cette fille...

— Ah, tu vois, je pourrais être psy ! me lance Louna.

Je secoue la tête en ricanant.

— Oui, continue Anna en me regardant, et je suis sûre qu’elle ne vous en voudra pas pour ce que vous lui avez fait. Les choses changent, vous savez.

— Ce qu’il lui a fait ? reprend Louna en fronçant les sourcils.

Je m’avance rapidement pour faire les gros yeux à la psy, mais cette dernière ne me prête pas attention et répond sans réfléchir :

— Oui, quand elle lui a avoué ses sentiments il y a quelque temps, mais qu’il ne les partageait pas.

Oh ! putain !

Ma gorge se serre. J’ai l’impression que je vais étouffer. Anna se rend enfin compte de mon embarras et nous salue avant de sortir précipitamment.

Lou referme la porte et reste quelques secondes le dos tourné, la main sur la poignée. Quand elle me fait enfin face, elle paraît pensive, mais me sourit légèrement. Bon, peut-être qu’elle n’a pas capté...

— Dis-moi, Léo... elle s’appelle comment, cette fille, déjà ?

Nom de Dieu !

— Euh... qui ça ?

Je passe une main dans mes cheveux en faisant tout pour l’éviter du regard. *Merde, merde, merde !*

Louna fait un pas vers moi. Je n’ai plus d’autre choix que de l’affronter.

— La fille dont tu es amoureux, précise-t-elle. C’est quoi son prénom ?

Mes mains deviennent moites, je suis complètement bloqué. Soit j’invente un prénom mais elle se doutera que je mens, soit je lui avoue que c’est elle.

Je pourrais aussi continuer à la fixer comme un con qui ne sait plus quoi dire.

C'est ce que je fais, et le temps qui s'écoule alors semble durer une éternité. Aucun son ne parvient à se frayer un passage jusqu'à ma bouche, mais mon regard, lui, demande pardon. Le sien en revanche est... illisible. Elle semble inquiète, énervée, choquée. Tout ça à la fois.

Et puis, on frappe à la porte.

— C'est... ça doit être... Josh, dit-elle en bégayant.

Elle s'empresse de lui ouvrir, et je reste paralysé. *Putain, qu'est-ce qu'il s'est passé ?*

— Salut, chérie, fait son petit ami en l'embrassant.

Contrairement à d'habitude, Lou semble gênée qu'il soit là. Je crois qu'elle aimerait disparaître sous terre. Un peu comme moi.

Lorsque Josh se tourne vers moi, je le salue brièvement d'un signe de la tête.

— Bon, Léo, dit Lou, la voix tremblante, sans même me jeter un regard. À plus.

À plus ? Une vague de panique monte en moi.

— Attends...

Elle se retourne, les yeux rivés au sol. Josh, lui, me fixe d'un air inquisiteur.

— Il faudrait qu'on discute... par rapport à cette psy.

— Pas maintenant, répond-elle sèchement.

— Mais, Lou, je...

— Je suis désolée, Léo, rien n'est plus important que ce mariage.

Elle lève enfin les yeux vers moi et comprend dans la seconde à quel point ses paroles m'ont fait mal.

Elle secoue alors la tête et attrape le bras de son fiancé.

— Allons-y, chéri.

Josh ne prête pas plus attention que ça à la situation et passe le bras autour de la taille de Lou avant de sortir de l'appartement.

Je m'adosse alors à la porte et passe une main sur mon visage en me rendant compte de ce qu'il vient de se passer.

Elle sait.

Louna vient de découvrir ce que je ressens.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 51

Louna

Je sens qu'on me serre fermement la main.

— Louna ?

Merde, où je suis, là ? Rapidement, j'inspecte autour de moi.

— Oui... euh... excuse-moi, Josh.

— Tout va bien ? me demande-t-il, inquiet.

— Ça va, c'est juste que... je ne me sens pas très bien.

Je pose une main sur mon front, et la bijoutière m'apporte une chaise, puis un verre d'eau.

— Merci, ça va passer, dis-je calmement en tentant de m'en convaincre la première.

Joshua ne m'écoute pas et me force à m'asseoir en me tendant le verre. Je bois plusieurs gorgées, mais les bienfaits de la boisson ne sont que passagers. La panique que je ressens depuis que nous sommes partis de chez Léo ne me quitte pas.

Ce n'est pas possible, j'ai du mal comprendre ! Pourtant, j'ai bien lu dans ses yeux qu'il s'agissait de moi.

Je passe une nouvelle fois ma main sur mon front. Je n'arrive pas à comprendre. Pourquoi ?

Impossible de savoir si je suis en colère ou triste. Je me sens juste... terriblement mal.

Josh s'accroupit devant moi.

— Ma puce, tu me fais peur, là.

— Je suis désolée... ça ne devait pas se passer comme ça.

C'est vrai, quoi ! J'avais imaginé cette journée pleine de joie et de bonne humeur.

J'ai beau lutter, impossible de me concentrer sur l'instant. J'ai pourtant essayé de me focaliser sur les bagues que nous a présentées la vendeuse à notre arrivée, mais mon esprit repart systématiquement vers ce qu'il s'est produit une heure plus tôt.

— Écoute, ce n'est pas grave. On va attendre quelques minutes que tu ailles mieux et...

— Non, le coupé-je. Je préférerais rentrer, s'il te plaît.

— Mais... nos fiançailles sont la semaine prochaine et je croyais que...

— Les alliances attendront.

Je m'en veux tellement de lui faire ça. Mais c'est plus fort que moi, il faut que je réfléchisse. J'ai besoin d'être seule et au calme. Je n'arrive pas à assimiler ce que j'ai appris, au point que j'en viens à me demander si tout cela est bien réel.

Josh acquiesce tristement et s'excuse auprès de la vendeuse avant de m'aider à me lever pour m'emmener jusqu'à sa voiture.

Une fois devant chez moi, je lui embrasse rapidement la joue pour lui dire au revoir, mais il me surprend en sortant du véhicule.

— Je viens avec toi.

— Tu es sûr ? Je vais me reposer et...

— Je te regarderai dormir.

Je le trouve tellement adorable que j'accepte, même si j'aurais préféré être seule.

Nous nous allongeons tous les deux sur mon lit et, alors que je me recroqueville dans un coin, il se rapproche pour m'enlacer. Je me love contre lui et ferme les yeux.

— Ça va aller, chérie... je serai toujours là pour toi.

Mon cœur angoissé se calme doucement. Josh a raison. Il m'a déjà prouvé à de nombreuses reprises que je pouvais compter sur lui et, ça, c'est ce qu'il y a de plus important. C'est ce que j'ai toujours voulu, un homme stable qui m'aime autant que je l'aime... Je me rapproche encore de lui, en faisant mon maximum pour repousser toute autre pensée de mon esprit.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 52

Léo

Je vérifie à nouveau mon portable. Rien. Bordel ! Une fois de plus, je suis à deux doigts de l'éclater contre le mur.

Cinq jours que je n'ai aucune nouvelle. Cinq jours que je me demande pourquoi Lou ne m'appelle pas. A-t-elle vraiment compris ? Mais bien sûr qu'elle a compris ! Qu'en pense-t-elle alors ? Et bordel, pourquoi m'ignore-t-elle de cette manière ? Cette histoire me rend complètement dingue !

Je n'arrête pas de me rejouer cette scène désastreuse dans ma tête en me disant que j'aurais dû lui mentir, que j'aurais dû balancer autre chose ! À chaque fois que je m'apprête à l'appeler pour lui parler de tout ça, ses dernières paroles me reviennent en tête. « Rien n'est plus important que ce mariage. »

Elle m'a clairement fait comprendre que seul Joshua compte à ses yeux et ça me tue. C'est le gros merdier dans ma tête, pour changer...

Quand on frappe à la porte, je fonce ouvrir, plein d'espoir mais...

— Putain, c'est toi.

— Sympa, l'accueil, me lance Diego, ironique.

— C'est que... je pensais...

— Que c'était elle ?

Je soupire.

— Non, je pensais que tu avais les clés de chez toi ! grogné-je.

Je retourne m'allonger sur le canapé, et il se rapproche, d'un pas hésitant.

— Tu ne comptes pas lui parler avant demain ?

— Non.

Je pince l'arrête de mon nez. Mon crâne va finir par exploser à force de ressasser cette histoire.

Demain, ma soi-disant meilleure amie à qui je viens d'avouer mes sentiments va se fiancer. Ça craint grave !

Diego n'insiste pas et part je ne sais où, sans doute dans sa chambre.

Alors que je suis à deux doigts de m'endormir, j'entends de nouveau la porte d'entrée s'ouvrir. Je me lève pour traîner la patte en direction de ma chambre, accolée au salon. Un peu de sommeil me fera du bien, et je n'ai pas besoin d'avoir davantage de conseils de la part de ma deuxième colocataire.

Ils n'arrêtent pas de me demander pourquoi je n'appelle pas Lou, mais ils n'ont pas vu la manière dont elle me regardait, la dernière fois. Son air triste et déçu à la fois.

Je suis presque arrivé devant ma piaule quand deux voix m'immobilisent.

Lilly discute avec Louna. Merde. Elle est ici.

Je me retourne vivement, et nos yeux s'écarquillent aussitôt. Je ne me rends compte que maintenant que je suis habillé comme un plouc. Pas douché alors qu'il est plus de 17 heures, avec une barbe naissante et mon vieux jogging dans lequel j'aime traîner les jours où ça va moins.

— Salut, finit-elle par dire après plusieurs secondes de silence.

— Salut...

— Je venais juste récupérer des affaires pour demain, m'indique-t-elle en attrapant un sac que lui tend timidement Lilly.

Je m'approche prudemment. Ça me rend dingue qu'elle se sente mal à l'aise comme ça.

— Tu n'as pas à te justifier... tu viens quand tu veux.

Elle acquiesce sans me jeter le moindre coup d'œil, avant de reprendre sa conversation avec ma colocataire, comme si je n'étais plus là. Je reste figé sur place sans savoir quoi faire.

On ne va pas ignorer cette situation toute notre vie, si ?

— Lou ?

Ses sourcils se froncent lorsqu'elle tourne la tête vers moi. Lilly me fait un petit sourire compatissant avant de rejoindre la cuisine. J'en profite pour esquisser un pas vers ma meilleure amie, qui recule aussitôt.

— Je dois y aller, Léo, j'ai plein de choses à faire pour demain.

— Tu n'as même pas cinq minutes à m'accorder ? demandé-je, vexé.

— Non !

Ma meilleure amie me lance un regard noir avant de me tourner carrément le dos.

— Pourquoi tu me fais ça, Louna ?

Elle soupire avant de me faire face de nouveau.

— Je me fiance demain, j'ai autre chose à faire, là !

— Tu te fous de moi ?

— Non, c'est toi qui te...

Elle s'arrête net et secoue la tête.

— Laisse tomber, OK ? Je savais que je n'aurais pas dû venir.

— On doit parler de tout ça !

— Dans ce cas, d'accord, lâche-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine. Je t'écoute.

J'inspire profondément avant de me lancer :

— Je suis désolé de t'avoir caché ce que je ressentais... J'ai été perdu pendant longtemps et je ne savais pas gérer tout cela. Bref, maintenant tu sais et...

Je la fixe en espérant qu'elle dise quelque chose, mais elle n'en fait rien. Tout à coup, j'hésite à partir en courant.

— Et quoi ? m'interroge-t-elle.

— Je n'en sais rien ! Que peut-on faire ?

— Comment ça ?

Si ses yeux étaient des mitraillettes, je serais mort. Je hausse les épaules, ne sachant plus quoi ajouter. Heureusement que je ne suis pas du style à rougir car je bous intérieurement.

— Tu croyais quoi, Léo ?

— Rien, je...

— Je ne comprends pas ce que tu attends de moi. Tu as cru que je plaquerais tout pour toi, c'est ça ?

— Arrête, je n'ai jamais dit une chose pareille.

— Alors quoi ? hurle-t-elle.

Abasourdi par tant de mépris, je la fixe sans rien dire.

— Tu sais quel est le problème, selon moi, Léo ? Tu ne supportes pas de ne plus être le centre de mon univers. Tu ne supportes pas que je sois heureuse ! Tu ne ressens strictement rien pour moi, tu as juste la rage car tu n'es plus ma priorité !

Elle détourne la tête. Je suis paralysé par la situation. Ses paroles me font mal. Je pourrais hurler, lui dire qu'elle se trompe... mais est-ce qu'elle n'a pas un peu raison, au fond ? Même moi je ne sais pas ce que je ressens réellement. Est-ce vraiment de l'amour ? Ou juste ma jalousie qui m'a poussé à ressentir tout ça ? Putain, je regrette tellement ! J'aurais dû lui cacher toute cette merde.

Elle ramasse ses sacs, prête à partir, mais, cette fois, je fonce vers elle pour l'attraper par le bras.

— Lâche-moi tout de suite ! crie-t-elle en me fusillant du regard.

Je ne sais même pas pourquoi je la retiens, ne sachant pas quoi dire de plus. Je ne veux pas qu'elle parte. Pas comme ça, bordel !

— Est-ce que... est-ce que tu veux toujours que je vienne demain ?

— Tu fais comme tu veux, répond-elle d'un ton dur.

Son regard rempli de haine finit de m'achever. Je l'observe alors partir sans rien ajouter de plus.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 53

Louna

Comme je le craignais, mon visage est terne et mes yeux sont cernés. J'ai beau tenter de les camoufler avec du maquillage, les traces de fatigue ne veulent pas partir. Voilà pourquoi j'évitais toute confrontation avec Léo. Déjà que j'avais du mal à le sortir de ma tête depuis la dernière fois que l'on s'est vus...

Notre dispute d'hier n'a fait qu'accentuer ma colère. J'ai peut-être été dure avec lui, mais je pensais tout ce que j'ai dit ! Je sais que Léo ne ressent rien pour moi et qu'il souffre juste que je me sois éloignée de lui. Pourtant, son regard meurtri a hanté mes pensées toute la nuit.

Je secoue la tête avant d'enfiler ma robe écrue. Je n'ai pas vraiment la tête à faire la fête, alors heureusement que nous avons prévu une petite soirée sympa et surtout... simple.

Une fois prête, je rejoins papa, qui m'attend déjà dans la voiture.

— Tu es magnifique, me dit-il en souriant.

— Tu n'es pas mal non plus...

Nous rions avant de prendre la route jusqu'au restaurant. Le trajet se passe assez silencieusement. Papa est comme ça, il ne parle pas beaucoup lorsqu'il est ému et c'est tant mieux, car je n'ai pas envie de discuter.

J'espère changer d'humeur en retrouvant mes amis. Est-ce que Léo sera là ? J'ai hésité à lui envoyer un message pour lui dire que j'aimerais qu'il soit présent, mais j'ai préféré lui laisser la décision finale. À lui de voir s'il peut arrêter ses gamineries et enfin se réjouir de ma nouvelle vie.

Quand nous arrivons sur place, je suis surprise de voir autant de voitures. Nous sommes samedi soir, mais je n'avais pas pensé qu'autant de gens viendraient dîner ici.

— Prête, ma chérie ? m'interroge mon père avant d'ouvrir la porte.

— Oui, réponds-je en riant. Je te rappelle que c'est juste une petite soirée sans...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que nous nous retrouvons en face d'une cinquantaine de personnes qui nous fixent, tout sourire. Je reconnais Greg et la bande, ainsi que la famille de Josh... au complet.

Léo est là aussi. Mais je n'ai pas le temps de m'en soucier car je suis à la limite de m'évanouir face à tant de monde.

— Bonsoir, beauté...

Joshua me sort de mes pensées en m'embrassant tendrement sur le coin de la lèvre. Papa en profite pour s'éclipser.

— C'est quoi, tout ça ? ne puis-je m'empêcher de demander en levant le ton.

— C'est une surprise, je pensais que ça te ferait plaisir...

Il jette timidement un œil autour de lui en me faisant remarquer que tous les regards sont braqués sur nous. Je le pousse légèrement pour me mettre face à lui et dos à la foule.

— Mais enfin, tu savais que je voulais une petite soirée tranquille !

— Excuse-moi, je pensais que ce qui te faisait vraiment peur, c'étaient les préparatifs et je me suis dit que si j'organisais toute la chose, ça te plairait...

En voyant son regard voilé de regrets, je reprends mon souffle pour tenter de me calmer. Il m'attrape par le bras.

— Allons saluer nos invités et profitons de notre soirée, tu veux bien ?

— Ai-je le choix ?

Je m'exécute, mais ma colère revient de plus belle quand je remarque des plans de table et... une piste de danse. Sérieusement ?

— Ça va ? me demande discrètement Alice.

— On va dire que oui, fais-je en me forçant à sourire.

J'embrasse rapidement tout le monde en tâchant bien d'éviter le regard de Léo.

Pourvu que cette soirée se termine vite !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 54

Léo

Je ne me sentais déjà pas à ma place depuis mon arrivée mais, maintenant que Louna est là et qu'elle m'ignore totalement, je me demande si je ne devrais pas partir. Je pensais qu'elle me montrerait au moins un signe me prouvant qu'elle était contente que je sois venu, mais non. En plus, elle m'avait dit qu'on serait une quinzaine et je suis étonné qu'elle ait fait de ses fiançailles un minimariage, comme son frère. Ce n'est tellement pas son style, tout ça !

Je lui jette plusieurs coups d'œil durant le dîner, mais sans croiser une seule fois son regard. Putain, ça la tuerait de lever les yeux vers moi ?

Elle a l'air vraiment agacée, mais je n'ai pas l'impression que ce soit nécessairement à cause de ma présence. Je commence à me dire que ce n'est sûrement pas elle qui a voulu cette grosse fête...

— T'as bien fait de venir, chuchote Lilly à mon oreille.

— Je n'en suis pas si sûr... tu as vu comme elle m'ignore ?

— Laisse-la digérer ! Toi aussi tu as eu du mal quand elle t'a avoué ses sentiments.

C'est effectivement comme ça qu'ils m'ont convaincu de venir aujourd'hui. Malgré la dureté des propos que m'a tenus Lou, je ne peux pas lui en vouloir, j'ai agi exactement de la même manière avec elle, voire pire.

— Alors, tu es sûr de toi ?

— À propos de quoi ? demandé-je en me tournant vers ma coloc.

— Bah... tu es désormais certain de tes sentiments ?

— Oui, réponds-je franchement.

Je ne sais pas encore ce qu'il s'est passé dernièrement dans ma tête, mais Lou a raison. Mon ego en a pris un coup, et ne plus être sa priorité me manque. Je veux juste que tout redevienne comme avant entre nous !

À la fin du repas, une musique à la con démarre, et Joshua se lève en tendant la main à sa fiancée. Je la connais, je sais parfaitement que son sourire est hypocrite. Malgré tout, elle accepte son invitation et ils se dirigent tous les deux au centre de la pièce où les accompagne le regard des convives, dont le mien. Qu'est-ce qu'elle est belle ce soir ! Encore plus qu'aux fiançailles de Greg et Alice. Elle porte une petite robe beige près du corps. Avant, elle faisait tout pour dissimuler ses formes. Aujourd'hui, elle les assume et a bien raison de le faire ! Quand je me rends compte que je suis carrément en train de la mater, je détourne la tête.

Je patiente quelques secondes avant de revenir au couple. Quand je vois les mains de Josh glisser sur le bas de son dos, j'ai un haut-le-cœur.

Reprends-toi, merde !

Lorsque ce slow s'arrête enfin, une musique plus rythmée démarre, poussant les autres invités à rejoindre la piste. Je souris pour la première fois de la soirée en voyant Louna se trémousser avec plaisir. Elle ne se force plus, mais profite de l'instant.

Je suis l'un des seuls à rester assis. J'aimerais pourtant me lever et montrer à Lou que toutes ces conneries sont derrière moi, mais je n'y arrive pas. Je me sens tellement mal que j'aspire de plus en plus à filer en douce.

Après quelques minutes, je me lève d'un pas décidé, prêt à quitter les lieux, quand cette chanson, *notre chanson*, démarre. Je me tourne alors vers la piste, et mon corps tout entier frissonne quand je croise enfin son regard. Elle est toute seule dans un coin.

Tandis que je continue de la fixer, un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Je n'hésite plus et fonce la rejoindre. Arrivé à son niveau, je lui tends ma main sans réfléchir. Elle l'observe avec hésitation avant de lever un sourcil interrogateur.

— « On ne laisse pas bébé dans un coin ! »

Je savais que cette réplique de son film préféré la ferait rire. Elle attrape ma main, un large sourire aux lèvres, et nous dansons ensemble. Un état de bien-être resurgit en moi. Tout ça m'avait tellement manqué ! *Elle* m'a tellement manqué...

Quand je l'attrape pour la faire virevolter sur place, nous éclatons carrément de rire. Je me sens vraiment bien, là, à m'amuser avec elle, comme si rien ne s'était passé...

Et puis vient le moment où la musique se calme d'un coup. Louna arrête alors de sautiller pour bouger plus lentement. Je ne saurais dire ce qu'il me passe par la tête au moment où je l'attrape brusquement par la taille pour la coller contre moi. Elle écarquille d'abord les yeux, surprise, avant de poser les mains sur mes épaules.

Waouh !

Je ressens un tourbillon d'émotions difficile à décrire. Ce qui est sûr, c'est que je n'ai jamais ressenti ça de ma putain de vie ! Je baisse la tête afin d'enfouir le nez dans ses cheveux. Je suis obligé de fermer les yeux pour me calmer tant son parfum m'enivre.

J'ai le sentiment que nous sommes deux aimants attirés l'un par l'autre que rien ne peut séparer. Pourtant, Louna finit par retirer ses mains et me repousser doucement. Elle replace une mèche derrière son oreille et s'excuse en prenant la fuite. Je jette un œil autour de moi, mais personne ne semble remarquer ce qu'il vient de se passer.

Mais d'ailleurs, que vient-il de se passer au juste ?

CHAPITRE 55

Louna

Je suis soulagée de voir que cette porte à côté des toilettes mène dans une petite cour extérieure. J'ai tellement été prise de panique que j'ai foncé vers la première sortie que j'ai trouvée.

Je m'appuie contre le mur afin d'inspirer tout l'air frais que je peux, comme si je sortais d'une longue apnée. Oh mon Dieu, mais que s'est-il passé ? Je tente de me remettre les idées au clair, mais c'est difficile. Alors que je pensais que tout rentrait dans l'ordre avec Léo, il m'a surprise en me prenant dans ses bras. J'ai hésité avant de m'abandonner à son étreinte, mais ce que j'ai ressenti m'a complètement terrorisée.

Je plonge mon visage dans mes mains, en tentant de me calmer. *Allez, Lou, arrête ça, tu es juste fatiguée.* L'amitié de Léo me manque. C'est probablement la raison de mon trouble.

J'inspire une dernière fois avant de me décider à rejoindre les autres, mais la porte s'ouvre sous mes yeux.

Léo referme derrière lui avant de se mettre en face de moi, m'acculant d'autant plus contre le béton froid. Il se demande sûrement ce qu'il se passe. Alors que je cherche désespérément une excuse, il fait un pas vers moi en me fixant intensément.

Son regard est brûlant, totalement hypnotisant. Je plonge dedans sans me soucier de quoi que ce soit d'autre. Mais bientôt, je vois qu'il dévie de trajectoire... vers ma bouche ?

Est-ce que je délire ou est-ce qu'il va... ? Je n'ai pas le temps de réfléchir plus longtemps que ses lèvres sont déjà sur les miennes. Complètement abasourdie, je ne perçois plus rien à part le contact chaud et doux qui nous unit. Je sens mon cœur battre de plus en plus vite.

Instinctivement, j'insère ma langue dans ce baiser, et il se met à la caresser de la sienne. Ce ne sont plus de simples papillons que je ressens dans mon ventre mais... une véritable explosion !

Quand nous sommes tous les deux à bout de souffle, il s'écarte brièvement avant de poser son front contre le mien, et je suis alors obligée de rouvrir les yeux en tentant de retrouver une respiration normale. Léo place ses deux mains contre le mur de part et d'autre de ma tête et se met à respirer fort.

— Bébé, murmure-t-il contre ma bouche.

Aussitôt, j'avance légèrement mon visage pour coller mes lèvres aux siennes, comme si je n'avais pas d'autre choix pour survivre. Une sorte de pulsion incontrôlable ! Il me dévore de nouveau en glissant ses mains sur mes hanches. Une chaleur nouvelle bouillonne dans mon bas-ventre, et un gémissement totalement incontrôlé m'échappe tant la multitude d'émotions que je ressens me renversent.

Tout à coup, Léo me relâche et recule de deux pas en me laissant à bout de souffle contre le mur. Je continue de le fixer, brûlante de désir, impatiente de recommencer, quand je remarque enfin qu'il me fait les gros yeux en me montrant la porte. Juste ciel ! Josh nous fixe l'un après l'autre, les sourcils froncés. Incapable de dire quoi que ce soit, je me demande alors s'il nous a vus.

— Lou ne se sentait pas bien, je l'ai emmenée prendre l'air..., finit par lâcher Léo, essoufflé.

Mon fiancé se rapproche alors vivement de moi en posant son bras sur le mien.

— Ça va mieux, ma chérie ?

Je tente désespérément de reprendre mes esprits. Ce n'est que lorsque je croise son regard inquiet qu'un énorme sentiment de culpabilité m'envahit.

— Oui, ça va, c'est que... il fait très chaud à l'intérieur et j'avais besoin de me rafraîchir.

— Allez viens, on va boire un verre, la fête est bientôt terminée...

Il m'attrape fermement la main pour m'obliger à rentrer. Je me retourne vers Léo, qui passe son pouce sur le coin de sa bouche et mon cœur se remet à battre plus fort.

— Je ne te lâche plus, ma puce, c'est promis. Et je suis désolé pour cette soirée, je n'aurais pas dû en faire autant, je regrette tellement...

Le regard triste de Joshua me fend le cœur.

CHAPITRE 56

Léo

Je sais que je ne devrais pas être là, à faire les cent pas devant chez elle, mais impossible de rentrer à l'appart après ce qu'il s'est passé. Lou et moi nous sommes embrassés ! Putain, c'est arrivé. Impossible de ne pas sourire en y repensant. C'était tellement... tellement inexplicable. Je n'ai pas d'autre mot.

J'ai bien essayé de lui parler après coup, mais, une fois retournés à l'intérieur, Josh ne l'a pas lâchée d'une semelle. Il a même été jusqu'à l'accompagner aux toilettes ! Je ne crois pas qu'il se doute de ce que nous avons fait, mais il a vu qu'il se passait quelque chose, ça c'est sûr. Son comportement craintif et « pot de colle » durant le reste de la soirée me l'a clairement prouvé. La fête terminée, nous nous sommes donc tous dit au revoir devant le restaurant sans que je puisse ne serait-ce que croiser le regard de Lou. Ses yeux étaient rivés au sol chaque fois que j'étais près d'elle. Comme si elle refusait de me voir. Est-ce qu'elle regrette ? J'ai un pincement au cœur en imaginant qu'elle n'a peut-être pas ressenti la même chose que moi.

Bordel de merde ! Je regarde encore une fois la fenêtre de sa chambre et, alors que je me demande si je ne devrais pas la prévenir que je suis là, elle apparaît derrière la vitre. Mon cœur tambourine comme jamais dans ma

poitrine. Je lâche un soupir de soulagement quand elle ouvre la fenêtre. Elle veut bien me parler, elle ne m'en veut pas ! Je me répète mentalement les excuses que je dois lui faire en grimpant jusqu'à sa chambre. Je vais lui dire que j'ai un peu trop bu et que je n'aurais pas dû... que je regrette. Que ça ne se reproduira plus.

Une fois en haut, je la trouve immobile, les bras le long du corps. Elle porte toujours sa petite robe mais ses cheveux sont un peu plus décoiffés. Une chose est sûre, je ne regrette rien de ce qu'il s'est passé, et je n'ai qu'une seule envie : recommencer.

Je fixe ses lèvres, avec l'impression qu'elles m'appellent. Mais lorsque nous entendons du bruit au rez-de-chaussée, elle détourne le visage. Richard ! Mon cœur se remet à vaciller quand Lou s'approche de moi. Elle tend son index vers son enceinte et lance une musique du répertoire de son téléphone, que je reconnais immédiatement comme étant *Starboy* de The Weeknd. Puis elle recule pour se mettre en face de moi et m'observer attentivement. Est-ce son regard intense ou cette chanson qui me déstabilise complètement ?

Son silence me rend fou et je ne sais pas si je vais tenir comme ça encore longtemps. Je fixe de nouveau ses lèvres, qu'elle humidifie. Mes yeux tombent malgré moi sur son décolleté très attirant. J'ai envie de la toucher, de l'embrasser de nouveau, mais je me retiens de toutes mes forces. Je me suis répété durant le trajet que je regrettais, qu'on n'aurait pas dû... Alors pourquoi j'ai autant de mal à résister à cette envie de la prendre dans mes bras ?

Je n'ai jamais été comme ça auparavant. Jamais je n'ai eu à lutter de la sorte.

J'hésite à lui demander ce qu'elle veut, ce qu'elle attend de moi, mais les mots ne veulent pas sortir. Sans réfléchir, je m'approche et pose une main sur sa joue pour la caresser doucement de mon pouce. Son absence de

protestation et son regard enflammé ne me laissent plus aucun doute : elle en a autant envie que moi.

Je place ma paume derrière sa nuque pour coller ses lèvres sucrées aux miennes. Bon sang, cette sensation brûlante qui me transperce les tripes resurgit. J'ai envie de la déguster !

J'hésite à la toucher, sachant pertinemment qu'elle n'est pas ce genre de fille, mais... c'est trop dur ! Mes doigts descendent le long de son corps pour finir par se poser au niveau de sa taille. Quand je les fais de nouveau glisser jusqu'au bas de son dos pour les poser sur ses fesses rebondies, c'est mon bas-ventre qui s'enflamme.

Non ! Je la relâche et recule d'un pas. On ne peut pas faire ça. Je ne peux pas lui faire ça, pas à elle.

Louna me regarde et tente de maîtriser sa respiration, puis recule jusqu'à ce qu'elle atteigne le bord de son lit. Et puis soudain... Merde ! Elle descend la fermeture Éclair de sa robe et celle-ci glisse le long de son corps avant d'atterrir à ses pieds. Je ne peux m'empêcher d'ouvrir grand la bouche en apercevant ses sous-vêtements. Ils n'ont rien d'extraordinaire, je dirais même qu'ils sont plus que banales, en coton et noirs. Mais son corps ! Comment ai-je fait pour ne pas remarquer qu'elle était aussi belle ? Ses petites rondeurs au niveau des hanches la rendent plus que sensuelle !

Je cesse de la mater comme un obsédé quand je la vois entourer sa taille de ses bras, gênée.

— Non, arrête, lui ordonné-je en m'approchant.

Je n'ai pas l'habitude d'adresser des compliments aux nanas et, généralement je me force quand je le fais, mais là... j'ai envie qu'elle sache à quel point elle est attirante à mes yeux. Pire que ça.

— Tu es sublime.

Pour la première fois, c'est elle qui esquisse le premier pas pour passer les bras autour de moi. Je l'embrasse de nouveau avant d'explorer son cou de mes lèvres. À partir de là, mes mouvements deviennent incontrôlables.

J'essaie d'être le plus doux possible, mais mon excitation m'en empêche. J'ai envie de découvrir chaque partie d'elle. Mes mains pressent fermement sa taille, ses hanches, ses fesses... Elle est parfaite. Je retire mon visage de son cou pour voir sa réaction. Quand je l'aperçois haleter, les yeux clos, je n'hésite plus. Je la pousse légèrement afin qu'elle s'allonge sur son lit et j'admire encore une fois ce chef-d'œuvre en retirant ma chemise afin de m'allonger sur elle. Sentir son corps brûlant contre le mien est totalement... magique.

Elle se met à gigoter en me griffant le dos. Je ne vais pas tenir... Et pourtant, je me redresse sur les coudes pour lui faire face.

— Bébé...

Elle se mord la lèvre, pleine de désir, avant de se relever pour tenter d'attraper mes lèvres, mais je l'esquive en tournant la tête.

— Non, attends...

Sa déception me tue, mais je ne peux pas. Pas comme ça, pas ici. Il s'agit de Lou, là. On parle de ma meilleure amie, toujours vierge, qui se préserve jusqu'au mariage. Je ne peux pas lui faire ça ! Je ne vais pas tout gâcher...

Louna pose les mains sur mes épaules pour tenter de me repousser, et la panique me submerge. Non, je ne veux pas la perdre. Je ne veux pas qu'elle se détache de moi, il faut que je trouve quelque chose !

— Tu... tu as ce qu'il faut ? dis-je.

Elle paraît alors rassurée et son petit sourire en coin me soulage.

— Oui, mais je dois descendre. C'est... dans la salle de bains de papa.

Je place les bras de part et d'autre de sa tête en l'interrogeant du regard.

— Ton père ? Mais il... Je veux dire... il en a besoin ?

Elle se met à glousser.

— Tu veux vraiment qu'on parle de lui, maintenant ?

Je souris en secouant la tête, et elle m'écarte doucement pour sortir de son lit. Impossible de ne pas admirer son postérieur pendant qu'elle enfile

une robe de chambre.

— Je reviens tout de suite, dit-elle avant de sortir.

Je soupire en posant les mains sur mon visage. Bordel de merde, je fais quoi maintenant ? Lou est prête à se donner à moi et c'est tout ce dont j'ai envie, non ? Mon corps me répond que oui. Oui, j'ai envie d'elle comme je n'ai jamais eu envie de personne jusqu'à présent. Mais je ne peux pas...

Je me relève afin de me rhabiller. Il faut qu'on arrête ça ! Je vais lui expliquer tout ce que je ressens et lui dire qu'elle n'est pas obligée de faire ça. Du moins, pas maintenant, pas comme ça !

J'attrape ma chemise posée sur la table de chevet et je souris en voyant tous ses livres. Une pile de Guillaume Musso qu'elle doit sûrement connaître par cœur maintenant à force de les relire. Je m'attarde sur un gros paquet de feuilles agrafées entre elles car, sur la première page, un titre écrit en gros m'interpelle. *Agapé*. Je l'attrape afin d'y jeter rapidement un œil, me souvenant du jour où elle m'a expliqué la signification de ce terme.

Après l'avoir rapidement feuilleté, je m'aperçois qu'il s'agit d'un manuscrit qu'elle a sûrement dû imprimer. Je m'apprête à le reposer quand j'aperçois le nom de l'auteur sur la première page. J'ouvre grand les yeux, surpris.

« Lune T. » C'est Louna ! Son prénom veut dire « lune » et « T » est la première lettre de son nom. Alors, Lou a écrit un livre !? Je savais qu'elle aimait la littérature, mais de là à écrire un bouquin... Waouh ! Je me retourne vers la porte de sa chambre en pensant avoir entendu un bruit, mais elle n'est toujours pas remontée. J'ai hâte qu'elle me parle de tout ça !

Je m'assois sur le lit afin de faire tourner quelques pages, mais mon sourire s'efface dès que je vois apparaître dans le récit un nom qui m'est familier. Jason. Je me relève, le cœur battant en lisant ces lignes qui me détruisent à petit feu.

« Jason, c'est mon agapé. J'ai beau lutter, j'ai beau me dire qu'un jour je ressentirai la même chose pour un autre, je sais que ce n'est pas possible. C'est ce que l'on appelle un amour éternel et inconditionnel... »

Je le referme violemment, incapable d'aller plus loin. L'état de bien-être que je ressentais il y a quelques secondes à peine vient de disparaître brutalement.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 57

Louna

Je trifouille les tiroirs de la salle de bains de papa en tentant de ne pas faire trop de bruit. C'est difficile avec tout le bazar qu'il y a là-dedans. J'étais pourtant persuadée d'avoir vu des préservatifs, ici... À l'époque, j'avais même immédiatement refermé ce foutu tiroir en retenant ma nausée... *Mais où ils sont, à la fin ?*

— Tout va bien ?

— Ah !

Je sursaute et me relève vivement en entendant la voix de mon père, derrière moi. Il frotte ses yeux endormis avant de rire, et je me mets à toussoter, mal à l'aise.

— Excuse-moi, je t'ai réveillé ?

— Disons que je commençais à m'endormir quand j'ai entendu un tsunami dans ma salle de bains...

Je ris nerveusement.

— Tout va bien ? Tu as besoin de quelque chose ?

— Oui... Euh... Je cherchais... de l'aspirine ! J'ai une migraine qui m'empêche de dormir.

— Tu es sûre que ce n'est pas ta musique qui t'empêche de dormir ?

Oups...

— Désolée, je ne pensais pas qu'elle te dérangeait... je...

— Dans la boîte à pharmacie, me coupe-t-il.

— Quoi ?

— Bah... les médicaments ! C'est bien ce que tu cherches, non ?

Il secoue la tête en souriant.

— Oui, oui, excuse-moi. Merci.

Je lui fais un bisou sur la joue en sortant de la salle de bains.

— Chérie ?

— Oui ? demandé-je en me retournant pour lui faire face.

— J'espère que tu as tout de même apprécié tes fiançailles.

— Oui, c'était parfait.

À quelques détails près...

Je tente de filer, mais il m'en empêche de nouveau.

— Je sais que ce n'est pas ce que tu avais imaginé, mais Josh était tellement sûr que ça te ferait plaisir que je n'ai pas voulu le contredire... J'espère que tu ne m'en veux pas.

Josh. Entendre son prénom, c'est comme recevoir un poignard dans le cœur. Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ?

— Hé ! ma chérie, ça va ? demande papa en s'approchant pour m'attraper les épaules. Tu es blanche comme un linge !

Je me suis fiancée à un homme que j'aime... et c'est un autre qui m'attend là-haut dans mon lit. Pourquoi je n'arrive plus à maîtriser les choses dès que je suis en présence de Léo ?

— Ce n'est que mon mal de tête, ça va passer.

— Tu es sûre ? Tu sais que tu peux tout me dire...

Je hoche la tête mais, en réalité, je ne peux rien lui confesser. Ni à lui ni à personne d'autre d'ailleurs. Les gens ne comprendraient pas...

Je souhaite une bonne nuit à mon père avant de me précipiter jusqu'à ma chambre. Bien que j'aie l'impression de ne plus maîtriser mes actions et gestes, il faut que je sois raisonnable. Je ne peux pas faire ça à Josh ! Je ne

suis pas ce genre de personne. Néanmoins, je ne peux pas nier non plus ce que je ressens au plus profond de mon être et, si j'en crois ce qu'il vient de se passer, je ne suis pas la seule à éprouver cela...

Je décide de calmer mes ardeurs et d'avoir une conversation franche avec Léo. Après tout, c'est quelque chose que nous savons bien faire tous les deux, parler...

J'ai confiance en lui. J'ai confiance en nous !

Quand j'ouvre la porte de ma chambre, mon sourire se fane instantanément.

Il est parti.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 58

Louna

J'écris et j'écris encore sans m'arrêter. Toutes les émotions contenues en moi se déversent d'une traite dans mon texte, sans que je puisse rien contrôler.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je sursaute et referme vivement mon ordinateur portable.

— Rien, réponds-je à Cath, qui me fixe avec insistance.

— Tu écris un autre livre ?

— On peut dire ça comme ça.

Je fronce les sourcils en faisant mine de me concentrer sur ce que dit le prof.

— Hé ! fait-elle en me donnant un coup de coude. Tu as le nez dans ton histoire depuis le début du cours, tu ne vas pas me faire croire que tu veux écouter les cinq dernières minutes ?

Je lève les yeux au ciel.

— C'est une suite.

— Une suite ? répète-t-elle, surprise.

Je hoche doucement la tête sans la regarder. Elle m'agace, mais ce n'est pas sa faute. C'est la sensation que j'ai depuis quelques jours. Je n'ai pas

envie de parler et j'esquive tout le monde. Oui, même Josh. Il ne doit sûrement pas comprendre ce qu'il se passe mais, à vrai dire, moi non plus.

Je n'étais pas sûre de réussir à continuer l'histoire d'*Agapé* car je pensais que ce passage de ma vie était derrière moi. Mais ce week-end m'a fait changer d'avis. La situation a changé. Ou plutôt, mon ressenti n'est plus le même.

Léo m'a fait vivre des choses que je n'aurais jamais imaginées. Des sensations que je croyais possibles uniquement dans mes bouquins. Les poils de mes bras se hérissent rien qu'en y repensant. Lui et moi en train de nous embrasser, de nous caresser... J'étais carrément prête à me donner à lui ! J'ai toujours voulu respecter le fait de rester vierge jusqu'au mariage, tout comme maman. Mais je ne sais pas pourquoi, en me laissant aller avec Léo, j'avais l'impression de faire les choses comme il fallait.

Mais tout ne s'est pas passé comme prévu. J'ai bien senti qu'il hésitait à me toucher. Je sais que je ne suis pas aussi attirante que toutes ces filles avec qui il a l'habitude de coucher, et ça a dû le refroidir de me voir aussi dénudée. Seulement, sa manière de me regarder, de m'embrasser était si intense que j'ai bien cru que ça allait au-delà de ça, que l'on partageait quelque chose de différent, de magique. Il m'a aidée à me lâcher et à me sentir belle comme jamais. Mais les quelques minutes pendant lesquelles je me suis absentée lui ont également fait prendre conscience que ce n'était pas ce qu'il voulait.

Léo ne m'a jamais aimée, et ce n'est pas maintenant que ça va changer.

Je lui en veux. De m'avoir fait goûter ses lèvres, de m'avoir donné un aperçu de ce que cela serait avec lui... Une chose est sûre, sa bouche et ses mains sur moi ne quitteront jamais mon esprit, ces images sont gravées en moi pour toujours. Et en même temps, je le remercie presque de m'avoir ouvert les yeux. J'allais épouser un homme que je n'aime pas suffisamment. Je ne sais même plus ce que je ressens pour Josh aujourd'hui, mais je suis certaine d'une chose : je ne peux pas lui dire oui.

— Tu es sûre que tout va bien, Lou ? me demande Cathy.

Je lui adresse un léger sourire forcé.

— Je suis un peu perdue en ce moment, mais ça va aller.

— Par rapport à quoi ?

J'ai tellement honte de moi que je me vois mal lui raconter ce qu'il s'est passé. Et puis elle me tuerait si elle apprenait que je suis tombée dans les bras de Léo, malgré tout ce qu'il m'a fait.

— Écoute..., dit-elle alors d'une voix plus douce, c'est normal de se poser des questions. Tu vas te marier, ce n'est pas rien. Mais Joshua est un mec génial et il t'aime.

Je la fixe, avec des larmes au bord des yeux. Pauvre Josh. Comment pourrai-je le regarder en face après ce que j'ai fait ? Il faut que je sois franche avec lui, mais c'est dur. Il ne mérite pas ça.

Quand le professeur annonce la fin du cours, je remercie mon amie d'un hochement de tête et range précipitamment mes affaires. Je sais que mon fiancé a des examens aujourd'hui et je compte tout faire pour ne pas le croiser. Je dois d'abord faire le point.

Je suis l'une des premières à quitter l'amphi, rassurée que M. Scott ne m'ait pas interceptée au vol. Je marche d'un pas vif dans les couloirs, le regard vrillé sur mon sac. Je suis en train de le repositionner sur mon épaule lorsque je percute violemment quelqu'un de pleine face. Je suis à la limite de m'écraser au sol quand de longs bras musclés me rattrapent par la taille.

Aïe ! Je me frotte le visage, endolori par le choc.

— Je suis vraiment désolée...

Je m'arrête net quand je relève le visage.

— J'ai comme une impression de déjà-vu... me dit-il, un large sourire aux lèvres.

— Joshua..., murmuré-je, sentant la chaleur me monter aux joues.

Je détache ses mains de mes hanches afin de reculer de quelques pas.

— Excuse-moi... c'est que je suis assez pressée...

Il fronce légèrement les sourcils tout en gardant son magnifique sourire aux lèvres.

— Mais c'est ton dernier cours de la journée, non ?

— Oui... mais j'ai d'autres choses de prévues.

— Tu n'as même pas quelques minutes à accorder à ton futur mari ?

Une énorme boule d'angoisse se forme dans mon estomac. Son sourire s'efface petit à petit en remarquant à quel point je suis paniquée.

— Ma puce, qu'est-ce qu'il se passe ? Tu m'évites depuis samedi.

— Rien, je...

Il me dévisage en attendant la suite, et je finis par secouer la tête, désespérée.

Cette fois, il se rapproche franchement afin de me tenir contre lui. Je tente de sortir délicatement de son étreinte, mais il accentue sa prise et je dois avouer que ça fait du bien d'être dans ses bras. Cela m'apaise.

— Je regrette tellement, ma chérie, si je pouvais revenir en arrière, je le ferais.

Je recule le visage afin de le regarder dans les yeux.

— Mais tu parles de quoi ?

— Je sais que tu m'en veux encore pour la fête. C'est bien la raison pour laquelle tu m'ignores depuis presque une semaine, non ?

Ma gorge se serre. Ça serait facile de lui répondre que oui, mais je ne peux pas lui faire ça. Lui mentir est au-dessus de mes forces. Je me sens tellement coupable de le voir si mal, bourrelé de regrets, alors que c'est carrément moi qui ai déconné. Lui voulait juste me faire plaisir.

— Non, Josh, je ne t'en veux pas.

Son sourire ravageur est de retour, et il m'avait manqué.

— Je ne supporte pas la distance qu'il y a entre nous, Lou, m'avoue-t-il.

Je glisse une main dans mes cheveux pour les discipliner avant de lui rendre son sourire. Il est si adorable.

— Moi non plus.

Je le laisse déposer ses lèvres sur les miennes et m'autorise même à fermer les yeux. Ce baiser me fait du bien, me permet de respirer.

— Dîne avec moi ce soir, me chuchote-t-il.

J'acquiesce sans réfléchir. Je ne peux pas continuer à l'ignorer, et il est clair que nous devons discuter, lui et moi.

Sa présence me calme. J'ai tellement broyé du noir ces derniers jours que cela fait du bien de se sentir un peu soutenue.

Nous quittons l'établissement main dans la main, comme si rien ne s'était passé... Et pour la première fois depuis *ce soir-là*, j'aimerais que ce soit le cas.

— Je ne t'ai même pas demandé si tes examens s'étaient bien passés ?

Je fais vraiment une piètre fiancée !

— Ne t'inquiète pas pour ça, tu as autre chose en tête dernièrement, n'est-ce pas ?

Hein ? Une panique monte en moi quand il finit par lâcher en riant :

— Les préparatifs du mariage !

— Ah... oui !

Je me demande comment font les personnes qui mènent une double vie pour cacher leur relation à leur partenaire. Je sais aujourd'hui que j'en serais incapable.

Une fois devant la voiture de Josh, je l'empêche d'ouvrir sa portière en me mettant face à lui.

— Josh, attends. Je dois te dire quelque chose d'important.

— Ça ne peut pas attendre ce soir ?

— Non.

Il me fixe d'un air étonné en attendant que je m'explique.

— Je ne suis pas sûre que tu voudras encore dîner avec moi après m'avoir écoutée...

Josh inspire profondément avant de me demander :

— C'est à quel sujet ?

— Léo..., lâché-je de but en blanc en baissant les yeux au sol.

— Dieu merci, souffle-t-il.

— Pardon ?

— Lou... j'ai bien vu qu'il s'était passé quelque chose samedi soir avec lui. J'espérais de tout cœur que tu m'en parles la première.

Abasourdie, je le fixe quelques secondes sans savoir quoi répondre à ça. Alors il a compris, vraiment ?

— Tu es sûr que tu...

— J'ai tout de suite su, Lou. Dès la première fois que tu me l'as présenté, j'ai su qu'il y avait quelque chose entre vous.

Oh mon Dieu ! Ma gorge est tellement nouée.

— Est-ce que vous avez...

Il se met à grimacer et je le rassure immédiatement.

— Non, Josh, nous n'avons pas couché ensemble.

Son regard triste est désormais rempli d'espoir.

— Alors je veux juste que tu me dises une chose, Lou, une seule. Et nous ne reparlerons plus jamais de tout ça.

Je hoche la tête en l'interrogeant du regard.

— Est-ce que je dois avoir peur qu'il se passe quelque chose ? Je veux dire, es-tu sûre que...

— C'est terminé, Josh. Il ne se passera plus jamais rien entre lui et moi.

Heureusement qu'il ne sent pas à quel point ce que je viens de dire me brise le cœur.

Mon fiancé soupire une nouvelle fois de soulagement.

— Alors oublions tout ça, tu veux bien ? Tu viens de me prouver que je peux te faire confiance.

Je suis tellement surprise qu'il le prenne de cette manière. Joshua est quelqu'un de bien, et je me sens vraiment nulle à côté de lui.

— Merci, Josh, mais... je dois t'avouer que je me pose tout de même beaucoup de questions. Je suis un peu perdue. Peut-être devrait-on...

reculer la date du mariage.

Je pensais lui proposer de l'annuler, mais sa réaction vis-à-vis de ce qu'il s'est passé avec Léo m'en empêche. Je ne veux pas le faire souffrir. Quand bien même une petite voix dans ma tête se demande si je ne devrais pas saisir ma chance et vivre la vie dont je rêve plutôt que de me mettre des bâtons dans les roues.

— Je ne pense pas que ce soit la solution.

— Ah bon ? et quelle serait-elle, selon toi ?

— Partir ! s'exclame-t-il.

— Quoi ?

— Changer d'air ! Pourquoi pas de pays ?

J'ouvre grand les yeux, comme si ce qu'il venait de dire était complètement dingue alors qu'en réalité sa proposition m'attire bien plus qu'il ne peut l'imaginer.

— Où ça ?

— Je ne sais pas... Où tu veux !

Il se rapproche un peu plus afin d'enrouler ses mains autour de mon cou.

— Du moment qu'on est ensemble, c'est tout ce qui compte, murmure-t-il doucement en plantant son regard dans le mien.

Mon cœur s'accélère. Je suis heureuse qu'il me fasse encore ressentir des choses. J'avais tellement peur depuis... Bref, il est adorable.

— Que penses-tu de Londres ? demandé-je, excitée.

— Tu es sérieuse ? C'est exactement la destination à laquelle je pensais ! Tu as eu une proposition de bourse pour y aller, et je pense que je pourrais me débrouiller pour y trouver rapidement un travail.

Mon visage s'illumine. J'ai enfin l'occasion de changer de vie et, surtout, de vivre l'expérience que je souhaitais. Loin de tous mes tracas, loin de Léo... Après tout, c'est lui la raison de tous mes doutes. Tout se

serait parfaitement bien déroulé s'il n'était pas venu interférer dans ma relation.

— Alors ne réfléchissons plus, Josh ! Allons-y ! Partons !

Mon enthousiasme le fait rire.

— OK, mais... nous devons tout de même faire quelque chose d'important avant...

— Quoi ?

— Nous marier.

Je lui rends son sourire et me mets sur la pointe des pieds pour l'embrasser tendrement. C'est ma façon à moi de lui dire oui, pour la deuxième fois.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 59

Léo

Je suis carrément obligé de me couvrir les oreilles à l'aide de mon coussin pour ne plus avoir à entendre ce bruit insupportable. Déjà plus de deux heures que j'écoute avec horreur les ébats amoureux de Diego et Lara. Au départ, j'ai ri en me disant que mon coloc était un vrai don Juan ! Mais au bout d'une heure de gémissements, j'ai commencé à péter un plomb ! Déjà que j'ai du mal à dormir en temps normal... Il ne manquait plus que ça.

J'hésite à frapper contre le mur pour lui faire comprendre d'arrêter ça, mais il semble tellement heureux que je ne voudrais pas le bloquer, surtout depuis le temps qu'il ne fait rien... Et puis je repense à toutes ces fois où c'est moi qui lui cassais les oreilles sans qu'il se plaigne. Aujourd'hui, j'éprouve un profond dégoût au souvenir de toutes ces aventures sans lendemain.

Quel gros bordel dans ma tête !

Je ne comprends toujours pas ce qu'il s'est passé entre Lou et moi le soir de ses fiançailles et quand je l'ai ensuite rejointe dans sa chambre. Tout ce que je sais, c'est que ces instants auprès d'elle hantent mes pensées.

Je passe une bonne partie de la nuit à éviter de laisser des images dangereuses pénétrer mon cerveau. Son corps de folie pratiquement nu, ses

mains douces caressant ma peau, ses lèvres pulpeuses sur les miennes... Putain, ça recommence !

Je me redresse en secouant la tête avant que le bruit de mon voisin de chambre me pousse à me recoucher pour me boucher les oreilles. Bizarrement, je le comprends mieux maintenant. Ça fait trois semaines que j'essaie de canaliser mes émotions en tentant de séduire d'autres femmes plus belles les unes que les autres, mais rien n'y fait ! Je finis toujours par me dégonfler en me rendant compte que ce n'est pas ce que je veux.

C'est Lou que je veux !

Je n'arrête pas de me demander où on en serait aujourd'hui si seulement je m'étais rendu compte de tout ça il y a quelques mois, quand elle m'a avoué ce qu'elle ressentait pour moi. Et si au lieu de fuir comme un connard, j'avais seulement pris mes couilles en main et assumé mes sentiments ? Elle ne l'aurait pas rencontré, lui... *l'homme de sa vie*. Ce fameux Jason cité dans son livre. Celui qu'elle aimera jusqu'à la fin de ses jours. Son *agapé*. Je grimace de nouveau en repensant à ses mots : elle « l'aime d'une manière inconditionnelle ». Tellement fort que je ne pouvais pas tout gâcher.

Je me demande encore comment ça a pu aller si loin entre nous. Pourquoi elle me regardait de cette manière, pourquoi elle était prête à se donner à moi... Puis je me suis rendu compte que j'aurais été une grosse connerie à ses yeux. Elle était tellement perdue. J'étais le seul à pouvoir la raisonner et à lui éviter de faire quelque chose qu'elle aurait sûrement regretté toute sa vie.

Parfois, mon côté idiot me dit que j'ai manqué une occasion de la goûter... Peut-être que si on était passé à l'acte, je ne ferais pas d'elle mon obsession. Ou à l'inverse, peut-être est-ce le cas parce que j'ai laissé les choses aller si loin justement...

Qu'importe. Le mal est fait et, maintenant, c'est moi qui souffre comme un con.

Nous ne sommes qu'à quelques semaines du grand jour et je me demande encore si je serai capable d'assister à la cérémonie. Je ne sais même pas si elle en a envie. On ne s'est recroisés que deux fois depuis notre dernier baiser. Deux horribles fois où je l'ai pitoyablement ignorée en faisant comme si sa présence ne m'atteignait pas, alors que ma seule envie était de la prendre dans mes bras, de lui parler... Mais c'est hors de question ! Je ne peux plus me contrôler quand je suis avec elle et je ne veux pas risquer de tout détruire une nouvelle fois.

J'espère seulement que lorsqu'elle sera mariée, nous pourrons retrouver notre amitié, car la chose qui me manque le plus, c'est notre complicité hors du commun, nos conversations... Je souris bêtement en me remémorant toutes ces nuits passées ensemble à discuter. Il me serait dorénavant carrément impossible de reproduire des moments comme ceux-là sans la toucher... Merde, voilà que je dérive à nouveau !

Je sors de mon lit et, cette fois, je suis heureux de constater que le calme est revenu. Je me dirige vers la cuisine pour aller boire un coup et suis surpris d'y trouver Lilly en train de boire une tisane.

— Je te croyais sortie !

— Hé non, lâche-t-elle en soupirant.

Je me mets à rire.

— Alors toi aussi, tu as...

— Tout entendu, oui !

Elle fait mine de grimacer avant d'éclater de rire avec moi. Je m'installe sur la chaise d'à côté et elle me sert une tasse de sa boisson chaude. Je déteste ça habituellement et elle le sait, mais je l'accepte tout de même et bois quelques gorgées.

— Tu te mets aussi aux nuits blanches, maintenant ?

— Je n'ai pas vraiment eu mon mot à dire.

Mon amie fait mine de rire à nouveau, mais je la fixe sérieusement.

— Lilly...

— C'est compliqué, dit-elle en soupirant.

— Plus compliqué que moi ?

— Quand même pas.

Elle me fixe quelques secondes, hésitante.

— Je vis une déception amoureuse. Encore !

— Merde, je suis désolé.

Lilly hausse les épaules sans rien dire. Mais quel con d'avoir engagé la conversation ! Je fais quoi, moi, maintenant ? Je ne suis pas du style à écouter, et encore moins à donner des conseils. Heureusement, elle finit par enchaîner :

— Tu vois, je pensais être capable de passer outre le fait qu'il était veuf, mais j'ai besoin d'être la seule et l'unique dans la vie de quelqu'un... Tu comprends ?

— Pas vraiment...

— Il l'aimait ! Il ne l'oubliera jamais. Tu te rends compte qu'il y a des photos d'elle partout dans son appartement ?

Son ton s'élève et ses yeux commencent à briller.

— Hé ! Lilly... c'est la preuve que cet homme est loyal et dévoué, non ? Tu débarques comme ça dans sa vie et il faudrait qu'il oublie tout son passé en claquant des doigts ?

— Ce n'est pas ce que je lui demande !

— Non, mais c'est ce que tu aurais aimé qu'il fasse.

Elle soupire de nouveau, l'air complètement paumée.

— Lilly, je sais qu'Alex t'a fait beaucoup de mal et que tu as perdu confiance avec tout ça, mais ne t'empêche pas d'être heureuse par sa faute.

— Et qu'est-ce que je dois faire, selon toi ?

Son ironie ne m'échappe pas, mais je ne lui en tiens pas rigueur. Après tout, je m'étonne moi-même de cette conversation.

— Donnez-vous du temps. Laisse-le te prouver que tu seras la seule et unique dans sa vie.

Lilly me dévisage un instant en fronçant les sourcils.

— Ça te va bien d'être amoureux, mon vieux !

Elle me fait un demi-sourire, et je secoue la tête en ricanant.

— Bon, et toi, tu en es où dans tout ça ? m'interroge-t-elle.

— Toujours pareil, réponds-je en soupirant.

— Tu ne comptes pas lui parler avant...

— Non, la coupé-je.

Je sais très bien que Lou va se marier, mais je n'aime pas l'entendre. Je n'ai pas raconté en détail à mes amis ce qu'il s'est passé entre nous, simplement que l'on avait discuté et qu'elle devait faire sa vie avec Josh, un point c'est tout. Je n'avais pas envie de leur raconter ce moment intime. Et puis il y avait quand même son frère, donc bon.

— Tu sais déjà ce que je pense de tout ça...

Lilly se lève pour poser sa tasse dans l'évier. Elle m'a dit le lendemain des fiançailles qu'elle pensait qu'il serait mieux que je lui avoue mes sentiments avant qu'elle se marie et que c'était à elle de prendre sa décision. Mais il est là le problème justement, je la connais déjà sa décision. J'ai lu ce qu'elle ressentait pour lui...

Lilly pose sa main sur mon épaule avant de quitter la pièce.

— Va dormir avant que nos deux tourtereaux remettent ça demain matin.

Je lui rends son sourire tout en secouant la tête.

— Bonne nuit, Lilly.

— Bonne nuit.

Elle se retourne avant de sortir de la pièce.

— Au fait, Léo...

— Hum ?

— Merci pour tes conseils. Je vais réfléchir à la question.

Tiens donc, je suis minable lorsqu'il est question de ma vie sentimentale, mais peut-être de bon conseil pour les autres.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 60

Louna

Je retire le plastique de protection de la tenue avant d'accrocher le cintre en haut de la porte de ma chambre. Un frisson court tout le long de ma colonne vertébrale. Waouh ! J'ai récupéré la robe de maman dans le grenier et, même si je l'ai déjà essayée une dizaine de fois, c'est toujours avec beaucoup d'émotion que je la contemple.

— Euh... tu es vraiment sûre que...

— Oui, la coupé-je.

Alice ne comprend pas que je ne veuille pas acheter ma propre robe de mariée. Elle a même insisté pour qu'on fasse au moins une boutique afin que je voie autre chose, mais rien n'y fait, c'est celle de maman que je veux porter. Ça peut paraître ridicule et carrément vieillot comme idée, mais c'est ce dont j'ai toujours rêvé. Je sais que maman aurait apprécié que je le fasse et ça compte pour moi. C'est un peu comme si une partie d'elle sera avec moi le jour J... et puis cette tenue correspond tout à fait à mon style. Très simple, dans un blanc cassé, marquée à la taille et légèrement évasée au niveau des hanches. Rien à voir avec la magnifique robe de princesse que portera Alice le jour de son mariage !

Je me déshabille timidement, puis lui demande un peu d'aide pour l'enfiler. Je suis du genre pudique. Enfin, sauf avec Léo, il faut croire... Je

chasse immédiatement de ma tête cette image de moi en train de me dévoiler à mon meilleur ami. Bon sang, je me demande encore ce qui m'a pris ce soir-là !

Ma belle-sœur a du mal à refermer la fermeture Éclair, il faut avouer le tissu me boudine clairement ! C'est pour cela que je lui ai demandé d'utiliser ses talents de couturière pour la réajuster. Je ressemble beaucoup à maman, mais elle était tout de même plus fine que moi, surtout au niveau de la taille. Malheureusement, je n'ai pas hérité de tout ce qui était beau chez elle...

— Bon, il y a du boulot, lâche Alice en me scrutant de haut en bas.

Je hausse les épaules sans rien dire en espérant de tout cœur que ce soit réalisable. Elle recule légèrement et, tout à coup, ses yeux se mettent à briller.

— Tu feras une magnifique mariée, petite sœur...

— Ça veut dire que tu peux faire quelque chose ?

— Bien sûr ! J'ai juste à retirer la fermeture..., dit-elle, les sourcils froncés, avant de faire pivoter pour vérifier le dos de la robe. Et à créer un joli laçage à ce niveau.

— C'est parfait !

Je sautille de joie et me retourne vivement pour l'embrasser en guise de remerciement. Elle rit avant de me reluquer une nouvelle fois.

— Tu ne voudrais pas que je rajoute un peu de dentelle à ce niveau... ? dit-elle en désignant le décolleté.

— Non ! Je ne veux pas la modifier davantage.

— Tu as raison.

Alice sort son mètre de couture afin de prendre les mesures nécessaires, et je profite de notre tête-à-tête pour lui demander comment elle va. Depuis qu'elle m'a annoncé leurs difficultés à concevoir un enfant, je m'inquiète un peu pour elle et mon frère.

— Ça va, me répond-elle.

Je la fixe avec insistance, et elle finit par ajouter :

— La nouvelle a été très dure à avaler mais, avec Greg, on a décidé de positiver !

— Je suis contente.

— Tu sais, je ne pense pas que ça va être facile, mais...

— Vous y arriverez ! la coupé-je.

Elle ricane comme si je venais de dire une bêtise, alors je penche la tête afin qu'elle me regarde dans les yeux.

— Tu sais, depuis que je suis petite, je rêve de vivre une magnifique histoire comme celle de mes parents, mais sache que c'est également la vôtre qui m'inspire au quotidien. Vous avez toujours été un exemple pour moi et je trouve votre couple et votre amour tellement beaux !

— Oh ! lâche-t-elle, les larmes aux yeux. Merci, Lou...

— C'est vrai, je sais que vous pouvez tout affronter ensemble. J'en suis persuadée !

Elle me sourit tendrement et s'apprête à reprendre son mètre quand on frappe à la porte.

— Oui... ? demandé-je.

— Je peux voir la future mariée ? murmure papa derrière la porte.

— Entre !

Lorsqu'il me voit, il paraît ému, admiratif et triste à la fois. Une multitude d'émotions m'envahissent alors et des larmes remplissent mes yeux. Et les siens, maintenant.

— Ma chérie, lâche-t-il en posant les mains sur son visage.

— Tu aimes ?

— Tu es magnifique.

Je sens beaucoup d'émotion dans sa voix, et ça me fend le cœur. Alice s'excuse avant de sortir de la pièce pour nous laisser un peu d'intimité.

— Papa... Tu es sûr que...

Il attend quelques secondes que je finisse, mais je ne sais même pas ce que je veux lui dire en fin de compte.

— Pour la robe ? Ta mère serait honorée.

Il me fait un demi-sourire avant d'ajouter :

— Pour ce qui est du mariage, je suis tellement heureux pour toi, ma Lou. Ta présence ici va beaucoup me manquer mais tu viendras souvent rendre visite à ton vieux père, n'est-ce pas ?

Je me mords la lèvre et hésite une seconde. Je comptais lui parler de Londres plus tard mais, étant donné la tournure de la conversation, je crois que c'est le bon moment. En plus, M. Scott m'a confirmé ce matin que ma bourse était validée. Après avoir sauté de joie, je me suis demandé comment j'allais l'annoncer à ma famille. Surtout à papa.

— Avec Josh on pense partir vivre quelque temps à Londres.

Il ouvre légèrement la bouche et écarquille les yeux.

— Oh...

— J'ai toujours voulu étudier là-bas et je pense que changer d'air me ferait du bien, tu comprends ?

Il hoche tristement la tête. Je m'apprête à le rassurer, mais je n'en ai pas le temps.

— Chérie, reprend-il, si c'est la vie que tu souhaites, alors fais-le. Sache que, du moment que tu es heureuse, je le serai aussi. C'est tout ce qui compte.

Mes yeux s'embuent de larmes. Papa, lui, s'approche en ouvrant les bras.

— Viens là.

Je me précipite contre lui et nous nous enlaçons quelques minutes. Nous ne sommes pourtant pas du genre à nous faire des câlins à tout moment, et je dois avouer que ça me fait bizarre mais énormément de bien à la fois.

Nous sommes interrompus par le bruit de la sonnette. Papa s'écarte de moi et nous rions de nous-mêmes en essuyant rapidement nos larmes.

Quand il sort de la chambre, Alice en profite pour revenir.

— Bon, plus que quelques épingles, et tu pourras la retirer, dit-elle avant d’attraper sa boîte de couture.

— Merci, Alice...

Elle sait que porter cette robe compte pour moi bien plus que quiconque ne l’imagine.

— Le futur marié est ici, crie gaiement papa en bas des marches.

— Quoi ?

Je pose les mains sur ma tête, un peu paniquée. Lorsque j’entends monter à l’étage, mon angoisse grimpe en flèche.

— J’ai le droit de voir ma future femme ? demande une voix grave.

— Non !

Je me précipite pour claquer la porte qui était restée entrouverte avant de m’appuyer contre.

— Ouvre-moi, Lou, c’est ridicule ! dit-il en levant le ton.

— Non, ça porte malheur !

— Tu ne crois pas à ces conneries tout de même ?

Je soupire sans répondre, les mecs ne comprennent vraiment rien parfois !

— Elle porte la robe de sa mère, alors tu te doutes bien que les traditions comptent pour elle, se moque Alice.

Je la fusille du regard, et elle hausse les épaules.

— Bon, je t’attends en bas..., finit par lâcher Joshua.

Je souffle en l’entendant redescendre les marches et reviens vers ma belle-sœur afin qu’elle finisse son travail.

Une fois l’arrière de la robe rempli d’épingles avec mes mesures, je me rhabille avant de descendre à mon tour.

— Salut, chéri.

Josh interrompt sa conversation avec papa pour s’approcher de moi. Je passe les bras autour de son cou et il pose ses lèvres délicates sur les

miennes. Je l'embrasse brièvement, car le regard de mon père me met mal à l'aise.

— Tu restes dîner avec nous ? lui propose ce dernier.

Mon fiancé me sonde pour savoir si je suis d'accord, alors je lui souris en signe d'approbation. On avait prévu de sortir ce soir mais, finalement, cela ne me dérange pas de rester ici. Surtout que, bientôt, je n'aurai plus l'occasion de partager des repas en famille dans cette maison. J'ai un pincement au cœur en repensant à l'expression de papa quand je lui ai annoncé que je partais. J'espère que les au revoir ne seront pas trop douloureux...

— Bon, les enfants, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous mais il se fait tard !

Papa se lève afin de déposer un bisou sur ma tempe et me souhaite une bonne nuit.

— J'ai passé une excellente soirée, Richard, merci pour l'invitation, dit Josh en lui serrant la main.

— Merci à toi, mon garçon.

Il le regarde toujours avec une certaine admiration, et j'adore ça. J'ai toujours espéré trouver un homme qui plaise à mon père et c'est chose faite.

— Je te raccompagne ? demandé-je à Josh une fois papa dans sa chambre.

— Hum... je peux rester un peu ?

Il se mord la lèvre en me faisant signe de monter à l'étage. Alors que j'hésite, il insiste :

— Allez, chérie. J'aimerais que l'on passe un petit moment tranquille, toi et moi.

Je finis par acquiescer et lui prends la main afin qu'il me suive. Je retiens un cri étouffé quand il me chatouille le dos en montant l'escalier.

Une fois arrivé dans ma chambre, il referme la porte et m'attrape par le bras pour me coller à lui. Il m'embrasse langoureusement en passant une de ses mains sous mon T-shirt, en caressant mon dos. Mais quand elle dévie sur ma poitrine, je le repousse doucement.

— Non, Josh, attends, dis-je en fronçant les sourcils.

Il retire ses mains avant de secouer la tête.

— Pardon, ma puce, c'est que... j'ai tellement envie de toi.

— Plus que quelques semaines...

— Oui je sais, mais c'est si dur.

Je détourne le regard, un peu gênée, et avant que je puisse dire quoi que ce soit d'autre, il attrape ma main afin de m'entraîner sur le lit. Je m'apprête à l'envoyer bouler une nouvelle fois, mais il se place finalement sur le côté, face à moi, tout en laissant un bras sur ma taille.

Il est si compréhensif que je l'aime encore plus ce soir. Je pose ma main sur sa joue et lui souris de toutes mes dents.

— Je me demandais, Lou... Tu... tu comptes vraiment porter la robe de ta mère ?

J'ai un léger mouvement de recul.

— Oui, ça compte pour moi, c'est ce que j'ai toujours voulu et...

— Louna, me coupe-t-il.

Il hésite. Je fronce les sourcils en attendant la suite.

— Tu ne veux pas une belle robe à toi ?

— Mais la robe de maman est très belle, figure-toi !

— Non, mais je veux dire... Ce n'est pas habituel. Qui de nos jours remet la robe de sa mère pour son mariage ?

Je tente de cacher mon air outré. J'imagine que cette décision le dépasse, comme c'est le cas avec Alice, Cathy et les autres, mais je ne sais pas, j'aurais aimé qu'il me comprenne.

— Je...

Les larmes me montent soudain aux yeux, et il le remarque immédiatement.

— Pardon, ma chérie, je ne voulais pas te vexer. Écoute, fais comme tu le sens, OK ?

Je hoche la tête en me demandant si je ne devrais pas réfléchir à acheter une robe. Après tout, celle de maman ne me va pas si bien que ça.

— Tu seras la plus belle dans tous les cas, me rassure-t-il.

Je lui souris en guise de remerciement et sors de son étreinte afin de m'installer plus confortablement. Il s'allonge alors sur le dos et tourne le visage vers ma table de chevet où son regard s'attarde quelques secondes.

— « *Agapé* », murmure-t-il.

Mon cœur se met à battre plus fort. Josh sait que j'aime écrire, mais il n'est pas encore au courant pour ce livre. Je n'ai pas réussi à le lui dire, de peur qu'il ne le lise et qu'il comprenne que cette histoire parle d'un autre. Je n'en ai parlé qu'à Alice, à Lilly, à mon frère et à Diego. J'étais en froid avec Léo au moment où je l'ai écrit, et on peut dire que ça m'a clairement arrangée.

— Ça veut dire quoi, déjà ? demande-t-il en attrapant le manuscrit.

Je sais qu'il ne peut pas reconnaître mon pseudonyme, mais j'angoisse comme une folle à l'idée d'être démasquée.

— Je t'ai déjà expliqué un million de fois.

— Hum... désolé, moi et le latin, ça fait deux !

— C'est du grec, dis-je, agacée, en me levant pour lui ôter le dossier des mains.

Il se réinstalle confortablement en passant les mains derrière sa tête.

— Ça veut dire « amour ».

— Hein ?

— Tu viens de me demander ce que signifiait *agapé* !

— Ah, ouais !

Et dire que je craignais qu'il ne comprenne que j'en étais l'auteure...

Je me replace près de lui et rapproche mon visage du sien afin de le regarder dans les yeux.

— Pas n'importe quel amour. Un amour sincère, inconditionnel...

— Hum hum... ce mot nous correspond, me sourit-il.

Je lui rends son sourire sans répondre, ni même réfléchir à sa remarque.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 61

Léo

Je bâille comme une carpe derrière mon volant. Encore une longue journée au boulot, à lutter chaque minute contre le sommeil. C'est tellement le merdier dans ma vie que mes nuits sont courtes et ma fatigue à son paroxysme. Non seulement les soirées passées à écouter les ébats amoureux de mon colocataire me rendent dingue, mais, en plus, il y a ces satanés cauchemars dont je n'arrive toujours pas à me débarrasser. Et quand je suis réveillé, c'est limite pire, je ne fais que penser à elle...

Une fois le radar de la grande avenue passé, j'appuie sur l'accélérateur et augmente le son de la radio. Quand la chanson des Daft Punk, *I Feel It Coming* démarre, je frémis. Lou adore ce morceau. Et va savoir pourquoi, quasiment toutes les musiques qui passent me font penser à elle. Je mets le volume au max et les vibrations me font limite mal aux oreilles, mais c'est tellement bon. Je continue de fixer la route et laisse ces foutues images pénétrer mon esprit. Celles dont je tente désespérément de me débarrasser depuis *ce soir-là*...

Je ressens de drôles de sensations dans le corps quand je l'imagine en train de me toucher, de m'embrasser... Je ralentis doucement jusqu'à arriver à un feu tricolore, et laisse mon esprit divaguer comme bon lui

semble car, cette fois, je n'ai plus envie de lutter. J'ai envie de penser à elle. C'est tout ce qu'il me reste, après tout.

Le feu se remet au vert et je regarde rapidement autour de moi avant de redémarrer quand mes yeux s'attardent sur...

Bon sang... quoi ?

Je me frotte le visage et j'ouvre grand les paupières pour être sûr qu'il ne s'agit pas d'une hallucination. Mais il est bien là, cet homme d'une cinquantaine d'années, debout devant le bistro, une clope à la main.

De nombreux klaxons me font sursauter. Je me gare doucement sur le bas-côté, même s'il est interdit de s'arrêter là. Je baisse le son afin de me concentrer sur l'inconnu, jusqu'à ce qu'il se tourne vers moi. Putain, c'est bien lui ! Ma gorge se serre et mes yeux s'arrondissent davantage. *Mon père !*

Médusé, je continue de le fixer, sans savoir quoi faire. Je devrais partir immédiatement, mais je n'y arrive pas. Complètement choqué, je détourne vivement le regard vers la route pour tenter de maîtriser ma colère. Le rythme des battements de mon cœur est démesuré et ma respiration se fait bruyante. Mais qu'est-ce qu'il fout ici, bordel ? J'ai emménagé dans ce quartier quand on l'a mis en taule, alors il n'a aucune raison d'être là, si ce n'est... pour moi.

Je redémarre avant de jeter un dernier coup d'œil sur le côté. Cette fois, son regard est rivé sur ma voiture. Il écarquille les yeux dès qu'il se rend compte que c'est bien de moi qu'il est question, et la bile me monte carrément à la gorge. J'ai envie de sortir de la bagnole, de hurler, de le frapper de toutes mes forces. C'est vrai, à l'époque je n'étais qu'un gamin mais, aujourd'hui, je pourrais le tuer de mes propres mains. Surtout quand je vois le pauvre minable qu'il est devenu. Aussi grand que moi, mais maigre comme un clou. Des rides plein le visage, plus que ce qu'un homme de son âge devrait avoir. Des cheveux gras et grisonnants. Un vrai loser !

Je continue de l'observer avec hargne quand il jette sa clope au sol et l'écrase avec sa vieille chaussure toute trouée avant de s'approcher doucement de ma voiture. *Non !*

Une boule d'angoisse se loge dans mon estomac, la même que toutes ces fois où sa sale gueule hante mon esprit. Il est hors de question que nous échangions ne serait-ce qu'un regard de plus.

Je passe la première sans hésiter et démarre comme un malade en grillant ce satané feu redevenu rouge. J'appuie à fond sur l'accélérateur tout en regardant sa silhouette maigrichonne s'éloigner dans mon rétroviseur.

J'ai cru apercevoir de la tristesse sur son visage en prenant la fuite mais je n'ai ressenti aucune pitié. Cet homme, qui était censé me protéger, m'apprendre à aimer... a, au contraire, détruit ma vie et fait de moi l'abruti fini que je suis.

Malgré l'intensité du moment, je repense à Lou et, bizarrement, cela suffit à m'apaiser.

Une fois totalement libéré du reflet de mon paternel, je repose les yeux sur la route.

Je n'ai pas le temps d'enfoncer mon pied sur le frein pour éviter le choc.

CHAPITRE 62

Louna

Je tente désespérément de calmer les battements de mon cœur, mais rien n’y fait. J’ai même l’impression que je vais faire une crise cardiaque si ça continue !

Une fois la porte battante passée, je me remets à courir comme une folle dans le couloir jusqu’à ce que, comme à ma grande habitude quand je suis pressée, je percute quelqu’un de pleine face. Sauf que, cette fois, il ne s’agit pas d’un beau jeune homme mais d’une vieille infirmière au regard plus que méchant. Elle m’attrape fermement par le bras pour m’éviter la chute et fronce les sourcils.

— On ne court pas dans un hôpital, mademoiselle, me dit-elle sévèrement.

Je baisse les yeux sans répondre et dégage mon bras afin de continuer mon chemin.

Quand je trouve enfin la chambre, l’anxiété me prend à la gorge et me submerge tel un tsunami. J’étais tranquillement en train de terminer mon plan de table quand Greg m’a appelée pour me prévenir que Léo avait eu un accident de voiture et qu’il était à l’hôpital. J’étais tellement choquée que je n’ai rien pu dire pendant quelques secondes. Une fois mes esprits retrouvés, j’ai réussi à lui demander si c’était grave mais il n’en savait rien. Il venait

d'apprendre la nouvelle et était en route pour l'hôpital, avec le reste de la bande. J'ai raccroché puis j'ai foncé comme une dingue en me montant des milliers de films d'horreur dans la tête. Et maintenant que je suis enfin arrivée, j'hésite à entrer. J'ai tellement peur ! Et s'il était extrêmement blessé ou carrément dans le coma ? La nausée me revient de plus belle en imaginant tout cela. Je ne supporterais pas de le voir ainsi, peu importe ce qu'il s'est passé entre nous, je ne veux pas qu'il souffre.

Je ferme les yeux et inspire une bonne bouffée d'air avant d'ouvrir doucement la porte. J'aperçois d'abord toute la clique autour du lit et, quand Diego se décale un peu et que je le vois enfin, les larmes me montent automatiquement aux yeux.

Léo est à moitié allongé sur l'oreiller, son épaule entourée d'une large bande blanche et son bras à l'horizontal, immobilisé dans une attelle coude au corps. Son beau visage est légèrement amoché. Il a un pansement au niveau de l'arcade sourcilière et une petite coupure sur le coin de la lèvre. Il me fait un demi-sourire, et je continue de le fixer sans savoir quoi dire en suppliant mes larmes de rester là où elles sont. Je suis à la fois soulagée de constater que ce n'est pas si grave et horrifiée de le voir dans cet état.

Je finis par réagir quand je vois que tout le monde me fixe en attendant une réaction de ma part. Je toussote nerveusement avant de m'approcher en remplaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Mon grand frère passe une main autour de mon cou avant de rompre le silence :

— On va vous laisser cinq minutes.

Je lâche Léo du regard quand mes amis passent près de moi un à un pour sortir de la pièce. Alice et Lilly m'embrassent sur la joue, et Diego me donne un léger coup d'épaule amical.

Une fois la porte fermée, je m'avance encore afin de m'asseoir sur une chaise près du lit et repose timidement mon regard sur le sien. Bon sang, j'avais oublié à quel point ses yeux bleus étaient si perçants.

— Comment tu vas ? finit-il par me demander.

Je ris nerveusement.

— C'est moi qui devrais te poser la question.

Il esquisse un sourire.

— Comment tu vas, Léo ?

Ses bandages sont impressionnants...

— Ça va, me rassure-t-il. Luxation de l'épaule et trois points de suture au niveau de l'arcade sourcilière. Rien de bien méchant !

Il me sourit, et je ne sais pas pourquoi mais une émotion soudaine me transperce le cœur à tel point que je me mets à pleurer. Je pose les mains sur mon visage tellement j'ai honte, mais c'est plus fort que moi, impossible de retenir mes larmes désormais.

— Hé ! Lou...

Il m'attrape le poignet de sa main libre, penche légèrement la tête pour me forcer à le regarder dans les yeux.

— Ce n'est rien, je vais bien !

— J'ai eu si peur, Léo.

Il me fixe tristement et, sans réfléchir, j'attrape ses doigts et pose ma joue dessus. Avec lenteur, il caresse ma peau humide, et je me mets à embrasser doucement sa paume. Cette chaleur soudaine que j'ai ressentie la dernière fois réapparaît. Ça alors ! Ce n'est que sa main pourtant, mais...

Pas le temps de réfléchir plus longtemps qu'il la retire doucement, et je me sens ridicule quand je vois qu'il est gêné par mon geste. Il gigote maladroitement en grimaçant presque.

— Je suis désolée, je...

— Ce n'est rien, Lou. Je suis content que tu sois là.

Je lui souris légèrement et me redresse afin d'essuyer mon visage.

— Que s'est-il passé ? l'interrogé-je.

Son visage se referme et ses sourcils se froncent.

— J'ai revu mon père.

— Oh mon Dieu !

— Comme tu dis...

— Tu lui as parlé ?

— Non, fait-il en secouant vivement la tête. J'ai justement voulu le fuir et... j'ai foncé droit dans le mur !

Il tente de rire, mais je continue de le dévisager sérieusement.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Il hausse les épaules avant de grimacer.

— Aïe...

Je ressens également une douleur dans la poitrine en le voyant souffrir, un peu comme si c'était à moi que tout cela était arrivé...

— Tu devrais lui écrire, déclaré-je.

— Quoi ?

— Oui ! Écris-lui pour lui dire que tu ne veux pas lui parler, que ça ne sert à rien qu'il te cherche. Que si un jour tu décides de lui reparler...

— Ça n'arrivera pas, me coupe-t-il.

Je hoche la tête avant de reprendre :

— Dis-lui que si un jour tu dois lui parler, tu reviendras vers lui mais que, là, ce n'est pas possible. Que tu n'es pas prêt.

— Lou... tu sais que je ne le serai jamais.

— Ça, c'est ce que tu crois !

Il tourne le visage sur le côté et je n'insiste pas car je sais très bien comment ça va finir. C'est toujours pareil avec lui, j'ai beau lui répéter que tout est possible, il ne veut rien entendre et reste persuadé qu'il ne pourra jamais lui pardonner.

— Tu m'aideras à l'écrire, cette lettre ?

— Bien sûr, réponds-je spontanément.

Il me sourit en guise de remerciement et nous restons quelques secondes de plus à nous regarder.

— Tu me manques, Lou.

Les battements de mon cœur s'accélérent et j'écarquille les yeux en le fixant pour qu'il continue.

— J'ai besoin de toi dans ma vie. Pardonne-moi pour ce qu'il s'est passé la dernière fois, je... c'était une erreur.

Un poignard s'enfonce dans mon cœur lorsque ces mots franchissent sa bouche.

— Tu avais raison, ajoute-t-il. J'ai été jaloux et je ne voulais pas que tu aies quelqu'un de plus important que moi dans ta vie, mais les choses ont changé. Je me suis rendu compte que je voulais être ton ami avant tout.

— C'est pour ça que... tu es parti ?

Je détourne le visage, troublée de ressasser ce qu'il s'est passé entre nous.

— Oui, souffle-t-il.

Je le savais, mais l'entendre me le dire est tout simplement insupportable.

— On va partir à Londres.

Je ne sais pas pourquoi je lâche ça comme ça, mais il fallait que je le lui dise maintenant. Peut-être parce que, au fond, je sais qu'il est la raison de mon départ.

— Quand ? me demande-t-il, surpris.

— Dans quatre semaines, juste après le mariage. Je partirai d'abord, Josh me rejoindra ensuite.

Il reste quelques secondes le regard dans le vide avant de murmurer :

— Je suis content pour toi, Louna.

— Merci...

Léo me tend sa main que j'attrape à nouveau afin de la serrer fermement entre les miennes.

— Tu ne m'oublieras pas, hein ? me demande-t-il tristement.

— Jamais.

Il me sourit de nouveau et je retire ma main de la sienne.

— Alors, je suis toujours le bienvenu à ton mariage ? dit-il pour changer de sujet.

Je secoue la tête en riant mais, en réalité, j'avoue m'être sérieusement posé la question.

— Bien sûr. Tu es même attendu aux premières loges, tu te souviens ?

— Tu veux encore que je sois ton témoin ?

— Plus que jamais.

Sa mâchoire se crispe quand il tente de se redresser.

— Ça va ? m'inquiète-je, en tentant maladroitement de l'aider.

— Oui, ça va beaucoup mieux maintenant.

Il replonge son regard dans le mien, et je frissonne presque. Mince alors ! Ça va toujours être comme ça entre nous ? Vivement que je parte...

— Je dois y aller.

— Déjà ?

— Ouais... j'ai un mariage à préparer, je te rappelle !

Il m'observe en plissant les yeux, ce qui me déstabilise encore plus. Il faut vraiment que je sorte d'ici car je ne sais pas si c'est le fait d'avoir eu peur de le perdre aujourd'hui, mais j'ai du mal à contrôler mes émotions. Je ne supporte plus nos échanges de regards qui me retournent les tripes.

— OK, bébé.

Même ce surnom me fait frissonner maintenant. Je souris nerveusement en reculant.

— Tu ne me dis pas au revoir ?

— Euh, oui... excuse-moi.

Je m'avance vers le lit, me penche timidement pour l'embrasser sur la joue. Je comptais y déposer un rapide baiser mais, encore une fois, je ne contrôle pas mes gestes et mes lèvres restent collées sur sa peau. Je pose mon nez dans le creux de sa joue et respire doucement son odeur, qui me fait chavirer. Je suis sûre qu'il peut entendre mon cœur tant celui-ci cogne

dans ma poitrine. Léo reste immobile sans rien dire, mais je sens son torse se soulever au fur et à mesure que sa respiration s'accélère.

Il finit alors par détourner le visage, et je me redresse vivement en me rendant compte de la stupidité de mon acte. Il doit vraiment me prendre pour une folle qui ne lâche pas l'affaire ! Tout ça ne me ressemble pas... C'est comme si j'étais en manque.

— Repose-toi, lui dis-je, morte de honte.

Il acquiesce d'un léger hochement de tête, et je quitte rapidement la pièce afin qu'il ne me voie pas rougir.

Une fois sortie, je m'adosse quelques secondes à la porte avant de rejoindre les autres au bout du couloir.

J'inspire profondément en me disant que partir d'ici est sûrement la meilleure décision que j'aie jamais prise de toute ma vie.

CHAPITRE 63

Léo

— Ça va, ça va ! Je ne suis pas handicapé !

Diego m'ignore en m'arrachant mon sac pendant que Lilly pousse la porte de ma chambre de son pied afin de rester agrippée à mon bras valide. Elle pense m'aider en s'accrochant à moi comme ça mais, en réalité, elle me gêne plus qu'autre chose.

— Stop ! braillé-je quand ils me font carrément m'asseoir sur le bord du lit. Je vais bien !

— Le médecin a dit que tu pouvais sortir à condition que tu te reposes encore quelques jours, rétorque sévèrement Lilly.

— Je t'ai dit que j'avais déjà une mère ?

— Arrête de faire chier, Léonard, et laisse-toi dorloter, lance Diego, plus que moqueur.

Je lui enverrais bien mon poing dans la gueule à ce petit con. Mais bon, je n'ai pas à me plaindre. On est mieux ici que face à la vue carrément déprimante des murs et blouses blanches de l'hôpital, sans parler de la nourriture immangeable.

— Je ne compte pas rester coucher ici pendant des heures, dis-je en soupirant, avant de m'allonger sur le dos.

— Il va bien falloir si tu veux être en forme pour le mariage.

Merde à la fin... Ça faisait quoi ? Peut-être dix bonnes minutes que je n'y pensais plus.

J'ai promis à Louna d'être présent et d'assumer mon rôle de meilleur ami jusqu'au bout, même si je sais que ça sera sans aucun doute la pire épreuve de toute ma vie. Ouais, pire encore que tous les coups que j'ai pu prendre durant mon enfance.

Malgré tout, je sais que j'y arriverai. Pour elle. Parce que, si je suis bien sûr d'une chose, c'est que je souhaite la voir heureuse. Et d'une certaine façon, on peut dire que j'ai hâte qu'elle soit mariée. Je me dis que mes ardeurs se calmeront sûrement une fois qu'elle aura la bague au doigt. J'ai bien cru que j'allais craquer quand elle est venue me voir à l'hôpital, la semaine dernière. Quand son visage s'est posé sur la paume de ma main, mon cœur a failli sortir de ma poitrine tellement il battait vite. Et quand elle a longuement posé ses lèvres sur ma joue, là, c'était le summum. Je n'avais qu'une envie, l'attraper pour la coller à moi et l'embrasser comme un malade ! Mais je me suis retenu de toutes mes forces pour éviter de refaire une connerie. En réalité, je n'avais pas vraiment le choix, je venais de m'excuser et de lui promettre de redevenir son ami.

— Ça va aller ? me demande doucement Lilly en s'asseyant sur le bord du lit.

— Ouais.

— Léo..., dit Diego en s'asseyant à son tour.

Je les regarde l'un après l'autre.

— Vous allez également jouer aux psys, maintenant ?

Ils ne répondent pas. Diego croise les bras pendant que Lilly fronce les sourcils.

— Ça va aller, ne vous en faites pas. Au besoin, mes deux pots de colle seront là pour m'aider, non ?

Je tente de rire, mais ils me fixent tous les deux sérieusement.

— Tu ne comptes toujours pas lui dire ? demande Lilly.

Je soupire de désespoir. Combien de fois m'ont-ils posé cette foutue question, sérieusement ?

— Non. À quoi bon lui prendre la tête avec ça alors qu'elle s'apprête à réaliser son rêve ?

Mon amie hausse les épaules avant de répondre :

— C'est juste que... Si tu dois lui dire un jour, c'est maintenant. Après, ça sera trop tard.

— Tu devras te taire à jamais, ajoute Diego, tel un prêtre.

Mine de rien et malgré le sourire moqueur que j'arbore, ce qu'il vient de dire me retourne le bide.

— C'est mieux comme ça, faites-moi confiance, murmuré-je pourtant.

Ils ne peuvent pas comprendre, ils ne savent pas tout sur Lou, ils ne savent pas ce que j'ai lu ce soir-là dans sa chambre... Je secoue la tête avant que ces affreuses lignes ne pénètrent de nouveau mon cerveau.

— Écoutez, je... suis fatigué, je vais me reposer un peu.

Lilly hésite à me laisser mais je me rallonge et ferme les yeux pour leur montrer que je ne souhaite plus parler.

— Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, dit-elle avant de quitter la chambre avec Diego.

Quelques secondes après, je sombre dans le sommeil.

CHAPITRE 64

Louna

Le jour des résultats est enfin arrivé. Lorsque nous découvrons que nous sommes diplômées, un mélange de joie et de nostalgie nous envahit.

Cathy me prend dans ses bras, et nous nous enlaçons en sautant sur place et en criant comme des folles.

— Allons fêter ça ! hurle-t-elle avant de me relâcher pour m’attirer hors de la foule.

Je regarde l’heure à ma montre, j’ai rendez-vous avec Alice pour un dernier essayage de ma robe.

— Allez, insiste-t-elle. Déjà que tu ne veux pas d’enterrement de vie de jeune fille, accorde-moi au moins un petit moment avant que tu aies la corde au cou.

Je ris en faisant mine d’hésiter. Elle fait la moue et joint les mains afin de me supplier.

— OK pour un verre...

J’éclate de rire en la voyant sautiller dans tous les sens. J’aime la voir heureuse comme ça.

Toutefois, quand j’aperçois M. Scott derrière elle, j’interromps sa danse de la joie.

— Excuse-moi, Cathy, tu me laisses une minute, s’il te plaît ?

— Bien sûr !

— J'arrive tout de suite.

J'attends qu'elle se jette sur d'autres copines de fac avant de m'avancer vers mon prof préféré, enfin... *ancien prof préféré*.

Il sourit largement en s'avançant vers moi.

— Félicitations, mademoiselle Thomas.

— Merci, monsieur, on peut dire que vous y êtes pour quelque chose.

Il me fait un léger signe de la tête avant de me demander :

— J'imagine que tout est prêt pour Londres ?

— Hum pas vraiment... Je me marie le week-end prochain, alors disons que j'ai eu pas mal de choses à faire dernièrement.

— Oh ! Félicitations, Louna ! Avec ce fameux Jason ?

Mes yeux s'arrondissent et le rouge me monte aux joues.

— Non pas avec lui.

Il semble surpris de ma réponse, et cela m'intrigue. Je lui avais pourtant bien dit qu'il s'agissait d'un autre homme.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Je ne sais pas... Quand vous m'avez dit avoir écrit une suite, j'ai pensé que votre premier amour était sans doute revenu.

L'expression qu'il emploie, « premier amour », m'occasionne un pincement au cœur. Je n'y avais jamais songé avant, mais Léo est et restera à jamais mon premier et plus grand amour.

— Disons que c'est compliqué.

— Les choses paraissent parfois compliquées, alors qu'elles ne le sont pas vraiment.

Je hausse un sourcil interrogateur afin qu'il continue dans son raisonnement mais il passe à autre chose :

— Quoi qu'il en soit, profitez pleinement de votre dernière année. Elle ne vous sera que bénéfique, au niveau tant professionnel que personnel.

— C'est bien ce que je pense aussi, lui réponds-je en retrouvant le sourire.

— Comptez sur moi pour acheter tous vos bouquins !

C'est adorable. Sa bienveillance à mon égard va me manquer...

— Merci pour tout, monsieur, je n'oublierai jamais tout ce que vous avez fait pour moi.

— Je vous souhaite une belle réussite, Louna.

Il pose sa main sur mon bras avant de le serrer doucement et finit par rejoindre ses collègues.

Je me retourne alors et ne peux m'empêcher de rire quand j'aperçois Cathy dans le même état d'excitation que quelques minutes plus tôt.

— Un Coca, s'il vous plaît.

— Non, non. Ça sera deux vodkas, reprend Cath en adressant un clin d'œil au serveur.

Je me cache le visage avec le menu pour rigoler avant de hocher la tête.

— Tu n'es pas croyable, dis-je une fois le jeune homme reparti vers le bar.

— Tu te rends compte qu'on est diplômées ? Je vais enfin pouvoir me trouver un travail digne de ce nom et me barrer de chez mes parents.

Je lui souris.

— Tu es sûre que tu ne veux pas chercher un travail avec moi au lieu de repartir pour une année de trime ?

— Non, ce départ va me faire du bien.

— Pour ton futur travail, tu veux dire ?

— Oui, mais pas que...

— Lou... tu vas te marier dans quelques jours. Pourquoi partir si vite ensuite ?

— Je te l'ai déjà dit, je dois m'installer avant et...

Je m'arrête en la voyant me fixer avec les sourcils froncés et les bras croisés sur sa poitrine.

— C'est à cause de Léo ? finit-elle par me demander.

— C'est compliqué...

— Qu'est-ce qui est compliqué ? Tu es fiancée à un mec génial qui est fou amoureux de toi ! Tu vas réaliser ton rêve, là, tu te rends compte de ça ?

— Bien sûr que oui, mais...

— Mais quoi ? me coupe-t-elle en haussant le ton. T'es carrément obligée de partir pour oublier cet abruti !

— Ne dis pas ça, Cath, tu ne comprends pas...

— Tu me répètes ça depuis que l'on se connaît, mais, moi, je vois bien que ce mec ne t'a jamais apporté rien de bon. Aujourd'hui tu pars carrément à cause de lui, c'est dingue !

— Ne t'inquiète pas, je te promets que je ne pars pas à cause de lui. J'ai toujours eu envie de vivre dans un autre pays.

Elle acquiesce pour me faire plaisir, mais n'a pas l'air vraiment convaincue.

— Rassure-toi, ajouté-je alors, je pars pour vivre une belle expérience avec mon mari.

C'est la première fois que je parle de Josh ainsi, et c'est très agréable. Le sourire de mon amie revient quand elle aperçoit le mien.

— Alors je suis contente pour toi, ma chérie... même si tu vas effroyablement me manquer !

— Tu viendras me rendre visite ! Et je compte revenir assez souvent, tu sais...

— Oui, j'imagine que ça va être dur sans ta famille.

Elle n'imagine pas à quel point. Et quand elle dit « famille », Cath ne parle pas seulement de mon père et de mon frère, mais de toute la bande. Je fais tout pour me concentrer sur les avantages de mon départ sans penser au manque que je vais ressentir.

Le serveur nous interrompt en posant nos verres sur la table, et mon amie s'empresse d'attraper le sien pour le lever en l'air.

— À nous ! À notre réussite et, surtout... à ton mariage !

— Tchin !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 65

Léo

Je serre les dents d'agacement et tente de me concentrer en me plaçant bien en face du miroir. Mon épaule commence à aller mieux, mais je ressens toujours cette douleur dès que je fais un mouvement, c'est insupportable. J'en ai marre de ne rien pouvoir faire de la journée, de passer des nuits pourries – ouais, encore pires que celles que je vivais déjà – et, surtout, d'être dépendant des autres.

— Tu as besoin d'aide, peut-être ? fait Lilly en entrant dans la salle de bains.

J'hésite une seconde à l'envoyer bouler, mais je dois bien admettre qu'un petit coup de main ne serait pas de refus. Je soupire en me tournant pour lui faire face. Elle rit légèrement en attrapant ma cravate et fronce les sourcils pour se concentrer.

— Mis à part tes cernes, tu es très beau comme ça !

Elle me regarde dans les yeux.

— Ça va aller ?

— Ouais t'inquiète, je ne sais pas nouer les cravates, c'est tout !

Je pouffe, mais elle continue de m'observer sérieusement.

— Ça va aller, Lilly, je t'assure.

Ouais, ça va le faire. Je prie juste pour que cette journée file à toute allure et, après, je sais que tout ira mieux.

Elle plisse les yeux avant de passer les mains sur le col de ma chemise pour l'ajuster.

— Et voilà !

Je me retourne à nouveau pour admirer son travail. Ma belle cravate noire en satin parfaitement nouée sur ma chemise blanche. Rien de bien particulier, mais je dois avouer que je me trouve classe comme ça. Je souris en me disant que Lou avait raison, c'est elle qui voulait que je m'habille de cette manière.

— Merci.

— Je t'en prie, répond-elle en souriant.

Je me coiffe rapidement avant de lui laisser la place, afin qu'elle se prépare à son tour. En l'attendant, je m'installe confortablement sur le canapé. Alors que je compte profiter de ce petit moment de solitude pour me préparer à la journée qui va suivre, Diego sort subitement de sa chambre avec une mine effroyable.

— T'as encore fait la fête toute la nuit ?

Depuis que je me suis accoutumé à ces incroyables boules de cire conseillées par Alice, ce sujet ne m'agace plus autant et a même tendance à me faire rire.

— Laisse tomber, tu veux ? dit-il avant de se diriger dans la cuisine.

Je devrais sûrement ignorer sa mauvaise humeur, mais je décide tout de même de le rejoindre. Même si ce mec me soûle souvent, je dois avouer qu'il a été d'un réel soutien ces derniers jours. Étouffant, parfois, mais d'une patience indéniable.

— Ça va, mec ? demandé-je en m'asseyant en face de lui.

Il hausse tristement les épaules avant de boire une gorgée de son café froid. Je grimace en le voyant faire.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Lara m’a quitté.

Oh merde. Ça recommence... Je ne vais pas supporter de revivre des mois de déprime, ce n’est pas le moment, là ! Pauvre Lilly. Vivre avec deux dépressifs, ça doit pas être très fun.

— Raconte.

— Ça s’est passé exactement comme la première fois. Elle m’a dit qu’on n’était pas faits l’un pour l’autre.

— Oh.

— Vas-y, dis-le ! grogne-t-il.

— Quoi ?

— Que tu m’avais prévenu, que je n’aurais pas dû lui pardonner !

C’est effectivement ce que je pense, mais pas question de lui balancer ça au visage. Son air abattu me fait mal.

— Je suis désolé pour toi, mon pote.

Il me lance un regard perplexe. *Ça va ! Moi aussi, je m’étonne ces derniers temps.*

— Tu trouveras quelqu’un qui te mérite, ajouté-je.

— Pff ! Tu ne sais pas de quoi tu parles.

Agacé, il se lève en poussant violemment sa chaise, et je me retiens de toutes mes forces pour garder le silence.

Alors qu’il s’apprête à quitter la pièce, il se retourne vers moi, le visage meurtri.

— Toi aussi, tu trouveras mieux.

Je lui lance un regard interrogateur.

— Tu rencontreras une femme qui te conviendra mieux que Louna.

Ma mâchoire se contracte. *À quoi il joue, là ?*

— Voyons, Léo, une de perdue, dix de retrouvées !

Je le regarde sans rien dire. Après tout, c’est bien mérité. C’est la phrase que je lui ai servie au moins une centaine de fois par le passé, et je me rends compte seulement aujourd’hui à quel point elle est minable.

— OK, j'ai compris.

Il secoue la tête en ricanant.

— T'a compris quoi ?

— C'est la femme de ta vie et tu ne te vois avec personne d'autre.

Diego est tellement surpris par ma réponse que son visage se détend.

— Je suis également désolé pour toi.

Je me contente de hocher la tête, alors il poursuit :

— Tu vas penser que je radote, mais... tu es certain de ne pas vouloir lui révéler ce que tu ressens avant qu'il soit trop tard ?

— Je n'ai rien dit jusqu'à maintenant, tu crois vraiment que je vais le faire le jour de son mariage ?

Je détourne le regard en secouant la tête.

— Tu penses être capable de passer à autre chose ?

Je hausse les épaules, ai-je vraiment le choix ?

Lilly nous interrompt en rentrant en trombe dans la cuisine.

— Tu n'es pas encore prêt ? demande-t-elle à Diego en le fusillant du regard.

— Ça va, j'ai juste un costume à enfiler.

Il sort vivement de la pièce avant de crier :

— Tu es très belle, soit dit en passant !

Notre coloc rit avant de me regarder timidement. C'est vrai qu'elle est superbe aujourd'hui. Elle porte une jolie robe rose qui lui va à ravir.

— Tu es une magnifique demoiselle d'honneur.

— Merci beaucoup.

— Charles sera là ?

Je me doute bien de la réponse vu son enthousiasme. Ses joues rosissent. Elle finit par acquiescer d'un hochement de tête.

— C'est bien... je suis content pour toi.

Et c'est vrai, je suis réellement heureux qu'elle aille enfin de l'avant. Elle le mérite.

Je la regarde en souriant, mais remarque qu'elle me fixe avec peine. Je commence sérieusement à saturer qu'on me traite de cette manière. Je fais vraiment si pitié que ça ?

— C'est parti ?

Diego réapparaît, vêtu d'une chemise blanche et d'une veste de costume noire, tout comme moi. Il n'a effectivement pas menti en disant qu'il se préparerait en un rien de temps !

Mes amis me fixent tous deux en attendant une réaction de ma part, et je me lève en affichant mon plus beau sourire de façade.

— Allons-y.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 66

Louna

Mais où est-il à la fin ? Mon Dieu, où l'ai-je mis ? Je refais désespérément le tour de la pièce avant d'ouvrir une nouvelle fois ma valisette d'accessoires. Il n'y est pas, bon sang ! Je pose les mains sur ma tête, mais les retire instantanément quand elles frôlent mon chignon.

Même si je suis prête depuis plus d'une demi-heure, mon angoisse ne cesse de croître et j'ai vraiment du mal à me calmer. Pourtant, tout s'est déroulé comme je l'avais planifié : ma robe me va parfaitement bien, ma coiffure est sophistiquée tout en restant simple, mon maquillage et ma manucure sont impeccables. Et pour couronner le tout, j'ai encore vingt bonnes minutes devant moi avant le grand moment. Rien qu'imaginer cet instant me retourne l'estomac !

J'inspire profondément en me concentrant sur ce que m'a répété Alice une heure plus tôt en m'aidant à me préparer : c'est absolument normal de ressentir tout ça, je me marie aujourd'hui.

Je me remets alors à chercher mon voile quand la grande porte de la somptueuse pièce qui me sert de chambre s'ouvre.

— Waouh, Lou...

Papa entre en me fixant, l'air émerveillé, mais, à vrai dire, c'est moi qui suis sans voix. Il est vraiment très beau dans son costume sombre.

Je l'ai aidé à choisir sa tenue et lui m'a déjà vue dans cette robe une dizaine de fois mais, aujourd'hui, l'émotion est multipliée par mille. Il me serre rapidement dans ses bras avant de regarder autour de lui.

— C'est vraiment très joli, ici.

J'acquiesce en souriant. La cérémonie se déroulant dans un domaine, la chambre nuptiale était incluse dans le tarif. Enfin, si on peut appeler cela une chambre. Il s'agit plutôt d'un énorme salon très lumineux avec un grand lit et un canapé tellement douillet qu'il donne envie de s'y lover. Les murs sont blancs, décorés d'objets très clairs qui donnent à la pièce un côté très girly. Mais, surtout, il y a un gigantesque miroir près de la salle de bains, idéal pour se préparer lors d'un jour comme celui-ci.

Je laisse mon père contempler la pièce pour me remettre à trifouiller dans mes affaires posées sur le sol.

— Tout va bien ?

— Ouais... enfin non, je crois que j'ai oublié mon voile à la maison.

Papa regarde sa montre avant de grimacer.

— Je suis désolé, la cérémonie va bientôt commencer, je n'aurai jamais le temps d'aller le chercher et tous les autres sont sûrement déjà en route.

— Je sais, dis-je tristement.

— Hé ! ma puce. Ce n'est rien, tu es magnifique !

— C'est que... ça comptait pour moi.

Il me fait un demi-sourire avant de poser sa main sur mon bras.

— Tu n'es pas obligée de tout suivre à la lettre, tu sais... Ta mère serait très fière de toi, quoi qu'il arrive.

Ma gorge se serre et je me pince les lèvres pour contenir mes larmes.

— Merci, papa...

Heureusement, nous sommes interrompus par quelqu'un qui frappe à la porte. Ce n'est pas que je n'apprécie pas la présence de mon père, mais je suis déjà assez émotive comme ça.

Il l'entrebâille avant de se tourner vers moi.

— Le reste de la famille tient à te voir avant la cérémonie...

Je hoche la tête pour qu'il les laisse entrer. Et quand je les vois tous arriver, je ressens comme une explosion dans la poitrine. Alice et Lilly sont les plus belles demoiselles d'honneur que j'aie jamais vues, et mon frère, Diego et Léo sont hyper classe dans leur costume. Mon regard s'arrête malgré moi sur mon meilleur ami, il est à couper le souffle !

Mes amies s'approchent les premières pour me prendre dans leurs bras en me faisant une tonne de compliments que j'accepte volontiers. Puis Alice me tend quelque chose.

— Tu avais oublié ça chez moi lors des derniers essayages.

— Mon voile ! m'écrié-je, soulagée. Merci, Alice.

— Ce n'est rien, dit-elle en m'aidant à le placer au-dessus de mon chignon.

— Non, je veux dire... merci pour tout.

Elle me sourit gentiment et se décale pour laisser mon grand frère s'approcher à son tour. Il me contemple avec une telle insistance que je verse ma première larme de la journée.

— Depuis tout petit, j'ai toujours su comment te faire pleurer...

Un sanglot m'échappe, suivi de près par un petit rire nerveux. Je lui donne une tape sur l'épaule.

— Tu es splendide, petite sœur...

Il m'enlace tendrement avant de laisser sa place à Léo. Mon meilleur ami s'avance, presque hésitant, le regard rivé au sol. Quand il relève les yeux sur moi, mon cœur cesse de battre. Ce n'est pas seulement sa beauté qui me met dans cet état, mais sa façon de m'observer. Il paraît désorienté et, surtout, très ému.

Il toussote contre son poing avant de me demander d'une voix éraillée :

— Tu as mis la robe de ta mère ?

Je m'esclaffe. Décidément, les gens ont vraiment du mal à se faire à cette idée.

— Oui, je sais, c'est ringard, mais...

— Ringard ? me coupe-t-il en haussant un sourcil. C'est magnifique. Lou, tu... tu es magnifique.

Mes yeux s'arrondissent et je sens mes joues rougir. Je regarde timidement les autres, qui font mine de faire autre chose. Les filles réajustent leurs robes et s'admirent une dernière fois devant le grand miroir, Greg et Diego discutent de je ne sais quoi. Quant à papa, il est au téléphone mais nous surveille du coin de l'œil.

— Merci, Léo...

— Je n'ai dit que la vérité.

— Non, je veux dire, merci d'être là.

Il secoue la tête en souriant.

— C'est normal, tu es ma meilleure amie et je... je t'aime.

Seigneur !

Je sais qu'il s'agit d'un amour purement amical, mais qu'est-ce que ça fait bizarre de l'entendre prononcer ces mots. Nous nous fixons sans rien dire jusqu'à ce que papa raccroche pour nous annoncer que le marié vient d'arriver. La panique qui s'était légèrement dissipée me saisit de nouveau. Il est l'heure !

Diego en profite pour donner un coup de hanche à Léo.

— J'ai le droit d'embrasser la mariée, moi aussi ?

Je ris avant de l'enlacer rapidement, car papa commence à s'impatienter. Une fois prête, j'attrape la main de Léo afin qu'il se tourne une dernière fois vers moi.

— Moi aussi, je t'aime, Léo, lancé-je sans réfléchir.

Pas seulement parce que je voulais lui apporter une réponse, mais parce que je veux qu'il le sache. Je l'aime malgré tout. Même si je me marie, même si je quitte ce pays... je l'aimerai toute ma vie.

— C'est pas vrai ! Alors tu lui as tout avoué ? demande Diego, totalement surpris.

Léo ouvre grand les yeux avant d'attraper son ami par le bras.

— Aïe ! gémit-il en se libérant pour masser son bras.

— Avouer quoi ? demandé-je en fronçant les sourcils.

Mon meilleur ami semble furieux contre Diego, qui lève les bras en l'air, d'un air innocent.

— Alors ? insisté-je.

Les garçons m'ignorent. Léo s'apprête même à suivre Diego en dehors de la pièce, mais je le rattrape une nouvelle fois avant de hausser le ton :

— Qu'est-ce qu'il a voulu dire par là ?

— Rien ! Je t'en prie, laisse tomber, je...

— Non, je ne laisserai pas tomber. Dis-moi ce qu'il se passe !

Il détourne le regard en se raclant la gorge.

— Que dois-tu m'avouer, Léo ?

Mon témoin relève le visage pour me regarder fixement. Un silence puissant nous entoure. Un silence qui veut tout dire...

— Je suis désolé, finit-il par lâcher quand il aperçoit ma bouche grande ouverte.

— Oh mon Dieu !

— Calme-toi, Lou, n'en fais pas tout en plat, dit-il tout bas.

— Que je n'en fasse pas tout un plat ? crié-je presque.

Il se retourne vers les autres, qui ne font même plus semblant de nous ignorer, avant de revenir à moi.

— Je ne comprends plus rien, là ! Pourquoi me l'avoir caché... encore une fois ?

— Pour toi, Lou... uniquement pour toi.

Je ferme les yeux et pose une main sur la peau moite de mon front. Je suis à deux doigts de m'évanouir tellement les émotions que je ressens sont puissantes et me transpercent le cœur.

— Lou, écoute-moi... je t'en prie, regarde-moi.

Quand je rouvre les paupières et qu'il aperçoit mes yeux remplis de larmes, ses épaules s'affaissent.

— Non, non, fait-il, ne sois pas triste, je t'en supplie. Je suis heureux ! Lou... je suis si heureux pour toi, vraiment ! Mon chagrin est minime à côté de la joie que je ressens à l'idée de te voir aussi radieuse. Et puis, ce n'est pas ce que tu crois. C'est plus... Enfin, comment te l'expliquer ? Oh ! si... c'est l'*agapé* !

Quoi ? Je n'arrive plus à respirer. J'ai l'impression d'être plongée dans un bain d'eau glacée malgré la chaleur oppressante.

— Tu n'imagines pas à quel point je comprends mieux ce mot dorénavant, poursuit-il. Un amour sincère et inconditionnel...

— Je t'en prie, tais-toi, soufflé-je.

Il attrape ma main.

— Ne pense pas à moi, Louna, réalise ton rêve. Sois heureuse avec l'homme que tu aimes. C'est tout ce qui compte !

Il embrasse doucement mes phalanges avant de me relâcher pour rejoindre les autres, qui commencent à quitter la chambre. Avant qu'il disparaisse, il se retourne une dernière fois pour me regarder quelques secondes, et ça me brise le cœur.

Je n'ai pas le temps de digérer ce qu'il vient de se passer que papa est déjà là, son bras tendu vers moi.

— Il faut y aller maintenant.

Je m'accroche à lui afin qu'il m'aide à sortir de la pièce pour remonter le couloir sombre qui mène à l'autel. Je ne sais pas si c'est le manque de lumière ou mon anxiété qui fait ça, mais j'ai l'impression de ne plus avoir d'air pour respirer. Je regarde droit devant moi en me laissant guider à l'aveugle.

Plus nous avançons vers l'énorme porte en bois, plus le rythme de mon poulx s'accélère. Nous pouvons entendre les murmures des invités dorénavant. Des chuchotis qui m'achèvent davantage.

Je tente d'inspirer et d'expirer calmement tout en serrant le bras de papa pour ne pas tomber. Déboussolée, je fais tout pour me concentrer sur ce qu'il se passe.

Je vais réaliser mon rêve, là... Alors pourquoi j'ai cet énorme nœud à l'estomac ? Je vais me marier avec un homme génial qui partage les mêmes convictions que moi et qui désire le même avenir. C'est ce que maman aurait voulu, que je fasse comme elle, que j'épouse une personne qui éprouve pour moi un amour incommensurable.

J'ai l'esprit tellement embrumé que je ne me rends pas compte tout de suite que nous sommes arrêtés devant la porte.

Mon père se tourne légèrement vers moi avec un large sourire aux lèvres. Je baisse les yeux au sol et je peux voir ma poitrine se soulever rapidement. Qu'est-ce que je fais maintenant ? Je ferme les yeux en suppliant que quelqu'un me vienne en aide. Je ne sais pas vraiment à qui il faudrait que je m'adresse... À Dieu ? À maman ?

Le temps d'une fraction de seconde, je revois la photo de mariage de papa et maman posée sur la table du salon ainsi que le titre de mon roman... *Agapé*.

— Papa..., dis-je dans un souffle.

Ce dernier resserre sa prise sur mon bras en attendant patiemment que je lui donne mon feu vert pour ouvrir cette foutue porte. Il pense que tout cela est normal, qu'il s'agit de l'anxiété prénuptiale, que je vais finir par me calmer... mais quand je relève les yeux vers lui et qu'il aperçoit mon expression complètement brisée, son sourire s'efface et ses yeux s'écarquillent.

Il comprend.

J'aimerais lui dire que je suis désolée, que je regrette, mais aucun son ne parvient à sortir de ma bouche.

Son visage se décompose quand il me voit retirer mon voile pour le jeter au sol. Sous le choc, il garde le silence en me fixant comme s'il ne me

reconnaissait pas.

Je me sens terriblement mal de lui faire une chose pareille, mais c'est plus fort que moi. *Je ne peux pas.*

J'attrape alors le bas de ma robe et pivote pour me mettre à courir. Malgré la peine qui envahit mon cœur, je ressens comme un profond soulagement en remontant le couloir dans l'autre sens. Je fonce sans aucun regret jusqu'à la sortie, sans même me retourner.

C'est une fois dehors que je me rends compte à quel point je suis pathétique. Je suis en train de courir dans la rue en robe de mariée, le visage mouillé de larmes. Tous les passants s'arrêtent pour me regarder comme si j'étais une folle furieuse, mais peu importe, j'ai juste besoin de fuir.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 67

Léo

Alice est la dernière d'entre nous à revenir dans la chambre. Elle ferme doucement la porte derrière elle avant de s'installer sur le canapé, près de Greg, dont le visage est encore marqué par le choc. Elle pose délicatement une main sur les siennes comme pour le consoler silencieusement, mais je crois qu'il ne le remarque pas tant il est ailleurs. Elle se racle la gorge, puis nous regarde discrètement les uns après les autres, en insistant sur moi quelques secondes.

Lilly, elle, ne paraît pas si surprise que ça. Elle est assise sur le lit près de Diego, dont le visage est enfoui dans ses mains. Il est ravagé par la culpabilité.

Quant à moi, je les observe un à un depuis l'autre bout de la pièce en tentant de réaliser ce qu'il vient de se passer.

Lorsque Richard est entré seul dans la salle de cérémonie, j'ai d'abord cru à un simple retard de la mariée. Mais à la vue de son teint pâle et de son air complètement dévasté, j'ai compris qu'il se passait quelque chose de grave.

— Je suis désolé, elle ne viendra pas..., a-t-il murmuré.

Au départ, il y a eu un silence insoutenable. Tout le monde s'est mis à fixer Joshua, dont le sourire s'est évaporé en un instant. Et puis, il a fini par

rejoindre Richard pour lui demander de l'accompagner dehors. Il est resté calme, mais on pouvait sentir la panique dans son regard.

Dès qu'ils ont quitté la pièce, un murmure s'est élevé dans la salle, suivi par des gloussements nerveux et interrogateurs.

C'est à ce moment précis que je me suis également posé une multitude de questions : pourquoi n'est-elle pas venue ? est-ce qu'elle regrette ? est-ce en rapport avec ce que je lui ai avoué plus tôt ?

Greg a été le premier à se lever, suivi immédiatement par Alice, qui a couru malaisément avec ses talons pour le rattraper. Lilly s'est ensuite excusée auprès de son amoureux avant de filer à son tour. La pauvre, tu parles d'un premier rendez-vous officiel ! J'ai dû donner un coup de coude à Diego pour le sortir de ses pensées afin de lui faire signe de nous suivre. En traversant la pièce, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer l'assistance et le regard assassin que m'a lancé sa copine, Cathy je crois, m'a arrêté. Je l'ai fixée quelques secondes, surpris de la manière dont elle me dévisageait, avant de rejoindre mes amis.

Et voilà une bonne vingtaine de minutes que nous sommes là, dans la chambre nuptiale, à nous demander si tout cela est bien réel.

Quand la porte s'ouvre, nous relevons tous le visage. Je ne sais pas pourquoi, mais j'espère que c'est elle qui revient. Au lieu de ça, son père entre d'un pas déterminé dans la pièce, suivi du marié. L'accablement de Richard semble avoir laissé place à... de la colère. Il balaie rapidement la pièce du regard avant de s'arrêter sur moi.

— Qu'est-ce que tu as fait ? m'assène-t-il d'un ton accusateur en s'approchant vivement.

— Papa !

Greg ne me laisse pas le temps de réagir, il s'est déjà levé pour se mettre entre nous. Malgré cela, Richard l'ignore et se met à me pointer du doigt.

— J'ai bien vu qu'elle était déboussolée après t'avoir parlé tout à l'heure ! Que lui as-tu dit ?

Diego se lève à son tour et s'apprête à me défendre, mais je lui fais signe d'arrêter. Après tout, même si je lui aurais bien arraché les yeux sur le coup, il n'y est pour rien. La vérité éclate toujours, d'une manière ou d'une autre.

— Je... je lui ai juste dit que...

Je marque une pause en voyant Joshua s'approcher, la mâchoire crispée et les poings serrés. Je pourrais avoir peur qu'il me cogne, mais je sais pertinemment qu'il ne le fera pas, ce n'est pas son style de jouer au vilain garçon.

Les deux hommes me regardent fixement en attendant la suite, comme deux guerriers qui affrontent leur ennemi.

— Je lui ai dit que je l'aimais.

Joshua se rue sur moi, mais je ne bouge pas d'un poil. Il approche son visage si près du mien que nos nez sont à deux doigts de se frôler. S'il croit qu'il me fait peur !

Heureusement pour sa dignité, ou du moins le peu qu'il en reste, Richard l'attrape par le bras et lui demande de se calmer avant de se tourner une nouvelle fois vers moi.

— Tu n'es qu'un pauvre con ! me lance-t-il, le regard plein de haine.

Putain, ça fait mal ! D'autant plus venant de lui. Je sais pertinemment que Richard ne m'apprécie pas beaucoup, mais jamais il n'avait osé me parler de la sorte.

— Où est-elle ? m'interroge Josh en me fusillant du regard.

— Il ne peut pas le savoir, répond Richard à ma place. C'est moi le dernier à l'avoir vue.

— Elle ne répond pas à son téléphone ? demande Greg à son père.

— Non, qu'est-ce que tu crois ? J'ai déjà essayé de l'appeler ! rétorque Josh avec emportement.

Qu'est-ce qu'il lui prend de lui parler de cette manière, ce petit snobinard ? Je décide de me taire pour ne pas empirer la situation, mais il se

retourne de nouveau vers moi.

— Je suis sûr qu’il sait où elle est, lui.

Lui ? OK, il est énervé et je peux le comprendre, mais faut pas pousser non plus !

— Elle ne m’a pas dit où elle allait, dis-je sèchement. Mais ça me paraît évident.

Tous se mettent à me fixer, l’air surpris. Je ne comprends pas qu’ils se posent encore la question.

— Ouais, c’est ça ! Tu n’en sais rien, petit prétentieux de merde !

Je peux sentir le sang bouillir dans mes veines. *Calme-toi, Léo, calme-toi...*

— Je la connais bien, reprend Joshua. Elle est sûrement rentrée chez elle, je vais aller la rejoindre immédiatement.

Je ne peux m’empêcher de ricaner.

— Qu’est-ce qui te fait rire comme ça ?

— Je comprends mieux pourquoi elle s’est barrée.

Et bim ! Sans que j’aie le temps de dire ouf, Josh s’est approché à une vitesse phénoménale pour me coller son poing en plein dans la gueule. Finalement, il en était capable, le salaud ! Et ce n’est pas un simple coup qu’il m’a foutu, mais une grosse pêche bien placée.

Je me relève, la main sur la joue, et je ne pourrais même pas me défendre si je le voulais, car Greg et Diego sont déjà sur moi. De toute manière, je suis conscient que cette châtaigne était bien méritée et je ne compte pas décevoir encore plus Richard en me battant. Car c’est sûr, si je décidais de riposter, je peux assurer qu’il serait un homme mort. Même si Joshua est baraqué, je me suis battu assez de fois pour savoir de quoi je suis capable.

— Ça suffit maintenant ! hurle Richard en me foudroyant du regard.

Merde ! C’est pourtant moi qui viens de me prendre une beigne.

— Léo, reprend-il en tentant de parler plus calmement. Si tu l'aimes vraiment, alors arrête de lui causer des problèmes ! Et si vraiment tu sais où elle est, alors dis-le-nous !

S'il veut absolument lui parler, pourquoi il l'a laissée partir aussi ? J'aimerais lui mentir pour pouvoir la rejoindre, moi. La rassurer, la prendre dans mes bras... mais je ne peux pas. Je sais qu'elle regrette sûrement son coup de folie. Je sais qu'elle aime Josh et que c'est lui qu'elle souhaite voir à l'heure qu'il est. Je ne sais pas encore pourquoi elle est partie mais, ce dont je suis sûr, c'est qu'elle l'aime d'une manière démesurée. Ce que j'ai lu dans ce bouquin le prouve. Cet abruti est l'homme de sa vie.

— Vous ne savez pas où va votre fille quand elle est triste et désespérée ?

Il continue de me fixer sans rien dire en fronçant les sourcils.

— Je pense qu'elle est allée chercher du réconfort auprès de sa mère, finis-je par lâcher en soupirant.

— Sa mère ? demande Josh comme si j'étais le dernier des demeures.

— Au cimetière, murmure Richard, le regard dans le vide.

Toute colère semble avoir quitté son visage pour laisser place à de la tristesse.

Un lourd silence s'installe dans la pièce et, pour une fois aujourd'hui, je sens la culpabilité m'envahir. Serait-ce à cause de moi que tout cela est arrivé ? Je ne supporterais pas de faire encore du mal à Louna. Je n'aurais jamais dû lui avouer ce que je ressentais, je n'aurais jamais dû venir à ce foutu mariage !

— Je vais aller la chercher, dit finalement Richard.

— Je t'accompagne, ajoute Greg.

— Non, attendez, les interrompt Joshua. C'est à moi d'y aller.

Richard ne semble pas d'accord, mais finit par répondre :

— OK, nous y allons tous les deux.

Josh acquiesce d'un hochement de tête avant que Richard se tourne vers son fils.

— Je peux te demander de gérer les invités ?

— Euh... qu'est-ce que je dois leur dire ? demande-t-il, gêné.

— Dis-leur d'attendre ! répond Josh en nous surprenant tous. Je vais lui parler, elle va revenir.

Il arriverait presque à me faire de la peine. Même après avoir été humilié et abandonné devant l'autel, il veut tout faire pour qu'elle revienne.

— Bon. Alors dis-leur de patienter encore un peu, nous allons faire vite, lance Richard, peu convaincu.

Ils quittent tous les trois la pièce, suivis d'Alice, en me laissant seul avec Diego et Lilly.

— Ça va aller ? me demande cette dernière, hésitante.

— Ouais... Ce n'est pas la première fois que je me prends un coup, tu sais.

Je fais mine de rire, mais ils me fixent tous les deux avec compassion.

— Je suis tellement désolé, Léo, me dit Diego. Je...

— Ça va, laisse tomber.

Je lui tape sur l'épaule pour lui montrer que je ne lui en veux pas mais, au fond, je suis dégoûté qu'il n'ait pas su la fermer. Je ne parle pas d'aujourd'hui mais, de cette toute première fois au bar, quand il m'a appris les sentiments que Louna avait pour moi. J'étais loin d'imaginer ce soir-là à quel point cette révélation chamboulerait nos vies.

CHAPITRE 68

Louna

Je me suis déjà sentie seule et ridicule un million de fois par le passé mais, aujourd'hui, cela dépasse toutes les humiliations que j'ai pu subir dans ma vie. Pauvre fille ! C'est ça, je ne suis qu'une pauvre fille en robe de mariée, en train de pleurer sur la tombe de sa mère. Je crois que, là, on peut dire que j'ai vraiment touché le fond.

— Je suis désolée, maman, dis-je une fois de plus en caressant la pierre froide.

Je suis persuadée que, si elle m'entend de là-haut, elle me pardonnera. Car maman voulait avant tout que je sois heureuse. Avant de mourir, elle me le répétait souvent : « Fais en sorte de n'avoir aucun regret et donne-toi les moyens de réaliser tes rêves. » Son bonheur à elle résidait en une simple chose : être avec la personne qu'elle aimait plus que tout au monde. Et ce n'est que maintenant que je me rends compte à quel point cela est important.

En sentant la brise sur mes épaules, je m'aperçois qu'il faut que je parle à papa. Et à Josh. Mon Dieu, Josh ! La tristesse s'empare de mon cœur alors que j' imagine sa déception. Il doit m'en vouloir à mort et rien que je puisse faire n'excusera mon comportement.

— Chérie...

Je sursaute et lâche un petit cri étouffé. Mon père est là. Son regard glacial m'achève encore plus.

Qu'est-ce qu'il fait là ? Comment a-t-il su que je viendrais ici ?

Il me fixe, sans doute dans l'attente d'une explication, mais les larmes qui dévalent mon visage m'empêchent de parler. Il s'approche alors en tendant son bras vers moi.

— Pourquoi ?

— Je suis désolée, papa... tellement désolée. Je... je ne pouvais pas !

La veine sur son front ressort, comme toujours quand il est fâché, et ça me peine de le décevoir de la sorte.

— C'est encore à cause de lui ! s'emporte-t-il. Depuis le début, il fait tout pour gâcher notre vie...

— Quoi ?

— Léo ! Il m'a avoué ce qu'il t'avait dit et...

— Non, papa, réponds-je en secouant la tête. Ne lui jette pas la pierre, s'il te plaît. Tout est ma faute.

— Chérie..., murmure-t-il en s'approchant encore afin d'attraper ma main dans la sienne. Tu crois que je n'ai pas remarqué à quel point il te manipulait depuis que tu le connais ? Il veut uniquement t'avoir pour lui tout seul, il ne supporte pas de te voir heureuse.

— Tu te trompes, c'est tout l'inverse...

— Il ne t'aime pas ! me coupe-t-il en haussant le ton. Quand est-ce que tu vas comprendre ça ? Il a besoin de toi pour surmonter ses problèmes, mais c'est tout ! Il est instable, Lou ! Jamais il ne pourra t'offrir tout ce que Josh a à t'offrir.

Je le fixe quelques secondes sans répondre. Je n'ai pas vraiment eu le temps de me demander si tout ce que m'a dit Léo avait un sens mais, au fond, je sais que papa a raison. Jamais Léo ne me donnera ce que j'attends d'un mari.

— Écoute, Lou, reprends tes esprits ! J’ai réussi à convaincre Josh de t’attendre chez nous, il est prêt à tout oublier, la cérémonie peut encore avoir lieu et...

— La cérémonie ? répété-je en retirant ma main de la sienne, totalement choquée. Mais tu ne comprends donc rien ?

Il continue de me regarder, surpris à son tour.

— Je ne vais pas me marier avec Joshua, papa ! Pas seulement à cause de Léo, mais parce que ce n’est pas ce que je veux !

Je sens de nouveau de la déception dans son regard, mêlée à de l’incompréhension, alors je poursuis :

— Mais enfin regarde-moi ! Regarde-moi, papa, dis-je encore plus fort. Je porte la robe de maman, j’étais sur le point de me marier pour faire comme elle ! Uniquement pour elle, tu comprends ?

— Mais alors... pourquoi avoir organisé tout ça ? Tu te rends compte que tous nos proches sont venus pour toi aujourd’hui ? Enfin, qu’est-ce que tu veux ?

Je lâche un grand soupir. Bien évidemment que je n’ai pas réfléchi à tout ça ! Mais, malgré tout, je sais ce que je dois faire.

— Papa... est-ce que tu veux bien me ramener à la maison ?

Il m’interroge du regard, complètement perdu.

— Je dois parler à Joshua.

Une vingtaine de minutes plus tard, mon père se gare devant chez nous en restant au volant.

— Il t’attend dans le salon, lâche-t-il en brisant le silence.

— Tu ne viens pas ?

— Non, Louna, tu dois gérer ça toute seule comme une grande !

Sa dureté à mon égard me fait de la peine mais, après tout, je ne mérite pas mieux. C’est tellement rare qu’il soit comme ça avec moi. Même quand j’étais petite et que je faisais des bêtises, j’arrivais toujours à le faire rire et

il ne m'en voulait jamais bien longtemps. Bien sûr, j'ai conscience que ce que j'ai fait aujourd'hui est pire qu'une simple bêtise de gamine, mais j'aurais aimé qu'il me comprenne.

Je sors de la voiture sans rien dire et m'avance lentement jusqu'à chez-moi. Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression que je vais m'écrouler avant d'y arriver.

Quand j'ouvre la porte et que je l'aperçois près de la vitre, beau comme un Dieu dans son costume, le visage pâle et le regard triste, je me mets à pleurer comme une Madeleine. Je pose les mains sur mes joues et tente de respirer entre deux sanglots. Je n'avais pas imaginé que ça serait si dur de me confronter à lui.

— Ma puce, dit-il en s'approchant pour me prendre dans ses bras.

Je pose ma tête sur son épaule et le laisse me consoler, même si je sais que je ne devrais pas. Mais cela me fait tellement du bien que je n'arrive pas à me dérober à son étreinte.

Au bout de quelques minutes, il m'écarte très délicatement afin de me regarder dans les yeux.

— Il est encore temps, tu... tu es sûre que tu ne veux pas...

Je secoue doucement la tête en essuyant mes larmes. Comment peut-il encore vouloir de moi après ce que je lui ai fait ?

— Je suis tellement désolée...

— Ne le sois pas. Je comprends que ce soit dur pour toi. Tu es si jeune, et on ne se connaît que depuis peu de temps, finalement.

Le voir si compréhensif me fait me détester davantage.

— Peut-être qu'on aurait dû y aller plus doucement... Peut-être que l'on devrait juste décaler le mariage et...

— Non, Josh, le coupé-je à contrecœur en ôtant ses mains de mes épaules. Je ne peux pas.

Il me dévisage sérieusement en se demandant où je veux en venir, mais mon mutisme finit par l'éclairer.

— Mon Dieu, Louna...

Je cligne des yeux et de nouvelles larmes coulent sur mes joues.

— Tu... alors tu ne m'as jamais aimé ?

— Si, bien sûr que si ! Et je t'aime toujours, mais...

— Pas autant que lui, c'est ça ?

Oh non... Si je pouvais creuser un trou et me mettre sous terre, je le ferais.

— Pas comme je le voudrais, je suis désolée.

Il hoche la tête et son air désesparé me brise le cœur.

— Alors c'est terminé ? demande-t-il d'un ton beaucoup plus dur. Tu comptes sortir avec ton soi-disant meilleur ami ?

— Non, Josh, ne crois pas ça.

— Que je ne crois pas quoi ? Que vous vous êtes bien foutus de ma gueule dans mon dos ? J'aurais dû m'en douter le soir de nos fiançailles, j'ai bien vu que...

Il ne finit pas sa phrase et serre les dents de rage.

— Tu te trompes, jamais je ne me suis moquée de toi. Je suis juste complètement perdue et je compte tout de même partir.

— Tu es sérieuse ? Tu comptes aller seule à Londres ?

Je hoche la tête de haut en bas. Je n'ai pas encore pris le temps de penser à tout ça, mais ce qui est sûr c'est que j'ai besoin plus que jamais de m'évader, de fuir toute cette pagaille dans laquelle je me suis mise.

Il soupire franchement avant de me demander :

— Est-ce que j'ai le droit de garder espoir pour nous deux ? Je veux dire, peut-être que quand tu seras revenue...

— Je ne sais pas, Josh, dis-je en secouant la tête. Mais je préférerais que tu n'attendes rien de moi.

Je devrais lui dire non, mais c'est trop dur. Comme d'habitude, je me laisse attendrir par son côté adorable qui me donne envie de tout accepter. Je suis même à deux doigts de l'embrasser tellement je suis paumée !

— Il faut qu'on prévienne les autres, dis-je avant de faire quelque chose que je pourrais regretter.

— Ouais..., répond-il complètement abattu. Je m'en occupe.

Joshua détourne le regard avant de sortir de la maison, me laissant seule avec mon chagrin.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 69

Louna

Je souris légèrement en voyant mon père rire à la blague de Diego. Même si les tensions se sont calmées entre nous, je ne l'ai pas vu rigoler comme ça depuis ce qu'il s'est passé. C'est-à-dire depuis trois semaines déjà.

Alice me propose une nouvelle fois de me servir un verre d'eau, mais je refuse gentiment en regardant l'horloge du salon.

— Papa. Il faut qu'on y aille maintenant.

— Déjà ? demande-t-il en jetant un œil à sa montre. L'avion ne décolle que dans quatre heures !

— Tu sais que j'aime être en avance...

J'ai envie de partir tout de suite. Je n'arrive pas à profiter du moment présent, car cela me fait trop mal de les quitter. Je me dis que plus vite ça sera fait, mieux ce sera.

— Très bien, répond-il, déçu, en se levant du canapé.

Papa s'interroge toujours sur le pourquoi de mon départ, mais ne m'a fait aucune réflexion à ce sujet pour autant. Au fond, je pense qu'il a compris que j'avais besoin de prendre du recul.

Alice est la première à me sauter dessus pour me dire au revoir et, comme je le redoutais, je pleure déjà.

— Au revoir, belle-sœur, dit-elle doucement à mon oreille.

— Je reviendrai quelques semaines avant votre mariage.

— J’espère bien, avec tout ce qu’il y a à préparer !

Je secoue la tête en riant avant de la serrer encore plus fort. Quand elle se détache de moi, je l’attrape fermement par les épaules.

— Vous y arriverez, OK ? Ensemble, vous surmonterez tout ça !

Elle me sourit et quelques larmes coulent de ses yeux tandis qu’elle acquiesce. Mon frère s’approche pour passer sa main sur sa nuque.

— Tu vas nous manquer, Bouboule.

Je ris avant de me coller à lui pour le prendre dans mes bras, et nous nous enlaçons tous les trois. Ils vont terriblement me manquer !

Puis je me tourne vers Lilly, qui s’avance vers moi, émue.

— Je n’ai malheureusement pas eu l’occasion de connaître Charles, lui dis-je, mais il a l’air d’être quelqu’un de bien. Sois heureuse, tu le mérites !

— Merci, ma belle, profite à fond de ton voyage ! Et qui sait, peut-être rencontreras-tu un bel Anglais...

— Hum... J’avais justement pensé au prénom « John » pour mon nouveau bouquin !

Nous rions avant de nous enlacer tendrement.

— Prends soin de toi...

Je m’essuie de nouveau les joues avant de faire signe à Diego, qui hésite clairement à s’approcher.

— Viens là, lui ordonné-je en riant.

Il m’embrasse le front avant de secouer la tête.

— Je suis tellement désolé, Lou.

— Ça va... je te le répète, je ne t’en veux pas du tout, au contraire.

Il me sourit gentiment, et je poursuis :

— Écoute, même si tu es le plus grand des gaffeurs que je connaisse, tu finiras par rencontrer quelqu’un qui te mérite vraiment et que tu aimeras autant, voire plus, que Lara.

— Merci, Lou... J'espère que, de ton côté, tu retrouveras le sourire.

Je déglutis avant de sortir un paquet de mon sac.

— Oh et, Diego..., chuchoté-je pour que les autres ne m'entendent pas. Je n'ai pas prévenu Léo, car je préférerais qu'il ne soit pas présent aujourd'hui.

Et aussi car je ne voulais pas qu'il se retrouve dans la même pièce que mon père.

— Je comprends...

— Mais j'aimerais que tu lui donnes ça de ma part, s'il te plaît.

Il hausse les sourcils en attrapant ce que je lui tends.

— Compte sur moi.

— C'est parti ? m'interroge papa en s'approchant de nous.

J'acquiesce en attrapant mes affaires et recule doucement jusqu'à la porte d'entrée. Mes amis me regardent tristement, les yeux larmoyants. Et c'est le cœur battant que je lève ma main en l'air et leur murmure un dernier :

— Au revoir...

CHAPITRE 70

Léo

Je rentre dans le même état de fatigue et de lassitude que tous les autres soirs de la semaine. Je ne me suis pas totalement remis de mon accident et mon épaule me fait encore souffrir le martyre. Malgré cela, je préfère aller au travail plutôt que de me morfondre à la maison. Même si cela implique que je dois me coltiner les transports en commun. Je me demande comment font ceux qui les prennent tous les jours... Heureusement, je récupère ma voiture au garage dans une semaine.

J'attrape une bière bien fraîche dans le frigo, puis me précipite dans ma chambre. Avant de m'affaler sur mon lit, j'avale une bonne gorgée et pose la bouteille sur ma table de chevet.

Putain de journée ! Est-ce qu'elles seront toutes comme ça dorénavant ? Fades et sans intérêt ? Je me déteste tellement de m'apitoyer sur mon sort comme ça ! Moi qui me suis toujours moqué de Diego, aujourd'hui c'est moi le pauvre imbécile qui broie du noir à cause d'une fille. Mais pas n'importe quelle fille... *Stop !*

Depuis qu'elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir, je me suis promis de ne plus penser à elle. Cette fois-là, ce jour où j'ai tout gâché, je n'ai pas pu m'empêcher de lui envoyer un message pour lui demander comment elle allait. Je n'espérais qu'une chose : qu'elle demande à me voir, qu'elle

m'explique... C'est complètement fou, mais une partie de moi espérait qu'elle me dise qu'elle m'aimait.

J'attrape mon téléphone pour relire son message, encore une fois. Car, à chaque fois que je pense à elle et que je brûle d'envie de lui parler, il me faut de l'aide pour me remettre les idées au clair.

Léo, tout ça n'est pas ta faute mais uniquement la mienne. Je suis désolée. J'ai besoin d'être seule.

Voilà qui est clair. Je ne suis pas la raison de tout ça.

Au départ, je me suis dit que j'allais lui laisser quelques jours pour réfléchir, mais, quand Lilly m'a appris qu'elle partait tout de même à Londres, j'ai compris. J'ai réalisé qu'elle ne voudrait plus jamais de moi dans sa vie.

Je me relève légèrement pour attraper ma bière quand j'aperçois un livre posé juste à côté. C'est quoi, ça ? La dernière fois que j'ai lu un bouquin, c'était pour l'école... et encore, je ne l'ai pas fini !

Je me penche pour l'attraper et, en voyant le titre... c'est le choc ! Qu'est-ce que le livre de Louna fout ici ? Je le serre de toutes mes forces et m'imagine déjà le balancer à l'autre bout de la pièce tant ça me met en rogne. Comme si j'avais besoin de ça en ce moment ! Mais malgré toute la haine que je ressens, je ne peux pas. La mâchoire crispée, j'ouvre la première page sur laquelle est apposée son écriture, et mes nerfs se détendent.

C'est Lou qui m'a laissé ce livre.

Je m'assois rapidement sur mon lit pour me concentrer sur ses mots :

Je te dédie ce livre. Ta meilleure amie pour toujours. Louna.

Pourquoi ferait-elle une chose pareille ?

Je referme vivement le roman en me disant que je ne pourrai pas relire de nouveau ces passages qui m'ont brisé le cœur. Je pose alors les mains sur ma tête. C'est étrange. Il y a forcément une raison qui l'a poussée à faire une telle chose...

Je rouvre le bouquin et inspire un bon coup avant de démarrer la lecture de la première page, cette fois.

« Je le regarde dormir paisiblement, comme toutes ces fois où ses démons l'obligent à me rejoindre. Toutes ces fois où c'est moi, et pas une autre, qui le console et l'aide à surpasser ce qui lui arrive. Parfois, je m'en veux d'être aussi heureuse quand il débarque en pleine nuit. Car quand cela arrive, Dieu sait que la raison de ses troubles est tout simplement ignoble. J'aimerais qu'il n'ait plus jamais le moindre de ces cauchemars, même si cela signifie que nous n'aurons plus droit à ces moments passés ensemble, même si cela signifie que je le perdrai. Pour son bien, je voudrais qu'ils cessent.

Quand il entrouvre légèrement la bouche et que je peux maintenant entendre le son de sa respiration, j'esquisse un sourire. C'est le seul moment où je peux lui dire. Où je peux lui avouer ce que je ressens sans aucune crainte. Je me penche alors doucement sur lui et chuchote à son oreille : "Je t'aime, Jason..." »

Le cœur battant à cent à l'heure, je me redresse et fait un bond hors de mon lit. Je suis perdu, c'est bien de moi qu'elle parle, là ? Je parcours rapidement les lignes qui suivent afin d'être sûr. Nom d'un chien, oui, c'est bien moi ! Mais pourtant Lilly m'a dit une fois que Jason était un nom de code pour « Joshua »... Tout s'embrouille dans ma tête. J'ai l'impression que je vais devenir fou.

Je sors de la chambre en criant le nom de mes colocataires, mais aucun d'eux ne daigne me répondre. Je frappe successivement à chacune de leur porte, mais rien. Où est-ce qu'ils sont ? J'attrape mon portable pour appeler Diego quand je me souviens qu'on était invités à dîner chez Alice et Greg ce soir.

Dix minutes plus tard, je donne quelques coups à la porte d'entrée de chez mes amis avant de l'ouvrir et de tomber nez à nez avec Alice, qui est en train de mettre la table.

— Ah, tu es venu finalement ! s'exclame-t-elle, surprise de me voir.

— Ouais... enfin non ! dis-je, tout essoufflé.

— Tout va bien, Léo ? demande Greg en s'approchant de moi.

Lilly et Diego se lèvent du canapé en entendant mon nom et s'approchent à leur tour, un verre de vin à la main.

— Excusez-moi de vous déranger, je...

— Mais tu ne nous déranges pas, me coupe Greg. On prend l'apéro, viens !

Je me rends compte seulement maintenant que je n'ai pas reparlé à Greg depuis le jour du... non-mariage et je suis étonné qu'il ne m'en veuille pas plus que ça.

— Non, attendez, écoutez-moi, c'est urgent... Vous... Ce livre, bégayé-je en leur montrant le bouquin de Lou. Vous saviez que...

Je m'arrête net en me demandant si je ne suis pas en train de faire une gaffe, mais Alice me rassure.

— Que c'est Louna qu'il l'a écrit ? Oui, on sait.

— Alors...

Je les regarde les uns après les autres.

— Dites-moi, c'est qui ce Jason ?

Ils se mettent à rire.

— Tu ne l'as pas lu ? demande Lilly.

— Non, enfin, si... juste quelques lignes en fait.

— Tu devrais le lire, lâche Diego en gloussant.

— Je dois d’abord savoir ! rétorqué-je. Qui est Jason, putain ?

Ils se regardent tous, l’air mal à l’aise.

— Est-ce que quelqu’un peut me répondre ? répété-je, les dents serrées.

Alice s’approche de moi avec un air limite accusateur.

— Mais c’est toi, espèce d’abruti ! C’est toi, Jason.

Et merde...

— Pourquoi ne m’avez-vous rien dit ?

Lilly et Diego haussent les épaules.

— On pensait que tu étais au courant, répond Greg. Et on se voyait mal te parler de ça, surtout après ce qu’il s’est passé entre vous.

Je ne peux pas y croire.

— Mais quel con ! braillé-je en me tapant le front. Elle est déjà partie ?

— Ouais... mon père l’a déposée à l’aéroport il y a un peu moins d’une heure, répond-il en regardant sa montre.

Mince, je fais quoi maintenant ? De nombreuses idées me viennent à l’esprit et la panique m’empêche d’être cohérent. Je pourrais peut-être l’appeler ? La convaincre de rester pour que l’on discute de tout ça ?

— Je vais y aller !

— Quoi ? demande Lilly, plus que surprise.

— Attends, attends..., fait Alice en réfléchissant. Tu comptes aller à l’aéroport, là, tout de suite ?

— Ouais !

— C’est génial ! hurle Diego. Va la chercher, mon pote !

En à peine une minute, ils passent d’une humeur déprimante à un enthousiasme hors du commun. Je jette un regard à Greg pour avoir son approbation.

— Vas-y, Léo..., lâche-t-il en souriant. Fonce la rejoindre.

Je m'apprête à lui sauter dans les bras quand je réalise qu'il y a un léger problème.

— Ma voiture est encore en réparation..., annoncé-je en me frottant le menton.

— Pas de problème, je peux t'emmener ! s'exclame Diego

— Inutile, passe-moi tes clés !

— Hors de question ! réplique Lilly. Tu es interdit de conduite tant que ton épaule n'est pas totalement guérie !

— Ça va, je...

— Non, Léo, intervient Alice à son tour. C'est trop dangereux.

Je souffle d'exaspération. *Ah, les femmes...*

— OK, Diego, allons-y !

Il se précipite pour attraper sa veste quand Lilly l'arrête.

— Pourquoi c'est lui qui irait ? demande-t-elle.

Je l'interroge du regard.

— J'ai envie de venir, moi aussi !

— Comment ça ?

Je ricane en jetant un œil à Greg et Alice, mais cela ne semble surprendre personne.

— Ça fait des mois, non, attends, ça fait des années qu'on suit vos histoires en se demandant quand est-ce que vous allez enfin finir ensemble ! Et le jour où tu lui cours après pour lui avouer ta flamme, on ne va pas y assister ? N'y compte même pas ! lâche-t-elle en attrapant un léger manteau à son tour.

— Bon, OK, dis-je en secouant la tête. Mais il faut y aller, maintenant !

— Euh, attendez..., ajoute timidement Alice. Étant donné que vous nous lâchez tous pour le dîner et que nous n'avons rien d'autre de prévu ce soir, est-ce que...

Elle n'est pas sérieuse ?

— Je suis quand même le grand frère de Louna ! rajoute Greg avant même qu'Alice puisse terminer sa phrase.

J'ouvre grand la bouche d'étonnement.

— Vous rigolez, là ?

Alice secoue énergiquement la tête, et je lâche un énorme soupir avant de hurler :

— En route !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 71

Louna

Je relâche toute la pression accumulée ces dernières heures en m'asseyant enfin dans la zone d'embarquement. J'adore voyager en avion, mais je trouve toutes les étapes pour y accéder trop stressantes ! J'ai toujours peur d'avoir oublié quelque chose et je vérifie un millier de fois si mon passeport est bien dans mon sac.

Maintenant que tout cela est terminé et que je n'ai plus qu'à attendre, je peux enfin souffler. J'en profite pour sortir mon ordinateur portable et me décontracter en écrivant quelques lignes. Depuis que j'ai vécu une situation digne d'un roman, on peut dire que j'ai de l'inspiration !

Je suis sur le point de terminer mon chapitre quand je sens quelqu'un s'asseoir près de moi. Le bras de l'inconnu frôle le mien, mais je n'y prête pas attention et continue dans ma lancée.

— Excusez-moi, me dit une voix grave me forçant à lever les yeux.

— Ce n'est rien..., réponds-je un peu gênée en découvrant un jeune homme assez charmant.

— Vous écrivez ? me demande-t-il de but en blanc.

— Euh... oui.

— Vous êtes écrivain ?

— Non, enfin... peut être un peu.

Il rit en haussant un sourcil interrogateur.

— J'ai un livre qui va bientôt être publié, mais je ne sais pas si cela suffit à dire que je suis écrivain.

Et dire que je ne serai même pas présente pour voir mon rêve se concrétiser ! Papa a promis d'arpenter les plus grandes librairies de Paris pour prendre des photos de mon bouquin en rayon et, même si j'aurais préféré le voir par moi-même, j'ai hâte !

La semaine dernière, mon éditeur m'a envoyé les premiers exemplaires papier, et l'avoir entre mes mains m'a emplie d'une grande fierté. J'ignore si en donner un à Léo était une bonne idée, mais je me voyais mal tourner la page sans qu'il soit au courant. Après tout, il s'agit également de son histoire...

— Je ne me suis pas présenté, dit mon voisin en me sortant de mes pensées. Moi, c'est Jules.

— Enchantée. Louna.

En quelques minutes seulement, j'apprends qu'il part également à Londres pour terminer sa dernière année de fac, et nous décidons d'échanger nos numéros pour garder contact. Moi qui avais peur de me retrouver seule en arrivant, tu parles d'une chance !

Je m'excuse quand je sens mon téléphone se mettre à vibrer. C'est un message de Lilly :

Tout va bien, tu as embarqué ?

Je lui réponds en souriant :

Non, je décolle dans une heure. Mais figure-toi que j'ai déjà rencontré John...

— Et donc... tu penses continuer à écrire quand tu seras à Londres ?

Je range mon portable dans mon sac et ferme mon ordinateur afin de me concentrer sur notre discussion.

— Oui, j'en ai besoin.

— C'est génial d'avoir une passion comme ça...

Je lui souris avant de lui demander :

— Tu as un hobby, toi, John ?

Mince, quelle idiote ! Je me rends compte de ma gaffe quand je le vois me fixer avec étonnement.

— Euh, je veux dire, Jules. Excuse-moi...

Il rit en secouant la tête.

— La guitare.

— Quoi ?

— C'est ça, ma passion, répond-il en ricanant. La guitare.

— Oh ! c'est génial.

— Je joue depuis tout petit. Je pourrais te montrer si tu veux ?

— Euh... ouais...

Il remarque mon soudain malaise et décide de changer de sujet.

— Et ton nouveau livre... c'est une suite logique du premier ?

— C'était censé l'être, mais finalement...

Je réfléchis quelques secondes avant d'ajouter :

— J'ai décidé d'écrire une nouvelle histoire.

CHAPITRE 72

Léo

— Ça y est, elle vient de me répondre, s'exclame Lilly.

Je m'avance de mon siège en poussant Diego, qui est au milieu de nous, afin de pouvoir regarder le téléphone de mon amie. Finalement, Greg a tenu à prendre sa voiture, et je me suis retrouvé derrière avec mes deux coloc.

— Elle dit que... euh... elle dit qu'elle n'a pas encore embarqué...

— Bonne nouvelle ! crie Diego si fort que j'ai l'impression d'avoir le tympan percé.

— C'est tout ? Pourquoi t'es rouge écarlate ?

— Hum hum, ajoute-t-elle en se raclant la gorge. Elle dit que... qu'elle a rencontré un certain John.

— Quoi ? hurlé-je presque.

— Hé, bah, lâche Alice. Faut toujours qu'elle fasse de bonnes rencontres !

Je me penche davantage pour parler à Greg.

— Tu ne peux pas accélérer ?

— Il fait son max ! rétorque Alice en se retournant pour me fusiller du regard.

Je soupire d'agacement et me recule dans mon siège. Ils vont tous me rendre complètement dingue ! Alors que je suis en train de bouillir

intérieurement et d'angoisser comme jamais, eux se marrent comme si nous partions en vacances entre potes !

— On arrive dans combien de temps ? demandé-je une nouvelle fois.

— Tu es pire qu'un gosse, ma parole ! se moque Diego.

— On y sera à temps, ne t'en fais pas, me rassure Lilly.

Greg met un peu de musique afin de détendre l'atmosphère, mais je ne peux m'empêcher de me prendre la tête. En admettant que j'arrive à temps, qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ? J'ai beau essayer de préparer un discours dans ma tête, je n'y arrive pas ! J'ai tellement de choses à lui dire que tout s'embrouille.

Et si elle refusait de m'écouter ? Si elle partait encore plus fâchée qu'elle ne l'est déjà ? De toute façon, j'ai beau retourner le truc dans tous les sens, maintenant que nous sommes là, j'irai jusqu'au bout. Avec ce que je sais aujourd'hui, impossible de la laisser partir sans lui expliquer mon comportement de ces derniers mois.

Dire que c'était de moi qu'elle parlait... Dire que je suis Jason ! J'esquisse un demi-sourire malgré mon stress. J'aurais pu éviter tout ça...

La voiture s'arrête tout à coup. Mon buste cogne le siège conducteur avant de revenir s'écraser aussi sec contre le siège.

— T'es complètement fou ! reproché-je à Greg en passant une main dans mes cheveux.

— T'avais qu'à mettre ta ceinture, râle Alice.

— Je n'ai pas pensé à la boucler vu l'allure à laquelle on roule ! rétorqué-je.

— On y est, annonce Greg en me fixant dans son rétroviseur.

Quoi ?

— On est arrivés à l'aéroport, hurle Lilly, tout excitée.

J'ouvre la portière avant de me tourner vers la bande. Ils sont clairement insupportables, mais... qu'est-ce que je ferais sans eux ?

Ils savent que je ne suis pas du genre à étaler mes sentiments, et le simple regard complice que je leur lance devrait suffire à leur faire comprendre ce que je pense.

— Bonne chance ! me dit Alice en me faisant signe d’y aller.

— On se rejoint à l’intérieur, ajoute Diego.

J’inspire profondément avant de sortir comme un voleur et de me mettre à courir.

Je sprinte jusqu’à l’entrée du bâtiment mais, une fois à l’intérieur, la tâche s’avère bien plus difficile. Je suis obligé de ralentir le pas pour éviter les gens, et le temps que je perds me fait paniquer. L’adrénaline est à son paroxysme quand j’arrive enfin au comptoir, et je me mets à bafouiller comme un imbécile.

— Le vol... le vol pour... Londres, s’il vous plaît.

La jeune hôtesse se met d’abord à me fixer avec étonnement avant de me sourire timidement.

— Le prochain vol pour Londres est demain matin.

— Non, non ! Celui de ce soir.

Elle vérifie rapidement son écran avant de me dire :

— Je suis désolée, le vol de ce soir est bouclé, l’embarquement est prévu dans cinq min...

— Où ? la coupé-je.

— Je vous demande pardon ?

— L’embarquement pour ce vol, où se situe-t-il ? Je dois y retrouver quelqu’un.

Ses yeux s’arrondissent de nouveau avant qu’elle prenne un air plus sérieux.

— Monsieur, il n’est pas possible d’y accéder sans carte d’embarquement.

— Très bien, alors donnez-m’en une.

— Pour cela il faut acheter un billet !

Sans déconner ?

J'inspire doucement afin de répondre le plus calmement possible.

— Alors donnez-m'en un, s'il vous plaît.

— Comme je vous l'ai dit, le vol est bouclé, et je ne...

— N'importe lequel ! dis-je en haussant le ton.

Elle se met à regarder certains voyageurs dont j'ai attiré l'attention. Simultanément, je passe ma main sur mon visage en sueur pour tenter de me calmer afin que la situation ne dégénère pas.

— Monsieur, des passerelles sont disponibles si vous voulez dire au revoir à quelqu'un qui se situe en zone d'embarquement.

Mes nerfs sont à vif et je suis à deux doigts de péter un plomb ! Une passerelle, sérieusement ? Elle croit vraiment que je fais tout ça juste pour un au revoir ? Pour ça, il y a le téléphone, merde !

— Madame, dis-je le plus posément possible. J'ai simplement besoin de passer la douane. Il me faut un billet d'avion pour n'importe quelle destination. Choisissez le moins cher que vous trouvez.

Elle lève un sourcil interrogateur et met quelques secondes à réagir en me fixant une nouvelle fois comme si j'étais le dernier des demeurés. Je jure que je vais faire un scandale si elle ne se réveille pas, maintenant ! Heureusement, elle semble enfin comprendre ma demande.

— Un vol pour Bordeaux dans deux heures, cent cinquante euros, ça vous va ?

Cent cinquante balles ? Outch. Je sors ma carte de crédit et la lui tends. J'ai envie de lui dire de se dépêcher, mais je me retiens car je sens bien qu'elle est, elle aussi, à deux doigts de craquer.

— Merci, dis-je vivement en attrapant mon billet avant de me remettre à courir comme jamais.

Une fois la douane passée, je regarde rapidement les panneaux d'information, et mon cœur s'accélère quand je vois :

Londres – embarquement immédiat.

Je me remets à courir à une vitesse incontrôlée en m'excusant auprès des personnes que je heurte malencontreusement. Pas le temps de les éviter, cette fois ! Malgré la forte douleur que je ressens au niveau de l'épaule, je continue dans ma lancée.

Quand j'arrive enfin sur place, je balaie rapidement du regard la file se préparant à entrer dans l'avion. *Oh non...* elle n'y est pas ! Un nœud d'angoisse prend place dans mon estomac. Je peux peut-être l'appeler et lui demander de sortir ? Si elle est déjà dans l'avion, je ne pourrai jamais... Bon sang ! Un mélange de soulagement et de panique m'envahit quand je l'aperçois enfin. Elle est là ! Belle comme pas permis, tranquillement assise en train d'attendre que tout le monde soit entré. C'est tout elle, ça ! Pourquoi se mettre dans la queue alors que l'on a déjà une place attitrée ?

Mon sourire d'idiot s'efface quand je remarque qu'elle est en pleine conversation avec un mec. Je serre les dents.

Allez, calme-toi, tu es venu pour elle, tu es venu pour lui parler, pas pour casser la gueule d'un parfait inconnu !

Je tente de me convaincre d'y aller, de la rejoindre et de tout lui dire... mais, quand je la vois éclater de rire, de nouveaux doutes me submergent. Et si c'était mieux, ainsi ? Si elle était plus heureuse sans moi, finalement ? Après tout, elle a écrit un livre pour décrire ses sentiments à mon égard sans jamais m'en parler.

Je continue de l'observer, et la douleur physique que je ressens, mélangée à ces satanés doutes, me donne carrément la nausée. Ce que je m'appête à faire changera sûrement le reste de nos vies...

CHAPITRE 73

Louna

J'arrête de rire comme une cruche quand il se met à me fixer sérieusement avec un regard plus que charmeur. Houlà... Il va sûrement falloir que je calme les choses car, même si j'ai bien besoin de me faire de nouveaux amis, je ne suis pas du tout prête pour ce genre de relation.

Jules remarque mon changement d'attitude et se remet à faire une blague, assez drôle je l'avoue, mais, cette fois, je me fais plus discrète. Je ne voudrais pas qu'il se mette à croire au fameux proverbe « Femme qui rit, à moitié dans son lit », surtout s'agissant d'une pauvre vierge comme moi...

— On y va ? demandé-je en attrapant mon sac posé au sol.

Il jette un œil à la file avec un air surpris.

— Je croyais que tu aimais entrer la dernière... après tout, on a déjà nos places attitrées, non ?

Je ris en l'entendant répéter la phrase que je lui ai sortie un peu plus tôt avant de me réinstaller sur mon siège. À l'allure où ça avance, on a encore dix bonnes minutes devant nous.

— Bon, et sinon, tu ne m'as pas dit... De quoi parleras ton prochain bouquin ?

Qu'il est curieux ! Je lui ai pourtant bien fait comprendre que c'était un sujet assez personnel.

— Je n'en parlerai à personne, c'est promis, insiste-t-il en faisant mine de fermer le zip de sa bouche.

Je souris en secouant la tête avant de reprendre mon sérieux.

— Il s'agit de la suite de ma vie.

— Oh... ! un nouveau chapitre ?

— On peut dire ça comme ça, oui.

— Donc, ton premier livre parlait également... de toi ?

Je sens un poids dans ma poitrine et je me mets à regarder ailleurs quand... mon cerveau se met complètement à dérailler !

— Tout va bien ? me demande-t-il en posant sa main sur mon épaule.

Je me décale de mon siège de façon à l'écarter doucement en continuant de regarder droit devant moi. Je cligne plusieurs fois des yeux pour être sûre que ce n'est pas mon imagination qui me joue des tours, mais, non, il est bien là ! Léo se trouve à l'aéroport, à seulement quelques mètres de moi.

— Tu le connais ? me chuchote Jules à l'oreille.

Je hoche la tête en guise de réponse car, pour le moment, c'est la seule chose dont je me sente capable. Je suis tellement abasourdie de le voir ici que je reste figée sur place. Nous nous fixons durant de nombreuses secondes avant qu'il décide de s'approcher. Il paraît aussi désorienté que moi et marche tellement lentement que je décide de me lever afin de m'approcher à mon tour.

— Léo, dis-je tout bas en écarquillant les yeux. Mais... qu'est-ce que tu fais ici ?

— Lou... tu... laisse-moi t'expliquer, je... je suis tellement désolé, me répond-il tout essoufflé.

— Désolé ? Mais de quoi ?

— Tout ce qu'il s'est passé. Tout est ma faute, et je voulais...

— Non, dis-je en secouant fermement la tête. C'était ma décision et tu n'y es pour rien. Tout va bien, je t'assure !

— Je dois avouer que tu m’as l’air bien... beaucoup mieux que ce que j’avais imaginé.

Il jette un œil par-dessus mon épaule et son ton me semble accusateur, mais je ne m’y attarde pas.

— Oui, comme je t’ai dit, c’était la bonne décision.

— Je suis rassuré..., fait-il tout bas.

Il continue de me fixer silencieusement.

— Et alors, c’est tout ce que tu voulais me dire ? Que tu es désolé ?

Il se mord la lèvre inférieure avant de plonger son regard dans le mien. Oh mon Dieu, ces yeux bleus...

Je sens une main se poser sur mon épaule, et Léo fronce les sourcils en dévisageant Jules qui se tient debout près de moi.

— C’est bientôt à nous, me déclare ce dernier assez fort.

— Oui, je... j’arrive tout de suite.

— Tu es sûre que ça va ? insiste-t-il.

— Elle va bien, grogne Léo en fronçant de plus belle les sourcils.

— Ce n’est pas à toi que je posais la question, rétorque Jules.

Euh, ils me font quoi, là ? Je tente de mettre fin à ce combat de coqs en me tournant vers Jules pour lui adresser un sourire rassurant.

— Écoute, John, intervient Léo, je n’ai pas de temps à perdre, là, donc si tu pouvais nous laisser...

— John ? le coupe-t-il en levant un sourcil.

Oups !

Je fais les gros yeux à Léo avant de pivoter vers Jules, qui nous observe l’un après l’autre en se demandant sûrement s’il n’est pas tombé sur deux fous sortis de l’asile. Je m’apprêtais à lui dire gentiment de nous laisser une minute, mais il recule de façon à rejoindre la file d’attente. Je crois bien qu’il ne compte plus me parler et que je vais devoir trouver un autre héros à mon nouveau livre...

M’apercevant que la plupart des passagers ont maintenant embarqué, je me tourne vers Léo.

— Bon, eh bien, je te remercie d’être venu me dire au revoir et j’espère que...

— Ne pars pas, me coupe-t-il.

— Pardon ?

— C’est la deuxième chose que je voulais te dire... Reste.

Les battements de mon cœur s’accélérent et ma gorge se serre à tel point que je ne peux plus rien ajouter.

— J’ai été stupide, Lou, je... je n’avais pas compris que...

Je suis encore plus surprise en le voyant sortir mon livre de la poche de sa veste.

— ... qu’il s’agissait de moi...

— Tu l’avais lu ?

— Oui, quand je suis venu te retrouver dans ta chambre, ce soir-là, après tes fiançailles, j’ai lu quelques lignes de ton manuscrit et je pensais que tu parlais de Josh. C’est pour ça que je suis parti.

Ce n’est pas possible ! Je repense à cette soirée qui m’a complètement brisé le cœur et tente de tout assimiler.

— Mais...

Je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je t’ai déjà dit à quel point j’adorais te voir faire ça ?

Je l’interroge du regard.

— Te toucher les cheveux quand tu es gênée...

— Léo, je dois embarquer, là, et tu me parles de mes cheveux ?

Il soupire franchement avant de reprendre :

— Ce que je veux dire, c’est que tu as toujours été importante à mes yeux. Oh, tiens, embraye-t-il sans même reprendre son souffle. J’ai écrit la lettre. Tu sais, pour mon père. Je n’ai pas la moindre envie de le revoir – d’ailleurs, je flippe rien que de l’imaginer –, mais j’ai compris que j’avais

besoin de l'affronter pour avancer dans la vie. Bon, je n'ai pas encore eu le courage de la lui envoyer, mais je compte bien le faire, et ça, c'est uniquement grâce à toi.

Bon sang, j'aurais bien besoin d'un décodeur ! Pourquoi il me dit tout ça maintenant ?

— Léo, je... je ne comprends pas où tu veux en venir.

Mon ami cligne plusieurs fois des yeux, visiblement troublé.

— Tu m'as toujours aidé à prendre les bonnes décisions, Lou. Et moi, comme un con, je ne voyais rien ! J'ai tellement de choses à te dire que je ne sais pas par où commencer... Je...

Il grimace comme si ce qu'il s'apprêtait à ajouter était terrifiant. Puis il inspire profondément avant de me fixer intensément.

— Je t'aime, Lou. Et pas comme un ami, pas comme j'ai pu te le dire auparavant... Tu es mon *agapé*, Louna Thomas.

Mon cœur s'arrête de battre et tout mon corps se met à trembler.
Waouh !

Est-ce que tout cela est bien réel ? Léonard Mattéo, mon meilleur ami dont j'ai toujours été éperdument amoureuse vient-il de me dire cela pour de vrai ?

— Mais tu... tu... Qu'est-ce que tu veux, Léo ?

— Toi, voyons. C'est toi que je veux !

Soudain, une voix s'élève :

— Nous informons tous les passagers du vol AF0987 que l'embarquement se terminera dans une minute.

Les yeux de Léo s'arrondissent lorsqu'il entend l'annonce, et son regard devient suppliant.

— Si je reste, que va-t-il se passer ? Tu sais que l'on n'a pas du tout la même conception de l'avenir et que...

— Louna, me coupe-t-il, totalement bouleversé. Si j'ai bien compris une chose ces derniers mois, c'est que je ne veux pas d'une vie sans toi.

Plus jamais ! Je te veux toi... toi pour toujours.

Oh mon Dieu, oh mon Dieu...

L'hôtesse s'approche de nous afin de me demander d'un ton sec :

— Embarquez-vous sur ce vol, oui ou non ?

Hésitante, je gigote sur place en tentant de réfléchir le plus vite possible. Je ne peux pas tout lâcher comme ça ! Mon année à Londres, ma bourse d'étude...

Léo m'empêche de ruminer plus longtemps en attrapant ma main pour la poser sur sa poitrine. Quand je sens son cœur battre contre ma paume, j'ai l'impression que le mien va exploser en mille morceaux.

— Je t'en prie, Louna, reste avec moi. Écrivons ce nouveau chapitre ensemble.

Comment il fait ça ? J'en ai le souffle coupé !

— Je sais que ce n'est ni l'endroit ni le moment, mais... deviens ma femme, Louna.

Hein ? Là, c'est sûr, je vais m'évanouir et ce n'est pas une façon de parler. Mes oreilles bourdonnent et je commence à voir des petits points noirs un peu partout mais, surtout... je meurs de chaud !

— Si tu acceptes, continue-t-il, je te promets que, cette fois, tu n'auras plus jamais aucune raison de t'enfuir.

Sous le choc, je réussis tout de même à articuler :

— Non, je suis désolée...

Le regard de Léo s'assombrit, et je me retourne rapidement vers l'hôtesse pour mettre fin à son calvaire.

— Désolée, je n'embarque pas.

Elle souffle d'exaspération avant de nous tourner le dos en secouant la tête pendant que Léo lâche un énorme soupir de soulagement. Puis, sans que je m'y attende, il m'attrape par les hanches afin de me soulever et de nous faire virevolter sur place. J'éclate de rire avant de le voir grimacer de douleur. Il ne ménage pas son épaule ! Lentement, il me fait alors

redescendre et, une fois que nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre, il murmure doucement :

— Je t'aime, bébé.

Et comme à chaque fois qu'il m'appelle de cette manière, un frisson me parcourt le dos. Mes émotions se décuplent quand il pose ses lèvres sur les miennes pour m'embrasser fougueusement.

Puis je rouvre doucement les yeux pour le contempler.

— Tu es sûre que tu ne veux pas m'épouser ?

Je souris en haussant les épaules.

— On a le temps d'y réfléchir...

Il secoue fermement la tête.

— Cela m'arrangerait que tu prennes vite ta décision si tu ne veux pas que je craque..., dit-il d'une manière si provocante que je comprends immédiatement où il veut en venir.

Je l'embrasse de nouveau, et la sensation est tellement puissante que je suis obligée de m'arrêter pour ne pas mourir d'une crise cardiaque.

Je pose les mains sur ses joues avant de murmurer :

— J'ai l'impression d'être le personnage principal d'un magnifique roman...

— Tu n'imagines pas à quel point.

Je l'interroge du regard et il me fait signe de regarder un peu plus haut sur la passerelle. Quand je découvre toute la bande : mon frère, Alice, Lilly et Diego en train de nous observer en sautant de joie derrière la vitre, je retiens un cri de surprise.

— Ils ont insisté, et tu les connais...

Je pose un doigt sur sa bouche, ne le laissant pas finir sa phrase.

— Tout est parfait maintenant.

ÉPILOGUE

Un an plus tard *Léo*

Je ne vais pas tenir !

Sincèrement, je suis à deux doigts de péter un câble.

Assis derrière le volant de ma voiture, je serre les dents à chaque cri aigu qui sort de la bouche de mon amie. D'autant plus quand j'imagine l'état de ma banquette arrière...

— Pourquoi on a pris ma caisse, déjà ? soupiré-je en pensant à mes beaux sièges en cuir.

— Tais-toi et roule, putain ! grogne Greg derrière moi. Tu ne peux pas accélérer un peu ?

Malgré mon agacement, cette impression de déjà-vu me donne envie de rire. Ce qui n'est pas très sympa à l'égard d'Alice, qui grimace de douleur.

Alors que je m'arrête à un feu rouge, mon visage se tourne instinctivement vers *elle*, et c'est automatique, un bien-être profond m'envahit tout entier. Sentant que je la regarde, Louna m'adresse un sourire, mais je note néanmoins un pli soucieux entre ses sourcils.

Bien que la fécondation in vitro ait fonctionné du premier coup, nous savons tous que Greg et Alice sont passés par des moments difficiles.

Depuis l'annonce de la grossesse de cette dernière, Louna s'inquiète beaucoup pour eux.

— Ça va aller, bébé. On arrive dans à peine dix minutes...

Je lâche une main du volant pour la poser sur sa cuisse et j'ai l'impression que ce simple geste l'apaise instantanément. Enfin, jusqu'à ce qu'Alice se mette de nouveau à piailler.

— Allez, souffle, ma belle ! Inspire, expire..., lui conseille Diego en hyperventilant lui-même pour lui montrer comment faire.

Nom de Dieu, c'est à mourir de rire !

Nous profitons tranquillement de notre dimanche après-midi quand Alice a perdu les eaux. Et je ne sais pas comment on est arrivés là, mais nous voilà tous les cinq, sans compter Lilly, son petit ami et Richard qui nous suivent en voiture, juste derrière – en route pour l'hôpital.

Lorsque nous arrivons enfin devant la maternité, tous se précipitent pour aider Alice à sortir de la voiture avant de l'emmener à l'intérieur. *Faut dire qu'elle a pris au moins cent kilos !* Quant à moi, je profite des quelques minutes de calme pendant que je vais me garer au parking.

Deux heures plus tard, nous sommes encore dans la salle d'attente, impatients à l'idée d'avoir des nouvelles.

— Tu stresses ? me demande Lou dans un chuchotement à peine audible.

— Bien sûr que non ! rétorqué-je en haussant les épaules d'un air nonchalant. Mais, juste comme ça... c'est normal que ça soit si long ?

Louna se mord la lèvre pour retenir un sourire, et qu'est-ce qu'elle est belle quand elle fait ça ! Mon inquiétude se transforme aussitôt en excitation et je jette un regard alentour, afin de voir si quelqu'un le remarque. Évidemment, les yeux de son père sont braqués sur moi, ses sourcils légèrement froncés comme à chaque fois qu'il nous voit aussi proches. Je me racle la gorge, mal à l'aise.

Avec Richard, ce n'est pas encore gagné. Quand on lui a appris qu'on sortait ensemble, j'ai cru qu'il allait m'enterrer vivant. Mais, au fil des mois, il a compris que, tout comme lui, je ne souhaitais que le bonheur de sa fille. D'ailleurs, je ne vis que pour ça. Que pour elle.

Le jour où je lui ai demandé la main de Louna, il était tellement surpris que je fasse les choses de cette manière, si conventionnelle, qu'il a tout de suite accepté. Enfin, ses mots exacts ont été : « Je n'ai pas vraiment le choix... », mais son léger rictus m'a fait comprendre qu'il approuvait.

— Tu veux qu'on aille prendre l'air ? me propose Louna.

J'acquiesce et lui attrape la main pour l'emmener dehors. À peine arrivons-nous dans la petite cour derrière la maternité qu'elle me plaque contre le mur du bâtiment pour m'embrasser. Sa langue, douce et chaude, m'envoie droit sur une autre planète. Quand elle gémit contre ma bouche en enfouissant les doigts dans mes cheveux, je recule légèrement le visage.

— Lou, putain...

Elle rit, fière de son petit effet, mais, en réalité, elle ne se rendra jamais compte de ce que cela me fait. C'est impossible. Ce que je ressens pour elle est tellement puissant que j'ai la sensation d'être le seul au monde à éprouver ça. Quand je suis avec elle, j'ai tout le temps envie de la prendre dans mes bras, de l'embrasser... Et quand on est séparés, elle hante mes pensées. Je l'ai dans la peau, tout simplement.

— Agapé, murmure-t-elle en écho à mes pensées.

Je souris contre ses lèvres avant de l'embrasser encore. *Agapé* est devenu notre petit mot à nous. Un peu comme pour dire « je t'aime », mais de manière beaucoup plus intense. Plus profonde. J'aime tellement cette fille que je suis certain que rien ne pourra jamais nous séparer.

Voilà pourquoi je n'ai pas hésité une seule seconde à dire *oui*, ce jour-là, quand le maire m'a demandé si je voulais la prendre pour épouse.

Nous sommes mariés depuis bientôt six mois. Six mois que ma vie est emplie de bonheur. À tel point que je ne fais plus aucun cauchemar. Même

plus besoin de ces foutues pilules pour dormir. Parfois, je me dis que si j'avais su, on aurait gagné un temps fou tous les deux. Mais, comme Lou le souligne souvent, toutes ces années nous ont permis de construire une amitié solide, qui a ensuite donné naissance à un amour incommensurable.

Honnêtement, il n'y a pas mieux que de partager sa vie avec sa meilleure amie. On se dit absolument tout et on ne cesse de rire, aussi. En fait, la seule chose qui a changé, c'est qu'on couche ensemble. Bordel ! Rien que songer à nos moments intimes me donne chaud. Je balaie la cour du regard pour être sûr que nous sommes toujours seuls et passe les mains sous son T-shirt. Louna bascule aussitôt la tête en arrière pour éclater de rire, et j'en profite pour lui déposer des baisers humides dans le cou. Le genre qui lui fait perdre la raison...

— Léo..., halète-t-elle en s'agrippant à mes épaules. T'es sûr ?

Cette fois, c'est moi qui me marre, sans pour autant m'arrêter. Au début de notre mariage, Lou était plutôt timide lors de nos ébats amoureux, et ça me plaisait. J'ai aimé être le premier et j'ai adoré lui faire découvrir des plaisirs encore inconnus.

Mais, peu à peu, elle s'est libérée, et j'avoue que son audace me déconcerte autant qu'elle m'excite.

— Bébé, dis-je dans un souffle. Tu me rends dingue.

Mes doigts se baladent partout sur son corps voluptueux, comme si je la découvrais encore et encore... quand le bruit de la porte nous stoppe dans notre élan. Nous avons à peine le temps de nous écarter que nous apercevons Diego en train de grimacer de dégoût.

— Putain, vous êtes vraiment des obsédés !

Je m'esclaffe tandis que Lou rougit en remettant son haut en place. Ce n'est pas la première fois que mon meilleur pote nous surprend, et ça le fait toujours autant râler.

En attendant de trouver l'appartement idéal, c'est-à-dire pas trop loin du lycée où Lou travaille en tant que prof et, surtout, proche de la maison de

son père, ma femme est venue vivre avec nous. Pas franchement idyllique pour des jeunes mariés mais, peu importe, ma vie actuelle ressemble trait pour trait à un rêve éveillé.

Tout en faisant les gros yeux à Diego, qui vient de casser mes plans pour les minutes à venir, je lui demande silencieusement ce qu'il veut.

— Quelqu'un souhaite rencontrer sa tata et son tonton, annonce-t-il avec une pointe d'émotion dans les yeux.

— Oh mon Dieu ! hurle Lou. Alors ça y est ?

Diego n'a pas le temps de répondre. Elle m'attrape la main et on se rue à l'intérieur. Dans l'escalier, Lou ne cesse de poser des questions à notre ami, mais il lui répond qu'il n'a pas encore vu le bébé.

— Je connais juste le sexe, mais Greg veut absolument que tu le découvres toi-même !

Louna accélère le pas et, quand nous arrivons devant la porte, elle s'arrête un instant pour reprendre son souffle.

— Apparemment, la petite ressemble grave à sa mère ! lance fièrement Diego.

Ce n'est que lorsque nous tournons la tête vers lui, les yeux écarquillés, qu'il comprend sa bourde.

— Oh ! bordel de m...

— Pas d'injures devant le bébé ! le stoppé-je en lui rappelant la règle d'or, instaurée par Alice.

Lou secoue la tête en riant avant d'entrer dans la pièce, et Diego hausse les épaules avec un air désolé que je n'identifie que trop bien.

— T'inquiète, mon pote ! dis-je en lui tapant l'épaule.

Après tout, je lui suis aujourd'hui reconnaissant d'être le plus grand gaffeur que je connaisse. Parfois, je me demande comment cela se serait passé s'il n'avait pas été là... Bon, je bous encore en repensant à la fois où il a gâché la surprise que je réservais à Louna. Cet imbécile s'est trompé de

jour et a demandé à voir sa bague de fiançailles, alors que je ne lui avais pas encore fait ma demande...

Encore une anecdote qu'on pourra raconter lors de nos futurs repas de Noël en famille !

Nous entrons derrière ma femme, qui est déjà près d'Alice, en train d'admirer le petit être recroquevillé contre sa mère. Je me fige quand je vois mon beau-frère en train de pleurer de joie dans les bras de Richard.

— Je suis papa ! gémit-il.

Quand il sort de son étreinte, Greg hésite une seconde avant de s'approcher pour nous prendre dans ses bras, Diego et moi.

— Félicitations, mon pote !

Je me recule pour admirer sa petite fille. Bon sang, ai-je déjà vu un bébé aussi parfait ? Impossible de dire à qui elle ressemble mais, ce qui est sûr, c'est qu'elle est magnifique.

— Tu veux la prendre ? demande Alice à Lou.

Évidemment, Louna acquiesce tout de suite et la prend dans ses bras avec un air à la fois craintif et ravi.

— Comment vous l'avez appelée ? demande-t-elle, le regard rivé sur sa nièce.

Alice jette un regard à Greg, qui s'approche de son père afin de passer un bras autour de son cou.

— Rose, dit-il d'une voix tremblante. Elle s'appelle Rose.

Cette fois, Louna lâche un énorme sanglot avant de poser ses lèvres sur le front du bébé. C'était le prénom de sa mère. Le cœur palpitant, je m'approche et passe mes bras autour de sa taille, tout en admirant la jolie Rose.

— Elle est sublime, déclaré-je tout bas.

Lou sourit sans me regarder. Nous restons ainsi un long moment, tous ensemble, bourdonnant de joie et d'émotion.

Quelques instants plus tard, alors que Rose est dans les bras de Lilly, Louna profite du fait que personne ne nous prête attention pour se tourner vers moi.

— Tu n'en voudrais pas un ? Je veux dire, pas tout de suite, mais... un jour.

Je souris. Ma femme sait que je n'ai jamais voulu d'enfant, surtout parce que j'ai peur de ne pas être à la hauteur. De ressembler à mon père qui n'a jamais été là pour moi. Mais Louna me rend meilleur chaque jour et, grâce à elle, je sais que je peux le faire. Et puis, je crois bien que j'en ai envie, finalement...

— Un jour, oui.

Ma réponse la fait d'abord hausser les sourcils de surprise. Mais quand elle comprend que je suis sérieux, son visage s'illumine. Elle semble plus heureuse que jamais.

Louna se retourne alors vers les autres, tout en attrapant mes bras pour les envelopper autour de son buste.

Les heures qui suivent, nous les passons à faire connaissance avec la petite dernière de la *famille*, donnant un tout autre sens à ce mot qui nous décrit si bien.

© 2021 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Tangui Morin

© Model Released (MR) / Getty Images

ISBN 978-2-2804-5734-7

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr/collection/eth

OceanofPDF.com